This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

UNIVERSITEIT GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE
DES
GENS DE COUR,
OU
MELANGE CURIEUX
Des bons mots d'Henri IV. de Louis XIV. de plusieurs Princes & Seigneurs de la Cour, & autres Personnes Illustres.

AVEC UN CHOIX

Des bons mots des Anciens, & un assemblage amusant de Traits naifs, Gascons & Comiques, de plusieurs petites Pieces de Poësie, & de pensées ingénieuses propres à orner l'esprit, & à le remplir d'idées vives & riantes.

Dédiée à S. A. S. MADAME LA DUCHESSE.

Nouvelle Edition considérablement augmentée.

TOME CINQUIE'ME.

A PARIS AU PALAIS.
Chez THEODORE LE GRAS, au troisiéme Pillier de la Grand'Salle, à l'L couronnée.

M. DCCXXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE

Qui instruira peut-être en divertissant.

CEtte Préface n'eſt point deſtinée, ni à l'éloge de cet Ouvrage, ni à ſon Apologie. Je ne me replierai point en cent façons pour loüer le Lecteur habile & pour injurier le Lecteur ignorant. Si vous avez le goût fin & délicat, je vous en felicite, je ne vous donnerai point d'autre loüange. Si vous avez le goût mauvais, je vous fais mon compliment de condoléance, je bornerai là mon invective. Pourquoi donc, me dira un Cenſeur, vous mettez-vous en frais d'un Prologue?

Digitized by Google

Voici ce qui m'y engage. Voilà de par Apollon cinq Tom. que j'ai mis au jour, dont une grande partie roule sur les bons mots : Je ne vous ai pourtant point dit encore ce que c'est qu'un bon mot, quel est son veritable caractere, les regles qu'il faut observer pour le dire avec succès, l'estime qu'en faisoient les Anciens, & ceux qui se sont signalez dans cette agréable carriere.

On m'a fait entendre que j'étois obligé de vous donner une idée de tout cela, dès que je vous enrichissois d'une moisson abondante de bons mots. Des Connoisseurs, ou qui prétendoient l'être, m'ont dit que la symetrie de mon Livre exigeoit que dans l'Avertissement du premier Tome je vous donnasse toutes ces instructions.

Je ne suis point esclave de la regularité. Que peut-il m'en ar-

Digitized by Google

river? à la bonne heure, qu'on me regarde comme un débiteur paresseux, qui s'acquitte long-tems après que le terme est expiré. Ne croyez pas à cause de cela que je vous paye des interêts, je ne veux pas vous soüiller d'usure. Ce sera beaucoup si je paye rondement le capital. Je n'oublierai neanmoins rien d'essentiel, & je mettray tout dans un petit espace.

Le bon mot est un trait vif finement exprimé qui renferme sous un sens figuré, ou un sentiment, ou une maxime qui instruit, ou une loüange, ou une raillerie délicate, ou un peu forte, ou enfin une pure plaisanterie. La Morale austere proscrit le Sarcasme, l'Ironie offensante. Adoucissons un peu cette Morale en faveur de Despréaux. Condamnons la raillerie qui attaque la vertu, la probité; per-

Digitized by Google

mettons celle qui demaſque le vice, & qui étale le ridicule des mauvais Auteurs.

Les Apophtegmes des Anciens ſont de veritables bons mots. Je ne les lis jamais que je ne m'imagine voir un Ancien avec un air ſevere, & une barbe d'un grand volume qui me lance des Apophtegmes comme des traits dont il eſt heriſſé pour m'impoſer, & exiger mon reſpect comme un tribut. Je ſuis bien tenté de le lui refuſer.

Le bon mot le plus parfait eſt celui qui inſtruit en divertiſſant, dont la fineſſe ne roule pas ſur un pur jeu de mots. Je ne voudrois pas décrier entierement les pointes & les équivoques : Deſpréaux leur a donné aſyle dans l'Epigramme, elles peuvent à plus forte raiſon trouver place dans la converſation. Mais je voudrois qu'on en uſât ſobre-

Digitized by Google

ment, & qu'on ne se les permît pas toutes indifféremment. Il y en a de privilegiées qui ont trouvé grace auprès des plus mortels ennemis des jeux de mots, on pourroit citer de très-grands hommes qui se sont divertis par des équivoques. En faveur de certaines pointes je ferois un rang séparé où je les placerois. C'est une fausse monnoye quelquefois si bien imitée que les curieux la gardent dans leur Cabinet comme une rareté; mais ils ne la confondent jamais avec la monnoye veritable.

Un bon mot devroit, dit-on, naître sans étude & sur le champ. Mais quel est le génie heureux capable d'en produire souvent de la sorte? La plûpart des bons mots, même des plus excellens, ont été le fruit de la méditation. Faudra-t-il les condamner à cau-

se de cela ? A Dieu ne plaise. Non qu'un bon mot dit sur le champ n'ait plus de grace & de force qu'un autre. Mais ayons de la complaisance pour ceux qui nous ont préparé des bons mots pour nous divertir, pourvû qu'ils les disent à propos. J'apprehende si fort d'être ingrat que je tiens compte de tout, même d'un rien, dès qu'on veut me rejoüir.

J'ai assemblé bien des bons mots, je n'ai pourtant point contracté la prévention que prennent les Auteurs pour les sujets qu'ils font profession de traiter. Je ne suis point si jaloux d'un bon mot, que je vouluſſe à l'exemple de Regnier sacrifier un ami au plaisir de le dire. Je me sens très-indisposé contre les personnes de ce caractere. Je les regarde comme des monstres dans la societé civile. Voilà un trait

Digitized by Google

bien fort, je l'ai choisi exprès; parcequ'il dit bien ce que je pense.

Voici quelques regles qu'on doit observer. Il ne faut pas être toujours prêt à dire de bons mots, de jolies choses. On n'est pas toujours bien reçu. Il faut sonder le caractere de ceux à qui nous parlons, épier le moment heureux, imiter un Courtisan habile qui étant à l'affût de l'occasion de parler à son Prince, la sçait saisir dès qu'elle se présente. Le bon mot doit être dit à propos, autrement il est hors d'œuvre, & perd tout son mérite.

Il ne faut point l'annoncer; ni le prôner comme une plaisanterie fine & délicate, c'est reveiller la malignité qui se tient en embuscade & se prépare à trouver le bon mot froid & insipide. Je ne dirois point avec Pascal &

Digitized by Google

la Bruyere, *Discurs de bons mots, mauvais caractere :* Je dirois plûtôt caractere agréable, rejoüissant, necessaire dans les parties de plaisir.

Ce n'est pas assez pour plaire que d'avoir un bon mot à la bouche, il faut avoir l'art de le dire, de le présenter sous une face agréable, sous une expression heureuse, si on veut le faire goûter. Quand on le dit avec un certain serieux, il entre davantage. Une demie gravité rend le trait plus vif, c'est, pour ainsi dire, une nouvelle pointe au sel du bon mot. Un grand Rieur deshonore un bon mot par ses éclats de rire; il rit souvent tout seul.

De tout tems les bons mots ont été en credit : Plutarque est fort exact à rapporter ceux des hommes illustres dont il décrit la vie. Ce sont des fleurs qu'il

Digitized by Google

jette sur leur tombeau. Diogenes Laerce a imité en cela Plutarque dans la vie des Philosophes. On pourroit citer plusieurs Auteurs anciens qui ont enrichi leurs écrits de bons mots. La Fontaine dit que Demosthene cherchoit les bons mots, mais ne les trouvoit pas. César qui excelloit dans l'art d'écrire, comme dans l'art de vaincre & de regner, fit un Recuëil des bons mots de son tems; ils ne pouvoient pas avoir un plus illustre Partisan. * Ciceron qui a fait tant d'honneur à la parole, ainsi qu'on l'a dit ailleurs, avoir l'esprit naturellement tourné à la raillerie; il aimoit les bons mots, jusqu'à en dire quelquefois d'assez froids. C'est

* Publius Syrus les introduisit du tems de ce Prince, dont il acquit par-là les bonnes graces. Jules Scaliger dit que les bons mots de Publius valoient mieux que ceux de toute la Grece

Digitized by Google

le ſort, même de ceux qui ſont nez plaiſans, ce n'eſt pas toujours leur faute. Ils ont l'eſprit gai, ils s'excitent facilement, leurs idées riantes ne rient pas toujours aux autres, elles trouvent en leur chemin des eſprits ſérieux, chagrins, auſteres qui leur font un mauvais accuëil.

Nous voyons dans le Banquet de Xenophon que les Anciens introduiſoient dans leurs Feſtins des Plaiſans de profeſſion. Cet Auteur Grec raconte qu'un homme de ce caractere qu'il nomme Philippes, ſe préſenta dans un repas où étoit Socrate & pluſieurs autres convives d'un merite diſtingué; il débuta par leur dire: Vous me connoiſſez pour un Plaiſant & pour un Paraſite: ainſi quand je viens ſans être prié, je ſuis mon caractere. Callias, Maître de la maiſon,

Digitized by Google

lui dit : Vous venez à propos ; dans notre proviſion de ſageſſe, nous avons une diſette de joye. Philippes en appaiſant ſa faim ſe répandit en plaiſanteries. Mais les gravitez des Convives étoient ſi bien montées qu'elles ne ſe déconcertoient point. Philippes alors ſe couvrit le viſage comme un homme qui a une grande douleur. Callias lui demanda ce qui l'affligeoit, Ah ! dit-il, d'un ton plaintif, je n'ai d'autre fonds que mes plaiſanteries. Toute ma reſſource eſt dans le penchant qu'ont les hommes à rire, puiſqu'ils n'ont plus cette proprieté, me voilà perdu, dorèſnavant je ſerai ſans emploi. Il joüa ſi naturellement le rôle d'un homme dolent, & il prit ſi bien un ton pleureur, que les Convives trouverent dans ſon affliction un vrai ſujet de rire. Il ſe découvrit alors le vi-

Digitized by Google

ſage, & reprit ſa gayeté ordinaire.

Je mettrai dans le rang des Auteurs célébres en bons mots, parmi les Grecs, Ariſtophane, Cratinus, Eupolis, Menandre; & parmi les Romains Terence, Plaute, Lucilius, Horace, Perſe, Juvenal; & parmi nous, Moliere & ſes fideles imitateurs. Gardons-nous bien d'oublier Regnier & Deſpréaux. De tous ces Auteurs, à mon ſens, un des plus fertiles en bons mots eſt Plaute, je prens ma preuve dans ſon Avare.

Euclion, l'Avare de Plaute, veut perſuader qu'il eſt pauvre, il dit à ſa Servante qu'il veut qu'on garde ſa maiſon, & pour empêcher qu'on ne ſoupçonne ſes richeſſes : Je veux, dit-il, qu'on garde les Araignées,

Aranеas mihi ego ſervari volo.

Digitized by Google

Il ne veut pas qu'en son absence on ouvre la porte à personne, pas même, dit-il, à la bonne fortune :

Si bona fortuna veniat ne intromiseris.

Pour marquer la vigilance de l'Avare, Plaute dit que quand il veut dormir, il se serre la gorge avec les cordons de sa bourse.

Quia cum it dormitum. follem sibi obstringit ob gulam.

Strobile son Valet, pour faire sentir l'extrême repugnance de son Maître à donner quelque chose, dit : La peste m'étouffe, si on lui demandoit la famine, il ne la donneroit pas.

Famem, hercle, si roges utendam nunquam dabit.

Il dit à Strobile, qu'il soupçonne, de lui montrer ses mains; cet Esclave les lui montre. Eu-

Digitized by Google

clion lui dit enſuite : Montre-moi la troiſiéme, *oſtende etiam tertiam.* Ce trait a été pris par Moliere, qui au lieu de faire dire à ſon Avare : *Montre-moi les autres*, auroit mieux fait de lui faire dire comme Plaute : *Montre-moi la troiſiéme.* Tous ces traits-là ſont autant de bons mots : Moliere n'en devoit pas faire à deux fois, il auroit dû les enlever, comme il a enlevé la Scene du déſeſpoir de l'Avare, après qu'il a perdu ſon tréſor ; & la Scene où l'Amant de la fille de l'Avare qui la lui demande en mariage, lui donne lieu de croire qu'en lui parlant de ſa fille qu'il a ſéduite, il lui a pris ſon tréſor. Toutes les Piéces de Plaute ſont ſemées de bons mots. Après tous ces Auteurs celebres viennent enſuite à la file les Auteurs en *ana* : je ſuis à l'arriere-garde de cette petite armée ;

Digitized by Google

où je figure & tiens assez bonne contenance. Un camp volant de Censeurs voudroit bien nous escarmoucher; qu'ils s'y frottent, ils verront pleuvoir sur eux une grêle de de bons mots; un homme prudent ne se joûra jamais à des ennemis qui manient de pareilles armes.

Voilà tout ce que j'avois à dire pour faire le tissu de ma Préface, jettez-vous maintenant à corps perdu dans mon Livre. Je ne vous arrête plus, j'ai assez préludé.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le tome cinquiéme *de la Bibliotheque des Gens de Cour*. A Paris, le 6. de Mai 1724.

BLANCHARD,

Digitized by Google

ERRATA.

Daniel Elzevir imprima une Bible en petit Texte in-octavo si correctement, qu'il défioit d'y trouver une faute; & il s'engageoit de donner un écu pour chaque faute que l'on remarqueroit. Je n'ai garde de faire un pareil défi pour ce Volume, je n'y trouverois pas mon compte; je n'ai point corrigé celles qui se corrigent d'elles-mêmes, pour ainsi dire.

Pages.	*Lignes.*	*Fautes.*	*Corrections.*
31.	2	une parélie	un parélie
198	2	rencontré	rencontrée,
282	9	auffi	auſſi
349	22	plaiſir	plaiſit
388	*derniere*	mour	amour

Dans la Page 270. ôtez les deux Vers qui ſont la Traduction d'un Diſtique Latin, & mettez-y ceux-ci à la place.

Si le ſort eut payé tes Vers par d'autres Vers,
On ne te verroit point maître de l'Univers.

BIBLIOTHEQUE

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DES GENS DE COUR, OU MELANGE CURIEUX, &c.

NOus n'avons point eu d'Ouvrage qui ait eu une approbation plus generale & mieux soutenuë que l'Histoire de l'Académie Françoise par Pelisson. Son stile noble & leger, dit Monsieur de Fenelon, en parlant de cet Ouvrage, ressemble à la démarche des Divinitez fabuleuses qui coulent dans les airs sans poser le pied sur terre. Il raconte avec un tel choix de circonstances, avec une si agréable varieté, avec un tour si propre & si nouveau

Eloge de l'Histoire de l'Academie Françoise.

Digitized by Google

jusques dans les choses les plus communes, avec tant d'industrie pour enchaîner les faits les uns dans les autres, avec tant d'art pour transporter le Lecteur dans le tems où les choses s'étoient passées, qu'on s'imagine y être, & qu'on s'oublie dans le doux tissu de ses narrations.

Tout le monde, poursuit ce celebre Prélat, y a lû avec plaisir la naissance de l'Académie. Chacun pendant cette lecture croit être dans la maison de M. Conrard qui en fut comme le Berceau; chacun se plaît à remarquer l'ordre, la simplicité, la politesse, l'élegance qui regnoient dans ses premieres assemblées, & qui attirerent les regards d'un puissant Ministre; ensuite les jalousies, les ombrages qui troublerent ces beaux commencemens; enfin l'éclat qu'eut cette Compagnie par les Ouvrages des premiers Académiciens.

La cause d'un cruel affront qu'on fit à un Académicien.

¶ Pélisson dans cette Histoire rapporte la Lettre que M. de Boissat Académicien écrivit à l'Academie, où il lui fait part de la satisfaction qu'il eut d'un cruel affront qu'on lui avoit fait. L'Histoire de l'affront n'est point dans l'Ouvrage, la voici. On se sert dans le Dauphiné du mot de *découper* pour signifier

Digitized by Google

médire ; la médisance étoit un défaut qu'on reprochoit à Madame de Lesdiguieres : Monsieur de Boissat lui ayant fait un jour present d'une paire de ciseaux en lui disant qu'elle lui convenoit, parcequ'elle étoit une grande *découpeuse*, elle fut si outrée, qu'elle s'en plaignit hautement à Monsieur de Lesdiguieres, qui la vengea en faisant donner des coups de bâton à Monsieur de Boissat. Quoique la noblesse de Dauphiné n'aimât point Monsieur de Boissat, neanmoins elle prit cette action en mauvaise part ; elle s'abstint d'aller chez Monsieur de Lesdiguieres, en lui faisant dire que cette insulte offensoit tout le Corps. Pour faire sa paix avec la Noblesse, Monsieur de Lesdiguieres fut obligé de lui abandonner ceux qui avoient donné les coups de bâton ; Pélisson raconte le reste de l'Histoire.

Il ne dit point que ce fut le refus que fit M. Arnaud d'Andilly d'une place d'Académicien qui obligea l'Académie de faire la loi de n'admettre dans son Corps que ceux qui lui demanderoient cet honneur.

M. Crebillon qui vient d'être reçû à l'Académie, y a introduit une nouveauté en faisant son remercîment en Vers.

Ineptie d'un Orateur.

¶ Un Prédicateur faisoit l'Oraison funebre de Loüis XIII. il en rapportoit cet exemple qu'il faisoit valoir extrêmement. Ce Prince, disoit-il, joüoit un jour au Volant avec une belle Dame de sa Cour, & le Volant étant tombé dans le sein de cette Dame, elle vouloit qu'il l'y vînt prendre. Que fit ce chaste Prince pour éviter le piége qu'on lui tendoit ? Il alla prendre les pincettes au coin de la cheminée, & comme il s'en alloit servir, la Dame lui jetta le Volant. Doit-on amuser un grand Auditoire de ces bagatelles ? aussi un Gentilhomme indigné se leva en disant tout haut : Il auroit mieux fait de ne pas me mettre à la Taille ; ce qui fit rire toute l'Assemblée.

Plaisanteries de Scarron.

¶ Scarron plaisantant sur les Benefices simples, disoit qu'il auroit bien voulu en avoir un qui fût si simple, qu'il n'y eût qu'à croire en Dieu pour le posseder.

Pierre de touche des beaux Vers.

¶ Malherbe disoit que la pierre de touche des beaux Vers, c'étoit quand on les apprenoit par cœur.

¶ Les grands Comédiens sont rares à présent.

¶ Dans le tems que nous n'avions que de miserables piéces de théâtre, nous avions plusieurs Comédiens excellens ; à présent que nous avons d'excellentes

Digitized by Google

pieces, nous n'avons qu'un ou deux grands Comédiens.

¶ Monsieur Patris disoit: Quand un Dévot se sert de sa dévotion pour s'élever, j'en doute; mais quand elle l'humilie & l'abaisse, j'y ai croyance. Comment on connoit un vrai Dévot.

¶ Malherbe en parlant des généalogies disoit qu'il ne falloit qu'une femme lascive pour pervertir le sang de Charlemagne. Il disoit qu'un bon Poëte n'est pas plus utile à l'Etat qu'un bon Joüeur de Quilles. Rien ne marque mieux comme le Maréchal d'Ancre étoit detesté, que ce que dit Malherbe à M. de Bellegarde. Avez-vous, dit-il, quelque chose à demander à Dieu, après qu'il a délivré la France du Maréchal d'Ancre! Trait de Malherbe.

¶ On a fait cette Epigramme Latine sur Segrais.

Deceptus nuper Segrasi voce canentis
Olena, Malherbam credidit esse suum,
Plaudebatque sibi redivivo vate beatus,
Ad patria ripam qui rediisset aqua.
Desit at postquam Segrasum audire canentem,
Malherbam queritur rursus obire suum. Epigramme sur Segrais.

Voici la Traduction:

Digitized by Google

Au doux chant de Segrais, l'Orne * attentif un jour,
Crut oüir sur ses bords Malherbe de retour,
Et cette aimable erreur fit renaître sa joye;
Mais helas! de Segrais n'entendant plus la voix,
L'Orne plus que jamais à la douleur en proye,
Croit que Malherbe est mort une seconde fois.

Quand Segrais dégagé des celestes liens,
Descendit plein de gloire aux champs Elysiens,
L'Abbé Testu. Virgile en beau François lui fit une harangue;
Et comme à ce discours Segrais parut surpris,
Si je sçais, lui dit-il, le fin de votre langue,
C'est vous qui me l'avez appris.

Tantâ Segrasius quod verterit arte Maronem,
Non mirum, illis mens una eademque fuit,
Quippe ita sunt similes ut dici possit uterque,
Et Maro Segrasius, Segrasiusque Maro.

Damon. Segrais est à Virgile intimement semblable,
Même art & même esprit, & les mêmes secrets;
Tout leur est si commun qu'on peut dire sans fable,
Que Segrais est Virgile, & Virgile Segrais.

* Riviere qui passe à Caën.

Digitized by Google

¶ Ce celebre Académicien en loüant Mademoiſelle de Scudery, lui dit qu'elle a le jugement au-deſſus de l'eſprit. Il n'aimoit pas Racine ; il lui préferoit Corneille ; il dit qu'il y a plus de matiere dans une Scene de Corneille que dans une piéce de Racine. Il diſoit qu'il avoit oüi dire à Corneille qu'il n'y a pas un Perſonnage dans Bajazet qui ſous un habit Turc, n'eût les ſentimens & l'eſprit François. Il n'aimoit pas Deſpréaux : il dit que ce Poëte ſe copie perpetuellement ; qu'en ſe mettant au-deſſus des autres, il ſe mettoit au-deſſous de ſon eſprit. Il dit que Monſieur de Montauſier eſt l'original du Miſantrope de Moliere ; & qu'il eſt bien repréſenté. Il diſoit à Corneille, après les grands ſentimens que vous avez ſemé dans vos Ouvrages, je dois juger que vous êtes échapé des Corneliens qui étoient de vaillans & d'illuſtres Romains.

¶ Un Maire de Village haranguant Monſeigneur le Dauphin fils de Loüis XIV. commença ainſi ſa harangue : Monſeigneur, ayant été abreuvé des préceptes de la vertu, vous, &c. Taiſez-vous, lui dit M. de Montauſier, c'eſt un âne comme vous qu'on abreuve.

Trait bruſque de M. de Montauſier.

Digitized by Google

Expression plaisante.

¶ Les Dindons nichoient sur les arbres pendant la nuit à la maison de campagne de M. de Brecourt : comme il vit sa fille embarassée à régaler une grande compagnie : Il faut, dit-il, cueillir cinq ou six Dindons.

Traits de Scarron.

¶ Scarron disoit qu'il comptoit dans sa ruë douze Coureuses en prenant ses deux Sœurs pour une ; on sçavoit qu'elles n'étoient point mariées ; il appelloit son Neveu, un petit enfant qu'on attribuoit à l'une d'elles ; on lui demanda comment il étoit son Neveu, il répondit, à la mode du Marais.

¶ Voici comme un de mes amis a dépeint une Dame très originale qu'il appelle la Baronne de Maingrelet : Jamais, dit-il, personne ne fut mieux nommée. Elle, ses deux laquetons Criquet & Croquignolet pris sur les degrés du Palais, son cocher, son carosse, & ses deux chevaux éternels ne pesent pas ensemble un quintal.

Un jour, dit-il, je me trouvai à sa toilette, elle étoit dressée sur son très-mal propre lit, dont les draps servent tour à tour au lit & à la table ; heureusement elle avoit pris sa chemise ; cependant ses os aigus qui l'avoient percée en vingt endroits, ne laissoient pas

Digitized by Google

de découvrir une carcaſſe auſſi noire que décharnée. Quatre chiens mauſſades ronfloient ſur une robbe de velours autrefois cramoiſi, qui lui ſervoit de couvrepied. Un livre de muſique tout huileux, & un ſac de procedure, un miroir de huit pouces caſſé aux extrémitez, un pot de pomade qui ſentoit le vieux oint, un collier de perles artificielles, un bracelet rompu & un martinet ſervant à aller à la cave qui tenoit lieu de flambeau. Voilà ce qui ornoit la galante toilette de la Baronne de Maingrelet.

Elle alla un jour chez un Marchand de ferrailles ſur le Quai de la Megiſſerie pour y échanger une vieille piece de ſa batterie de cuiſine. Son cocher prit ce tems-là pour mener ſes chevaux efflanquez à l'abbreuvoir qui eſt tout auprès. Un Dépeceur voiſin de ce Marchand à qui on avoit promis un vieux caroſſe pour le mettre en pieces, voyant celui de Madame la Baronne près de ſa porte, crut que c'étoit celui qu'il attendoit. Il prend une hache, un merlin, un marteau, & vous le démantibule en un inſtant. La Baronne lui a intenté un bon procès & elle l'a fait condamner; il lui a donné un autre

Digitized by Google

caroſſe moins mauvais, car il n'a pu en trouver un qui fût dans le même délarroi. Son cocher ayant mené paître ſes chevaux à la plaine de Grenelle, l'Ecorcheur qui en vit un écarté, extrémement maigre, crut qu'on ne vouloit pas s'en ſervir, & qu'on l'avoit abandonné, il l'écorcha; le cocher voulant ramener ſes chevaux, fut bien ſurpris de n'en plus trouver qu'un & de trouver l'autre écorché. La Baronne ayant pourſuivi en Juſtice l'Ecorcheur, il dît de ſi bonnes raiſons qu'il fut mis hors de cour & de procès.

Mais pour remplacer le cheval défunt, elle a fait venir de ſa campagne une roſſe de la même eſpece. Le vent ayant renverſé quelques jours après le caroſſe ſur le Pont-neuf & les deux haridelles qui le tiroient, il fallut des leviers pour ſoulever les chevaux, & au moins ſix braſſes de corde pour relier la voiture.

Une autre fois qu'elle voulut aller au Cours, elle ne trouva point ſes laquais qui l'avoient abandonnée de guerre laſſe après avoir lutté long-tems contre la miſere & la faim. Elle habilla elle-même en leur place, de ſes livrées deux bottes de foin qu'elle fit lier der-

Digitized by Google

riere son carosse en guise de laquais, elle alla ensuite au Cours dans cet équipage; les chevaux du carosse qui suivoient sentant le foin devant eux, prirent un des laquais en effigie & le mangerent. On cria au cocher : Prenez garde à vos chevaux, ils mangent un des laquais de Madame la Baronne de Maingrelet.

J'allai, poursuivit mon ami, chez elle par curiosité un jour qu'on s'y assembloit : sa maison est belle, elle a été bien bâtie, mais elle est très-mal entretenuë. L'escalier est bien placé, il est de pierres de taille, mais elles sont ou disjointes, ou brisées. Les appartemens vastes, commodes & bien distribués seroient assez éclairés, si au lieu de vitres qui sont presque toutes cassées, les culs de chapeaux qu'on y a fourrez, n'ôtoient pas le jour. Les portes sont sans gonds & sans serrures. L'ameublement de la salle, où la Dame reçoit son monde, mérite d'être détaillé. Sur une moquette qui sert de tapisserie, dont on ne reconnoît plus la couleur à cause de son antiquité, & des toiles d'araignées qui la couvrent, sont cloüés quelques tableaux d'Hommes illustres de la famille sans cadre & sans bordure. Aux quatre coins sont appliquez quatre bras

Digitized by Google

dorés & vermoulus dans lesquels on met des chandelles très-minces qui n'éclairent point ; semblales aux lampes des Vierges folles de l'Evangile. *Lampades extinguuntur.* Plus dans un coin sur un pied de bois noir rongé de vers est un claveſſin passablement bon, mais tout en désordre. Auprès est une petite table de bois de sapin couverte d'un tapis jadis vert. Sur cette table sont pêle-mêle des parties d'Opera, des Griefs, des Salvations & des Requêtes civiles. Et au milieu est un chandelier de cuivre ressoudé sur lequel est posé un binet, où deux bouts de bougie sont entés l'un sur l'autre. *Item* six fauteuils manchots & boiteux tous dépareillez couverts d'un drap de gris-sale, & une douzaine de chaises de paille dégarnies, & deux ou trois selettes qu'on appelle Respect pour les personnes d'un ordre inferieur. Voilà, dit mon ami, en quoi consiste le meuble de cette Salle autant que je m'en ressouviens. Mais rien, continue-t-il, ne m'a paru plus burlesque que cette Baronne avec son visage en forme de lozange étique, have & plombé, surchargé de rouge & couvert de mouches jusques sous le bout du nez, embeguinée d'une bagnolete qui cachoit

Matth. c. xxv. v. 8.

Digitized by Google

assez mal ses cheveux noirs, gris & gras, & non peignés, dans un deshabillé d'une étoffe d'or passée & repassée & pleine de taches, dont un petit Marmiton, dès que la Dame quitte son fauteuil, prend la queue, qu'il leve assez haut pour faire voir un jupon déchiqueté & tout en lambeaux, ses bas que des Ravaudeuses ont renoncé à rentraire, & ses mules usées dont la broderie est fanée. Le principal domestique répond à la dignité de la maîtresse. C'est un vieux cocher septuagenaire qui lui sert d'Intendant, de Portier & de Suisse, à qui pour gages elle donne la liberté de retirer dans l'écurie des Savoyards qui y couchent à juste prix. Chacun a sa maniere de payer son cocher; il y en a qui leur abandonnent leur carosse un jour de la semaine pour le loüer & en retirer le profit. La Baronne ne pourroit pas faire cette convention, car il n'y a mortel, quelque hardi qu'il soit, qui osât entrer dans son carosse.

Outre ce cocher & le petit marmiton, elle a encore deux extraits de laquais dont on a parlé, qui sont sans basques à leurs justaucorps, sans cravates, avec des bas tout rapiécés & des souliers qui leur permettent de palper

le pavé à cru. La Baronne les appellera dix fois dans un quart d'heure, tantôt pour souffler avec leur bouche faute de soufflet un feu composé d'une demie falourde que le crocheteur vient de décharger encore toute moüillée, & que l'on ne peut allumer qu'à force de bouchons de paille que l'on tire du lit, & dont la fumée étouffe tous ceux qui sont dans la chambre, tantôt pour moucher les chandelles, ce qu'ils font fort dextrement avec leurs doigts faute de mouchettes.

Il paroît aussi de tems en tems une demoiselle suivante, une vraye Madame Jacques qui sert de cuisiniere, de femme de chambre, & de femme de charge, & qui vient demander à toute l'honnête compagnie la permission de chauffer ses fers pour repasser la chemise sâle que Madame doit prendre le lendemain.

La conversation de la Dame n'est remplie que de propos interrompus qui annoncent le désordre de son esprit. Dès qu'elle paroît dans les ruës, elle met en joye toute la canaille qui la pourchasse avec des huées: son cochet & ses laquais sont complices & se mêlent avec la multitude, qui se signale par

Digitized by Google

des quolibets qu'on lui adresse. Elle soutient la scene sans être déconcertée, & avec un front qui morgue le public. Voilà quelle est la Baronne de Maingrelet, qu'on a appellée dans une comedie où on l'a fait briller, la Vicomtesse de Prefané.

Expression forte d'un Payſan.

¶ Un Païsan voulant exprimer la grande recolte qu'il y auroit dans une bonne année dit : Il y a tant d'épis, que l'un dit à l'autre, tire-toi de-là que je m'y boute.

Penſée de M. de la Rochefoucault.

¶ M. de la Rochefoucault disoit que la soûmission & les bassesses que les Gens de guerre font auprès des Ministres étoient des lâchetez des gens de cœur.

¶ Gaston Duc d'Orleans ayant parfaitement bien été reçu en Flandres par l'Archiducheſſe, & ne sçachant comment reconnoître tous les honneurs qu'elle lui avoit fait, fut conseillé de répandre dans la Cour de cette Princesse une somme considerable entre ses principaux Officiers. Monsieur du Boulay fut choisi pour cette commission ; on lui remit quatre-vingt mille livres entre les mains pour les aller distribuer comme il le jugeroit à propos, suivant le rang & le mérite de chaque Officier. Quand il fallut rendre comp-

Plaiſanterie heureuſe de M. du Boulay.

Digitized by Google

te au Prince & à ſon Conſeil, M. du Boulay tira un papier de ſa poche qu'il lut. Premierement, dit-il, comme ainſi ſoit que tous ceux qui manient les finances ſont des voleurs, j'ai pris pour mes peines 4000. écus. Gaſton qui aimoit tout ce qui avoit trait à la plaiſanterie, fit un grand éclat de rire, & dit, Alloüé, il n'y a rien à dire là-deſſus, attendu ſa moderation : le reſte du compte étoit en bonne forme.

¶ Rien ne caracteriſe mieux une ame vrayment courageuſe, que le ſang froid que l'on conſerve dans un combat ; quel avantage n'a-t-on pas ſur un ennemi qui n'eſt pas du même caractere !

Grand ſang froid de gens qui ſe battent.

Le Marquis de Crevilli & ſon frere le Baron ſe battoient contre des voleurs ; Mademoiſelle de Crevilli cria, au ſecours, on aſſaſſine mon frere le Baron ; le Marquis l'ayant entendu alla à elle, & lui donna deux bons ſoufflets, en lui diſant d'un grand ſang froid : Ma belle Demoiſelle, eſt-ce qu'on n'aſſaſſine pas auſſi votre frere le Marquis. La médiſance vouloit que la Demoiſelle avoit eu un enfant de ſon frere le Baron, ainſi il n'eſt pas étrange que ſa tendreſſe la trahît dans cette occaſion.

Digitized by Google

¶ Morel Officier fort brave homme fut obligé de mettre l'épée à la main contre un homme de condition qui l'attaqua: il craignoit plus le crédit de son ennemi que son épée, il crut qu'il devoit faire voir que c'étoit par force qu'il se battoit. Il prit à témoins ceux qui étoient préfens, & comme il reculoit à dessein, une coquette qui ne l'aimoit pas lui dit, Oüi, Monsieur, je serai témoin que vous reculez: L'Officier en continuant de se battre, lui dit, Madame vous ne serez pas écoutée, les témoignages des Catins ne sont pas reçus en Justice. Il sera ensuite de près son ennemi & le tua. Voilà des traits d'un sang froid admirable.

¶ Segrais dit en parlant du grand Condé, que la grandeur de son esprit surpassoit celle de son courage. Eloge du grand Prince de Condé.

¶ L'Abbé de Franquetot disoit qu'il falloit plus de jugement à un homme qui avoit beaucoup d'esprit, qu'à celui qui en avoit peu. Le vaisseau est plus difficile à gouverner, il est exposé à plus de tempêtes. Le grand jugement est plus necessaire à un homme d'esprit, qu'à un autre.

¶ Desyvetaux qui a été Précepteur de Loüis XIII. étant prêt de mourir, dit à sa femme: Mamie, joüez-moi je Desyvetaux veut mourir gayement.

Digitized by Google

vous prie sur votre Clavecin cette belle Allemande, afin que je passe plus doucement.

M. de Lausun fait bien sa Cour.

¶ Le Duc de Lausun se comporta en habile Courtisan, lorsque Loüis XIV. lui témoigna qu'il ne vouloit pas qu'il songeât au mariage de Mademoiselle, quoique ce Monarque y eût consenti auparavant. Voilà, Sire, dit M. de Lausun, ce que j'ai toujours souhaité avec ardeur, de trouver une occasion où je vous donnasse la plus grande marque de ma soumission à vos ordres. Le Roi charmé de cette réponse, lui dit qu'il lui feroit tant de bien pour le consoler, que ses envieux en seroient jaloux; il le fit peu de tems après Gouverneur de Berry.

Agréable surprise.

¶ Voici un trait de la generosité d'Henri III. Benoise Secretaire du Cabinet ayant laissé dans le Cabinet du Roi son Porte-feüille, le Roi l'ouvrit & y trouva un morceau de papier sur lequel Benoise pour essayer sa plume avoit mis, *Trésorier de mon épargne.* Le Roi prit la plume & continua d'écrire; *Vous donnerez au sieur Benoise, Secretaire de mon Cabinet, la somme de* 1000. *écus*, & signa. Benoise étant venu pour travailler avec le Roi, fut agréa-

Digitized by Google

blement surpris de trouver ce billet ; il fit un remercîment qui marquoit si bien la grandeur de son ressentiment, que le Roi trouvant la somme trop petite à l'égard de la reconnoissance, redemanda le billet, & y ajouta un zero pour faire la somme de 100000. écus.

Fable de la Tourterelle & du Ramier.

Madame de Villedieu.

Qu'on ne me parle plus d'amour ni de plaisirs,
Disoit un jour la triste Tourterelle.
Consacrez-vous, mon ame, à d'éternels soupirs,
J'ai perdu mon amant fidele ;
Arbres, ruisseaux, gazons délicieux,
Vous n'avez plus de charmes pour mes yeux.
Mon amant a cessé de vivre.
Qu'attendons-nous, mon cœur, hâtons-nous de le suivre.
Comme on l'eût dit, autrefois on l'eut fait.
Quand nos peres vouloient peindre un amour parfait,
La Tourterelle en étoit le symbole ;
Elle suivoit toujours son amant au trepas.
Mais la mode change ici bas
De cette constance frivole :
Le désespoir a perdu son crédit,
Et Tourterelle se console ;
Il faut tenir pour vrai ce que ma fable en dit.

Elle prétend que cette désolée,
A sa jûste douleur voulant être immolée,
Choisit un vieux Palais, vrai séjour des Hi-
boux,
Où renonçant à prendre aucune nourriture,
Un prompt trépas étoit son espoir le plus
doux:
Mais qui ne sçait qu'en telle conjoncture
La Providence est plus sage que nous?
Dans cette demeure sauvage
Habitoit un jeune Ramier,
Huppé, patu, de beau plumage;
Et quoique jeune vieux Routier,
Dans l'art de soulager les douleurs du vef-
vage.
Là pauvrette au commencement,
Loin de prêter l'oreille à son langage,
Ne vouloit pas l'écouter seulement:
Mais lui parlant de defunt son amant,
Insensiblement il l'engage
A vouloir recevoir son compliment.
Ce compliment fut d'une étrange force;
Il disoit du défunt toute sorte de bien,
Ne blâmoit la veuve de rien,
Bref, c'étoit une douce amorce,
Pour attirer un plus long entretien.
Voilà donc la belle affligée,
Dans les doux propos engagée,
Elle tomba sur le discours
De la perte de ses amours,
Décrit non sans cris & sans larmes
Du pauvre trépassé les douceurs & les char-
mes,
Et ne croyant par-là que flater sa douleur,
Elle apprit au Ramier le chemin de son cœur.

Digitized by Google

Parceque le défunt avoit fait pour lui plaire,
Il comprit ce qu'il falloit faire.
Il étoit copiſte entendu :
Enfin il ſçut ſi bien imiter ſon modelle,
Que dans peu notre Tourterelle
Sçut retrouver en lui ce qu'elle avoit perdu.

Fable du Coucou & du Sanſonnet privé échappé de ſa cage.

Madame de Villedieu.

Un Sanſonnet Jargoneur ſignalé,
De captif qu'il étoit devenu volontaire,
De déſirs amoureux ſe trouva regalé,
C'eſt de l'indépendance une ſuite ordinaire.
Il dreſſe ſon petit grabat,
Dans un Buiſſon de noble épine.
Un Coucou fameux ſcelerat,
Qui comme chacun ſçait ne vit que de rapine,
Allant de nid en nid croquant les œufs d'autrui,
Et les remplaçant d'œufs de lui,
Au nid du Sanſonnet traduiſit ſon lignage ;
Notre ami jargoneur ignoroit cet uſage,
Il fut dès ſa jeuneſſe élevé parmi nous,
Et vivoit par hazard en honnête menage,
Où l'on ne parloit point des ruſes des Coucous.
Frere le Roſſignol, diſoit-il en lui-même,
Vous vous vantez d'être le Roi des bois,
Mais ſi jamais ma famille eſt éclose,
Ah ! foi de Sanſonnet, c'eſt bien à cette fois,
Que vous aurez la gorge cloſe.
Ces petits longs-tems attendus,
Et de tous malheurs défendus,

Digitized by Google

Il plut à l'Eternel de donner la lumiere,
A ces Sanſonnets prétendus.
Maître Oyſeleur d'eſpece ſinguliere,
Se promet d'exercer ſon métier doctement,
Le plumage Coucou bleſſoit un peu ſa vûë,
Mais il eſperoit en la muë.
Les Peres, comme on ſçait, ſe flatent aiſément.
Le voilà donc tenant école de ramage :
il n'eſt dictums & quolibets
Qu'apprennent tels Oyſeaux en cage,
Qu'il ne ſiffle aux Coucous réputez Sanſonnets.
Parlez, leur diſoit-il, parlez l'humain langage,
Coucou repondent les Coucous,
Il n'en put tirer autre choſe,
Quoiqu'il entonne, ou qu'il propoſe,
Coucous ne diſent que Coucou;
Le Sanſonnet penſa devenir fou.
Depuis quand, diſoit-il, cette metamorphoſe,
Pourquoi moi Sanſonnet engendrer des Coucous?
Pourquoi couver des œufs qui ne ſont point à nous?
Sans doute il eut pouſſé bien plus loin le murmure;
Mais un Milan paſſant par-là,
Quoi, lui dit-il, ce n'eſt que pour cela,
Que tu vas de *pourquoi* fatiguant la nature;
Hé mon ami ton mal eſt devenu commun,
Entre les animaux je n'en connois aucun,
Qui ne doive s'attendre à pareille avanture.

Digitized by Google

Depuis un tems Iris s'eſt miſe en tête,
D'avoir mon cœur & de garder le ſien :
Mais je pretens conquête pour conquête,
Ou que chacun joüiſſe de ſon bien.

Ce Quatrain me paroît fort ſenſé.

¶ Un homme avoit une paſſion qui n'étoit pas digne de lui, on lui conſeilla de ſe marier avec une perſonne qu'on lui propoſa ; on lui dit que le mariage étoit un bon remede, il ſuivit ce conſeil, & il ne guérit point de ſa paſſion. Il fit ce Sonnet ;

Le mariage n'eſt pas toujours un bon remede contre l'amour.

Je croyois que le Sacrement
Me guériroit de l'amourette,
Que dans ce doux attachement
Je n'aurois plus l'ame coquette.

J'en avois fait un grand ſerment ;
Cependant ma bouche indiſcrete
A Loüiſon fort tendrement,
Ne ceſſe de conter fleurette.

L'Hymen m'a fait un tour,
Il n'a pas chaſſé mon amour,
Et je n'en ſuis pas encore quitte.

Mais j'en connois bien la raiſon,

Digitized by Google

C'eſt qu'en épouſant Marguerite,
Je n'épouſai pas Loüiſon.

Sonnet du Duc de S. Aignan.

¶ Le Duc de S. Aignan qui avoit du talent pour la Poëſie, envoya ce Sonnet au Grand Prince de Condé, qui ſouhaitoit que M. le Duc eût un ſecond fils.

Prince, le plus pur ſang n'eſt pas le plus fertile,
Ne demandez jamais trop de fecondité,
On ne va point en foule à l'immortalité,
Alexandre & Ceſar n'eurent qu'un ſang ſterile.

On voit de vos pareils un ſecond entre mille;
Le reſte à peine échape à la ſterilité,
Et ſans ſe diviſer dans la poſterité,
De Heros en Heros juſqu'à la fin défile.

Condé, tu n'as qu'un Fils, d'Anguien, tu n'en as qu'un,
Avec cent demi-Dieux, ce ſort vous eſt commun,
Votre race eſt illuſtre & n'eſt pas inféconde.

Vous avez fait aſſez pour ne jamais mourir,
Par de ſimples mortels laiſſez peupler le monde,
Heros, vous ne naiſſez que pour le conquerir.

¶ La

¶ Le même Poëte fit ces Vers sur la naissance de M. de Valois.

Le Ciel donne un Prince à la France,
Il peut au plus vaillant faire quitter le dé,
Puisqu'au moment de sa naissance.
Il a fait reculer d'un pas le grand Condé.

Ce Prince éloignoit de la Couronne ce Heros.

¶ Madame la Marquise de C*** accusée d'adultere par son mari, étoit à la veille d'être condamnée, & d'être rasée par consequent, malgré les conclusions favorables de M. Talon, lorsqu'elle se sauva de prison.

Fiction ingenieuse.

On étoit sur le point d'immoler une belle,
A l'injuste courroux
D'un Mari trop jaloux,
En Chambre de Tournelle.
Malgré le grand Talon,
On alloit prononcer contre elle,
Et manquer de respect à sa belle raison;
Quand l'amour qui dormoit sur la foi de ses charmes,
S'écria tout soudain, Hé quoi! lâches mortels,
On va prophaner mes Autels;
Et vous ne prenez par les armes.
Aussi-tôt armé de ses traits,
Il vint à tire d'aile,
Se ranger auprès d'elle,

Digitized by Google

Il lui mit dans la main la Bague de Gigès,
Pour obscurcir l'éclat de sa vive prunelle,
Sans autre forme de procès,
Il enleva la Belle.

Fable des deux Chimeres.

Furetiere. Deux Chimeres qui voyageoient
Tête à tête se rencontrerent,
Et reciproquement elles se demanderent
Comme elles se portoient & ce qu'elles cherchoient :
L'une dit, j'ai couru de Paris jusqu'à Rome,
Et je n'ai sçû trouver de maison pour loger.
J'ai logé jusqu'ici dans la tête de l'homme ;
Mais tout est plein & prêt à regorger ;
Car j'ai trouvé que mille autres Chimeres,
Ont retenu les chambres les premieres,
Si bien qu'encor que nous soyons sans corps,
Et pour nous heberger qu'il faille peu de place,
J'ai heurté chez les grands & chez la populace,
Sans pouvoir trouver un gîte, & j'ai couché déhors.
Les Chimeres d'honneur, d'ambition, de gloire,
Occupent les Palais & les bonnes Maisons.
Celles d'amour, ou qui naissent de boire,
Sont tantôt sous le dais, tantôt sur les gazons,
Celles d'oisiveté sont tellement pressées,
Que jusqu'aux Galetas elles sont entassées ;
Je vais donc trouver mes Hôtes Hybernois ;
J'en viens, j'y logeois autrefois,

Digitized by Google

Répond la seconde Chimere,
C'étoit mon Auberge ordinaire,
Il faisoit bon avec ces Nations;
Mais depuis quelque tems que chez eux on marie,
L'universel & la categorie,
Et qu'il s'y fait des generations,
Des secondes intentions,
Tous les logis sont pleins & tout y creve,
Et regorge chez ces Pedans,
Qui pour les maintenir sont tellement ardens,
Qu'ils n'ont entr'eux ni paix ni tréve.
Enfin après bien du tourment
Aux Petites-Maisons toutes deux arriverent,
Là par hazard elles trouverent
Dans une tête folle un pauvre appartement,
Où logeoit feu son jugement,
Où très-petitement elles s'accommoderent.

¶ Terence dit que l'amour est l'ame de nos ames. Eloge de l'amour.

¶ Phocion appelloit les Babillards, les larrons du tems: on peut les nommer le fleau des oreilles. Trait de Phocion.

¶ On a bien peint les Hybernois Logiciens par ce Vers:

Gens Hyberna furens, & montem pasta Chimeris. Sur les Hybernois.

L'Hybernois en fureur se repaît de Chimeres.

Digitized by Google

Dans le tems que Damon alloit en Logique, il trouva deux Hybernois aux prises; ils s'étoient tellement accrochez qu'on ne pouvoit les séparer; à la fin pourtant on en vint à bout. Il voulut sçavoir le sujet de leur different, il s'adressa à celui qui lui parut le plus animé. *Negavit mihi*, dit-il, *majorem meridianâ luce clariorem.* Il m'a nié une majeure plus claire que le Soleil dans son midi.

Excès d'avarice.

¶ Jusqu'où va l'aveuglement de l'avarice! Valere Maxime raconte qu'un avare qui mouroit de faim dans la Ville de Cassiline assiégée par Annibal, aima mieux vendre deux cens deniers Romains un Rat qu'il avoit pris, que de le manger pour se préserver de la mort; il mourut en recevant son argent.

¶ Moliere dans la Comédie de l'Avare, fait reprocher au Heros de la piéce par son Cocher qu'il a été surpris en dérobant lui-même l'avoine à ses propres chevaux, & que son Cocher prédecesseur de celui qui fait l'histoire, lui donna plusieurs coups de fourche dont il n'a pas osé se vanter. Jovian Pontan raconte ce fait, & l'attribue à un Seigneur nommé Angelot, & c'est appa-

Digitized by Google

remment dans cette source que Moliere l'a puisé. Les plus grands Auteurs sont plagiaires.

¶ Platon reprit Aristipe comme un homme friand, parcequ'il avoit acheté plusieurs poissons d'un goût délicat; Aristipe lui dit qu'ils ne lui avoient pas beaucoup coûté: N'importe, reprit Platon, je ne les acheterois pas même à un bas prix. Je ne suis donc pas un friand, repartit Aristipe, puisque je ne sacrifie pas beaucoup à mon goût; mais vous êtes un avare, puisque vous ne lui voulez rien sacrifier. Aristipe confond Platon.

¶ La beauté n'exige de nous des sacrifices que dans l'aveuglement de notre esprit, & le sommeil de notre raison. Sur la beauté.

¶ Le plus bel éloge qu'on ait fait de la beauté, c'est de dire qu'elle est l'image des Dieux. Maynard a dit qu'elle fait qu'on les oublie.

¶ Licinus Barbier, fut élevé à la dignité de Senateur par Auguste; il eut un superbe tombeau, on lui fit cette Epitaphe. Superbe tombeau d'un Romain de basse origine.

Marmoreo tumulo Licinus jacet, at Cato nullo,
Pompeius parvo, quis putet esse Deos?

Digitized by Google

Damon. Caton eſt ſans tombeau, la cendre de Pompée
N'en a qu'un fort modeſte, & du vil Licinus
Brille le Mauſolée aux mortels prévenus.
O Dieux ! Votre puiſſance eſt injuſte, ou trompée.

Contre la malignité d'un mauvais Poëte.

Attaqué d'une maladie,
Qui mit mes jours tout à coup en danger,
Un Poëte inſolent qui ne ſçait qu'outrager,
Pour ſignaler ſa perfidie,
N'attendoit, diſoit-il, que l'heure de ma mort :
De ce lâche projet on me fit le rapport.
Hé pourquoi dis-je alors, attendre
Que je ceſſe de vivre, afin de m'attaquer ?
S'il veut de mes défauts m'inſtruire, ou me reprendre,
A préſent, ou jamais il doit me le marquer.
Je ne vous croyois pas ſi cruche,
Me répondit-on à l'inſtant,
Cet homme aſſez ſouvent dans la raiſon trébuche,
Il veut être ſeul combattant.
Quoi, médire des morts, la maxime eſt affreuſe !
Oüi, mais vivans peut-être ils auroient répondu,
Et cette adreſſe eſt merveilleuſe,
Pour mordre & n'être pas mordu.

Digitized by Google

¶ Une belle devise à l'honneur de la Vierge, c'est une Parélie qui represente l'image du Soleil avec ces paroles qui sont tirées du *Magnificat*. Devises.

Quia respexit

Parcequ'il m'a regardé.

¶ Santeüil fit cette Devise pour les Notaires de Paris. Deux aiguilles de Pendules, dont l'une marque les minutes, l'autre les heures, avec ces paroles :

Lex est quod notamus.

Ce que nous vous traçons, c'est la loi qui vous régle.

¶ Le Roi Henri II. dans son Edit du mois de Mai 1553. appelle les Notaires Gardenotes. Note veut dire un signe ; les Notaires à Rome écrivoient par des abbreviations, c'étoient des notes, des signes qui marquoient des mots entiers ; les Parties mettoient aux actes qu'elles passoient, leurs cachets, marques, chiffres, notes ou noms en abregé. Notaire pourroit tirer son étymologie de-là. *Voyez Bacquet, Loyseau.* Sur les Notaires.

Digitized by Google

¶ Les Secretaires d'Etat qui font la fonction de Notaire en recevant le contrat de mariage du Roi, n'annobliſſent-ils pas bien cette profeſſion ?

¶ Albione dit dans l'Eſope de Bourſault :

L'Epoux dont je ſuis venuë étant mort Conſeiller :

ESOPE.

Et de quelle acabie étoit-il Conſeiller ?
Etoit-ce en Robbe longue, en Robbe courte, en Botte ?

ALBIONE.

Non, Monſieur, il étoit Conſeiller Garde-Note.

ESOPE.

La peſte ! N'eſt-ce pas ce que vulgairement
On dit Tabellion, ou Notaire autrement ?

ALBIONE.

Oüi, Monſieur.

ESOPE.

Ventrebleu ! c'eſt un grade ſublime.

Digitized by Google

¶ On distingue dans le Palais, la grande Robbe, la moyenne, la petite. Nous voyons dans la Requête que le Parlement présenta au Regent, qu'ils disent : *Nous ne dissimulons pas qu'il n'y ait parmi nos Maisons plusieurs classes que nous distinguons par la grande, la moyenne & la petite Robbe.* Ce n'est donc pas le rang que les gens de robbe tiennent au Palais qui fonde ces distinctions, c'est le mérite de la noblesse. Voilà le sens de la Requête. La grande, la moyenne, & la petite Robbe. Damon.

La Bruyere ne distingue que deux sortes de robbes, la grande & la petite. Il dit que la premiere se venge des dédains de la Cour, des petites humiliations qu'on y essuye, qu'on ne sçait pas leurs limites, où la grande finit, où la petite commence. Il ajoute qu'il y a un corps considerable qui refuse d'être du second ordre, & à qui l'on conteste le premier; il ne se rend pas néanmoins, poursuivit-il, il cherche au contraire par la gravité & la dépense à s'égaler à la Magistrature, on ne lui cede qu'avec peine; on l'entend dire que la noblesse de son emploi, l'indépendance de sa profession, le talent de la parole, le merite personnel balancent au moins les sacs de mille francs

que le fils du Partisan, ou du Banquier a sçu payer pour son Office.

Suivant toutes ces idées-là nous mettons dans le rang de la grande Robbe les Présidens à Mortier, les Conseillers & les Magistrats qui sont d'une ancienne Maison ; suivant le sens de la Requête du Parlement, ceux qui ne sont pas d'une Maison ancienne ne sont pas de cette grande Robbe ; leur rang n'efface pas leur naissance ; ce rang les met neanmoins au dessus de ceux qui ne sont pas Magistrats. Les Avocats, sur tout ceux qui se distinguent par les talens de l'esprit, ne veulent point être compris dans la moyenne Robbe ; ils se croyent superieurs aux Magistrats, qui n'ont d'autre merite que leur rang, ont-ils tort ? Voilà ce qui cause la difficulté de marquer les limites de la grande & de la petite Robbe. Les Notaires, les Procureurs ne sçauroient sortir de la petite Robbe ; voilà leur place. Où placera-t-on les Juges subalternes ? Les dignitez qu'ils ont dans leurs Corps sont bien brillantes, ils imposent dans une grande Ville, dans leurs Tribunaux ils priment, & toute la Ville y comparoît ; mais leur conduite est exposée à la censure du Parlement, voilà ce qu

fait sentir leur inferiorité ; ainsi où les placerons-nous ?

Voilà un procez difficile à décider, voilà des limites qu'on ne sçauroit bien planter. A l'égard des Huissiers exploitans, ils ne sont pas même de la petite Robbe ; ce sont les Laquais de la Justice qui en portent les livrées.

¶ Un Charlatan guérissoit, disoit-il, de la fiévre continuë, & ne guérissoit pas des autres especes de fiévres : un homme qui avoit la fiévre quarte s'adressa à lui : Il faut, lui dit le Charlatan, pour que je vous puisse guérir que je change votre fiévre en continuë, & alors je vous appliquerai mon remede qui est infaillible. Trait d'un Charlatan.

¶ M. Racine a fait un Poëme sur la Grace, qui lui a attiré un puissant parti sur les bras ; le Theologien, le Poëte ont été livrez à une censure amere. La censure de M. Arroüet, quoique plus retenuë, est peut-être plus piquante ; c'est ainsi qu'il parle à l'Auteur du Poëme. Critique du Poëme de la Grace de M. Arroüet.

Cher Racine, j'ai lû dans tes Vers didactiques,
De ton Janſenius les dogmes fanatiques.
Quelquefois je t'admire, & ne te crois en rien.

Si ton ſtyle me plaît, ton Dieu n'eſt pas le mien.
Tu m'en fais un Tyran, je veux qu'il ſoit mon Pere,
Ton hommage eſt forcé, mon culte eſt volontaire,
De ſon ſang mieux que toi je reconnois le prix;
Tu le ſers en eſclave, & je l'adore en fils.
Ceſſe donc de flatter une inutile audace,
Il faut comprendre Dieu pour comprendre ſa Grace:
Soûmettons nos eſprits, préſentons-lui nos cœurs,
Et ſoyons des Chrétiens & non pas des Docteurs.

Sur Sylla.

¶ Sylla étoit ſi cruel, qu'on a dit que s'il eut trouvé la Miſericorde, il l'auroit égorgée.

Comment on imagine la Divinité.

¶ Ariſtote a dit que ſi les bêtes pouvoient imaginer un Dieu, elles ſe le repreſenteroient bête comme elles, parcequ'elles ne connoiſſent rien de plus parfait que leur nature. Combien d'hommes prêtent à Dieu une figure corporelle & les paſſions humaines?

Deux ſortes de ſimplicitez de ſtyle.

¶ Il y a deux ſortes de ſimplicitez de ſtyle, une ſimplicité rare, & une ſimplicité commune. La premiere conſiſte

Damon.

dans une expreſſion aiſée & naturelle, & pure tout à la fois, elle s'allie avec

Digitized by Google

le ſublime ; il n'eſt donné qu'aux grands genies d'y atteindre. C'eſt une image naïve & agréable de la nature qui nous la retrace, telle qu'elle eſt. La ſimplicité commune du ſtyle eſt formée par une expreſſion trop negligée, elle s'allie avec la baſſeſſe ; l'Ecrivain rampe plus qu'il ne marche, bien-loin de s'élever.

¶ L'Académie Françoiſe eſt deſtinée pour les beaux eſprits, l'Académie des Sciences pour les bons eſprits ; non que dans le bel eſprit la beauté en exclue la bonté ; au contraire elle la ſuppoſe, elle lui eſt même eſſentielle ; mais la beauté de l'eſprit domine plus que la bonté. Ce qui fait la beauté de l'eſprit, c'eſt la force & la beauté de l'imagination qui eſt la ſource des ornemens de l'éloquence & des graces de la Poëſie. Dans le bon eſprit qui forme le mérite d'un Membre de l'Academie des Sciences, la bonté domine plus que la beauté. Un bon eſprit eſt un eſprit ſolide, juſte, précis, étendu, fort, mais de la vraye force ; pénetrant : toutes ces qualités ſont renfermées dans la bonté. Beaux eſprits, bons eſprits. Damon.

¶ Un Bouffon ſous le Regne de Tibere voyant paſſer un enterrement, parla à l'oreille du mort : on lui de- Traits de Bouffons.

droit par où vous en sortirez, quand vous y serez entré.

Damon. ¶ C'est un rolle bien épineux que celui de Bouffon; l'ardeur de dire des plaisanteries mene loin, & conduit à des veritez piquantes qui causent la disgrace du Bouffon. Il faut avoir beaucoup d'esprit, & une sorte d'esprit plus qu'enjoüée; il faut avoir du jugement pour joüer ce rolle-là avec succez, & pour parer des disgraces humiliantes. Un homme qui a du jugement fait-il le métier de Bouffon? D'ailleurs s'ils ont la liberté de tout dire, on a aussi la liberté de leur tout dire. Cela ne se compense point, *Manus ejus contra omnes, manus omnium contra eum. Gen. xvj.* Leur mépris particulier est payé par le mépris public. Encore une fois, quel rolle! qui peut le soûtenir?

Traits des Anciens. ¶ Un Capitaine Grec envoyé pour combattre l'ennemi avec des forces inégales, dit au General: Reprenez la moitié de la troupe que vous me donnez; car il vaut encore mieux que peu de gens meurent que beaucoup.

¶ Galgacus Barbare, avant que de combattre, dit à son armée en allant au combat: Songez à vos Ancêtres & à vos descendans. *Tacite dans la vie de A-*

gricola. Ces harangues courtes & vives font toujours un grand effet.

¶ Lucien dit qu'on ne voit sur la terre que l'ombre de la chasteté & de la Justice, & que ces vertus s'en sont retournées au Ciel.

¶ Une Vestale qui immola sa pudeur à l'amour que lui inspira Porcille jeune homme, dit qu'il étoit fort facile à un homme & à un Dieu de vaincre une fille. Voilà d'où l'Abbé Cotin a pris la pensée de son Madrigal qu'on a rapportée.

Nous n'étions que nous trois, elle, l'amour
& moi,
Et l'amour fut d'intelligence.

Le Pere Bouhours se plaisoit à faire voir dans les Anciens les origines des pensées des Modernes, il en montroit même le progrès, il appelloit cela la généalogie des pensées.

¶ Licurgue qui a réformé Lacedemone, eut un œil crevé dans une sedition : on lui livra celui qui lui avoit fait le mal, il le retint chez lui, & s'attacha à lui réformer l'esprit & le cœur, il y réüssit ; il le presenta ensuite au peuple à la fin de l'année, en lui disant :

Digitized by Google

Voilà l'homme que vous m'avez donné orgueilleux, débauché, séditieux; je vous le rends humble, temperant & soûmis: ne diroit-on pas que Licurgue avoit été à l'école de Jesus-Christ?

¶ Un Regent de Troisiéme p[illegible]le quitter ses écoliers, leur fit un discours où s'adressant à Dieu, il lui dit en parlant de ses écoliers: Bêtes vous me les avez donnez, bêtes je vous les rends.

¶ Un grand Capitaine Grec estimoit plus un homme de conseil qu'un homme d'execution; il disoit qu'il aimeroit mieux un homme tel que Nestor, que dix tels qu'Ajax. Les Romains estimoient plus Fabius Maximus, que Marcellus; ils appelloient le dernier le Glaive de Rome, & l'autre le Bouclier. Ils vouloient dire que le premier étoit propre à conquerir & l'autre à conserver. Ils préferoient ce dernier talent.

Beau trait d'un Duc de Savoye.

¶ Charles-Emmanuël l'Achille de Savoye défit 400. Cuirassiers, n'ayant que quatre hommes à ses côtez; & comme on admiroit ce prodige de valeur: Sçachez, dit-il, que dans les grands dangers il n'y a point de com-

Digitized by Google

pagnie qui vaille celle d'un homme de cœur.

¶ Emmanuël Roi de Portugal, ayant une Lettre importante, chargea un Courtisan de la faire; le Prince en fit aussi une: le Courtisan lui ayant apporté la sienne, il les compara, & trouva celle du Courtisan meilleure, il en fit usage. Le Courtisan de retour chez lui dit à sa famille: Il faut quitter la Cour, je n'y puis rien faire, le Roi sçait que j'ai plus d'esprit que lui. Un sujet ne doit point disputer d'esprit avec son Souverain.

¶ Plutarque dit dans la vie d'Alexandre, que Taxile Roi des Indes lui étant allé au devant pour le prier d'entretenir la paix: Si je suis plus grand que toi, dit-il à Alexandre, tu la dois recevoir de ma liberalité; si tu es plus grand que moi, tu me la dois donner. Alexandre lui dit: Hé bien disputons à qui se fera le plus de bien. Priere noble & éloquente.

¶ Jusqu'où Denys le Tyran ne pousa-t-il point sa timide précaution pour conserver ses jours! il ne se familiarisa jamais avec ses amis, pas même avec ses femmes, de peur qu'elles ne portassent quelque chose qui lui pût nuire; il ne les aprochoit point qu'elles ne fussent nuës. La chambre où il couchoit étoit environnée de fossez profonds, on levoit le Pontlevis Précautions d'un Tyran.

Digitized by Google

quand il étoit entré, il fermoit encore la porte en dedans à plusieurs verroux & plusieurs ferrures; il ne permettoit qu'aucun ferrement lui touchât le corps; il se faisoit faire la barbe par ses filles avec le fer qu'elles passoient legerement proche du poil. Quel esclavage que de s'assujettir à tant de précautions? Qui voudroit regner à ce prix? Le Tyran n'est-il pas lui-même son Bourreau?

Sur Neron. ¶ Qui croiroit que Neron, le cruel Neron, qu'on regarde comme un monstre, se fût signalé par un trait d'humanité? Voici comment Burrus le rappelle à Neron dans la Tragedie de Britannicus.

Un jour, il m'en souvient, le Senat équitable
Vous pressoit de souscrire à la mort d'un coupable;
Vous resistiez, Seigneur, à leur severité,
Votre cœur s'accusoit de trop de cruauté;
Et plaignant les malheurs attachez à l'Empire,
Je voudrois, dites-vous, ne sçavoir pas écrire.

On prétend que les premieres années de son Regne furent le Regne de la douceur. Albine dit dans la même Piece.

Digitized by Google

Enfin Neron naissant
A toutes les vertus d'Auguste vieillissant.

A quoi répond Agrippine :

Non non, mon interêt ne me rend point injuste,
Il commence, il est vrai, par où finit Auguste;
Mais crain que l'avenir détruisant le passé,
Il ne finisse ainsi qu'Auguste a commencé.
Il se déguise en vain.

Racine dans sa Préface en parlant des premieres années du Regne de Neron, dit que c'est un monstre naissant.

¶ J'ai vû dans un Voyage assez mal écrit, que des jeunes gens qui s'étoient embarquez sur Mer pour aller découvrir quelque nouvelle terre, aborderent une Isle délicieuse où ils séjournerent quelque tems, mais ils s'y ennuyerent bientôt, parce qu'ils n'avoient point de femmes. Leur imagination tyranisée par le desir d'en retrouver, les obligea à s'exposer sur la Mer dans un vaisseau qu'ils construisirent mal, parcequ'ils n'avoient ni outils, ni la science necessaire. Ils périrent presque tous; ils aimoient mieux s'exposer à une mort certaine, que

On ne peut se passer de femmes.

Pamon.

d'être plus long-tems en proye à des desirs violens qui les devoroient, ils parloient des femmes comme de l'objet le plus charmant qu'il y eût dans la nature : ce n'étoit pas un trait de l'amour qu'ils avoient dans leur cœur, c'étoit son foyer même. Les femmes ont de si grandes intelligences dans nos cœurs, qu'elles s'en empatent malgré toute la sageſſe qu'on leur oppoſe. Elles gagnent d'abord l'imagination qui ne ſe laſſe point de nous les retracer comme les créatures du monde les plus aimables. L'imagination ſéduite a bientôt ſéduit toutes les autres puiſſances de l'ame. Nous ſommes trop foibles contre les femmes ; pourquoi Dieu ne nous a-t-il pas muni contre elles d'une force capable de leur réſiſter davantage ? Pourquoi aidons-nous nous-mêmes à notre défaite ? Pourquoi notre cœur ſe déchire-t-il quand nous ne leur cedons point ? Cela feroit penſer que les deux ſexes ont été unis dans leurs premiere origine, & qu'en les ſéparant on leur a fait une grande violence.

Cruautez de Mahomet II.

¶ Mahomet II. conquit le Royaume de Negrepont, qui fut défendu avec beaucoup de valeur par le Provediteur Erizzo. Ce General Venitien ne rendit

la Citadelle qu'à condition qu'il auroit la tête sauve. Mais le Sultan interpretant cette promesse, prétendit que les flancs n'y étoient pas compris, & il le fit scier par le milieu du corps. Anne Erizzo fille du Provediteur, étoit jeune & d'une beauté extraordinaire; sa vertu répondoit à sa naissance & à son éducation. Elle fut prise par les Janissaires, qui malgré la licence que donne la victoire, se sentirent saisis d'un profond respect en s'approchant d'elle. Leur vûë ne laissa pas de l'étonner jusqu'à lui causer un évanoüissement, & elle ne recouvra sa raison que pour supplier ses vainqueurs de lui ôter la vie. Les Janissaires lui répondirent avec soûmission que c'étoit à elle à disposer de la leur; que le Sultan rendroit sans doute justice à sa beauté; & qu'elle alloit occuper la premiere place dans le Serrail de sa Hautesse parmi les plus grandes Princesses de la terre. Ce discours affligea cette jeune fille, qui craignoit moins la mort que les grandeurs qu'on lui destinoit; parcequ'elle prévoyoit le prix auquel elle les acheteroit. On la mena au Sultan, qui accoûtumé à voir des objets remplis de charmes, fut néanmoins frappé de l'éclat d'Anne

Erizzo. Elle n'affecta point un orgueïl peu convenable à sa fortune ; mais la presence de ce redoutable vainqueur ne l'abbaissa point ; son visage parut tranquille, & une noble fierté s'y laissa voir jointe à une extrême modestie. Le Sultan s'approche d'elle, la flatte, l'admire, & lui laisse connoître qu'il est touché. Elle rejette son amour, lui répond que leurs mœurs & leurs religions sont contraires, & qu'étant Vierge & Chrétienne, rien ne peut l'obliger de consentir à ses desirs. Le Sultan se flatte de la vaincre, il lui donne un train magnifique, elle n'a auprès d'elle que des Eunuques qui lui relevent sans cesse la puissance & le mérite de leur Prince ; elle ne les écoute qu'avec mépris, & la mort de son pere lui donne de l'horreur pour Mahomet. Enfin le Sultan plein d'impatience & d'amour la fait venir une seconde fois devant lui, & met en usage les prieres les plus touchantes & les promesses les plus magnifiques. Anne Erizzo fut inébranlable, & toutes ses réponses se réduisirent à dire qu'elle étoit Vierge & Chrétienne. Le Sultan se lasse de faire un personnage si soumis, il s'emporte avec fureur, il la presse de choisir

ou

Digitized by Google

ou de le satisfaire, ou de mourir; elle accepte la mort avec empressement, & elle ne se fut pas plûtôt determinee, qu'on l'entraîne hors de la présence du Sultan, & qu'on lui tranche la tête.

L'Agriculture étoit une des occupations de Mahomet; il l'avoit choisie pour s'y employer lui-même, & remplir le precepte de sa Religion, qui ne dispense pas les Souverains du travail manuel. Il avoit cultivé une planche de Concombres que le Soleil sembloit avoir distingués, en les meurissant longtems avant les autres. Le Sultan les fit remarquer au Bostangi-Bachi * en les lui recommandant; le Bostangi y avoit l'œil chaque jour; ce qui n'empêcha pas un Icoglan ** qui aimoit passionément ce fruit, d'en cueillir quatre & de les manger avec avidité; le Bostangi s'apperçut de ce larcin, & conjectura que personne ne pouvoit l'avoir fait que les Icoglans qui avoient seuls l'entrée du Jardin libre: il courut aussi-tôt en instruire le Sultan, & il l'avertit qu'il n'y avoit pas long-tems que ce vol avoit été fait. Mahomet fut également surpris & irrité de cette audace: il

* Grand Jardinier.
** Page.

manda sur le champ tous les Icoglans, & il commanda au coupable de se nommer, d'un ton qui les fit trembler tous. Celui-ci ne put se résoudre à s'accuser lui-même. Leur silence acheva de faire perdre patience au Sultan ; il fit venir les Haltagis *, & leur ordonna d'ouvrir le ventre successivement à tous ces Icoglans jusqu'à ce qu'on eût découvert celui qui étoit criminel. L'Haltagis obéit, & ce fut dans le ventre du premier, selon quelques-uns, du quatriéme ou du quatorzieme, selon d'autres, que les Concombres furent trouvez à demi digerez ; c'est depuis ce tems-là qu'il est défendu aux Icoglans sur peine de la vie, d'entrer dans les Jardins du Grand-Seigneur.

Traits de l'Ecriture-Sainte.

Vidi sub Sole in loco Judicii impietatem, & in loco Justitiæ iniquitatem, & dixi in corde meo: Justum & impium judicabit Deus, & tempus omnis rei tunc erit. Ecclesiaste, ch. III, ℣. 16. 17. J'ai vû sous le Soleil dans le Tribunal, l'impieté & l'iniquité, & j'ai dit dans mon cœur : Dieu jugera le juste & l'impie, & alors ce sera le tems où toutes choses seront rétablies dans leur ordre,

* Fendeurs de bois.

Digitized by Google

Il eſt certain qu'il faut neceſſairement imaginer un Jugement univerſel que Dieu rendra, & un autre monde où tout ſera rétabli, ſi on veut concilier avec la Juſtice de Dieu le ſpectacle de la vertu qui languit dans les fers, & du vice qui eſt ſur le trône.

Voici une expreſſion bien vive de Jeremie, qui parle à un Dieu irrité. *O mucro Domini, uſquequò non quieſces, ingredere in vaginam tuam, refrigera te & ſile.* Glaive aigu du Seigneur, quand ceſſerez-vous de vous exercer? rentrez dans le fourreau, repoſez-vous, & gardez le ſilence. *Ch.* 47. *v.* 6.

¶ Horace met en œuvre une belle image poëtique, lorſqu'il dit que la nature de l'orgueil eſt de s'élever juſqu'au Ciel avec des aîles d'Icare juſqu'à ce qu'il rencontre la foudre de Jupiter. Belle penſée d'Horace.

¶ Titus dit dans la Tragedie de Berenice de Racine:

Pour ſortir des tourmens dont mon ame eſt la proye,
Il eſt, vous le ſçavez, une plus noble voye.
Je me ſuis vû, Madame, enſeigner ce chemin,
Et par plus d'un Heros & par plus d'un Romain.

Ce qu'on doit juger de ceux qui ſe donnent la mort.

Lorſque trop de malheurs ont laſſé leur conſtance,
Ils ont tous expliqué cette perſeverance,
Dont le ſort s'attachoit à les perſecuter,
Comme un ordre ſecret de n'y plus réſiſter.

Un Plaiſant a dit là-deſſus :

La mort eſt un remede que l'on prend quand on veut,
Il ne faut s'en ſervir que le plus tard qu'on peut.

Damon. On a prétendu que ces Romains qui ſe donnoient la mort, étoient des Heros, & je ſoûtiens qu'ils étoient des lâches, parce qu'ils ne pouvoient ſoûtenir leurs malheurs : ils regardoient la mort comme le terme de leur miſere, leur raiſon étoit ſans expedient; livrée aux aſſauts de l'affliction, elle auroit ſuccombé à la fin, & n'avroit pû réſiſter à tant d'attaques. Un homme vulgaire, qui eſt dans une ſituation déplorable, qui ne voit aucun remede à ſes maux, ſe retrace tout à la fois un préſent & un avenir douloureux, une vie longue & triſte, il n'enviſage la douleur de la ſéparation du corps & de l'ame que comme un point. Quoi ! dit-il, ne vaut-

il pas mieux ſupporter une douleur d'un inſtant, que d'endurer une chaîne de maux perpetuels & ſans fin ? il ne balance plus à embraſſer la mort. Sans la Religion qui eſt un puiſſant frein, que nous verrions de ces victimes de leur deſeſpoir ! L'Angleterre fourmille de ces ſortes de Heros qui dans un violent chagrin ſe procurent la mort. Mais la fermeté n'eſt-elle pas plus grande, & n'eſt-ce pas le veritable Heroïſme que de dire ? Je ne vois point de remede à ce que je ſouffre, je le veux, mais ma raiſon ſuperieure ne veut point ceder à la douleur, & cette vie triſte & affligée, cette longue carriere de malheurs, je la ſupporte conſtament ; ſi ma patience s'ébranle, je la raffermis, ſi elle s'altere je la retablis par la force de mon ame : Soit que je ſois aidé par la Philoſophie, ou par la Religion encore plus puiſſante.

Que dire de ces Amans qui ſe tuënt pour leurs Maîtreſſes ? Il faut conclure, dit-on, qu'ils les aiment plus qu'eux-mêmes : donc il eſt faux d'avancer que tout cede dans nous à l'amour que nous avons pour nous, & que nous rapportons notre amour à nous-mêmes ; en un mot, que nous n'aimons que pour

nous. La maxime est toujours vraye ; car ces amans ne se tuënt que parceque ils s'aiment eux-mêmes. Ils s'imaginent que leur felicité souveraine est d'aimer & d'être aimé, que leur souverain malheur est d'être haï ; car il faut qu'ils ayent cette idée pour en venir à cette cruelle extremité, ils n'ont pas la force de supporter ce souverain malheur. Ils s'aiment trop pour soutenir une pareille destinée, ils se déterminent à la mort parcequ'elle leur sauve une situation affreuse. Une comparaison donnera une idée juste de ces Romains qui se donnent la mort, & de ces amans qui embrassent la même voye.

Selon cette idée que nous retrace notre Religion de l'enfer, si un homme vivant y descendoit, & que l'ayant éprouvé, il crût qu'en se procurant la mort il se déroberoit à ce supplice, resisteroit-il à prendre ce parti, fût-ce l'ame la plus lâche & la plus pusillanime ? Dirions-nous que cet homme-là feroit un Heros, qu'il ne s'aime pas lui-même ? Or selon le degré de notre imagination, nous nous faisons de nos malheurs des idées si desesperantes, que nous sommes dans un enfer anticipé ; la mort s'offre à nous pour nous

Digitized by Google

ſoulager, nous l'embraſſons avec ardeur. Voilà ce qui s'eſt paſſé dans les Heros & les Amans qui ſe ſont dévouez à la mort.

Mais quel jugement porterons-nous de ces Heros qui s'expoſent à une mort certaine, du fameux Curtius qui ſe précipita dans un abîme pour le ſalut de la Patrie ? Cet homme-là ſans doute aimoit plus ſa Patrie que lui-même, rien ne l'obligeoit à ce ſacrifice, il n'y étoit point entraîné par les maux qu'il ſouffroit : ſuppoſerons-nous que la gloire le conduiſoit à la mort, puiſqu'il ſe privoit du fruit de ſa gloire & de ſa gloire même, s'en ôtant la joüiſſance ? L'on doit penſer que le ſeul amour de la Patrie l'animoit, & qu'il aimoit par conſequent plus ſa Patrie que lui-même.

Non, non, il s'aimoit encore plus lui-même que ſa Patrie ; mais il étoit dans une eſpece d'yvreſſe ; le plaiſir que la gloire lûi cauſoit étoit ſi grand, que quoiqu'il n'en dût joüir qu'un inſtant & aux dépens de ſa vie, il le vouloit goûter ; c'eſt une eſpece de voluptueux qui achete aux dépens de ſa vie un plaiſir infiniment délicieux. Curtius ſe préparant à la mort, courant au ſupplice goûtoit un plaiſir ſouverain pour lui,

plaisir qui l'enyvroit entierement ; dans ce transport il trouvoit même la mort aimable. C'est donc par rapport à lui qu'il s'immoloit. On s'écrîra: Quelle folie, quel amour déreglé de soi-même ! On a raison de s'écrier ainsi : mais cet amour tout déreglé est toujours un amour de soi-même, & un amour extrêmement violent ; c'est une fascination de cœur & d'esprit, c'est un délire, un fanatisme de l'ame qui s'aime d'une passion désordonnée.

Madame Deshoulieres.

En grandeur de courage on ne se connoît gueres :
Quand on éleve au rang des hommes genereux,
Ces Grecs, ces Romains, dont la mort volontaire,
A rendu les noms si fameux,
Qu'ont-ils fait de si grand ? ils sortoient de la vie,
Lorsque de disgraces suivie,
Elle n'avoit plus rien d'agréable pour eux.
Par une seule mort ils s'en épargnoient mille.
Qu'elle est douce à des cœurs lassez de soupirer !
Il est plus grand, plus difficile
De souffrir les malheurs que de s'en délivrer.

Digitized by Google

Un autre Poëte a encore dit:

Mourir lorſque le ſort rend la vie importune,
C'eſt l'ordinaire effet d'une vertu commune:
Mais vivre en eſſuyant ſes plus funeſtes coups,
Lui faire voir un cœur plus grand que ſon courroux;
C'eſt là que la vertu doit briller davantage;
Dans les extrémitez éclate un grand courage.

¶ On rapporte comme un grand effet de la diſcipline militaire l'action d'un Soldat Grec, dont le bras prêt à donner la mort à ſon ennemi s'arrêta, parcequ'il entendit ſonner la retraite. La grande obéiſſance d'un Soldat.

M. D*** Avocat fit quelque choſe de pareil: on le conſultoit; on lui vint annoncer qu'on publioit un Arreſt qui n'étoit pas honorable à l'ordre des Avocats; ſur le champ il interrompit la conſultation, & ne la voulut jamais finir. Meſſieurs, dit-il, je ne ſuis plus Avocat, dès que je ne puis l'être avec honneur.

¶ Les Lacedemoniens étoient très-concis dans leurs diſcours: on dit parler Laconiquement, pour dire parler briévement, ſobrement. Philippes Roi Style Laconique.

Digitized by Google

de Lacedemone, les ayant menacez dans une Lettre qu'il leur écrivit, de les ruiner de fond en comble, ils répondirent par ce seul mot *Si*.

¶ J'ai vû au-dessus de la porte d'une maison de campagne fort jolie, quoique petite, cette inscription latine :

Parva quidem, sed . . . . . .

Elle est petite, mais. . . . . .

Le *Si* des Lacedemoniens, le *Mais* de la maison de campagne donnent beaucoup à penser.

¶ Demetrius, l'un des successeurs de Philippes Roi de Macedoine, s'emportant contre l'Ambassadeur des Lacedemoniens, lui demanda s'il étoit le seul envoyé de cette Republique, l'Ambassadeur répondit : *Un vers un*

Generosité du Tasse.

¶ Un beau sentiment du Tasse, le Virgile des Italiens, est celui qu'il fit éclater, lorsqu'on lui proposa de se venger d'un homme qui lui avoit rendu plusieurs mauvais offices : Je ne veux, dit-il, lui ôter, ni le bien, ni la vie, ni l'honneur, je voudrois seulement lui ôter sa mauvaise volonté.

Maxime & ruse des Romains.

¶ Les Romains tâchoient de n'avoir jamais deux ennemis à la fois ; s'éle-

Digitized by Google

vant contre l'un, ils s'efforçoient d'avoir l'autre pour spectateur ou associé.

¶ Les Gaulois pensant affamer les Romains dans le Capitole, ceux-ci leur jetterent des pains en abondance: c'est une ruse de guerre qui leur réüssit.

Education d'Henry IV.

¶ Antoine de Bourbon, Roi de Navarre & premier Prince du Sang, voulant accoûtumer à la fatigue le Prince Henri son fils, qui fut depuis Henri IV. lui faisoit frotter tous les matins les lévres d'ail, & boire du vin pur; il vouloit qu'il allât la tête découverte dans les tems les plus froids, & qu'il marchât les pieds nuds sur la neige. Il semble qu'il prévoyoit que ce Prince qui conquit son Royaume à la pointe de l'épée, auroit besoin d'être robuste & endurci à la fatigue.

Traits de ce Prince.

¶ Un Seigneur de la Cour de ce même Henri le Grand, sçachant que ce Monarque aimoit extrêmement les gens courageux, lui presenta huit Perigourdins ayant le visage tout balaffré des blessures qu'il avoient reçuës en differentes occasions. Je suis ravi, dit ce Monarque à ce Seigneur, de les voir; mais vous m'auriez fait plus de plaisir de me montrer ceux qui les ont mis dans cet état.

Digitized by Google

¶ M. de Thou rapporte que les Jesuites ayant été chassés du Royaume, Henri IV. quelque tems après promit de les rappeller, & comme il differoit de tenir sa parole, Loüis Mare qui étoit à la tête de cette Societé, le pressoit vivement de l'accomplir, en lui disant d'un air enjoué : Sire, vous êtes plus lent que les femmes qui ne portent que neuf mois : à quoi ce Monarque répondit que les Rois n'enfantoient pas si vîte que les femmes.

Sur les Mouches que mettent les Dames.

¶ Les Dames portent des mouches sur le visage : cette mode vient des Indiens qui en portent ; ils firent present à Julie fille d'Auguste, de quelques insectes semblables à des mouches qu'elle s'appliqua au visage pour relever la blancheur de son teint.

Damon.

¶ L'art de mettre des mouches a ses regles : une de ses principales loix est de ne point mettre des mouches sur ces petits creux, ces agréables fossettes où les Poëtes ont imaginé que résidoient l'amour & les graces. La mouche qu'on met au coin de l'œil s'appelle la Passionnée, elle releve bien l'éclat d'un bel œil ; celle qu'on met au milieu du front donne un grand air, elle s'appelle la Majestueuse, il la faut un peu grande ;

Digitized by Google

l'enjoüée est celle qui est renfermée dans les plis que forme le visage quand on rit. La mouche qu'on place au milieu de la joüe s'appelle la Galante ; celle qu'on met au coin de la bouche est la Baiseuse, parcequ'elle a sa part des baisers que donne & reçoit la bouche. La mouche de sympatie, quand elle est placée par une personne qu'on aime, elle reste : mais si un homme qui déplaît s'ingere de la mettre, elle tombe un moment après. On ne doit point semer son visage de mouches, deux ou trois suffisent. La mouche effrontée se campe sur le nez ; la coquette auprès des lévres. La receleuse est celle qui recele quelque rougeur ou quelque tache. Il y en a plusieurs autres ; la mouche du Signal, du Rendez-vous, la précieuse, la mouche de débauche, l'assassine, la fripone, la gourgandine, les inséparables.

¶ Un moment avant que Gaston de Foix livrât la Bataille de Ravenne aux Venitiens, il disoit : Si ma chair sçavoit où mon cœur la conduira en peu de tems, elle tomberoit en pieces & en morceaux ; ses actions justifierent ce discours. Il défit ses ennemis avec toute la bravoure d'un Heros, il fut tué

Excès de bravoure de Gaston de Foix.

Digitized by Google

en poursuivant les fuyards avec trop d'ardeur.

Quels sont les veritables titres de noblesse.

¶ Le Consul Marius disoit hardiment dans le Senat de Rome que les veritables titres de noblesse étoient les cicatrices des blessures qu'on avoit reçûës pour le service de la Patrie.

Plaisante coutume des anciens Arragonnois.

¶ N'est-ce pas une plaisante coûtume que celle des anciens Arragonnois qui se mettoient au lit à la place de leurs femmes lorsqu'elles étoient accouchées, & qui s'en faisoient servir, comme s'ils eussent fait cette belle operation? N'étoit-ce pas insulter à la douleur de leurs femmes?

Observations curieuses.

¶ J'ai vû dans une Relation, qu'il y a dans une Isle du Nil des peuples qu'on appelle les Tentyres, ils vont à la nage à la chasse des Crocodiles; s'ils en rencontrent quelqu'un, ils se jettent dessus comme s'il montoient sur un cheval; quand ces animaux renversent la tête pour les mordre, ils leur mettent dans la gueule une massuë de bois où il y a deux resnes qui leur servent de bride pour les faire tourner à leur fantaisie; ils les conduisent même à terre comme leurs prisonniers, & les obligent à leur seule menace de vomir les corps qu'ils ont devorés. Aussi les Crocodiles évitent d'approcher de cette Isle.

Digitized by Google

¶ L'Ichneumon eſt un Rat qui naît en Egypte; il eſt de la grandeur d'un chat; c'eſt le ſeul animal qui ait l'induſtrie de ſe ſervir d'armes défenſives: car quand il veut attaquer un Aſpic, il ſe roule dans la bouë qu'il laiſſe ſécher pour lui ſervir de cuirace. Il obſerve le tems que le Crocodile eſt abſent, il briſe ſes œufs ſans les manger. Lorſque le Crocodile dort ſur le rivage du Nil, & il dort toujours la gueule ouverte, l'Ichneumon qui s'étoit tenu caché dans le limon, ſaute tout d'un coup dans ſa gueule, pénétre juſques dans ſes entrailles qu'il ronge, puis ſe fait une ouverture en lui perçant le ventre dont la peau eſt fort tendre, & ſort impunément vainqueur par ſes ſtratagêmes, de la force d'un animal ſi terrible, dont la grandeur va juſqu'à plus de 17. coudées.

¶ Le coq eſt le ſymbole de la vigilance, auſſi met-on des coqs ſur les clochers des Paroiſſes pour apprendre aux Paſteurs des ames qu'ils doivent veiller ſur leur troupeau. La Tortuë eſt le ſymbole de la chaſteté; la Tourterelle de la fidelité conjugale; la Colombe de la ſimplicité; le Tygre de la cruauté; le Lion du courage; le Pourceau de la

gourmandiſe ; le Moineau de la volupté charnelle ; l'Aſne de l'ignorance ; la Pie des grands parleurs ; le Chien de la fidelité ; le Corbeau d'une longue vie ; le Loup & le Renard des ruſes & des tours d'adreſſe ; la Fourmy de l'économie ; le Mulet de l'opiniâtreté ; le Lievre de la timidité. Le Lievre mâle fait une fois des petits avant ſa mort. Une tradition ou vraye ou fauſſe veut que Noé ne mit qu'un Lievre dans l'Arche, qui étant mâle fit des petits, & qu'en memoire de ce prodige Dieu a permis que ce miracle ſe renouvellât.

¶ Rien n'eſt plus réjoüiſſant que les combats des Coqs apprivoiſez en Angleterre ; deux de ces animaux ſe battent juſqu'à ce qu'il y en ait un ſur la place ; cela étant fini le vainqueur monte ſur le corps du vaincu, & chante à faire comprendre la joye qu'il reſſent de la victoire qu'il vient de remporter.

¶ Les Elephans ſemblent connoître l'intention des hommes ; lorſqu'ils ſont preſſez par les Chaſſeurs, ils ſe rompent les dents contre le premier arbre qu'ils rencontrent, comme s'ils vouloient faire entendre à l'avarice des hommes qu'ils lui abandonnent le butin qu'elle ſouhaite.

Digitized by Google

¶ Lorſque le Cancre marin veut manger des Huitres, il fait ſentinelle autour d'elles, & prend le tems qu'elles ſont ouvertes pour y jetter une pierre entre les écailles qui les empêche de ſe réfermer, & qui donne lieu au Cancre marin de les manger.

¶ Le Mulet marin eſt un poiſſon plus ruſé que le Pêcheur même; il nage autour de la ligne, il frappe l'appaſt de ſa queüe, & quand il ne peut le décrocher, il retrecit ſa gueule pour le ronger délicatement.

¶ La Belete eſt le ſeul animal qui fait ſes petits par la gueule.

¶ L'Aigle pour éprouver ſes petits, leur fait regarder le Soleil; s'ils ne peuvent ſupporter la ſplendeur de cet Aſtre, il les devore & les reconnoît pour des bâtards. Cet oiſeau pénetre avec ſon bec juſqu'à la moëlle des Cédres; il reprend de nouvelles forces en renouvellant ſon plumage par le moyen du vent du Midy & de la chaleur du Soleil auquel il ſe preſente fixement en déployant ſes aîles.

¶ Les Egyptiens mettent des œufs de poules dans des fours, auſquels ils ſçavent donner un degré de chaleur ſi temperé, & qui ſe rapporte ſi bien à la chaleur

Digitized by Google

naturelle des Poules, que les Poulets qui en viennent sont aussi forts que ceux qui sont couvez à l'ordinaire. Le tems propre à cette opération, est depuis la fin de Decembre, jusqu'à la fin d'Avril, la chaleur étant excessive en Egypte le reste de l'année. Pendant ces quatre mois, ils font couver plus de trois cens mille œufs, qui ne réüssissent pas tous à la verité, mais qui ne laissent pas de fournir à peu de frais une quantité prodigieuse de volailles. L'habileté consiste à donner aux fours un degré de chaleur convenable, & qui ne passe pas une certaine mésure. On employe environ dix jours pour échauffer ces fours, & autant à peu prés pour faire éclore les œufs. C'est une chose divertissante de voir éclore ces Poulets, dont les uns ne montrent que la tête, les autres sortent de la moitié du corps & les autres tout-à-fait; dès qu'ils sont sortis ils courent au travers de ces œufs, ce qui cause un vrai plaisir.

Image de l'homme.

¶ Saint Gregoire fait une image bien naturelle de l'homme: C'est un composé, dit-il, de tout ce qu'il y a de plus bizarre dans la nature, toujours en tout dissemblable à lui-même; c'est un assemblage de qualitez mortelles &

Digitized by Google

immortelles ; ſon corps eſt expoſé à mille ſortes d'infirmitez ; la chaleur naturelle qui ſoûtient ſa vie dévore ſa propre ſubſtance auſſi-tôt qu'elle manque d'alimens pour la ſoûtenir ; s'il ſe repoſe ; la pareſſe l'appeſantit ; s'il s'occupe, le travail l'épuiſe ; s'il jeûne, la faim le dévore ; s'il mange, la nourriture le charge, la ſoif le deſſeche, l'excès de boire l'abrutit, le ſommeil l'accable, les veilles le fatiguent, le froid le tranſit, la chaleur l'étouffe ; ce qui le ſoulage d'une incommodité, le jette bientôt dans une autre.

L'ame, continuë ce Saint Docteur, n'eſt pas moins ſuſceptible de foibleſſe que le corps ; vous la trouvez aujourd'hui abuſée par l'eſperance, & demain troublée par la crainte, l'ambition la ronge, la colere la tranſporte, la triſteſſe l'abbat, la joye la diſſipe, la vengeance l'enflamme, l'envie la deſeſpere, l'amour la tourmente, la préſomption l'aveugle, la ſcience l'enorgueillit : rien ne la contente, tout lui déplaît ; elle n'a rien qui ſoit fixe, tous ſes mouvemens ſont déreglez, une paſſion ſuccede à l'autre, elle entaſſe deſſein ſur deſſein, & il ne faut qu'un ſouffle pour tout renverſer. *Quid neceſſe eſt homini,*

dit l'Ecclesiaste, ch. VIII. ℣. 1. *Major autem se quærere, cum ignoret quid conducat sibi in vitâ suâ numero dierum peregrinationis suæ & tempore quod velut umbra præterit?* Quelle necessité oblige l'homme à chercher à connoître des mysteres qui le surpassent, puisqu'il ignore ce qui lui est propre dans ce nombre de jours destinez pour son pelerinage durant un tems qui s'enfuit comme l'ombre?

¶ M. Billete de Faniere qui se distingue par une Litterature exquise, a fait une Fable qui est bien dans le goût de ces sortes d'ouvrages.

FABLE.

Les deux Rats.

Le quatorziéme siecle avoit produit deux Rats
A longue queüe, à grand corsage,
Friands au dernier point, admirablement gras:
L'un d'eux partit de Gand, l'autre partit d'Arras,
Chacun de son côté vouloit faire voyage.
Ils avoient long-tems habité
Dans un profond repos plein de felicité,
En deux fameuses Abbayes,
Où l'on voyoit alors des Livres manuscrits,

Digitized by Google

Oeuvres des plus fameux esprits,
Dont la plûpart depuis se sont évanoüies.
Ils se trouverent en chemin :
Gand le premier salüë, Arras d'abord s'arrête,
Il font un entretien honnête,
Sur ce qu'ils ont mangé papier, ou parchemin.
Arras dit: J'ai mangé dans ma Bibliotheque
Les Vers du bonhomme Ennius,
Les Notes de Nigidius,
Et les Oraisons de Seneque.
Gand dit ensuite : Et moi que n'ai-je pas mangé ?
Je suis commodement logé
Pour trouver une ample pâture ;
J'ai mangé tout Chrisippe, & Cléanthe, & Zenon,
J'ai mangé Théophraste, Auteur d'un si grand nom,
J'ai mangé Democrite, Héraclite, Epicure.
Arras s'écrie alors : J'admire ton sçavoir ;
Gand reprit : Je devrois avoir
Une érudition extrême :
Mais j'ai mangé trop goulument,
Et l'autre dit, ma foi j'en ai bien fait de même,
Et ne me souviens pas de trois mots seulement.
Grands & goulus liseurs, Esope vous propose
L'exemple de ces deux gros Rats,
Quand vous lisez ou Vers ou Prose,
Lisez-les doucement & ne les dévorez pas.

¶ Deux Poëtes ont traduit ces Vers de Lucain.

Deux traductions de deux Vers de Lucain.

Phenices primi famæ, si creditur aussi,
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

¶ Brebeuf a orné sa traduction. Je rapporte ici les vers que l'on a déja vûs dans le premier Tome, afin de les comparer à ceux du sieur Billette de Faniere son rival Traducteur.

C'est de lui que nous vient cet Art ingénieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux,
Et par des traits divers & figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux pensées.

Voici la traduction du sieur Billette de Faniere.

C'est des Pheniciens que nous vient l'art d'écrire,
Cet Art ingénieux de parler sans rien dire,
Et par des traits divers que notre main conduit,
D'attacher au papier la parole qui fuit.

Donner de la couleur & du corps aux pensées, est une belle métaphore qui frappe d'abord. *Attacher au papier la parole qui fuit*, cela est plus naturel, la

Digitized by Google

aduction eſt plus litterale. Lequel aut mieux ou s'élever au-deſſus de l'Auteur qu'on traduit, en embeliſſant à penſée, & en lui preſtant plus d'eſprit qu'il n'en a, ou de rendre ſa penſée telle qu'elle eſt ?

Hiſtoire de Lully.

Lettres ſur les ſpectacles.

¶ Le Chevalier de Guiſe étant ſur le point de partir pour voyager en Italie, alla prendre congé de Mademoiſelle ; cette Princeſſe le pria de lui amener quelque petit Italien, s'il en rencontroit un qu'il crût pouvoir lui plaire & la divertir. Ce Seigneur étant à Florence y trouva Lully qui étoit de cette Ville-là ; & ſur ce qu'il remarqua en lui une certaine vivacité qui témoignoit de l'eſprit, il lui propoſa de le ſuivre, à quoi Lully conſentit volontiers. Il avoit alors environ douze ans, il ſçavoit déja joüer de la Guitarre, & avoit quelques principes de Muſique ; ce fut un Cordelier qui lui en donna les premieres leçons : auſſi ſa reconnoiſſance lui rappelloit ſouvent la memoire de ce Religieux.

Etant arrivé en France, Mademoiſelle le prit chez elle ; mais ſoit qu'elle ne trouvât pas en lui de quoi l'amuſer, ou que ſa phiſionomie ne lui plût pas ; ſoit que la fortune voulût le met-

Digitized by Google

tre bien bas, afin de montrer sa puissance en l'élevant dans la suite bien haut, il fut reduit dans ces commencemens à servir dans la cuisine. Comme il avoit un penchant violent pour la Musique, ayant trouvé un méchant violon il se mit à le racler dans les momens qu'il n'avoit rien à faire. Le Comte de Nogent l'ayant entendu toucher cet Instrument, dit à Mademoiselle que Lully avoit du talent & de la main : sur ce rapport la Princesse le tira de la cuisine, lui donna un Maître pour l'aider à se perfectionner dans le jeu de Violon. Dans peu de tems il devint un Musicien en titre, & fut regardé comme un homme distingué dans cette profession. Mademoiselle étant dans sa Garderobe, un de ses soupirs se méprit, au lieu de passer par la bouche, il sortit par un autre conduit ; il fut entendu très-clairement dans la chambre, il courut des vers sur cet accident ; Lulli s'étant avisé d'y faire un air qui donna cours aux paroles, Mademoiselle piquée le congedia sans récompense. Il entra dans les Violons du Roi ; il composa bientôt des airs qui le firent connoître, & ce Monarque goûta tellement ses airs & son jeu, que pour le mettre à la tête d'une

d'une bande de Violons qu'il pût conduire à sa fantaisie, il en créa exprès une bande nouvelle qu'on nomma les Petits Violons, & qui en peu de tems surpassa la fameuse bande des vingt-quatre.

Le Roi faisoit alors de grands spectacles qu'on appelloit des Balets; Lully fut choisi pour travailler à la Musique de ces divertissemens, & il s'en acquitta avec un succès qui lui valut la Charge de Sur-Intendant de la Musique du Roi.

En 1672. le Roi lui donna l'Opéra, vraïe époque de sa grandeur & de celle de notre Musique.

Du jour que le Roi le fit Sur-Intendant de sa Musique, il négligea tellement le Violon qu'il n'en avoit pas même chez lui. Lalande, Domestique du Maréchal de Grammont, joüoit assez souvent de cet Instrument en presence de Lully, qui ne manquoit pas de s'appercevoit que Lalande passoit mal quelque note; il lui ôtoit alors le Violon des mains, & quand une fois il le tenoit, c'en étoit pour trois heures; il s'échauffoit & ne le quittoit qu'à regret.

Il composoit sur son Clavecin sur lequel il avoit la main sans cesse, sa ta-

Digitized by Google

batiere sur un bout, & toutes les Touches pleines de Tabac.

A la convalescence du Roi sur la fin de l'année 1686. il fit exécuter son *Te Deum* aux Feüillans de la ruë S. Honoré. Dans la chaleur de l'action il se donna sur le bout du pied un coup de la Canne dont il battoit la mesure, il y vint un petit ciron; le mal s'enflamma tellement, qu'Alliot son Medecin lui conseilla d'abord de se faire couper un petit doigt du pied, puis après quelques jours de retardement le pied entier, puis la jambe. Il se présenta un Medecin avanturier qui se fit fort de le guerir sans lui faire aucune incision; Messieurs de Vendôme qui aimoient Lully promirent à ce Charlatan, en cas qu'il vînt à bout de cette cure, deux mille pistoles; mais il mourut le 22. Mars 1687. âgé de 54. ans.

Voici une petite Histoire qu'on a contée sur la conversion de Lully mourant. On n'ignoroit pas qu'il travailloit toûjours à quelque piéce nouvelle. Son Confesseur lui dit tout net qu'à moins qu'il ne jettât au feu ce qu'il avoit de noté de son Opéra nouveau, afin de montrer qu'il se repentoit de tous les Opéras passez, il n'y avoit point d'ab-

Digitized by Google

solution à espérer. Après quelque résistance Lully acquiesça, & montra du doigt un tiroir où étoient les morceaux d'Achille & de Polixene qu'il avoit fait copier au net. Les voilà pris & brûlez, & le Confesseur parti; Lully se porta mieux, on le crut hors de danger. Un de ces jeunes Princes qui aimoient Lully & ses Ouvrages, le vint voir. Et quoi, Baptiste, lui dit-il, tu as jetté au feu ton Opéra, morbleu étois-tu fou d'en croire un Janseniste qui rêvoit, & de brûler une belle Musique? Paix, paix, Monseigneur, lui répondit Lully à l'oreille, je sçavois bien ce que je faisois, j'en avois une seconde copie. Par malheur cette plaisanterie fut suivie d'une rechute, la mort vint, il finit avec des remors & des sentimens de penitence.

La Phisionomie de Lully étoit vive & singuliere; il étoit noir, avoit les yeux petits, le nez gros, la bouche grande & élevée, & la vûë courte. Il étoit plus gros & plus petit qu'on ne l'a representé: il avoit le cœur bon, point de fourberie ni de rancune, les manieres unies & commodes, vivant sans hauteur & en égal avec le moindre Musicien.

Il laissa dans ses Coffres 630000. l. tout en or. Il avoit tant oüi parler d'Orphée mort à l'Hôpital, qu'il cultivoit l'économie pour éviter ce malheur. Il prenoit pour ses menus plaisirs le débit de ses Livres qui lui valoient sept ou huit mille francs par an, & laissoit gouverner le reste par sa femme pour qui il avoit une grande consideration. Elle étoit fille de Lambert qu'il considerôit aussi beaucoup ; il aimoit ses airs & non les doubles, il vouloit qu'on chantât uniment & sans broderie ses recitatifs.

Il se fit recevoir Secretaire du Roi à la pointe de l'épée, & même malgré M. de Louvois.

Quinaut qui étoit son Poëte dressoit plusieurs sujets d'Opéra, lui & Lully les portoient au Roi qui en choisissoit un.

Alors Quinaut écrivoit un plan du dessein & de la suite de sa Piéce, il donnoit une copie de ce plan à Lully, & Lully voyant de quoi il étoit question en chaque Acte, quel en étoit le but, préparoit à sa fantaisie des divertissemens, des danses, des chansonnetes de Bergers, de Nautonniers, &c. Quinaut composoit ses Scenes ; aussitôt qu'il en avoit composé quelques-

Digitized by Google

unes, il les montroit à l'Académie Françoise, il étoit Académicien. Lully examinoit mot à mot cette Poësie déja revûë & corrigée, dont il corrigeoit encore la moitié, lorsqu'il le jugeoit à propos, & point d'appel de sa critique. Dans Phaëton il le renvoya vingt fois changer des Scenes entieres approuvées par l'Académie Françoise. Quinaut faisoit Phaëton dur à l'excès, & disant de vraies injures à Theone; autant de rayé par Lully, il vouloit que Quinaut fît Phaëton ambitieux & non brutal.

Thomas Corneille est Auteur de Bellerophon. Lully le mettoit à tout moment au desespoir; pour cinq ou six cens vers que tient cette piéce, Corneille fut contraint d'en faire deux mille. Le Musicien menoit le Poëte par la main. Lully faisoit le cannevas des Vers pour les airs. Il donnoit 4000. livres par an à Quinaut, & le Roi lui en donnoit deux.

Il avoüoit que si on lui avoit dit que sa Musique ne valoit rien, il auroit tué celui qui lui auroit fait un pareil compliment.

Du moment qu'un Chanteur, une Chanteuse de la voix desquels il étoit

content, lui étoit tombé entre les mains, il s'attachoit à les dreſſer avec une affection merveilleuſe ; il leur enſeignoit lui-même à entrer, à marcher ſur le Théatre, à ſe donner la grace du geſte & de l'action. Il payoit un Maître à danſer à la Foreſt, & il forma ainſi de ſa main Dumeſnil qui avoit paſſé de la cuiſine au Théatre, ce que les railleries perpetuelles de la Comédie Italienne, & ſur tout Perſée Cuiſinier, ont aſſez appris à la France.

Theone dit à Phaëton :

Ah ! Phaëton, eſt-il poſſible
Que vous ſoyez ſenſible
Pour un autre que moi.

Arlequin pour ſe moquer de Dumeſnil, qui joüoit le Rôle de Phaëton, dit :

Ah ! Phaëton, eſt-il poſſible
Que vous ayez fait du bouillon.

La Foreſt avoit une voix rare, & ce fut pour lui que Lully fit :

Au Genereux Rolland je dois ma délivrance.

Digitized by Google

Lully le garda cinq ou six années après quoi il le congédia, parcequ'il étoit toujours rude & mal façonné. Baupuy joüoit d'après Lully le personnage de Protée dans Phaëton qu'il lui avoit montré geste pour geste.

Lully avoit l'oreille si fine, que du fond du Theâtre, il démêloit un Violon qui joüoit faux : plus d'une fois en sa vie il a rompu un Violon sur le dos de celui qui ne le conduisoit pas à son gré ; la répetition finie il l'appelloit, lui payoit son Violon au triple, & le menoit dîner avec lui.

Afin d'éprouver ceux qui se presentoient pour joüer de quelque instrument, il avoit accoutumé de leur faire joüer les Songes funestes d'Atys.

Il se mêloit de la danse presque autant que du reste. Il avoit composé une partie du Ballet des Fêtes de l'Amour & de Bacchus.

Il payoit à merveille les Acteurs ; mais point de familiarité ; il ne demandoit rien à Chanteuse ni à Danseuse, & tenoit la main qu'elles n'accordassent rien à autrui, ou du moins qu'elles ne fussent pas aussi liberales de leurs faveurs que quelques Actrices l'ont été depuis sa mort. L'Opera n'étoit pas

Digitized by Google

cruel, mais il étoit politique & reſervé. Sous ſon empire, les Chanteuſes n'étoient pas enrumées ſix mois de l'année, & les Chanteurs yvres quatre jours par ſemaine. Ils étoient accoutumez à marcher d'un autre train, & il ne ſeroit pas alors arrivé que la querelle de deux Actrices ſe diſputant un premier rolle, ou de deux Danſeuſes ſe diſputant une entrée brillante, euſſent retardé d'un mois la repreſentation d'un Opera.

Un homme qui ſe piquoit d'avoir la voix belle, ſe preſenta à Lully pour entrer à l'Opera; il avoit un habit uſé & déchiré qui n'étoit pas vieux, mais décrepit, ſa culote bientôt alloit tout reveler. Il dit à Lully qu'il faiſoit de ſa voix tout ce qu'il vouloit. Hé morbleu, lui dit Lully, avec cette belle voix commencés donc par vous faire une culote.

Finiſſons l'article de cet Orphée moderne, en diſant que Lully eſt venu en France dans un ſi bas âge, & s'y eſt naturaliſé de telle ſorte qu'on ne peut le regarder comme un Etranger. C'eſt un homme du Pays d'Italie, mais un Muſicien du nôtre.

Luigi Italien s'attiroit l'inimitié de tous les Muſiciens Italiens, parcequ'il

Digitized by Google

disoit hautement à Rome comme il avoit dit à Paris, que pour rendre une Musique agréable il falloit des airs Italiens dans la bouche des François.

¶ On a goûté le Compliment que Quinaut fit sur le Théâtre, & que j'ai rapporté dans le troisiéme Tome. J'ose me flatter qu'on goûtera également les Complimens que Fontenay prononça les 2. & 25. Avril 1718. à la clôture & à l'ouverture du Théâtre.

Complimens de Fontenay, Comedien, à la clôture & à l'ouverture du Théâtre.

MESSIEURS,

Voici le jour où nous avons accoûtumé de fermer le Théâtre par de justes considerations ausquelles nous serons toujours disposez par nous-mêmes à nous soumettre avec respect.

Le loisir que nous trouvons par cette interruption, va nous servir à nous arranger pour les premieres representations de nos divertissemens.

On ne peut au moins nous refuser la justice de croire que les malheurs du tems n'ont rien pris sur la vivacité de notre zele, que l'état present de nos affaires particulieres n'a rien dérobé à l'émulation de la Troupe, & que nous

Digitized by Google

n'avons cherché qu'à soûtenir par une exécution vive, exacte, la beauté & les agrémens de nos Piéces: nous croyons même pouvoir compter parmi nous des sujets qui ayant cultivé sur votre goût des talens distinguez, & formé sur vos décisions les differens caractetes qu'ils possedent, sont capables de soutenir la gloire du Théâtre, & d'ajoûter peut-être aux productions de ces célébres genies dont nous exposons successivement sur la Scene les excellentes pieces que la posterité ne regardera qu'avec respect, & dont elle ne trouvera point de modelle dans l'antiquité.

Dans le concours de tant de circonstances qui parlent pour nous, au milieu même des applaudissemens qu'il vous plaît quelquefois de nous accorder, ne pouvons-nous point esperer que vous ne nous refuserez pas l'honneur de nous plaindre dans notre triste situation? C'est à vos lumieres & à vos jugemens que nous prenons la liberté d'appeller des traitemens où la Comédie se trouve aujourd'hui exposée: nous sommes contraints quelquefois de fermer le théâtre, nos plus belles representations renduës avec toute leur dignité & leur magnificence ont pres-

Digitized by Google

que été defertes, notre application n'en a pas été moins grande ni notre jeu moins marqué. Au moins devions-nous ce respect aux pieces mêmes, & aux manes de nos illustres Auteurs.

Oüi, Messieurs, ce qu'il y a de plus élevé dans les sentimens & de plus utile dans la raison, l'un sous des dehors brillans & respectables, l'autre sous des envelopes legeres & riantes, nous l'exposons ici tour à tour sous des images nobles ou gracieuses qui donnent à la morale plus de force & d'insinuation, & qui aïant perfectionné la nature & la vertu, a fait de nos spectacles le plus digne de vos amusemens. Que de raisons, Messieurs, pour oser esperer quelque préference, & pour oser nous flatter du retour de cette protection particuliere, à laquelle vous nous avez accoutumés depuis si long-tems.

Nous vous la demandons aujourd'hui avec mille ardens desirs de la mériter, nous la regardons toujours comme le motif le plus pressant de notre travail, & comme l'objet le plus flatteur de la Comédie, & le plus capable d'en assûrer la gloire & les interêts.

Voici l'autre compliment:

Digitized by Google

MESSIEURS,

Nous venons de r'ouvrir notre théâtre suivant notre usage, par celle de nos Piéces * qui s'est toujours montrée au Public avec plus d'avantage soit que sa constitution renferme toutes les beautez de l'Art; soit que les sujets puisez dans les sources sacrées & rendus avec dignité, ayent des avantages. dont les autres sujets ne sont point susceptibles. Mais par la nouvelle disposition des rolles, & par le changement des emplois, vous devez vous appercevoir, Messieurs, que plusieurs de nos Camarades, soit Acteurs, soit Actrices, se sont retirez de la Troupe selon les diverses considerations qui ont déterminé leurs sorties. Un d'entr'eux ** a été enlevé au théâtre par le long âge & par les infirmitez & les accidens qui le suivent ordinairement: sa vieillesse cependant n'avoit pas refroidi son zéle pour sa profession, elle n'avoit servi au contraire qu'à le rapprocher davantage d'un caractere de verité dans ces rolles de

* Polieucte.
** Guerin.

Digitized by Google

convenances dont il étoit chargé. De quelles larmes, Messieurs, n'avez-vous point honoré ses recits, & quels tributs de loüanges publiques ne lui devons-nous point en notre particulier pour les exemples qu'il nous a laissez de probité & de droiture ?

La Scene vient de perdre aussi un de ses plus anciens Acteurs, * qui ayant paru excellent dans les rolles qui lui étoient propres, a fait sentir dans tous le goût & l'esprit qu'il a répandu dans les nombreux divertissemens dont la Comédie, lui est redevable. Sa retraite a été suivie de celle d'un de nos Camarades **, qui ayant succedé immédiatement au plus grand Comédien *** qui ait paru sur le théâtre François, accoutuma bientôt le public à la difference de son jeu, & a toujours continué d'enlever nos suffrages.

Il reste encore, Messieurs, à regretter devant vous une de nos plus anciennes Actrices, **** aussi utile à la Troupe par son exactitude, qu'agréable à la Cour & à la Ville par ses talens. Elle avoit

* Dancourt.
** Beauboürg,
*** Baron.
**** Mademoiselle des Brosses.

Digitized by Google

sur tout saisi l'expression la plus juste des caracteres qui étoient dans son jeu. Qui a jamais manié avec plus d'art le ridicule des vieilles Coquetes, & rendu avec un feu plus reglé, & si j'ose le dire, avec plus de sagesse tous les personnages de la folie ?

Le souvenir de ce qu'il y a eu de parties plus essentielles dans les uns & dans les autres ne perira jamais parmi nous. La tradition qui a fait passer jusqu'ici la memoire de nos Predecesseurs, portera sans doute aussi loin le merite de ceux dont j'ai l'honneur de vous parler. Mais, Messieurs, comme les talens les plus brillans ne se perfectionnent que sur le jugement qu'il vous plaît d'en rendre, & que la gloire des Comediens ne sera jamais que l'effet de vos instructions, nous osons nous promettre de l'émulation que chacun de nous ressent au dedans de lui-même, que vous ne nous refuserez pas la continuation de vos avis. Nous démêlerons jusque dans vos applaudissemens ce qui nous restera à acquerir pour les meriter ; & le desir de vous plaire, nous élevant à tous les efforts dont nous sommes capables, nous osons esperer, Messieurs, dans l'execution de nos

Digitized by Google

divertissemens de parvenir à l'honneur de vous faire sentir qu'il n'est presque point au théâtre de perte irréparable.

¶ Il faut mettre au rabais bien de ces éloges. Par exemple celui des Ouvrages de Dancourt que bien des gens regardent comme un agréable *Dialogueur*, & dont les Comédies ont un tour théatral qui est par tout le même, ne doit pas être pris à la lettre ; ses portraits, ses caracteres sont furieusement barbouillez, il n'a point étudié la nature, il s'est contenté d'en prendre quelques traits, & puis il a laissé faire son imagination : ses Comédies sont froides sur le papier ; on n'y trouve pas même des semences de bons mots. Despréaux qui dans sa vieillesse n'alloit point à la Comédie, trouva sous sa main un volume des Piéces de Dancourt, il lut une Comédie, & il n'y trouva rien qui lui rappellât Terence, ou Plaute, ou Moliere. Quoi, s'écria-t-il, a-t-on joüé cela ? on a donc voulu insulter au goût du public.

Jugement sur Dancourt.

Damon.

Lainès disoit qu'au lieu d'appeller le Recueil des Comédies de Dancourt son Théâtre, il le falloit appeller son Echaffaut, faisant allusion aux échaffauts où l'on joüe des farces.

Digitized by Google

Sur l'Opéra. ¶ Selon S. Evremont l'Opéra est un travail bizarre de Poëſie & de Muſique, où le Poëte & le Muſicien également gênez l'un pour l'autre, ſe donnent bien de la peine à faire un méchant ouvrage. Dans les Opéras où l'eſprit a ſi peu à faire, c'eſt une neceſſité que les ſens viennent à languir. Une ſottiſe chargée de Muſique, de danſes, de machines, de décorations, eſt une ſottiſe magnifique, mais toujours ſottiſe.

Il y a une choſe dans les Opéras tellement contre nature, ajoute-t-il, que mon imagination en eſt bleſſée: c'eſt de faire chanter toute la piéce depuis le commencement juſqu'à la fin, comme ſi les perſonnes qu'on repreſente s'étoient ridiculement ajuſtées pour traiter en Muſique les plus communes & les plus importantes affaires de leur vie. L'idée du Muſicien va devant celle d'un Heros dans les Opéras. C'eſt Luigi, c'eſt Ceſti, c'eſt Lully, qui ſe preſentent à l'imagination; l'eſprit ne pouvant concevoir un Heros qui chante, s'attache à celui qui fait chanter, & on ne ſçauroit nier qu'aux repréſentations du Palais Royal on ne ſonge cent fois plus à Lully qu'à Theſée ni Cadmus. Ce n'eſt pas que vous ne puiſſiez trouver,

Digitized by Google

dit-il encore, dans les Opéras des paroles agréables & de fort beaux airs, mais vous trouverez plus sûrement à la fin le dégoût des Vers, où le genie du Poëte a été contraint, & l'ennui du chant, où le Musicien s'est épuisé dans une longue musique.

Heureuse application d'un passage de l'Ecriture-Sainte.

¶ Un Procureur qui étoit d'une grande *rapacité*, & qui étoit médisant & adonné au plaisir de la chair, étoit dans une compagnie où on proposa à chaque personne qui la composoit, d'ouvrir la Bible pour voir si à l'ouverture du Livre on trouveroit quelque passage qui conviendroit. Le Procureur tomba sur ce passage d'Isaïe, ch. 58. ℣. 9. *Tunc invocabis, & Dominus exaudiet: clamabis & dices; ecce adsum: si abstuleris de medio tui catenam, & desieris extendere digitum, & loqui quod non prodest.* Pour lors vous invoquerez le Seigneur, il vous exaucera: vous crierez, il vous dira me voici: si vous rompez la chaîne qui est au milieu de vous, & si vous cessez d'étendre le doigt, & de dire ce qui peut nuire. Voilà les trois vices du Procureur bien marquez. Son impureté, *c'est la chaîne qui est au milieu de lui. Son doigt qui s'étend*, voilà sa rapacité. *Ce langage qui peut nuire*, c'est la

médisance. Il fut frappé lui-même de cet avis que lui donnoit la parole de Dieu même.

¶ On a donné au Public une Description de Paris qui a des traits singuliers, je me flatte qu'on sera ravi de la voir ici ; les additions qu'on y verra ne la gâtent point. Un joli ouvrage ne perd point son mérite, quoiqu'il n'ait plus la fleur de la nouveauté, dès qu'il a plû aux Connoisseurs, c'est par des vrais agrémens sur lequel le tems n'a aucune prise.

LETTRE

Écrite par un Sicilien à un de ses Amis, contenant une critique agréable de Paris & des François.

IL y a près de dix ans, mon cher Ami, que je suis à Paris, & je ne connois pas bien la Ville. Ne croyez pas que les plaisirs qui sont infinis dans cette grande Babylone m'empêchent de m'en instruire ; au contraire ce sont ces mêmes plaisirs qui m'ont donné une extrême envie de la connoître. Pendant un long-tems je n'ai pas eu besoin d'être Medecin, parceque je n'ai pas été

Digitized by Google

malade : je rougirois de honte, si ayant passé trente ans je cherchois encore cette sorte de Philosophes. Le plus raffiné de tous les Empereurs * s'étonnoit qu'après cet âge les hommes voulussent un second pour combattre les maux du corps, & conserver leur santé.

Vous qui sçavez ma maniere de vivre & mes inclinations, vous pouvez vous imaginer comme je vis ici. Ordinairement je me leve le matin aussi-tôt que le Soleil paroît, mais ce grand luminaire ne se laisse pas voir souvent, ce qui fait qu'il est ici en plus grande vénération que ne le sont dans leur Empire les Rois de la Chine, puisqu'il passe la moitié de l'année comme s'il étoit invisible. Je suis toujours éveillé de bon matin, le chant des Coqs m'ouvre les yeux, & le bruit des hommes & des chevaux acheve de me tirer du sommeil. Mon principal plaisir est de lire quand je n'écris pas, ou d'écrire à mesure que je lis. Ayant fini l'étude du matin qui est le mouvement de l'esprit, je commence le mouvement du corps, & je ne trouve point de plus grand divertissement que la promenade. Quand le tems est beau

* Tibere.

je marche dans de belles & longues allées à l'ombre des arbres, nous appellons cela se promener, exercice que les Turcs ne peuvent souffrir, & qui paroît ridicule aux Asiatiques. Je fais donc tous les jours plusieurs milles sans voyager. Pour cet effet le Roi entretient en faveur des oisifs le plus beau Jardin qui soit dans l'Europe. Je me couche le soir le plus tard que je puis; je m'examine sur tout ce que j'ai fait pendant la journée, pour me rendre compte à moi-même; je prie Dieu qu'il me ferme l'œil la nuit pour me l'ouvrir le matin.

Mes besoins sont toujours les mêmes, du pain, un lit, des habits. Je ne désire point les viandes que mange un plus délicat ou un plus riche que moi. En sortant des Palais des Rois je n'ai pas honte d'entrer dans ma petite retraite; les habits d'or & d'argent ne couvriroient pas mieux mon corps que fait un habit de laine. Si j'ai disette de quelque chose, je le cherche dans les livres de Seneque. Voulez vous être riche, ne désirez rien. Je m'abstiens de tout ce que l'on vend cher, & qu'on ne peut acheter qu'avec un repentir. Avec cette modération, je fais mourir de faim la

Digitized by Google

volupté ; & si quelquefois la chair se révolte, l'avarice du sexe sert de remede à sa rebellion. J'aime à faire l'amour à Suzanne plûtôt qu'à Dalila, & je ne donne pas volontiers mes cheveux, si je ne les coupe moi-même. Comme il est plus difficile d'être Zenocrate, * que de le paroître, nous serons toujours hommes tant qu'il y aura des femmes, Et le meilleur moyen est de nous soumettre le plaisir, & non pas de lui être soumis. Les Etrangers sont bien venus en ce Païs-ci, pourvû qu'ils ne demandent rien. Ils n'ont d'autre emploi que de se divertir, & quelques-uns qui sont de la plus vile espece sont chargez d'ôter la suye des cheminées, c'est le privilege des Savoyards qu'on voit dans les ruës plus noirs que les Ethiopiens & plus puans qu'une Synagogue. Au reste j'ai fait le sage, quelquefois le fou, ce qui n'est pas un petit secret pour se faire aimer de tout le monde. J'ai écrit & même imprimé, & j'ai trouvé des applaudissemens depuis le Sceptre jusqu'à la houlette. Le Roi m'avoit donné une pension, & la guerre me l'a ôtée ; les Grands m'ont honoré de leurs paroles,

* Philosophe insensible.

Digitized by Google

& les gens de lettres d'encens & de fumée : les femmes m'ont pressé d'écrire des livres nouveaux, mais je n'ai pû faire un mot pour elles, si ce n'est quand j'ai été amoureux ; alors ma muse qui ne sçait pas chanter, a fait des poëties plus tendres que celles de Guarini.

Comme dans ce Pays-ci on dépense en tout tems & beaucoup, à moins que d'avoir deux Anges Gardiens, l'un pour le corps & l'autre pour la bourse, la propre sensualité & l'avarice d'autrui, nous mettent dans peu de tems en chemise, & nous menent à l'Hôpital. Si je n'ai plus ce que j'ai dépensé pour me délivrer de la misere, je deviens flatteur, celui que j'encense m'ouvre sa bourse.

Il faut ici loüer tout & toujours, & les mauvaises choses plus que les bonnes; on est même contraint d'applaudir le vice pour vivre en paix avec les jeunes gens. Je n'ai fait la guerre qu'à l'hypocrisie, ne pouvant souffrir qu'on trompe Dieu & les hommes pour honorer les Démons. Je me suis rendu Docteur dans les complimens, & sur tout à demander pardon, & ces sortes de cérémonies sont plus triviales en France que les soupirs ne sont communs en Italie. Les amitiez, les promesses,

Digitized by Google

les offres de services sont ici de la nature des Rossignols, *Vox, vox præterea que nihil.* On ne se fait ni compliment, ni civilité qu'on ne demande toujours pardon, après cela vous pouvez bien croire qu'on pardonne les injures, & si quelqu'un se souvient d'avoir été offensé, il ne seroit pas bon François.

Pour ce qui est de Paris, je ne sçais par où commencer pour vous faire la peinture d'une Ville dont les Habitans sont logez jusques sur les Ponts de la Riviere, & sur les toits des Maisons, & où les femmes qui n'enfantent que des braves commandent plus que les hommes. Cette grande Ville est le siege du tumulte; & puisque vous en voulez une description, je commencerai par le mouvement perpetuel qui regne ici le jour & la nuit.

Quand le Précepteur de Neron écrivit de la tranquillité de la vie, il étoit sans doute fatigué du bruit des carosses de loüage de son tems, il opposoit leur fracas au repos qu'il souhaitoit. Il y a ici un nombre infini de ces voitures qui sont délabrées & couvertes de boüe, & qui ne sont faites que pour fatiguer ceux qui s'en servent. Les chevaux

qui tirent ces carosses mangent en marchant, comme ceux qui menoient Seneque à la campagne ; ils sont maigres & décharnez. Rien ne prouve mieux combien la vivacité & l'activité même regnent dans Paris, puisque les chevaux n'ont pas le loisir de se reposer. Les Cochers sont si brutaux, & ont la voix si enroüée & si effroyable, & le claquement de leur foüet augmente le bruit d'un maniere si horrible, qu'il semble que toutes les furies soient en mouvement pour faire de Paris un enfer : cette voiture cruelle se paye par heure ; si on s'en rapportoit au cocher, le jour auroit deux fois vingt-quatre heures. Les glaces de bois que l'on tire recelent des scenes où l'amour se soûlage, tandis que la voiture marche ou galope : ainsi un Fiacre bruyant & rapide est le théatre d'un plaisir auquel on se livre ordinairement dans un lieu tranquille.

De plus, le grand nombre de grosses cloches suspenduës au haut d'une infinité de tours ôtent la tranquillité à la premiere region de l'air avec leurs retentissemens lamentables pour appeller les vivans aux prieres, & pour donner le repos aux morts. Ainsi les oreilles

payent

payent cherement les plaiſirs que les autres ſens peuvent prendre. Le Poëte Satyrique dit en parlant des cloches.

Pour honorer les morts font mourir les vivans.

Si autrefois un Empereur eut la folie de juger de l'étenduë de Rome en peſant les toiles d'araignée qu'il fit ramaſſer dans tout le circuit de cette grande Ville, l'étenduë de Paris ſe pourroit meſurer à plus forte raiſon par la quantité extrême de Laquais, de chevaux, de chiens, de plaideurs & de filoux qu'on y trouve; tous ces gens compoſent un tiers de ce peuple.

Ajoutez les hurlemens & les cris de tous ceux qui vont dans les ruës pour vendre des herbes, du laitage, des fruits, des haillons, du ſable, des balais, du poiſſon, de l'eau, & mille choſes neceſſaires à la vie, & je ne crois pas qu'il y ait au monde aucun ſourd né ſi ennemi de lui-même, qui voulût recevoir l'oüye pour être expoſé à entendre continuellement ce tintamare diabolique.

La privation de la vûë eſt ici fort honorée: je n'ai jamais vû un ſi grand nombre d'aveugles; ils vont par toute

la Ville sans guides, & marchent plusieurs ensemble parmi une infinité de charettes, de caroſſes & de chevaux, avec la même sûreté que s'ils avoient des yeux à leurs pieds. Ils demeurent tous ensemble dans une grande maiſon appellée l'Hôpital des Quinze-vingts, où ils ſont nourris des aumônes du peuple, en mémoire de trois cent Gentils-Hommes François à qui autrefois un Sultan d'Egypte fit crever les yeux. Ils ſe marient, font des enfans & ſe rejoüiſſent; ſur tout ils ne manquent pas de tourmenter dans les Egliſes les Fideles à qui ils demandent l'aumône avec une taſſe de cuivre d'une main, & un bâton de l'autre, & d'une voix auſſi haute que ſi ces Chrétiens étoient ces mêmes ſtatuës auſquelles autrefois le Cynique d'Athénes demandoit du ſecours pour acquerir la patience.

Les maiſons ſemblent ici bâties par des Philoſophes plûtôt que par des Architectes, tant elles ſont groſſieres en dehors, mais elles ſont bien ornées en dedans; cependant elles n'ont rien de rare que la magnificence des tapiſſeries dont les murailles ſont couvertes, n'étant pas en France l'uſage de les embellir par la ſculpture.

Digitized by Google

Les Grands se distinguent par ne vouloir rien faire qui puisse servir aux autres, & par un grand nombre d'animaux à deux pieds qui les suivent toujours quand ils se font traîner dans leurs carosses; les chevaux ont le pas sur les Laquais, étant la mode de les mettre ici sur le derriere du carrosse en troupes, droits sur leurs pieds comme le Colosse de Rhodes; & embrassez ensemble avec une posture indécente, comme s'ils entroient en triomphe dans la Ville de Pentapolis.

Ce n'est point exagerer que de dire que tout Paris est une grande Hôtellerie; on voit par tout des cabarets, des hôtes, des tavernes & des taverniers; les cuisines fument à toute heure, parcequ'on mange à toute heure. Les François n'usent point des aromates du Levant; non qu'ils mépriseut ces assaisonnemens précieux; mais parcequ'étant les délices des Italiens & des Espagnols, ils ne peuvent pas être les leurs; car ils ne veulent point imiter les autres Nations, même dans les bonnes choses. Ils ne font rien avec avarice, leurs tables sont toujours abondantes, ils ne mangent jamais seuls, ils aiment à boire de petits coups, mais souvent; & ils ne

boivent jamais qu'ils n'invitent leurs convives à faire de même.

Ce Peuple s'enyvre les jours de Fêtes, parcequ'il eſt dans l'oiſiveté, mais il travaille aſſidûment & ſans relâche les jours ouvriers. Il n'y a pas un Peuple au monde plus induſtrieux & qui épargne moins, parcequ'il donne tout à ſon ventre & à ſes habits, & cependant il eſt toujours content. On peut dire que nul peuple n'eſt plus poli que le Pariſien quand on n'a avec lui aucune diſcuſſion d'interêts ; nul n'eſt plus orgueilleux, plus inſolent dès que l'interêt oblige d'entrer en lice avec lui.

Le luxe eſt ici dans un tel excès, que qui voudroit enrichir trois cent Villes deſertes, il ſuffiroit de détruire Paris. On y voit briller une infinité de Boutiques où l'on ne vend que les choſes dont on n'a aucun beſoin. Jugez du nombre des autres où l'on achete celles qui ſont neceſſaires.

La Riviere appellée la Seine paſſe au milieu de la Ville, elle y apporte tout ce qu'il faut pour nourrir un million de perſonnes ; ſes eaux ſont tranquilles & ſalutaires, les hommes & les animaux en boivent ; mais on les achete toujours, ſoit qu'elles ſoient claires, ſoit qu'elles

Digitized by Google

soient limoneuses : ce que je trouve d'injuste, c'est qu'un sceau d'eau vaut autant quand la Riviere est grosse que quand elle est basse ; la peine du Porteur d'eau devroit mettre la difference dans le prix.

Les choses necessaires pour vivre se voyent en abondance & dans tous les endroits de la Ville. Themistocle auroit trouvé dans plusieurs ruës de Paris les trois Villes que le Roi de Perse lui donnoit, une pour le pain, & les deux autres pour le vin & les habits. Tout se prend ici dans le même lieu pour la necessité & pour le plaisir qui est aussi recherché que le besoin, tant ont de pouvoir sur l'homme les choses vaines & inutiles quand il y est habitué.

Quoiqu'il ne pleuve pas, on ne laisse pas de marcher dans la boüe ; comme on jette toutes les immondices dans les ruës, la vigilance des Magistrats ne suffit pas pour les faire nettoyer, cependant les Dames ne vont plus qu'en pantoufles. Autrefois les hommes ne pouvoient marcher à Paris qu'en bottines ; ce qui fit demander à un Espagnol les voyant en cet état le jour de son arrivée, si toute la Ville partoit en poste.

On voit plusieurs ponts sur la Riviere,

Digitized by Google

les uns de bois, les autres de pierre. Il y en a sur lesquels on a bâti quantité de maisons fort agréables, & plusieurs boutiques pleines de Marchandises précieuses; mais le Pont-neuf paroît plus digne de la Ville que de la Riviere: il est soutenu par douze grandes arches, il est large & majestueux, & c'est-là principalement où les carosses, les chevaux, les charettes & le peuple sont nuit & jour dans un mouvement perpétuel; on y voit au milieu la statue équestre d'Henry le Grand, élevée sur un magnifique pied-estal; il semble que le bronze tout froid qu'il est, respire encore l'ardeur martiale de ce Heros, tant on l'a vivement représenté. C'est sur ce pont que l'on voit une infinité de petites maisons que la nuit fait évanoüir, & qui se bâtissent de nouveau dès que l'aurore se leve.

Les femmes aiment ici les petits chiens avec une passion extrême, & elles les caressent avec autant de tendresse que s'ils étoient de la race du chien qui suivit Tobie; plusieurs leur preferent les chats, aimant mieux leur traîtrise, leur défiance, & l'inclination qu'ils ont à leur lancer un coup de griffe, comme s'ils prenoient plaisir à bigarrer les

Digitized by Google

belles mains des Dames, que la fidelité, la confiance, les careſſes continuelles des chiens. Un Auteur a entrepris de juſtifier leur goût en transformant en gentilleſſes les défauts des chats, elles lui ont applaudi. Elles ſont le plus beau & le plus laid ornement de la Ville, parceque les belles ſont rares; mais elles ſurpaſſent en agrémens toutes les femmes du monde, & voilà ce qui eſt cauſe qu'elles ont une ſi grande facilité de perſuader, qu'elles attirent tout à elles, & qu'elles ne perdent jamais rien que leur honneur. Elles ont auſſi le privilege de commander à leurs maris, & de n'obéir à perſonne. La liberté de ce ſexe eſt ici plus grande que celle dont joüiſſent à la Campagne les Arabes qui ne couchent jamais le ſoir dans le lieu où ils ſe ſont levés le matin; elles ſont également fines & éloquentes, elles vendent publiquement les Marchandiſes dans les boutiques & dans les places, & ne cedent aux hommes ni en l'art de compter, ni en celui de chicaner, & de vendre cherement les choſes mêmes qui leur demeurent.

Il y en a qui ſe piquent d'être ſçavantes, qui écrivent, qui font des livres, qui s'adonnent à la Poëſie, qui

encherissent sur les défauts qui sont les appanages des Auteurs, l'amour propre, l'opiniâtreté, l'entêtement. Moliere les a dépeint par un seul trait.

Nul n'aura de l'esprit hors nous & nos amis.

Les plus sobres mangent par jour autant de fois que les Musulmans font oraison, c'est-à-dire, fort souvent; elles saluënt le Soleil levant en mangeant.

Elles s'habillent toutes avec assez de bienséance; on les voit à toute heure: elles aiment la conversation des personnes gayes, & le grand art de leur plaire est de s'ériger en badins, & de les divertir par des folies ingenieuses. La porte de leurs maisons est toujours ouverte à ceux qui y sont entrez une seule fois. Elles changent souvent de modes dans leurs habits, comme elles changent souvent de visage.

Il y en a quelques-unes qui en sortant de leurs maisons oublient de fermer la porte au mepris des voleurs, parce qu'elles portent sur elles tout leur patrimoine. Les plus nobles traînent par derriere une longue queüe d'or, ou de soye avec laquelle elles balayent les Eglises

Digitized by Google

& les Jardins. Elles ont toutes le privilege d'aller masquées en tout tems, de se cacher & de se faire voir quand il leur plaît ; & avec un masque de velours noir, elles entrent quelquefois dans les Eglises comme au bal & à la Comédie ; il semble qu'elles veüillent être à l'Eglise *incognito*. Les plus belles commandent aux hommes comme Reines, à leurs maris comme à leurs sujets, & à leurs amans comme à leurs esclaves. Elles n'allaitent point leurs enfans, elles ignorent le mérite d'être retirées dans leurs maisons & de faire la toile de Penelope ; elles se moqueroient d'Hercule s'il leur offroit de tourner le fuseau ; elles enfantent des guerriers, des gens de lettres dont ce Pays abonde ; on y voit plus de Soldats & de Docteurs, qu'on ne voit dans les Indes & dans l'Asie des superstitieux & des Astrologues.

Elles donnent & reçoivent facilement de l'amour ; mais elles n'aiment pas long-tems & n'aiment pas beaucoup. Un Poëte François a traité de doyen des amours, d'amour barbon, un amour de cinq ans. Les mariages qui autrefois étoient des baux à vie, ne sont à présent que pour un tems limité, rien n'est plus commun que le divorce ;

le mari qui quitte sa femme va vivre à la campagne ; & la laisse à la Ville. Les jaloux sont ici fort rares, parcequ'ils y sont tournez en ridicules, & enviſagez comme des fous qu'on ne doit pas fréquenter ; les hommes ne se croyent point malheureux ni deshonorez pour avoir des femmes infideles ; ils regardent cet accident comme un mal qui n'est que dans l'opinion & qui n'a aucune réalité. Le baiſer qui en Turquie, en Italie, en Espagne est le commencement de l'adultere, n'est ici qu'une ſimple civilité, on ne fait point de viſite où les Dames ne baiſent les hommes, ils ont même de petits jeux qui sont des espéces de balades dont les refreins sont des femmes qu'on baise. On peut dire des baiſers qu'elles ne sont pas avares d'en donner, & que les hommes ne sont pas avides d'en recevoir.

La legereté est le cinquiéme élement des François ; ils sont amateurs des nouveautez, & ils font tout ce qu'ils peuvent pour ne pas conſerver long-tems un ami ; ils s'accommodent en même-tems du froid & du chaud, ils inventent tous les jours des modes nouvelles pour s'habiller ; & s'ennuyant de vivre dans leur pays, on les voit aller tantôt

en Asie, tantôt en Afrique, peu en Espagne, plusieurs en Italie, & une infinité de Pays differens, seulement pour changer de lieu & pour se divertir; ceux qui ne peuvent voyager font de leurs maisons comme de leurs habits, ils changent souvent de demeure, de peur, disent-ils, de vieillir dans le même endroit.

Les Tailleurs ont plus de peine à inventer qu'à coudre, & quand un habit dure plus que la vie d'une fleur, il paroît décrepit. De-là est né un peuple de Fripiers, gens vils & descendus de l'ancien Ismaël; ils font profession d'acheter & de vendre de vieux haillons, & des habits usez, ils vivent splendidement en dépoüillant les uns & vêtissant les autres; commodité assez singuliere dans une Ville fort peuplée, où ceux qui s'ennuyent de porter long-tems le même habit trouvent à le changer avec une perte médiocre, & où les autres qui en manquent ont le moyen de s'habiller avec une petite dépense. Enfin ce qui est de plus incroyable, c'est que si en un seul jour cent mille Plaideurs sortoient nuds des mains des Procureurs, il y a dans cette Ville assez de chemises & d'habits pour couvrir leur nudité.

L'Idiome des François eſt un noble mélange du Latin, de l'Italien, de l'Eſpagnol, il eſt agréable ſeulement à qui l'entend bien; ils mangent la moitié des mots, ils n'écrivent pas comme ils parlent, & ils ſe font un plaiſir de parler pour n'être pas entendus, tant leur maniere de prononcer eſt rapide & précipitée, quoique préſentement leur langage ſoit épuré & gracieux.

Comme ils s'ennuyent de s'entretenir des choſes preſentes, ils diſcourent toujours de l'avenir, rarement du paſſé, & jamais de l'antiquité; ils croyent que c'eſt un vice des Eſpagnols d'aller déterrer les ſiecles éloignez, & ils ne cherchent que des livres nouveaux, & des amis qui ſoient nez le même jour.

On connoît un veritable François à quatre choſes, quand l'horloge ſonne, quand il interroge quelqu'un, quand il promet, & quand il parle de ſes amours. A peine l'horloge commence à ſonner qu'il demande quelle heure il eſt, il veut que ſon ami lui réponde avant qu'il l'ait interrogé, il ne fait que ce qu'il ne promet pas, & il a plus de plaiſir à publier les faveurs de ſes Maîtreſſes qu'à les recevoir.

Digitized by Google

Ils s'habillent de laine le matin & de soye l'après-dîner ; l'inconstance de leur esprit, l'inconstance du tems sont les causes de ce changement.

Le luxe & la bonne chere seroient ici deux biens plutôt que des maux, s'il n'y avoit que les riches qui vêcussent splendidement ; mais la jalousie oblige les gens qui ne sont pas aisez à se ruïner, afin de vivre comme les gens opulens. Ainsi il semble que Paris approche continuellement de sa fin, s'il est vrai ce qu'a dit un Ancien : *Que la dépense excessive est le signe évident d'une cité mourante.* Mais présentement que les Laquais & les Cochers commencent à porter l'écarlate & les plumes, & que l'or & l'argent sont devenus communs jusques sur leurs habits, il y a apparence que l'on verra finir le luxe excessif, n'y ayant rien qui fasse tant mépriser les habits dorez aux personnes nobles que de les voir sur des personnes de la plus vile condition. Le Roi seul est obéï, & il n'y a pas un grand qui ne ménage le plus petit ; quand vous avez rendu au Maître ce qui lui est dû, du reste vous pouvez vivre à la Grecque, on n'est pas obligé de saluer dans les ruës personne, & on n'ôte son cha-

Digitized by Google

peau devant qui que ce soit, si ce n'est devant Dieu quand on le porte aux malades. Les gens de la lie du peuple ne cedent le pas à personne, ils se font plus craindre que les honnêtes gens, & dans le sein de la misere où ils sont, ils ont toute la fierté des Bourgeois de l'ancienne Rome.

Nul peuple plus impérieux & plus hardi que les François, ils se vantent eux-mêmes de ne rien faire de ce qu'ils ont promis, ils disent qu'ils sont les seuls au monde qui ont le privilege de manquer de parole; & cela parcequ'ils croyent être les seuls qui sçachent joüir de la veritable liberté.

Les pierres se vendent ici fort cher, une petite chambre vaut plus que dix maisons en Moscovie: la mienne où Platon ne voudroit pas coucher, & où Diogene même ne trouveroit rien de superflu, m'oblige à faire une dépense que dix Cyniques ne pourroient pas soûtenir; cependant tout mon meuble ne consiste qu'en une médiocre tapisserie qui couvre quatre minces murailles, en un lit, une table, quelques chaises, un miroir & le portrait du Roi.

Les mauvaises choses sont plus cheres que les bonnes, les figues sont de

Digitized by Google

ce nombre, elles se vendent plus que les melons en Espagne : Eve n'auroit pas désobéï à Dieu, si le fruit défendu avoit été une de ces figues; en récompense les poires sont excellentes.

Les oranges & les citrons tiennent le premier rang entre les choses qui se vendent cher, parcequ'ils viennent d'Italie & de Portugal, & ils sont plus estimez que les autres fruits ; telle est l'inclination de l'homme qui ne trouve bon que ce qui coûte beaucoup.

Le vin est à un prix médiocre quand il est aux portes de la Ville, mais d'abord qu'il est entré, il se change en or potable, une petite mesure vaut plus à Paris qu'un baril à la campagne. Les taverniers sont en si grand nombre qu'ils peupleroient une grande Ville, ils renouvellent souvent le miracle des nôces de Cana en changeant l'eau en vin, & en rendant Bacchus adultere; mais on leur pardonneroit cette perfidie, s'ils n'empoisonnoient pas cette liqueur par des ingrediens qui portent la mort dans le sein du Buveur.

Si vous venez jamais à Paris, gardez-vous de mettre le pied dans les Boutiques où l'on vend les choses inutiles, le Marchand a une éloquence qui

lui est propre dont vous ne pouvez vous défendre ; il vous persuade d'acheter bien chérement ce que vous ne voulez point, & par ses belles paroles il veut que vous ne voyez point ce que vous voyez, & il convertit en beautez les défauts de ses Marchandises ; le but de ses civilitez ne tend qu'à s'enrichir en vous ruinant. A l'égard des choses inutiles, adoptons la maxime de Caton le Censeur ; *Ce qui ne coûte qu'une obole est très-cher, dès qu'il n'est pas necessaire.*

Aujourd'hui il a plu le matin, le tems a été beau à midi, ensuite il a neigé, & tout à coup il s'est éleyé un orage avec de la pluye qui a duré deux heures ; enfin l'air a paru tranquille, & le Soleil s'est montré qui a fini le jour agréablement. Tel est le climat de Paris, le chaud du soir succede au froid du matin, les élemens sont ici dans un mouvement perpetuel, & les faisons presque toujours déreglées ; le Ciel n'y est jamais en repos, & ses influences sont toujours inégales : il n'y a de la perseverance que dans l'Hyver qui dure ici huit mois avec toutes les rigueurs de cette saison qui se succedent les unes aux autres, pluyes, neiges, grêles,

Digitized by Google

gelées, frimats, & un tems noir qui cache le Soleil des mois entiers. Il n'est donc pas étrange que les François s'accommodant à l'inconstance de leur climat, soient si remplis de legereté; on y voit les Dames porter en même tems un manchon d'une main & un éventail de l'autre.

Pendant le Carême le peuple court le matin au Sermon avec beaucoup de dévotion, & l'après-diner à la Comédie avec le même empressement. Il y a ici plusieurs théatres qui sont continuellement ouverts pour divertir ceux qui aiment ces sortes de spectacles; ces théatres sont rivaux les uns des autres; sur l'un l'on chante, sur l'autre l'on rit & l'on pleure, sur le troisiéme qui n'est pas moins frequenté l'on y rit seulement. Tous ces Acteurs qui travaillent pour plaire à des gens oisifs, composent une nation que l'on cherit & que l'on déteste, & qu'on regarde avec plaisir & avec horreur.

Les Solliciteurs, les Charlatans, les Joüeurs & les Laquais qui fourmillent dans Paris nous donnent de grandes leçons: les premiers nous apprennent à ne point plaider, nous menaçant d'absorber notre bien par leurs chicanes.

Digitized by Google

Les seconds nous enseignent à vivre sobrement, afin que notre intemperance ne nous expose pas à être tuez par leurs remedes. Les Joüeurs nous interdisent le jeu où ils sçavent bien nous dépoüiller, & les Laquais ont trouvé le secret de nous faire goûter le plaisir de nous servir nous-mêmes pour ne pas avoir, comme dit le Seigneur, des ennemis dans notre maison. Ils disent que les valets Allemands sont camarades de leurs Patrons, les valets Anglois sont esclaves, les Italiens respectueux, les Espagnols soûmis; & qu'eux valets François sont les seuls qui commandent à leurs Maîtres.

Le lieu où le Parlement s'assemble fait une Ville au milieu de la Ville même; ce lieu n'est frequenté que par ceux qui défendent leur bien, ou qui veulent avoir celui des autres. Diogene avec sa lanterne n'y trouveroit pas deux amis, ni un homme content.

Avant que d'entrer dans la chambre où l'on rend justice, il faut passer sous les armes d'un nombre infini de jeunes Marchandes qui vous appellent d'une voix trompeuse, & qui voudroient du moins lever la dixme sur des bourses destinées au gouffre de la chicane.

Digitized by Google

Les Procureurs qui sont en foule dans toutes les Villes de France sont ici à milliers. C'est une espece d'hommes choisis pour dégraisser ceux qui sont trop gras, & pour empêcher que les maigres n'engraissent. Il semble que le Prince ne les souffre qu'afin d'entretenir une guerre civile parmi ses sujets, persuadez que s'ils ne passoient leur vie à demander en justice ce qui leur appartient, & à usurper ce qui ne leur appartient pas, l'autorité Roiale seroit en danger par leurs intrigues & leurs agitations.

On a dit fort plaisamment qu'il faudroit mettre la friperie près du Pálais, afin que ceux qu'on y deshabille fussent à portée de se rhabiller.

Quand j'entre dans la Grand-Salle, je vois une infinité de personnes échauffées, & une infinité de Praticiens qui soufflent le feu; leur robbe est noire & longue pour faire voir combien elle est funeste à tout le monde. Ils portent sur la tête un bonnet à quatre cornes à la maniere des Prêtres; en cet équipage ils conduisent leurs Parties comme des victimes sur l'autel de Justinien.

Leurs armes sont la langue & la plume avec lesquelles ils défendent & rui-

Digitized by Google

nent leurs cliens, ils ne les abandonnent point que lorſqu'ils n'ont plus d'argent, ils leur laiſſent alors pour tout bien un amas de papiers remplis d'une eſpece de termes magiques. Le même Poëte qui a dit en parlant du Palais :

La chicane en fureur mugit dans la Grand'-Salle,

& qui peint ſi naturellement par-là le bourdonnement qu'on entend quand on y entre, a dit auſſi, que les Plaideurs changent,

Contre des monceaux d'or des vains tas de papiers.

C'eſt dans le Palais comme dans un champ de bataille qu'on voit combattre à coup de plume le pere & l'enfant, le mari & la femme, le maître & le valet : deux adverſaires ſollicitent le même Juge le jour & la nuit, pour demeurer en chemiſe ; car le victorieux ſe ruine par ſa victoire auſſi bien que le vaincu.

Les livres ſont dans la Bibliotheque d'un fameux Avocat, comme on voit dans la Mer les poiſſons dont une partie mange l'autre. Un million de mots

Digitized by Google

ſont rangez en bataille les uns contre les autres pour entretenir la ſédition dans toutes les familles, tant les opinions de ces Docteurs ſont douteuſes, incertaines & variables. Les Mahometans ſont bien plus heureux, leurs bâtons décident plus de procez en deux jours que tous les Docteurs en pluſieurs années. Les Romains ne s'accordoient pas en la maniere dont devoit être le Barreau; Caton vouloit que le plancher fût tout heriſſé de pointes pour déchirer les pieds des Plaideurs, & Marcellus au contraire qu'il fût bien à l'abri des injures du tems, afin d'inviter tout le monde à y venir multiplier les conteſtations.

Les Medecins tuënt ici les malades comme dans tous les lieux du monde; quand ils approchent d'un malade au lieu de s'attacher à connoître ſon mal, ils le lui demandent. Un Poëte Latin dit qu'un homme qui ſe portoit bien en ſe couchant, mourut ſubitement parcequ'il vit en ſonge ſon Médecin. Ce que je trouve d'injuſte, c'eſt que l'on paye également le Medecin qui tuë & celui qui guérit, & qu'on ne trouve aucun Juge qui puniſſe un Medecin ignorant. Le Medecin a pour ſes ſalai-

Digitized by Google

res le même privilege qui eſt donné pour ſes droits au Curé qui enterre; on fait aller de pair celui qui conduit au tombeau, celui qui enſevelit.

Les filoux volent ſi adroitement, que s'il n'étoit honteux de ſe laiſſer voler, ce ſeroit un plaiſir de l'être par des gens ſi fins & ſi ruſez, qu'Hercule n'auroit jamais ſçu qui lui avoit volé ſes Bœufs, ſi Cacus eût été filou de Paris; les filoux ne ſont punis par le Juge que lorſqu'ils ne font pas leur métier adroitement, parce qu'on les prend alors en flagrant délit.

Les animaux ſont ici plus doux qu'en aucun lieu du monde: ce qui eſt admirable, c'eſt que les chevaux y perdent leur fierté, & ſont plus doux que les ânes d'Arcadie, les François en font tout ce qu'ils veulent, il s'en faut peu qu'ils ne les faſſent mettre à genoux, comme les Turcs font aux chameaux de leurs caravanes; ils les battent, ils les mutilent, & quand ils ne ſçavent plus comment les tourmenter, ils les réduiſent à la vilaine figure d'un Singe, en leur coupant la queüe & les oreilles: auſſi a-t-on dit que Paris *eſt l'enfer des Chevaux.* Afin de rapporter le Proverbe tout au long, *Il eſt le paradis*

Digitized by Google

des Femmes, & le purgatoire des Hommes.

Quant à la dévotion je n'ai jamais vû de peuple plus dévot, de Prêtres plus retenus, de Clergé plus régulier, & de Religieux donner meilleur exemple : le peuple frequente les Egliſes avec pieté, il n'y a que les grands & les nobles qui y viennent pour ſe divertir, pour y parler & faire l'amour, ils n'y rendent d'autre culte qu'à des Idoles de chair qui y étalent leurs appas, & qui avant que d'y venir ont ſoin auparavant de ſe faire barboüiller dans un attelier de Peinture qu'elles appellent une Toilette. Les Pariſiennes ne ſont point belles, on le repete, mais leur minois gracieux plaît davantage que la beauté la plus parfaite : qu'elles ſe roient dangereuſes, ſi le fard exceſſif de leurs viſages, ſymbole du fard exceſſif de leurs cœurs, n'étoit pas un contrepoiſon infaillible ! dailleurs les hommes & les femmes naturellement legers & inconſtans, ſont convenus de tourner en ridicule un amour conſtant, & de le trouver auſſi étrange qu'une fraiſe à l'antique, un vertugadin, un chapeau pointu.

Quoiqu'on vive long-tems, cependant on n'y voit preſque point de vieil-

Digitized by Google

lards, les hommes n'y portent point de barbe, ni leurs propres cheveux, & ils couvrent avec beaucoup de soin les défauts des années avec les cheveux d'autrui qui leur donnent une perpetuelle jeunesse. Depuis que la Perruque a été reçûë, les têtes des morts & celles des femmes se vendent cher, parcequ'elles fournissent le plus bel ornement de la tête des hommes.

Tout le monde s'habille avec beaucoup de propreté ; l'or & l'argent est devenu si commun, comme on a déja dit, qu'il brille sur les habits de toutes sortes de personnes, & le luxe démesuré confond le maître avec le valet, & les gens qui rampent avec les personnes les plus élevées. Tout le monde porte l'épée ; & Paris ressemble à l'Utopie de Thomas Morus, où l'on ne distinguoit personne.

C'est ici le Pays du plaisir, les Amans ne soupirent guéres, la jalousie ne tourmente personne, les Soldats François vont à la mort par divertissement, & les affligez ne paroissent point en public. Il y a des Musiciens en si grand nombre, qu'en commençant depuis la plus grande Dame jusqu'à la plus vile servante, depuis le plus

noble

noble Cavalier jusqu'au dernier Laquais, chacun sacrifie à Orphée, c'est-à-dire, que chacun chante, & plus dans les places publiques, dans les jardins que dans les maisons particulieres. Les François se moquent du Philosophe, qui remarque dans son traité de politique que les Poëtes n'ont jamais fait chanter Jupiter, comme si le chant étoit indigne d'un Dieu.

Voici ce que dit un homme d'esprit sur cette grande Ville. Paris est peut-être la Ville du monde la plus sensuelle & où l'on rafine le plus sur les plaisirs, c'est peut-être celle où l'on mene une vie plus dure. Pour qu'un homme vive délicieusement ; il faut que cent autres travaillent sans relâche. Une femme s'est mise dans la tête qu'elle devoit paroître dans une assemblée, avec une certaine parure; il faut que dès ce moment cinquante Artisans ne dorment plus, & n'ayent plus le loisir de boire & de manger ; elle commande, elle est obéie plus que ne le seroit notre Monarque, parceque l'interêt est le plus grand Monarque de la terre. Il dit ensuite : Vous voyez à Paris un homme qui a de quoi vivre jusqu'au jour du Jugement, & qui travaille sans cesse, & accourcit sa vie

pour amasser, dit-il, de quoi vivre.

Comme tout est cher à Paris, il n'y a pas jusques aux morts qui ne payent un droit pour obtenir la sepulture. Ainsi un homme qui se meurt est moins embarrassé de mourir que de payer le Medecin qui le tuë, & le Curé qui l'enterre.

Les Gens de Lettres sont en aussi grand nombre que les ignorans à Constantinople. Il y a deux fameuses Académies, celle de la Langue Françoise, & celle des Sciences; les bons esprits s'y épurent, & les faux s'y évaporent.

On voit fourmiller les Livres nouveaux; les Auteurs qui en font qui sont creux & vuides de sens, leur donnent des titres specieux: l'un appelle son ouvrage *Grenier à Sel*: L'autre voulant encherir là-dessus, donne à une brochure le titre extravagant de *Magasin à Poudre pour le génie*, Ils s'imaginent qu'en plaçant de l'esprit dans un titre, ils sont dispensés d'en mettre dans le Livre: un peuple de critiques sans cesse à l'affut fond d'abord sur un livre qui réüssit pour l'étouffer, s'il pouvoit, dans sa naissance. Parmi ces insectes l'on distingue le bourdonnement d'un Abbé

Digitized by Google

caustique * qui étourdit tout le monde, & qui rode autour des livres nouvellement éclos, pour les aiguilloner à tort & à travers : il déclare la guerre aux meilleurs livres, & se venge sur eux de la nature qui lui a refusé les talens de leurs Auteurs ; c'est un Hypercritique en brochure qui a un faux air de Juvenal.

* L'Abbé Desfontaines.

Les Alchymistes y sont en aussi grand nombre que les Cuisiniers, mais ils ne reçoivent de leurs travaux que de la fumée.

Je ne sçavois ces jours passez si l'on mangeroit encore du pain ; celui qui étoit allé pour en acheter, me vint dire que le pain tortillé que j'aimois n'étoit plus a la mode ; c'est la mode qui est le veritable démon qui tourmente cette Nation, jusques-là qu'ils n'aiment plus les femmes comme ils faisoient autrefois : l'on regarde comme une imbecillité un tendre attachement. On ne finiroit jamais si on parloit des varietez que la mode introduit sans cesse dans les habits ; elle autorise la bizarrerie elle-même, la singularité, l'affectation, & elle donneroit des charmes à la difformité & au vice le plus odieux. Les François sont ses veritables esclaves.

On trouve à Paris tout ce qu'on peut demander, & on le trouve sur le champ, l'on met en usage mille moyens pour goûter tous les plaisirs de la vie. Les Péripateticiens, les Stoïciens n'ont jamais tant travaillé pour réformer les mœurs, que les Cuisiniers travaillent pour satisfaire le ventre. Toujours sauces nouvelles, & ragoûts inconnus, & les François fatiguez de se nourrir de viandes ordinaires, ont trouvé le moïen d'amollir les os décharnez des animaux, & d'en faire des mets délicieux. Le pain est bon, il est blanc, bien fait, & un seul pain est quelquefois si grand, qu'il suffit pour rassasier une famille pendant plusieurs jours.

Quoiqu'on soit dans une Ville si abondante, qui n'a rien n'a rien; c'est-à-dire, que l'eau & le feu sont interdits à ceux qui n'ont point d'argent, comme ils l'étoient aux criminels du tems des Romains. Je ne pense pas qu'il y ait au monde un enfer plus terrible que d'être pauvre à Paris, & de se voir continuellement au milieu des plaisirs sans en pouvoir goûter aucun. Parmi cette grande abondance on y trouve une infinité de miserables qui se font un art de mandier; on en a vû quelques-uns s'y enrichir.

Digitized by Google

On ne croit ici ni aux enchantemens ni aux Sorciers, & rarement aux poſſedez ; l'adultere y paſſe pour une galanterie, même dans l'eſprit des maris, qui voyent tranquillement faire l'amour à leurs femmes. On ſe moque fort des Italiens jaloux qui plantent leur honneur dans un endroit où il eſt ſi aiſé de le cueillir malgré eux.

On vend toutes choſes excepté l'art de taire un ſecret ; les François diſent que c'eſt la profeſſion d'un Confeſſeur, & que pour eux ils ne taiſent que les choſes indifferentes qu'on ne leur confie point, & dont ils ne ſentent aucune démangeaiſon de parler.

La civilité eſt plus étudiée en France, que dans le Royaume de la Chine ; on la pratique avec beaucoup d'agrément parmi les perſonnes de qualité, les Bourgeois y mêlent de l'affectation, & le peuple s'en acquitte groſſierement : chacun en fait un art à ſa mode. On trouve des Maîtres qui montrent les ceremonies, & ces jours paſſez je rencontrai une femme bien faite qui s'offrit de me vendre des complimens, & de me les donner à bon marché. Cette femme va dans les maiſons, elle y déploye ſa marchandiſe, & gagne de quoi vivre.

Digitized by Google

On aime les Etrangers, on leur procure tous les plaisirs qui peuvent flatter les sens excepté l'odorat. Comme le Roi n'aime pas les senteurs, tout le monde se fait une necessité de les haïr, les Dames affectent d'évanoüir à la vûë d'une fleur. Ainsi les personnes les plus delicates refusent de se satisfaire dans les odeurs que nous autres Italiens aimons parfaitement, & que les Espagnols & les Asiatiques estiment si précieuses. Aussi est-on continuellement englouti à Paris de la mauvaise odeur des ruës, & de la puanteur des cloaques.

On trouve plusieurs Maîtres qui enseignent les langues étrangeres; l'Italienne & l'Espagnole sont plus à la mode que les autres, & elles ont des sectateurs même parmi les Dames qui en sont curieuses.

On tient tous les ans en Carême une Foire fameuse appellée la Foire Saint Germain, c'est dans un grand lieu tout rempli de Bouriques où une infinité de Marchands étalent toutes les Marchandises les plus belles & les plus riches qu'on fasse dans cette grande Ville. On y trouve aussi toutes sortes de liqueurs, de vins, de confitures, &

Digitized by Google

l'on y vend toutes sortes de meubles précieux. Toute la Ville y va, mais bien plutôt pour se divertir que pour y acheter. Les Amans les plus rusez, les filles les plus jolies, les filoux les plus adroits y font une foule perpétuelle. Il n'y a ni larcin de cœur, ni larcin de bourse qu'on n'y fasse; & comme l'affluence y est toujours grande & continuelle, il y arrive des avantures assez singulieres pour le vol & pour la galanterie : les bourses ont le même sort que les ames de Pithagore, elles passent de l'un à l'autre par une transmigration invisible. Le principal divertissement y regne la nuit, où une infinité de lumieres rangées dans toutes les Boutiques rendent la Foire plus brillante & plus magnifique, cachent plus facilement les défauts du visage des Dames, & donnent à d'autres plaisirs un goût plus agréable & plus délicieux.

L'invention d'éclairer une Ville pendant la nuit dans des fanaux de verre suspendus en l'air, a échapé aux Grecs & aux Romains, qui n'ont rien imaginé de pareil pour la police & la sûreté d'une Ville. Ces feux nocturnes répandus par tout font à Paris un agréable spectacle.

Je reviens au Jardin des Tuilleries, dont la beauté charme jusqu'aux aveugles qui s'y vont promener : l'entrée en est interdite aux laquais & à la canaille ; il est situé sur le bord de la Seine ; la vûë de cette Riviere, des collines & des campagnes voisines forme une belle perspective.

On y trouve des théâtres, des labyrintes, des pelouses, & tout ce qu'on peut imaginer pour rendre un Jardin délicieux.

Les Dames y étalent leurs agrémens & leur luxe, les hommes n'y oublient rien pour leur plaire, tout y est rempli de Dianes qui charment des Endimions. Je crois que c'est dans ce Jardin que se trouva Armide pour désarmer Renaud, & pour le mettre dans ses chaînes. S'il y avoit une plus grande abondance d'eaux, & plus de belles statuës, on n'y trouveroit rien à désirer. Ce Jardin est peuplé de Nouvellistes qui en sont les insectes qui le désolent l'Esté & l'Hyver. On y trouve aussi dans les crepuscules du soir des Chauve-Souris apprivoisées qui donnent des coups d'aîles dangereux ; pour peu qu'elles vous touchent, elles communiquent un venin dont on ne guérit que par des remedes violens ;

Digitized by Google

aussi les gens sages pour les éviter se retirent dès que le jour baisse.

Jamais on ne vit tant d'Abbez, ils sont d'une grande ressource pour le sexe à cause de leur discretion ; si on retranchoit tous ceux qui n'ont d'Abbaïes que dans le concave de la Lune, on les réduiroit à un très-petit nombre : on les appelle les troupes auxiliaires de la galanterie, les Dragons noirs des Dames.

On trouve sur le Pont-Neuf une infinité de personnes qui ont de beaux secrets ; les uns remettent les dents tombées, les autres font des yeux de cristal, il y en a qui guérissent des maux incurables, celui-cy prétend avoir découvert la vertu cachée de quelques pierres en poudre pour blanchir & pour embellir le visage : celui-là assûre qu'il rajeunit les vieillards, il s'en trouve qui chassent les rides du front & des yeux ; s'ils pouvoient se flatter d'être crus, ils diroient qu'ils ressuscitent les morts.

Comme les François ont trouvé le secret des Peaux impénetrables, ils se moquent présentement des naufrages, & le tems est venu de marcher sur la Mer & sur les Fleuves avec sûreté, & sans se servir du Manteau d'Elie.

Un homme vêtu de ces peaux eſt porté ſur l'eau ſans ſe moüiller, & on voit ſi ſouvent cette experience ſur la Riviere qu'on n'y fait plus d'attention.

Voulez vous être homme de bien à Paris pendant ſix mois ſeulement, & après vivre en ſcelerat, changez de quartier, & perſonne ne vous connoîtra. Voulez-vous y vivre inconnu toute votre vie, allez loger dans une maiſon où il y ait huit ou dix familles. Celui qui demeurera le plus près de vous ſera le dernier à ſçavoir qui vous êtes. Vous prend-il envie d'être aujourd'hui tout couvert d'or & demain habillé de bure, perſonne n'y prendra garde, & vous pouvez marcher par la Ville vêtu en Prince, ou en faquin.

Il y a dans chaque quartier un eſpece de Juge qu'on nomme Commiſſaire, qui décide ſur le champ des petites conteſtations, & qui contient le peuple qui eſt nourri dans la crainte de Dieu & du Commiſſaire.

Au reſte le Chocolat, le Thé & le Caffé ſont extrêmement à la mode; mais le Caffé eſt preferé aux deux autres, comme un remede qu'on dit être ſouverain contre la triſteſſe. Auſſi der-

Digitized by Google

nierement une Dame apprenant que son Mari avoit été tué dans une Bataille: *Ah ! malheureuse que je suis*, dit-elle, *vite qu'on m'apporte du Caffé.* Elle en prit, & elle fut entierement consolée. La mode est une Divinité à laquelle les François sacrifient leurs maîtresses, leurs amis ; je ne dis pas leurs femmes, car elle ne tiennent à rien.

Je finis ma Lettre par ce trait qui les caracteriſe parfaitement.

Je suis, &c.

M. de Marivaux a entrepris de nous peindre les mœurs & le caractere des habitans de Paris. Nul Ecrivain ne met plus d'esprit dans ses Ouvrages, il y a dans ses portraits des traits délicats, naturels tout ensemble : mais il y en a qui sont si recherchez, qu'ils en sont affectés ; l'affectation est dans la chose & dans l'expression.

Il peint assez bien le peuple de Paris, quand il dit qu'ils se querellent, se battent, se tendent la main, se rendent service, & se desservent tout à la fois ; un moment voit renaître & mourir leur amitié ; ils se raccommodent & se brouillent sans s'entendre.

Le Peuple a des fougues de soumission, de respect pour le grand Seigneur, & des saillies de mépris & d'insolence contre lui. Un denier donné par dessus son salaire, vous en attire un devoüement sans reserve; ce denier retranché, vous en attire mille outrages; quand il est bon, vous en auriez tout son sang; quand il est mauvais, il vous ôteroit tout le vôtre.

M. de Marivaux peint aussi heureusement les femmes du peuple.

Une chose m'a toujours surpris; deux femmes s'accusent de mauvaise vie, citent les lieux, les circonstances; les assistans croyent tout, la querelle finit, & ne leur a fait aucun tort.

Les femmes entr'elles ne rougissent pas de l'opprobre dont elles se chargent; leur motif de honte, est d'avoir été vaincuës en coups & en injures.

Plus une femme a la voix vigoureuse, plus celle avec qui elle se querelle a de tort. Plus une querelle a de témoins, plus elle s'échauffe; ce n'est plus tant alors une vraye colere, qu'une émulation d'invectives.

On inspire aisément de la confiance

Digitized by Google

au peuple : mais quand il la perd, il vous deshonore.

L'union des gens mariés parmi le peuple, est la chose du monde la plus divertissante ; vous diriés à les entendre parler & se répondre, qu'ils ne peuvent se supporter, & qu'ils souffrent de se voir.

Un mot plus haut que l'autre, broüille des époux honnêtes gens, pourquoi cela ? C'est que leur commerce est ordinairement honnête ; cette honnêteté cesse-t-elle un moment, l'union s'altere ; les gens mariés d'entre le peuple, se parlent toujours comme s'ils s'alloient battre : cela les accoutume à une rudesse de manieres qui ne fait pas grand effet quand elle est serieuse, & qu'il y entre de la colere. Une femme ne s'allarme pas de s'entendre dire un bon gros mot, elle y est faite en tems de paix, comme en tems de guerre. Le mari de son côté n'est point surpris d'une replique brutale ; ses oreilles n'y trouvent rien d'étrange ; le coup de poing seulement avertit que la querelle est serieuse ; & leur façon de parler en est toujours si voisine, que ce coup de poing ne fait pas un grand dérangement.

Il faut que M. de Marivaux ne soit

pas sorti de Paris ; car s'il avoit voyagé, il auroit vû en Province, que parmi le peuple les gens mariés sont partout tels qu'il les a dépeints.

Il dit que le peuple de Paris est un vrai Caméléon, qui reçoit toutes les impressions des objets qui l'environnent ; qu'il n'a pas une méchanceté de reflexion, mais de hazard ; qu'il devient méchant comme il devient bon, sans le plus souvent être ni l'un ni l'autre.

Il raconte ensuite qu'on alloit un jour faire mourir deux voleurs de grand chemin, il vit une foule de peuple qui couroit à ce triste spectacle, avec une avidité curieuse, qui se joignoit à un sentiment de compassion pour ces malheureux ; qu'il vit même une femme, qui la larme à l'œil couroit tout autant qu'elle pouvoit, pour ne rien perdre d'une execution, dont la pensée lui moüilloit les yeux de pleurs.

M. de Marivaux dit que ces mouvemens n'appartiennent qu'à la populace de Paris, qu'ils ne sont ni dureté ni pitié. Il entreprend d'en expliquer la cause : Je gagerois, dit-il, que le peuple pourroit en même tems plaindre une personne destinée à la mort, avoir du plaisir en le voyant mourir, &

Digitized by Google

lui donner mille malédictions.

Il n'a pas fait attention que ce portrait du peuple de Paris est le portrait du peuple de Province qui pense là-dessus & agit de même. On va plus loin, on lui dira que les honnêtes gens sont la plûpart comme le peuple dans cette occasion. Dans le fonds de l'ame, on deteste, on abhorre le voleur qu'on va pendre; mais ce voleur tient à nous par les liens de l'humanité; son supplice nous retrace un homme qui va souffrir une mort infamante: est il étrange que la compassion s'empare de notre cœur, & qu'elle cede dans de certains momens à l'horreur que son crime nous inspire? La singularité de l'execution excite notre curiosité; ainsi je parirois contre M. de Marivaux lui-même, que dans une pareille conjoncture il seroit compatissant pour le criminel, irrité contre le crime, & curieux par dessus le marché.

Il dépeint à merveille les Harangeres. Il dit que dans les marchés publics elles parlent comme elles veulent, & ne craignent personne. Achetez-vous quelque chose d'elles, votre honneur, votre visage, votre taille y sont à la discretion des Marchandes; il faut opter

ou d'être duppé ; ou d'être maltraité dans ces endroits qu'on pourroit appeller l'empire des Amazones. Vous avez autant de Juges & de parties qu'il y a de femmes, si la colere d'une d'entre elles vous déclare coupable, c'en est fait, toutes les autres vous condamnent sans déliberer, & vous exécutent à la même heure : toute la liberté qu'on vous laisse c'est de vous sauver, & vous ressemblés en ce cas à ces soldats qui passent par les baguettes en courant.

Ce qu'il dit ensuite de la Religion du peuple, convient également au peuple de Province.

Une grosse voix dans un prédicateur les persuade; ils ne comprennent rien à ce qu'il dit, mais il crie beaucoup, les voilà pénétrez.

Je ne trouve point dans le portrait qu'il fait du Bourgeois de Paris des traits aussi heureux que dans celui du Peuple. Il a pourtant bien saisi un de ses foibles.

Il ne faut point, dit-il, le tâter sur la bourse, le Bourgeois se feroit un principe de sagesse & d'habileté de vous fuir, il se croiroit votre duppe s'il vous avoit obligé.

Je connois, poursuit-il, un homme

Digitized by Google

qui avoit été long-tems en commerce d'amitié avec un Bourgeois. Il eut un jour un besoin pressant de quelque somme d'argent, il écrivit au Bourgeois, & le pria de la lui prêter : je me trouvai chez lui quand il reçut la lettre : il lui répondit qu'il lui étoit impossible de lui faire ce plaisir. Lorsque le Laquais fut parti, Monsieur.... me demande de l'argent à emprunter, me dit-il, malpeste qu'il est fin avec ses amitiés : mais j'en sçais autant que lui. Monsieur, répondis-je, il n'y a pas grande finesse à avoir besoin d'argent & à en demander à ses amis. Bon ! ses amis, reprit-il, il en a cinquante comme moi : mais il n'aura garde de leur proposer la chose, il sçait bien qu'il n'y auroit rien à faire, & il m'a cru plus sot qu'un autre : peut-être plus genereux, répondis-je : il n'y a plus que les bêtes qui le font, me dit-il.

Il dépeint ensuite les Bourgeoises, mais à mon sens il ne réussit bien que dans le portrait des Marchandes.

Un jour, dit il, un Provincial nouvellement débarqué entre dans la boutique d'une Marchande du grand air. D'abord salut gracieux, étalage empressé, la marchandise ne lui plaisoit pas,

Digitized by Google

il étoit déterminé à la refuser, & n'osoit prononcer le refus ; la reconnoissance des honnêtetés dont on l'accabloit, l'arrêtoit ; plus il hésitoit, plus la Marchande chargeoit le personnage de nouveaux motifs de reconnoissance. De dépit de lui voir prendre tant de peine & de n'avoir pas la force d'être ingrat, il se leve & tire la bourse : Tenez, Madame, lui dit-il, votre marchandise ne me convient pas, & je n'ai nulle envie de la prendre : vous m'avez comblé d'honnetetés, & j'en enrage ; je n'ai pas le front de sortir sans acheter : voilà ma bourse, je vous laisse la liberté de me vendre ou de me renvoyer, le dernier m'obligera davantage. Il crut le pauvre homme avoir trouvé le secret de se tirer d'affaire avec honneur, mais il se trompa : son discours ne démonta point la Marchande. Ce que vous me dites est trop obligeant, lui dit-elle, je n'ai pas le cœur moins bon que vous, & je ne puis mieux répondre à la bonté du vôtre qu'en vous vendant ma marchandise ; j'en sçais la valeur, & vous seriez assurément trompé ailleurs. Là-dessus elle ouvrit la bourse, en prit ce qu'il falloit, fit couper la marchandise, la livra sans donner le tems au Provincial de se reconnoître.

Digitized by Google

M. de Marivaux dit ensuite que la boutique de ces Marchandes est un coupegorge pour les bonnes gens qui n'ont pas la force de dire non. Etes-vous belle & jeune, elles vous cajollent sur vos appas en déployant leurs marchandises ; ces complimens ne sont point étrangers à la vente, on diroit qu'ils font partie de la marchandise même : vous êtes cajollée, vous écoutez, vous leur en sçavez gré, vous vous prévenez pour elles, tout cela sans que vous vous en apperceviez. Etes-vous vieux ou vieille, elles sçavent saisir votre foible ; êtes-vous jeune homme, elles vous amusent par des traits de galanterie ; pendant ce tems-là la bourse se délie, l'argent est jetté sur la table.

En parlant des Femmes galantes, il dit que la vûë d'une Bourgeoise coquette, magnifique, va triompher de la vertu de cinquante de ses semblables qui la verront, & qui n'auront pas autant de parure qu'elles. Mais cette magnificence est le fruit des appas de cette bourgeoise, & si celles qui lui envient sa parure, & qui la voudront avoir au même prix, n'ont rien de séduisant ; elles aimeront encore mieux conserver leur vertu que de la livrer lorsqu'elles ne trouveront point de seducteur. Il falloit

donc dire que la vûë de cette jeune & jolie Marchande richement parée, prêchoit seulement d'exemple aux Marchandes aimables, & augmentoit la mauvaise humeur des laides & des vieilles.

M. de Marivaux fait le caractere d'un homme de qualité, infatué de son rang, & d'une femme aimable qu'on surprend dans son negligé à sa Toilette. Il y a des traits heureux dans ces deux caracteres, mais ils sont noyez dans un fatras d'expressions affectées qui gâtent tout.

Je ne rapporterai que les traits heureux.

L'homme de qualité, dit-il, caresse son inferieur, lui tend la main, lui sourit, familiarise avec lui pourvû qu'il y ait des témoins; c'est un Acteur qui veut être applaudi, il lui faut du spectacle. Il vous trouve, il a des spectateurs, vous êtes la victime de sa gloire, vous êtes caressé, marqué de honte, confirmé petit, insulté par la consideration que s'acquiert le perfide qui vous sacrifie, qui a joüé le public, & qui s'est joüé lui-même. Il joüit de l'applaudissement, sans se douter que c'est un bien mal acquis.

Digitized by Google

M. de Marivaux parle d'un homme de qualité, enyvré du même orgueil, qui entra dans une compagnie où on lui prodigua des déferences. Messieurs, dit-il, point de ceremonie, je vis sans façon par tout où je vais, c'est m'obliger que de n'en point faire.

Cela bien interpreté, dit M. de Marivaux, signifioit, on doit des respects à à mon rang, je le sçais, je suis charmé que vous ne l'ignoriez pas : mais je vous en fais grace, vous vous êtes mis en état, cela me suffit.

La Dame dans son negligé fut surprise à sa Toilette par un Cavalier : Laissez-moi, lui dit-elle, je me sauve, je suis faite comme une folle. Voici comme M. de Marivaux interprete ce langage. Regardez-moi, je ne suis point parée comme les femmes doivent l'être, mon bon air & la grace de ma taille ne sont point équivoques ; tout naît de moi, c'est moi qui donne la forme à mon habit, & non mon habit qui me la donne. Je sçais combien je suis aimable & touchante en cet état, mais je dois paroître ne le pas sçavoir, c'est une grace de plus que d'ignorer celles qu'on a ; on les voit, on les sent, on croit qu'elles m'échapent, croyez-le

de même ; je me sauve, je suis faite comme une folle ; j'ajoûterois qu'elle pense que dans cet état elle est propre à faire bien des fous.

Si M. de Marivaux lorsqu'il a peint la nature, ne l'abandonnoit pas pour nous représenter de fausses images, tracées par une imagination alambiquée, il ne seroit pas inférieur à la Bruyere. Il y a par exemple de l'esprit & du naturel dans l'interpretation qu'il nous donne du langage de cet homme de qualité, & de cette femme aimable ; cela est bien developé. Cette figure plaît par la surprise qu'elle cause, en vous expliquant des sentimens cachés par le voile d'une fausse modestie.

Je quitterois M. de Marivaux du portrait qu'il fait des gens d'esprit, qui fourmillent, comme il dit, dans Paris. Il y a trop d'art dans ce tableau, & c'est d'un pareil ouvrage que je dirois volontiers : Il faut avoir bien de l'esprit pour tenir une si fausse route dans l'art d'écrire.

Du Frony dans ses amusemens serieux, comiques, entrepend de nous faire un portrait de Paris ; voici ce qu'il nous dit du Palais : Dans cette boutique, on vend un ruban ; dans l'autre

boutique, on vend une terre par decret : vous entendez à droite, la voix argentine d'une jolie Marchande, qui vous invite d'aller à elle; & à gauche, la voix rauque d'un Huissier qui crie des encheres, quel contraste !

Il dit que la Justice est une belle Vierge déguisée, & produite par le Plaideur, poursuivie par le Procureur, cajolée par l'Avocat, & défenduë par le Juge.

Il dit en parlant des Juges, que la partie leur est suspecte, le Procureur les embroüille, l'Avocat les étourdit, le Solliciteur les importune, & la Solliciteuse les distrait. A tous risques, ajoute-il, j'aimerois mieux la Solliciteuse.

Voici comme il depeint les habitans de l'Opera : Ce sont, dit-il, des peuples un peu bizarres, ils ne parlent qu'en chantant, & ne marchent qu'en dansant, & fort souvent l'un & l'autre quand ils en ont le moins d'envie.

Ils relevent tous du Souverain de l'Orquestre, Prince si absolu qu'en baissant, ou haussant un sceptre en forme de rouleau qu'il tient à la main, il regle tous les mouvemens de ce peuple capricieux.

Digitized by Google

Le raisonnement est rare parmi ces peuples ; comme ils ont la tête pleine de musique, ils ne pensent qu'à des chants, & n'expriment que des sons ; cependant ils ont poussé si loin la science des notes, que si le raisonnement pouvoit se noter, ils raisonneroient tous à livre ouvert.

Tous ces traits-là sont ingenieux, mais ils sont un peu chargez ; ce sont des grotesques qui conservent pourtant un air de ressemblance, quoiqu'ils soyent outrés.

Le même Auteur dit, qu'aux Tuileries on y est tourmenté de plusieurs insectes, des mouches en Esté, des cousins en Automne, & des Nouvellistes en tous tems.

Il nous représente les femmes qui y sont, comme une volée nombreuse d'oiseaux : Ce sont, dit-il, des oiseaux amusans, qui changent de plumage deux ou trois fois par jour ; ils sont volages d'inclination, foibles de temperamment & forts en ramage.

Ils ne voyent le jour qu'au Soleil couchant, marchent toujours élevés à un pied de terre, & touchent les nuës de leurs superbes huppes. En un mot la plûpart des femmes sont des Paons dans

Digitized by Google

dans les promenades, quelques-unes ſont des Pigriéches dans leur domeſtique, & des colombes dans le tête à tête. Dans le tems que Dufreſni les dépeignoit ainſi, elles arboroient ſur la tête de grands clochers; à préſent leurs coeffures ſont plattes, mais elles ont de monſtrueux paniers dans leſquels elles emboëtent la moitié de leur corps; c'eſt une eſpece de fort qu'elles ont conſtruit qui leur ſert plutôt d'ornement que de défenſe.

Il s'écrie fort ſpirituellement & fort ſenſément: Pourquoi faut-il que la raiſon ne vienne qu'après que la jeuneſſe, la beauté, & le péril ſont paſſez, puiſqu'elle eſt faite pour défendre la vertu?

Une jolie & jeune perſonne qui n'a d'autre patrimoine que l'eſperance de plaire, eſt bien embarraſſée. Quel parti prendre pour réüſſir dans le monde? Eſt-elle ſimple? on s'en dégoûte, prude? on la fuit, coquete? on l'abandonne. Pour bien faire il faudroit qu'elle fût prude & ſimple & coquete tout enſemble: la ſimplicité attire, la coqueterie amuſe, & la pruderie retient. La fineſſe de l'art de l'Ecrivain s'allie dans ce morceau-là heureuſement avec la verité.

Digitized by Google

Il dit encore, un trait de beauté d'un grand prix c'eſt la pudeur, & c'eſt le plus facile à perdre.

C'eſt avec le même art & le même naturel qu'il depeint une coquete.

Tout eſt reglé chez une femme qui ſçait ſon monde; celui qui perd ſon argent par complaiſance, cede la place à celui qui prête ſon caroſſe pour la promenade. Le jeune heritier commence où la duppe ruinée a fini: tel qui paye la collation, eſt relevé par un autre qui la mange; & quand l'Officier entre par la porte, il faut que le Marchand ſorte par la fenêtre.

Il remarque dans le mariage que la bourgeoiſie eſt plus fertile que la nobleſſe; c'eſt peut-être, dit-il, parceque la nobleſſe ſe plaît moins chez elle que chez ſes voiſins.

Tel, dit-il, qui ſe marie à ſa tête, ne voyant pas dans une femme ce que tout le monde y voit, eſt en danger d'y voir dans la ſuite beaucoup plus que les autres n'y ont vû. Le pays du mariage, pourſuit-il, a cela de particulier, que les étrangers ont envie de l'habiter, & les habitans naturels voudroient en être exilez.

Il dit que dans une cauſe de ſepara-

Digitized by Google

tion le Mari a tort d'avoir appris au public que sa femme avoit tort.

Il dit avec beaucoup d'esprit que le veuvage est un état fort triste, parceque les veuves sont obligées de feindre une tristesse continuelle. La même legereté de stile, la même finesse, les mêmes antitheses heureuses regnent dans ce qu'il dit de l'Université & de la Faculté de Medecine. Il compare les Medecins aux Intendans des Grands-Seigneurs : Les maisons ruinées, dit-il, enrichissent les Intendans, les corps ruinés enrichissent les Medecins.

On peut dire que les amusemens serieux, comiques, petillent par tout de traits fins & délicats dont la pointe satyrique s'insinue agréablement dans l'esprit.

L'Auteur des Lettres Persanes peint plaisamment l'inconstance de la mode qui regne en France parmi les femmes.

Quelquefois les coëffures montent insensiblement, & une revolution les fait descendre tout à coup. Il a été un tems que leur hauteur immense mettoit le visage d'une femme au milieu d'elle-même. Dans un autre, c'étoient les pieds qui occupoient presque cette

place, les talons faisoient un pied d'estal qui les tenoit presque en l'air. Qui pourroit le croire! les Architectes ont été souvent obligés de hausser, de baisser, d'élargir les portes selon que les parures des femmes exigeoient d'eux ce changement, & les regles de leur art ont été asservies à ces fantaisies. On voit quelquefois sur un visage une quantité prodigieuse de mouches, elles disparoissent toutes le lendemain. Autrefois les femmes avoient de la taille & des dents, aujourd'hui il n'en est pas question. Dans cette changeante nation, quoiqu'en dise la critique, les filles se trouvent autrement faites que leurs meres.

Le contraste qu'il met dans le tableau qu'il fait d'une jolie femme a beaucoup de grace.

Le rolle d'une jolie femme est beaucoup plus grave que l'on ne pense ; il n'y a rien de plus serieux que ce qui se passe le matin à sa toilette au milieu de ses domestiques. Un General d'armée n'employe pas plus d'attention à placer sa droite, ou son corps de reserve, qu'elle en met à placer une mouche qui peut manquer, mais dont elle espere ou prévoit le succès.

Digitized by Google

Quelle gêne d'esprit, quelle attention pour concilier sans cesse les interêts de deux rivaux, pour paroître neutre à tous les deux, pendant qu'elle est livrée à l'un & à l'autre, & se rendre médiatrice de tous les sujets de plainte qu'elle leur donne!

Quelle occupation pour faire venir parties de plaisir sur parties, les faire succeder & renaître sans cesse, & prévenir tous les accidens qui pourroient les rompre!

Les femmes qui veulent plaire sont un sujet intarissable pour un homme qui a l'usage du monde, & qui joint à cela une belle imagination; les images les plus gracieuses & les plus interessantes s'offrent à lui.

¶ Un beau mot de Tertullien, *Nemo tam pater quam Deus.* Personne n'est si pere que Dieu. On ne peut faire une priere plus efficace que de nous présenter devant Dieu comme ses enfans. C'est de cette maniere que commence l'Oraison Dominicale. Isaïe dit, chap. 64. ℣. 8. *Et nunc Domine Pater noster es tu, nos verò lutum & fictor noster tu, & ōpera manuum tuarum nos.* Seigneur, vous êtes notre pere, nous sommes un limon que vous

avez formé, nous sommes les ouvrages de vos mains.

Le Seigneur dans Jeremie ch. III. ℣. 4. dit: *Ergo saltem amodo voca me, Pater meus tu es.* Dites-moi donc, vous êtes mon pere. Et plus bas ℣. 19. *Et dixi patrem vocabis me.* J'ai dit vous m'appellerez votre pere. Dieu n'eſt-il pas jaloux de ce titre? N'avons-nous pas une grande reſſource de tendreſſe dans ſon cœur paternel?

¶ Un Pſeaume touchant & pathetique eſt celui qui commence par *Super flumina Babylonis.* Les Iſraëlites tranſportez à Babylone y gemiſſoient dans une affreuſe captivité, & ils regrettoient le ſejour de Jeruſalem leur Patrie; c'eſt ainſi qu'ils parlent dans ce Pſeaume: *Super flumina Babylonis illic ſedimus & flevimus, cum recordaremur Sion, in ſalicibus in medio ejus ſuſpendimus organa noſtra, quia illic interrogaverunt nos qui captivos duxerunt nos, verba cantionum, & qui abduxerunt nos hymnum cantate nobis de canticis Sion. Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? Si oblitus fuero tui Jeruſalem oblivioni detur dextera mea, adhæreat lingua mea faucibus meis. Si non meminero tui, ſi non pro-*

posuero Jerusalem in principio latitiæ meæ. Memor esto, Domine, filiorum Edom in die Jerusalem. Qui dicunt exinanite, exinanite usque ad fundamentum in eâ. Filia Babylonis misera, Beatus qui retribuet tibi retributionem tuam quam retribuisti nobis. Beatus qui tenebit & allidet parvulos ad petram.

Assis sur les bords du fleuve de Babylone nous pleurions amerement en nous souvenant de Sion. Nous suspendions nos instrumens à des arbres. Ceux qui nous ont emmenez captifs nous demandoient des cantiques: Chantez, nous disoient-ils, les hymnes que vous chantiez à Sion; mais comment pouvons-nous dans une terre étrangere chanter le Cantique du Seigneur? Si je t'oublie, Jerusalem, & si tu n'animes pas toute la joye que je puis ressentir, que j'oublie l'usage de ma main droite, que ma langue s'attache à mon gosier sans pouvoir se délier. Seigneur, souvenez-vous des fils d'Edom, & des jours heureux de Jerusalem; nos ennemis disent, anéantissez Jerusalem, ensevelissez ses fondemens. Ah mépriſable fille de Babylone, heureux qui te rendra l'horreur, la désolation où tu nous a jettez; heureux celui qui plein de fureur pren-

dra tes enfans pour les écraſer contre la pierre!

Ce Pſeaume eſt ſemé d'images vives qui expriment bien l'extrême triſteſſe des Iſraëlites, & qui excitent une compaſſion qui déchire le cœur.

L'Abbé Desfontaines ſans être Poëte a entrepris de traduire ce pſeaume dans notre Poëſie ; le tendre, le pathetique, il a eu le ſecret de le remplacer par des vers durs & froids. Le Traducteur a l'art d'être tout de glace dans les endroits où ſon original eſt plein de feu.

In ſalicibus in medio ejus ſuſpendimus organa noſtra.

Voici comment il s'eſt efforcé de nous rendre cela.

De tous nos inſtrumens les cordes détenduës,
A l'aſpect de nos fers ont oublié leurs ſons,
Nos triſtes Harpes ſuſpenduës
Se réfuſent à nos chanſons.

A l'aſpect de nos fers. Voilà un hemiſtiche dont la dureté écorcheroit l'oreille d'un Oſtrogot. Eſt-il bien étrange que des cordes détenduës ne rendent pas des ſons, & refuſent d'accompagner des chanſons ? cela arriveroit

de même dans tous les concerts.

Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?

Non, non, dans les climats où regne l'infidele,
Nos sublimes concerts ne se peuvent oüir.

Ne se peuvent oüir, quelle expression forcée.

Si oblitus fuero tui Jerusalem, oblivioni detur dextera mea, adhæreat lingua mea faucibus meis!

Si jamais les doux sons se forment sous nos doigts,
Puisse la vengeance subite
Sécher nos mains, glacer vos voix.

Les doux sons. Il a l'art de rendre rudes des mots qui ne le sont pas, par la maniere dont il les arrange. Ah qu'il a rendu foiblement *oblivioni detur dextera mea, adhæreat lingua mea faucibus meis.* Quel Poëte languissant! secher les mains c'est seulement en ôter l'humidité, est-ce là le sens du Psalmiste!

M. Godeau a donné une leçon à ce versificateur dont il auroit dû profiter, voici sa version.

O Sion! si de ma mémoire
Jamais je songe à te bannir,

Si de ce charmant ſouvenir
Je ne faiſ ma plus grande gloire ;
Que je ſente engourdir mes doigts ;
Qu'auſſi-tôt ma langue ſéchée,
Au palais enroüé démeurant attachée ;
Perde l'uſage de la voix.

Voilà l'expreſſion de l'original bien rendue. Que de Poëtes à l'envi ſe ſont ſignalés en traduiſant ce Pſeaume fameux ! Falloit-il qu'une grenoüille Poëtique telle que l'Abbé Desfontaines vînt croaſſer dans ce concert ?

¶ On propoſe pour modeles de Vers grands & nobles ceux que je vais rapporter.

Vers grands & nobles.

Sur le Tombeau des Grands.

Là ſe perdent ces noms de Maîtres de la terre,
D'Arbitres de la paix, de foudres de la guerre :
Comme ils n'ont plus de Sceptre, ils n'ont plus de flateurs ;
Et tombent avec eux d'une chûte commune,
Tous ceux que leur Fortune
Fit leurs Adorateurs.

MALHERBE

Le bien de la Fortune eſt un bien periſſable,
Quand on bâtit ſur elle on bâtit ſur le ſable :
Plus on eſt élevé, plus on court de dangers,
Les grands Pins ſont en butte aux coups de la tempête,
Et la rage des vents briſe plûtôt le faîte
Des Palais de nos Rois, que des toits des Bergers.

RACAN.

Corneille dans Cinna en faiſant raconter à ce Romain la conjuration contre Auguſte, le fait ainſi parler :

Au ſeul nom de Céſar, d'Auguſte, & d'Empereur,
Vous euſſiez vû leur front s'enflammer de fureur,
Et dans un même inſtant par un effet contraire,
Leur front pâlir d'horreur, & rougir de colere.

Racine fait dire à Porus ſur Alexandre.

Loin de le mépriſer j'admire ſon courage,
Je rends à ſa valeur un legitime hommage,
Mais je veux à mon tour mériter les tributs,
Que je me ſens forcé de rendre à ſes vertus.

Oüi, je consens qu'au Ciel on éleve Alexandre :
Mais si je puis, Seigneur, je l'en ferai descendre ;
Et j'irai l'attaquer jusques sur les Autels,
Que lui dresse en tremblant le reste des mortels.

Porus dit encore :

L'honneur parle il suffit, ce sont-là nos oracles,
Les Dieux sont de nos jours les Maîtres souverains ;
Mais, Seigneur, notre gloire est dans nos propres mains.
Pourquoi nous tourmenter de leur ordres suprêmes ?
Ne songeons qu'à nous rendre immortels comme eux-mêmes ;
Et laissant faire au sort, courons où la valeur
Nous promet un destin aussi grand que le leur.

Ne trouve-t-on pas dans ces Vers que Racine est devenu Corneille ?

Vers tendres & naturels.

On a eu raison de donner pour modeles de Vers tendres, ces Vers que Segrais met dans la bouche d'un Amant qui veut fléchir sa Maîtresse.

Arrête fugitive : Eh quoi, fuis-je à tes yeux

Digitized by Google

Un Tigre dévorant, un monstre furieux ?
Ce que tu crains en moi n'est rien qu'une étincelle,
Du beau feu qui t'anime & qui te rend si belle,
Mais il brûle en tes yeux & brûle dans mon cœur,
Il cause ta beauté comme il fait ma langueur.

¶ Voici des Vers de Quinaut qui sont fort naturels & fort tendres.

Vous juriez autrefois que cette onde rebelle
Se feroit vers sa source une route nouvelle,
Plûtôt qu'on ne verroit vôtre cœur dégagé:
Voyez couler ces flots dans cette vaste plaine,
C'est le même penchant qui toujours les entraîne,
Leur cours ne change point, & vous avez changé.

Ce qu'il fait dire à Pluton est encore fort tendre.

Je suis Roi des Enfers, Neptune est Roi de l'Onde,
Nous regardons avec des yeux jaloux
Jupiter plus heureux que nous.
Son Sceptre est le premier des trois Sceptres du monde.

Mais si de votre cœur j'étois victorieux,
Je serois plus content d'adorer vos beaux yeux,
Au milieu des Enfers dans une paix profonde,
Que Jupiter le plus heureux des Dieux,
N'est content d'être Roi de la terre & des Cieux.

¶ La tendresse anime ces Vers de Bachaumont & de la Chapelle.

Sous ce berceau qu'amour exprès,
Fit pour toucher quelqu'inumaine,
L'un de nous deux un jour au frais,
Assis près de cette fontaine,
D'une main qu'il portoit à peine,
Grava ces Vers sur un Cyprès.
Hélas! que l'on seroit heureux,
Dans ce beau lieu digne d'envie,
Si toujours aimé de Sylvie,
L'on pouvoit toujours amoureux
Avec elle passer la vie.

¶ Voici une Poësie naturelle qui fait une peinture bien gracieuse.

Tantôt il se promene au long de ses fontaines,
De qui les petits flots font luire dans les plaines,
L'argent de leurs ruisseaux parmi l'or des moissons:
Tantôt il se repose avecque les Bergeres;

Digitized by Google

Sur des lits naturels de mousse & de fougere,
Qui n'ont d'autres rideaux que l'ombre des buissons.

RACAN.

¶ Regnier le Satyrique fait une peinture bien naturelle de ces Poëtes, qui comme dit Boileau, *pour un bon mot vont perdre vingt amis.* Vers qui sont vrais.

Il parle librement, Il a le mot pour rire;
Mais au reste après tout c'est un homme à Satyre;
Vous croiriez à le voir qu'il vous veut adorer,
Gardez, il ne faut rien pour vous deshonorer.
Ces hommes médisans ont le feu sous la lévre,
Ils sont patelineurs, prompts à prendre la chevre,
Et tournent leur humeur en bizatres façons,
Puis ils ne donnent rien, si ce n'est des chansons.

Despréaux dit fort naturellement:

La simplicité plaît sans étude & sans art;
Tout charme en un enfant dont la langue sans fard,
A peine du filet encor débarrassée,
Sçait d'un air innocent bégayer sa pensée.

Voici des Vers qu'on peut appeller vrais, semblables à ces tableaux dont la verité fait le principal ornement.

Nous autres faiseurs de chansons
De Phebus sacrez nourrissons,
Peu prisez au siécle où nous sommes,
Sçaurions bien mieux vendre nos sons,
S'ils faisoient revivre les hommes,
Comme ils font revivre les noms.

VOITURE.

Tous les discours sont des sottises,
Partant d'un homme sans éclat,
Ce seroit paroles exquises,
Si c'étoit un grand qui parlât.

MOLIERE.

Je ne prens point pour vertu
Les noirs accés de tristesse,
D'un Loup-garou revêtu
Des habits de la Sagesse.
Plus legere que le vent,
Elle fuit d'un faux-fuyant
La sombre mélancolie;
Et se sauve bien souvent
Dans les bras de la folie.

BENSERADE.

Aux ardeurs de mon bel âge,
L'Amour joignit son flambeau,
Mes sens gelez [illegible]

Ont fait tomber le bandeau:
J'ai vû toutes mes foiblesses,
Et connu qu'entre les bras
Des plus fidelles Maîtresses,
Enyvré de leurs caresses,
Je ne les possedois pas.

CHAULIEU.

Moliere fait parler dans ce caractere de verité Chrisale un bon Bourgeois, à des sçavantes ridicules.

Vos Livres éternels ne me contentent pas,
Et hors ce gros Plutarque à mettre mes rabats,
Vous devriez brûler tout ce meuble inutile,
Et laisser la science aux Docteurs de la Ville.

Mes gens à la science aspirent pour vous plaire,
Et tous ne font rien moins que ce qu'ils ont à faire:
Raisonner est l'emploi de toute ma maison,
Et le raisonnement en bannit la raison.
L'un me brûle mon rôt en lisant quelque Histoire,
L'autre rêve à des Vers quand je demande à boire:
Enfin je vois par eux votre exemple suivi,
Et j'ai des serviteurs, & ne suis pas servi.

Digitized by Google

Et le raisonnement en bannit la raison.

Voilà d'où le Grondeur a tiré cette pensée, lorsqu'il dit :

J'aime bien un Valet raisonnable, mais non pas un Valet raisonneur.

¶ Chrisale défend sa servante que sa femme veut chasser, parcequ'elle a dit un mauvais mot.

Qu'importe qu'elle manque aux loix de Vaugelas,
Pourvû qu'à la cuisine elle ne manque pas.
J'aime bien mieux pour moi qu'en épluchant les herbes,
Elle accommode mal ses noms avec les verbes,
Et redise cent fois un bas ou méchant mot,
Que de brûler ma viande, ou saler trop mon pot.
Je vis de bonne soupe & non de beau langage :
Vaugelas n'apprend point à faire un bon potage,
Et Malherbe & Balzac si sçavans en bons mots
En cuisine peut-être auroient été des sots.

Voiture dit fort sensément aux grand Prince de Condé ;

Digitized by Google

Quoique votre esprit se propose,
Quand votre course sera close,
On vous abandonnera fort,
Et Seigneur, c'est fort peu de chose
Qu'un demi Dieu quand il est mort.

¶ L'Abbé de Chaulieu dit avec beaucoup d'agrément qu'il se laissa gagner par Bacchus & par l'amour.

J'avois juré, quelque cher qu'il m'en coûte,
De par le Chef de Monsieur saint Martin,
Que pour guérir les douleurs de ma goûte,
Je ne boirois de mes jours plus de vin.
Bien me trouvois de ce sage regime.
De plus en plus ferme en cette maxime,
J'oubliois jà * ce jus délicieux,
Quand un Enfant vint s'offrir à mes yeux,
Qui dans Aï ne faisoit que de naître.
Qu'il étoit beau, vif, piquant, gracieux!
A peine le vis-je paroître,
Que soudain de ma bouche il passa dans mon cœur,
Il y remit battement & chaleur;
Puis réchauffant tout à coup ma pensée,
Par l'eau déja toute glacée,
Il rappella par ces douces vapeurs,
Muses & Vers, d'aimables rêveries,
Les bois, les fleurs, les ruisseaux, les prairies,
L'enchantement de cent autres erreurs:
Mieux fit encor, me rappella vos charmes;
De nos plaisirs le tendre souvenir.

* Jà, vieux mot qui signifioit ou maintenant ou déja.

Lors je laissai doucement revenir,
Cet autre enfant qu'autrefois tant de larmes,
Entre nous deux n'avoient pu retenir,
Et jurai, bien soit folie, ou sagesse,
Que passerois avec ces fripons-là,
Quelques beaux jours qu'encor me laissera
Le triste hyver qu'on appelle vieillesse.

Vers purs & harmonieux. ¶ On trouve dans Quinaut plusieurs Vers purs & harmonieux, témoins ceux-ci.

Les superbes Géans armez contre les Dieux,
Ne nous causent plus d'épouvante,
Ils sont ensevelis sous la masse pésante
Des Monts qu'ils entassoient pour attaquer les Cieux,
Nous avons vû tomber leur Chef audacieux,
Sous une Montagne brûlante.
Jupiter l'a contraint de vomir à nos yeux
Les restes enflammez de sa rage mourante.

Ce dernier Vers est d'une grande beauté.

¶ J'aime bien encore ces Vers du Marquis de la Fare.

Le nom de ce Romain qui vainquit Mithridate.

Digitized by Google

Par ses travaux guerriers a bien moins éclaté,
Que par la volupté tranquille & délicate,
Qui lui fit savourer la molle oisiveté.

¶ Un grand Poëte a eu un imitateur froid qui a fort mal retracé son original ; Damon les a comparez a deux vergers de differente structure. Dans le premier les fruits que l'on y vient de cueillir flattent le goût, & se fondent délicieusement dans la bouche. La nature cultivée par l'art, s'est plû à les meurir & à leur donner une saveur exquise. Dans le second, les fruits ont une certaine aprêté qui en corrompt le goût, qui est propre à chaque fruit : On voit qu'on a voulu forcer la nature, & l'obliger à produire un fruit précoce qui a le coloris, mais qui n'a pas cette force & cette douceur que l'art qui seconde la nature sçait donner aux fruits excellens. Comparaison.

¶ J'ai l'ai déja dit, & je ne me puis passer de le redire. Nulle part on ne trouve des images plus vives & de plus beaux traits de Poësie que dans l'Ecriture-Sainte. C'est la source des pensées sublimes & des figures nobles. Dieu dit dans Isaïe, ch. 66. v. 1. *Hæc dicit Do-* Passages de l'Ecriture-Sainte.

Digitized by Google

minus, Cælum sedes mea, terra autem scabellum pedum meorum; quæ est ista domus quam ædificabitis mihi? Le Seigneur dit, le Ciel est mon trône, & la terre l'escabeau de mes pieds; quel Temple m'éleverez-vous? Pour exprimer la joye extrême dont Jerusalem sera remplie, le Seigneur dit dans le même chapitre, ℣. 10. 11. 12. 13. 14. *Lætamini cum Jerusalem, ut sugatis & repleamini ab ubere consolationis ejus, ut mulgeatis & deliciis affluatis ab omnimodâ gloriâ ejus. Ecce ego declinabo super eam quasi fluvium pacis, & quasi torrentem inundantem gloriam gentium quam sugetis, ad ubera portabimini & super genua blandietur vobis. Quomodo si cui mater blandiatur ego consolabor vos, & in Jerusalem consolabimini videbitis, & gaudebit cor vestrum, & ossa vestra quasi herba germinabunt.* Rejoüissez-vous avec Jerusalem, afin que vous succiez, & que vous vous rempliſſiez du lait de l'allegresse qui est dans sa mammelle, & qu'en étant allaitez vous soyez enyvrez de délices, vous regorgiez de toute sa gloire. Je répandrai sur Jerusalem comme un fleuve de paix, comme un torrent qui l'inondera & où se perdra la gloire de toutes les autres

Digitized by Google

nations : vous vous en nourrirez, & vous vous attacherez aux mammelles de Jerusalem, qui comme une mere tendre vous tiendra sur ses genoux & vous caressera. Je conspirerai avec Jerusalem pour vous rendre heureux, & votre cœur sera livré à la joye, & vos os même germeront comme une plante nouvelle.

Y a-t-il rien de plus éloquent que cette plainte que le Seigneur fait contre Jerusalem dans Jeremie, ch. 2. ℣. 12, 13? *Obstupescite Cœli super hoc, & portæ ejus desolamini vehementer, dicit Dominus! duo enim mala fecit populus meus, me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, & foderunt sibi cisternas dissipatas quæ continere non valent aquas.* Cieux soyez frappez d'étonnement, portes du séjour celeste quelle doit être la véhémence de votre désolation! Mon peuple a commis deux grands maux, il m'a abandonné, moi qui suis la vraye source d'une eau vive & pure, & il s'est creusé des cisternes qui sont comme des vaisseaux percez dont l'eau s'échape de tout côté. Voilà des images qui se gravent profondément dans l'esprit & dans le cœur.

Cette expression: Il est couvert d'i

gnominie, est tirée de l'Ecriture sainte. *Operiet nos ignominiâ nostrâ.* Jerem. ch. 3. ℣. 25.

Sur Corneille & sur Racine.

¶ Racine a été plus jaloux de sa gloire que Corneille; il n'a rien voulu donner de médiocre au Public. Il fut si mécontent du discours qu'il fit à sa reception à l'Académie, qu'il ne l'a point fait paroître, quelque instance que lui fit là-dessus l'Academie, qui lui témoigna même qu'elle étoit offensée de son refus. Mais peut-être que sa gloire souffre autant par le préjugé qu'il a donné contre ce discours, que s'il l'avoit fait imprimer. Nul ouvrage plus difficile que le discours qu'un nouvel Académicien doit faire à sa reception. Il faut loüer le Cardinal de Richelieu, le Chancelier Seguier, Loüis XIV. dont les éloges sont épuisez. Il faut pourtant si l'on veut briller dire des choses nouvelles: quel écueil! Quoi de plus pitoïable que le discours que fit le grand Corneille lorsqu'il fut installé dans la place d'Académicien. Despréaux, ce grand critique si amer, si épineux, quel remercîment à l'Académie nous a-t-il donné? Rien n'est plus commun, on y cherche Despréaux sans le trouver. Racine nous a bien dédommagé du discours dont

Amon.

Digitized by Google

dont il nous a privé, puiſqu'il nous a donné celui qu'il prononça lorſque Thomas Corneille fut reçû : là il a déployé les tréſors de l'éloquence ; loüant le grand Corneille il a atteint ſon ſujet, & ſon éloquence eſt de niveau avec le mérite de ce Poëte.

¶ Le grand Prince de Condé demanda un jour à Racine ce qu'il penſoit de Corneille ; Racine lui répondit qu'il s'eſtimoit heureux que ſon nom marchât après celui de ce grand Poëte. Vous le dites par modeſtie, lui repartit ce Prince ; mais je ne vous diſſimulerai point que vous ne nous paroiſſez un grand Tragique que parceque vous avez eu l'adreſſe de monter ſur les épaules de Corneille.

¶ Ce grand Prince aimoit Nicomede ; quand il alloit à la Comédie il demandoit toujours qu'on joüât cette piéce ; elle ne ſe ſoûtient que par la nobleſſe des ſentimens. Laodice qui aime Nicomede, eſt une Heroïne que l'amour qu'elle avoit pour ce Heros a formée. Elle penſe & parle comme lui ; l'Héroïſme frappe extrêmement dans une femme. Nicomede étoit la piéce favorite de Corneille ; ce n'eſt pourtant pas ſa plus belle Tragédie. Ainſi un

Digitized by Google

pere a une prédilection pour un de ſes enfans qui ne ſera pas le plus parfait. Deſpréaux qui a crû bien loüer Racine en lui diſant, qu'il ſçavoit conſoler Paris de la vieilleſſe de Corneille, a voulu inſinuer que Racine étoit ſupérieur à Corneille, en diſant que non-ſeulement on ne trouvoit point mauvais qu'on lui comparât Corneille, mais qu'il ſe trouvoit même quantité de gens qui le lui préferoient. Tant pis pour ceux qui donnent cette préference à Racine qui en auroit rougi lui-même. Je dirai avec un Poëte qui parloit d'une repréſentation d'Andromaque où il aſſiſta;

Qu'on mette en un creuſet Racine & tous ſes Vers,
Pour qui ſes partiſans ont tant crié merveille,
On n'en tireroit pas une once de Corneille.

Corneille ſera toujours Corneille, c'eſt-à-dire, ſuperieur à Racine, malgré Deſpréaux & quelques zelez partiſans de ce dernier Tragique.

¶ Rien n'eſt plus éloquent que le plaidoyer du vieux Horace, qui eſt obligé de défendre ſon fils victorieux, dont

Digitized by Google

on demande la mort, parcequ'il a tué sa sœur qui lui a reproché sa victoire.

Lauriers sacrez, rameaux qu'on veut réduire en poudre,
Vous qui mettez sa tête à couvert de la foudre,
L'abandonnerez-vous à l'infâme couteau
Qui fait choir les méchans sous la main du Bourreau?
Romains, souffrirez-vous qu'on vous immole un homme,
Sans qui Rome aujourd'hui cesseroit d'être Rome?

Il s'adresse ensuite à celui qui poursuit la mort de ce Heros, il lui dit:

Di, Valere, di-nous, puisqu'il faut qu'il périsse,
Où pense-tu choisir un lieu pour son supplice?
Sera-ce entre les murs que mille & mille voix
Font résonner encor du bruit de ses exploits?
Sera-ce hors de ces murs, au milieu de ces places,
Qu'on voit fumer encore du sang des Curiaces?
Entre leurs trois tombeaux, & dans ce champ d'honneur,
Témoin de sa vaillance & de notre bonheur?

Rien ne peut dérober l'éclat de ſa victoire,
Dans les murs, hors des murs, tout parle de ſa gloire.

Cette interrogation eſt peut-être un des plus grands mouvemens que l'éloquence ait jamais produit.

Une imprécation pouſſée avec la derniere force, eſt celle que Camille fait éclater dans cette piéce, lorſque Horace ſon frere lui apprend qu'il a tué ſon amant pour ſauver la gloire de Rome.

Rome l'unique objet de mon reſſentiment,
Rome à qui vient ton bras d'immoler ton amant,
Rome qui t'a vû naître, & que ton cœur adore,
Rome enfin que je hais, parcequ'elle t'honore,
Puiſſent tous ſes voiſins enſemble conjurez,
Sapper ſes fondemens encor mal aſſûrez!
Et ſi ce n'eſt aſſez de toute l'Italie,
Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie,
Que cent peuples unis des bouts de l'Univers,
Paſſent pour la détruire, & les Monts & les Mers,
Qu'elle même ſur ſoi renverſe ſes murailles.

Et de ſes propres mains déchire ſes entrailles !
Que le courroux du Ciel allumé par mes vœux,
Faſſe pleuvoir ſur elle un déluge de feu !
Puiſſai-je de mes yeux voir tomber cette foudre,
Voir ſes maiſons en cendre & ſes lauriers en poudre.
Voir le dernier Romain à ſon dernier ſoupîr,
Moi ſeule en être cauſe, & mourir de plaiſir !

Voilà le comble de la fureur. L'Amour dans les accez d'un violent deſeſpoir ne peut s'exprimer avec plus d'énergie.

Mademoiſelle appellée Madame.

¶ Mademoiſelle Princeſſe de Dombes preſenta à Loüis XIV. Monſieur de Seve-Laval Premier Preſident de ſa ſouveraineté. Ce Magiſtrat en la remerciant devant le Roi, l'appella Madame; les Courtiſans ſe mirent à rire : Vous vous trompez, leur dit le Roi, Monſieur de Seve en parlant à Mademoiſelle doit l'appeller Madame, parcequ'il parle à ſa Souveraine.

Quel eſt le rôle du mari & de la femme.

¶ Un Artiſan battoit ſa femme, je voulus mettre les holas, j'appaiſai la querelle ; je demandai enſuite au mari pourquoi il en étoit venu à cet excès:

C'eſt parceque, dit-il, ma femme ne veut pas être la Maîtreſſe; ce ſujet-là me parut nouveau. Oüi, Monſieur, reprit le mari, elle veut être le Maître & ne veut pas être la Maîtreſſe, elle veut repreſenter mon perſonnage, au lieu de joüer le ſien.

Caractere d'un Savant.

¶ Monſieur Hacode eſt un abîme de ſcience, mais dans le commerce ordinaire de la vie, il ſemble qu'il n'ait pas le ſens commun. Son eſprit élevé dans les plus hautes regions des Sciences n'en deſcend jamais qu'il ne rampe à terre; il ne s'abaiſſe point qu'il ne faſſe une chute pitoyable; il eſt naïf, ingenu, crédule, badin, mauvais plaiſant. On a dit de lui, ôtez-lui ſa ſcience, c'eſt l'homme du monde le plus ſtupide.

Portrait d'une femme.

¶ Le Théâtre Italien fait cette définition bizarre d'une femme.

Voulez-vous ſçavoir ce que c'eſt qu'une femme, figurez-vous un joli petit monſtre qui charme les yeux & qui choque la raiſon, qui plaît & qui rebute, qui eſt Ange au dehors, Harpie au dedans: mettez enſemble la tête d'une linote, les yeux d'un baſilic, la langue d'un ſerpent, les inclinations nocturnes d'un Hybou; joignez y le brillant du

Digitized by Google

Soleil & les inégalitez de la Lune, enveloppez tout cela d'une peau bien blanche, donnez lui des bras, des jambes, *& cætera*; & vous aurez une femme bien complette. Voilà un grotesque bien capricieux. J'aime mieux la définition que le même théâtre Italien fait d'un Amant :

C'est un animal qui s'approche en chien couchant, qui mord en mâtin, & qui s'enfuit en levrier.

¶ Ailleurs, le Théâtre Italien définit une femme, une machine parlante qui met tout en mouvement, & qui s'émeut par les ressorts de la tendresse.

¶ Arlequin dit que c'est un petit animal doux & malin, moitié caprice & moitié raison. C'est un composé harmonique où l'on trouve quelquefois bien des dissonances. Il poursuit en disant : C'est un animal timide qui ne laisse pas de se faire craindre. Il ne combat que pour être vaincu, & fait demander quartier en cessant de se défendre.

¶ M. Dugas Prévôt des Marchands à Lyon, rassemble les qualitez d'un parfait Magistrat. Les Boulangers se flatant de le gagner, lui demanderent la permission d'encherir le pain : il leur

Beau trait d'un Magistrat.

répondit, qu'il examineroit leur demande. En se retirant ils laisserent nonchalamment sur la table une bourse de deux cens Loüis; ils revinrent ne doutant point que la bourse n'eut plaidé efficacement leur cause. M. Dugas leur dit: Messieurs, j'ai pesé vos raisons dans la balance de la Justice, & ne les ai pas trouvées de poids. Je n'ai pas jugé qu'il fallût par une cherté mal fondée faire souffrir le peuple: au reste j'ai distribué votre argent aux deux Hôpitaux de cette Ville; je n'ai pas crû que vous en vouluſſiez faire un autre usage. J'ai compris que puisque vous étiez en état de faire de telles aumônes, vous ne perdiez pas comme vous le dites dans votre métier. Voilà un exemple à proposer à ceux qui dispensent la Justice.

Passages de l'Ecriture-Sainte.

¶ Cette figure de l'Ecriture-Sainte est belle. *Tetenderunt linguam suam quasi arcum mendacii.* Ils ont tendu leur langue comme l'arc du mensonge. *Jerem. ch. 9. ℣. 3.*

Ces idées que ce même Prophete donne de la Puissance de Dieu sont frapantes. *Qui facit terram in fortitudine suâ, preparat orbem in sapientiâ suâ, & prudentiâ suâ extendit cœlos. Ad*

Digitized by Google

vocem suam dat multitudinem aquarum in cœlo, & elevat nebulas ab extremitatibus terræ : fulgura in pluviam facit, & educit ventum de thesauris suis., ch. 10. ℣. 12. 13. Le Seigneur en déployant sa force a créé la terre, il l'a preparée & formée par sa sagesse & par sa prudence ; il a donné aux Cieux une étenduë immense. Par une seule parole il tient une Mer suspenduë dans l'air. Il éleve de toutes les parties de la terre des nuages, il les résout en pluyes précedées d'éclairs, il tire les vents de ses trésors.

Une comparaison sensible qui persuade bien ce que Dieu veut dire à son peuple, est celle-ci : *Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut Pardus varietates suas, & vos poteritis benè facere, cùm didiceritis malum.* Jerem ch. 13. ℣. 23. Si l'Ethiopien peut devenir blanc, & si le Leopard peut n'avoir pas la peau bigarrée & mouchetée, vous pourrez pratiquer la vertu, quoique vous soyez formez dans l'école du vice.

Un Président ayant blanchi par un Jugement d'absolution, un Accusé extrêmement noir dans l'esprit du Public, un Maure Laquais du Magistrat lui pre-

senta un Placet, où il le supplia de mettre la blancheur à la place de la noirceur de sa peau, par le rare talent qu'il avoit.

Rien ne marque mieux la dépendance où nous sommes à l'égard de Dieu, que cette comparaison du même Prophete. *Et descendi in domum figuli, & ecce ipse faciebat opus super rotam, & dissipatum est vas quod ipse faciebat de luto manibus suis, conversusque fecit illud vas alterum sicut placuerat in oculis ejus ut faceret, & factum est verbum Domini ad me dicens: Nunquid sicut figulus non potero vobis facere domus Israel, ait Dominus; ecce sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu meâ domus Israel.* Jer. ch. 18. ℣. 3. 4. 5. 6.

Je suis entré dans la maison du Potier qui travailloit sur sa roüe; le vase d'argile qu'il avoit formé dans ses mains, il l'a détruit, & il en a fait un autre vase tel qu'il a voulu. Le Seigneur me dit alors: Ne suis-je pas comme ce Potier, & le peuple d'Israël n'est-il pas dans ma main comme l'argile à qui je puis donner la forme que je veux?

On ne doit point plaisanter sur les defauts du corps.

¶ La politesse veut qu'on ne dise rien dans une conversation qui rappelle l'idée des défauts du corps des personnes

à qui nous parlons. Un Magistrat borgne étoit en dispute avec un Commissaire de quartier qui étoit boiteux ; ils prirent pour Juge un de leurs amis qui leur dit d'abord : Je ne vous flaterai point, je ne suis ni pour le borgne, ni pour le boiteux; l'ardeur de plaisanter lui fit lâcher ce Proverbe. Ce même Magistrat voulant décider seul une contestation épineuse, le même Plaisant lui dit : Croyez-moi, empruntez les lumieres d'un de vos Confreres, deux yeux valent mieux qu'un.

¶ Damon joüant à l'Ombre avec le Noble, accusé de crime pendable, manqua de lui faire faire la bête; il lui dit ensuite sans y faire attention : Vous avez bien frisé la corde; le Noble pâlit & rougit; quand on a fait de pareilles fautes, il faut bien se garder de faire des excuses ; ce seroit une seconde faute pire que la premiere.

Le Noble avoit beaucoup d'imagination; mais son feu n'étoit pas reglé : dans une de ces avantures galantes dont il a regalé le Public, il a peint d'après le Ragotin du Roman Comique de Scarron, un de ses personnages qu'il appelle Siflotin : rien n'est plus plaisant que la description qu'il fait de cet original qui étoit à cheval.

On vit venir de loin un cheval qui s'avançoit au trot, & sur lequel on ne découvroit qu'un grand chapeau qui se remuoit au mouvement de la bête ; à mesure que cet objet s'avança, ils découvrirent que deux grandes jambes armées de bottines se balançoient des deux côtez comme des ressorts de pendule : ce qui fit juger que quoiqu'ils ne visſent point de corps, il devoit y en avoir un auquel ces jambes étoient attachées ; & en effet la monture étant plus à portée du discernement, ils reconnurent que c'étoit M. Siflotin qui pour venir à Antoni avoit emprunté l'un des plus giganteſques chevaux que la Friſe eût jamais porté. Sur le dos de ce cheval il avoit fait mettre une large & profonde ſelle, dans l'abîme de laquelle il avoit tellement emboité ſes deux boſſes, que l'arçon de derriere couvroit le chignon de ſon cou, & celui de devant touchoit ſon menton, ce qui faiſoit que ſon chapeau raſant preſque la ſelle de ſon cheval, ſervoit de couvercle à ſon petit corps, & le déroboit aux yeux. Cela eſt peint & bien recherché. Ce qui frappe dans ces ſortes de deſcriptions, c'eſt lorſque l'Ecrivain ſaiſit juſqu'aux moindres cho-

Digitized by Google

ſes, & qu'il les repréſente avec des expreſſions vives & naturelles tout à la fois.

¶ Un homme qui n'étoit gueres dévot, & qui aimoit fort le plaiſir de la table, diſoit qu'il ne connoiſſoit que deux bons mots : *Ite Miſſa eſt*, qui annonce la fin de la Meſſe : Et *On a ſervi*, qui annonce qu'il faut ſe mettre à table. Trait d'un homme de plaiſir.

¶ Rouſſeau fait une peinture naturelle & poëtique tout enſemble de l'amour. Peintures vives & naturelles.

D'un foible enfant il a le front timide,
Dans ſes yeux brille une douceur perfide;
Nouveau Protée à toute heure, en tous lieux,
Sous un faux maſque il abuſe vos yeux.
D'abord voilé d'une crainte ingénuë,
Humble, captif, il rampe, il s'inſinuë.
Puis tout-à-coup impérieux, vainqueur,
Porte le trouble & l'effroi dans le cœur,
Les trahiſons, la noire tyrannie,
Le déſeſpoir, la peur, l'ignominie,
Et le tumulte au regard effaré,
Suivent ſon char de ſoupçons entouré.

Peut-on mieux peindre l'hypocriſie que l'a fait ce même Poëte?

Humble au dehors, modeſte en ſon langage,

Digitized by Google

L'auſtere honneur eſt peint ſur ſon viſage,
Dans ſes diſcours regne l'humanité,
La bonne foi, la candeur, l'équité,
Sa cruauté paroit douce & tranquille,
Ses vœux au Ciel ſemblent tous adreſſez,
Sa vanité marche les yeux baiſſez,
Le zele ardent maſque ſes injuſtices,
Et ſa moleſſe endoſſe les cilices.

Comment Damon ſe tire d'un mauvais pas.

¶ Damon obligé dans un diſcours public de parler de gens qui n'étoient pas loüables, dit: Je ne dois pas les inſulter en face en leur diſant leurs défauts, je ne puis les loüer ſans violer la verité; voici comme je me tirerai d'affaire: je leur donnerai de fauſſes loüanges ſi exagerées, qu'elles paſſeront pour des contre-veritez ironiques.

Hiſtoriette.

¶ Un mari eſt le dernier qui apprend que ſa femme le déshonore, quand toute la Ville eſt abbreuvée de ſon infamie. Un Artiſan avoit une femme très-jolie, mais d'une coqueterie outrée. Elle avoit trouvé le ſecret de l'aveugler ſur la vie qu'elle menoit. Un compere du mari entreprit de lui deſſiller les yeux. Parmi les verres & les pots, il lui fit l'hiſtoire de ſa diſgrace en lui diſant que l'amitié qu'il lui portoit l'obligeoit de lui faire part des avantures de ſa femme; le Mari lui dit: Compere, tu me

Digitized by Google

fâches fort de me dire de pareilles choſes que tu ne me fais pas voir clairement, j'aime mieux ne rien ſçavoir, taitoi. Le Compere lui dit: Hé bien, mon Ami, je te ferai toucher la choſe au doigt & à l'œil; je me coucherai ce ſoir ſous ton lit, quand tu ſeras couché avec ta femme, tu l'interrogeras ſur la maniere dont elle a paſſé la journée, tu lui diras que tu as appris qu'elle a donné un rendez-vous chez une telle ta voiſine; car c'eſt là où elle accommode ton honneur de toutes les façons, & où elle ſe rend tous les jours; elle te chantera ta gamme, elle nîra tout effrontément: tu lui diras: Hé bien, ſors le pied du lit, &. dis que tu conſens que le Diable t'emporte, ſi tu as joüé à mon honneur un mauvais tour aujourd'hui. Elle fera ſans héſiter le ſerment, & alors je la tirerai par le pied comme ſi je la voulois emporter; tu verras la verité ſortir malgré elle de ſa bouche, cette verité que les femmes ſerment à double & triple reſſort dans leur cœur, lorſqu'elle eſt contre elles. Le Mari ſe prêta à cette tragi-comédie, & l'executa de point en point. La femme, comme on l'avoit prévû, s'emporta, jura &. fit le ſerment que ſon

Mari lui prescrivit; alors le Compere joüant le rolle du Diable la tira par le pied. La femme effraïée ne doutant point qu'elle ne dût aller passer la nuit en Enfer, si elle n'y mettoit ordre, cria sur un ton douloureux en s'adressant à son Mari : Conjure le Diable de me laisser, je t'avoûerai tout : le Mari sur cette promesse imposa au Diable qui se tint coi. La femme alors confessa la verité, & raconta à son Mari que ce jour-là elle avoit chez sa voisine donné un rendez-vous à un Cavalier qui ne lui avoit point fait de quartier ; la partie, continua-t-elle, étoit quartée, car la Commere une telle y étoit avec son Amant qui a été aussi corsaire que le mien. Elle nomma la femme du Compere. Le Mari fut ravi de trouver dans son Compere un compagnon de son sort, cela aida à le consoler de son infortune : mais le Diable confus ne sçut pas prendre son parti ; il sortit comme un furieux, & alla faire chez lui un étrange vacarme. Puissent-ils tous être récompensez de même ceux qui revelent aux maris des mysteres dont l'ignorance affermit leur tranquillité, & dont l'éclaircissement les met dans un enfer anticipé. Voilà la morale de ce petit conte.

Digitized by Google

¶ Un filou étoit à Paris dans une boutique où plusieurs personnes étoient assemblées, le Marchand à cause de la nuit venoit de fermer, & comme il alloit congédier tout le monde, on entama une conversation qui suspendit son dessein, on parloit des tours subtils, adroits des voleurs; le filou alors prit la parole & dit: Messieurs, je vais vous raconter une gentillesse d'un voleur assez plaisante. Il étoit dans une Boutique comme celle où nous sommes, voici comme il s'y prit pour voler deux flambeaux d'argent. Le filou feignant de représenter ce qu'il racontoit, mit son chapeau sur un Bureau, prit les deux flambeaux d'argent qui y étoient, il les éteignit, en disant que le voleur en avoit usé ainsi, & puis, dit-il, il les emporta: notre Historien les emporta aussi gagnant l'allée qui conduisoit dans la rue. Il se déroba bien vîte à ses Auditeurs, qui attendant qu'il revînt, furent quelque tems sans s'imaginer que le voleur eût voulu faire un larcin; quand ils ouvrirent les yeux, il ne fut plus tems de courir après lui. Tour d'un filou.

¶ Le Guignard, dit-on, est un manger délicieux, on ne trouve cette espece d'oiseau que dans le Païs de Chartres. Gasconade.

Digitized by Google

Deux Gascons qui aimoient les bons morceaux, se rendirent exprès dans cette Ville pour y manger du Guignard. Mais ils y arriverent lorsque la saison de ces oiseaux étoit passée; ils ne purent en trouver qu'un, quelque perquisition qu'ils fissent; alors l'un deux dit: Il ne faut point le partager, il faut que l'un de nous le mange tout entier, gardons-le pour le lendemain, celui qui aura fait le plus beau songe mangera seul ce mets friand sans en faire part à l'autre; la proposition est acceptée. Nos Gascons après avoir soupé se coucherent. Le plus gourmand se leva fort matin, fit rôtir le Guignard & le mangea; il alla ensuite éveiller son camarade qui dès qu'il ouvrit les yeux lui dit: Le Guignard doit être pour moi, car j'ai songé qu'un chœur magnifique d'Anges m'enlevoit & me conduisoit avec pompe dans la gloire; l'autre l'interrompit en lui disant: Je t'ai vû quand tu prenois ton essor vers le Ciel, & alors ai-je dit, il ne se soucie pas du Guignard, il aura bien d'autres mets délicieux dans la gloire, & je suis allé dans la cuisine, où j'ai fait mettre le Guignard à la broche; dès qu'il a été rôti je l'ai mangé en admirant le bon-

Digitized by Google

leur ſuprême dont tu joüiſſois.

Bon conſeil donné à un Plaideur.

¶ Monſieur le Premier Préſident de Lamoignon avoit un Gentilhomme de ſes parens pour qui il s'intereſſoit extrêmement : ce Gentilhomme avoit deux grands procez ſur les bras. M. de Lamoignon aſſembla chez lui trois fameux Avocats à qui il demanda leur ſentiment ſur les deux procez ; ces Juriſconſultes après les avoir bien examinez le Gentilhomme préſent, jugerent que l'un deux étoit bon, & que l'autre étoit mauvais. Dès qu'ils ſe furent retirez, M. de Lamoignon dit à ſon parent, voici ce qu'il faut faire, accommodons le bon procez, il ne le faut pas hazarder : dans un accommodement vous aurez toujours un parti avantageux, parcequ'on ne choiſira que des arbitres habiles, au lieu que dans la Juſtice on compte les voix, on ne les peſe point, les ſuffrages des ignorans prévalent par le nombre, & font gagner de mauvaiſes cauſes. A l'égard du mauvais procez il le faut plaider, nous le gagnerons peut-être, on le ſollicitera, on ſe ſervira d'un habile Avocat qui pourra faire illuſſion aux ignorans. En un mot il le faut riſquer, parceque par l'accommodement on ne vous

feroit pas un grand avantage, le conseil fut suivi, l'évenement le justifia, l'accommodement rendit presque autant au Gentilhomme que s'il avoit gagné sa cause, & le mauvais procez réüssit par hazard, grace à l'ignorance des Juges. Je regarde le procez comme un jeu où le plus habile, où le plus heureux gagne la partie.

Trait d'un Gascon.

¶ Un Gascon Parasite qui étoit dans le Service avoit soin de se trouver toujours à la table du General; il étoit si diligent & prenoit si bien ses mesures, que malgré la foule des aspirans il sçavoit toujours occuper une place. Le General fatigué des assiduitez de ce Gascon, voulut adroitement le chasser. Monsieur, lui dit-il, dès que le Gascon fut assis à table: Sçavez-vous faire l'Exercice, apparemment qu'oüi, dit le Gascon. Hé bien, dit le General, faites donc un demi tour à droite, le Gascon toujours assis sans quitter sa chaise fit le demi tour: faites un demi tour à gauche, continua le General, le Gascon exécuta l'ordre, allez-vous-en, poursuivit le General. Ah Monsieur, lui dit le Gascon, vous avez oublié l'ordre de l'exercice, il falloit me dire remettez-vous: en disant cela il se remit à table

Digitized by Google

avec une extrême promptitude.

¶ On a dit que dans notre langue il n'y avoit point de synonyme, parce que dans les termes qui paroissent avoir le même sens il y a toujours une difference délicate qui les distingue, par exemple les mots *choisir* & *trier* qui semblent synonymes, n'ont pourtant point tout-à-fait le même sens. Le mot *choisir* paroît plus noble; cette noblesse suppose quelque difference dans le sens; *choisir* s'emploïera dans les ouvrages d'esprit, *trier* se dira plûtôt des choses sensibles & materielles, donc il y a quelque difference dans le sens de ces deux expressions; je croirois même que *trier* dit plus que *choisir*, qu'il signifie qu'on examine, qu'on épluche ce qu'on veut prendre. L'examen précede toujours le choix, le mot de *choisir* ne parle, ce semble, que de l'action du choix, & ne parle pas de celle de l'examen, mais le mot de *trier* semble comprendre les deux actions.

¶ Il m'est tombé entre les mains un gros volume d'Epigrammes de M. de Senecé: voici ce que j'en ai trié. Il y en a plusieurs qui sont imitées de Martial.

Digitized by Google

L'Incertain.

Pendant que Luc délibere
Sur ce qu'il doit devenir,
Et s'il eſt bon de ſe faire
Homme d'Egliſe ou d'affaire,

Avocat ou Mouſquetaire,
Plus vîte qu'un ſouvenir,
Le temps a l'aîle legere,
Part pour ne plus revenir.

Ses beaux jours vont s'embrunir,
Et la vieilleſſe s'avance,
Auparavant qu'il commence,
Il ſeroit tems de finir.

Flottant dans l'incertitude,
Luc reſte inſenſiblement,
Inutile également,
Pour la Guerre, pour l'Etude.

Quant à moi je prévois bien
Que cherchant trop à connoître,
Ce qu'il peut, ce qu'il veut être,
Enfin Luc ne ſera rien.

Digitized by Google

Consolation sur la toux.

Berthe avoit quatre dents de reste,
Deux lui tomberent d'une toux.
Une seconde aussi funeste,
Aux deux qui lui restoient fit sentir son courroux.
Il me paroît que cette perte
Etablit votre sûreté,
Consolez-vous, aimable Berthe,
Desormais vous pouvez tousser en liberté.

L'heureux Brutal.

Deux hommes près d'Iris tout un jour à ses yeux,
S'empressent d'étaler un procedé contraire;
L'un d'eux est complaisant, soûmis, officieux,
Et par cent petits soins il parvient à lui plaire.

L'autre a la mine sombre & le regard severe,
Prend des airs méprisans, des tons impérieux,
Et le chagrin choquant qui le rend odieux,
De la belle outragée excite la colere.

Cependant la nuit vient, le dernier est vainqueur,

Digitized by Google

Et livrant le plus tendre au trouble de son cœur,
Iris près du brutal va coucher sans mystere.

Iris est-elle injuste, ou pour être cheri,
Cet indigne mortel a-t-il un caractere ?
Rien moins, hélas ! rien moins, c'est qu'il est son mari.

Livre dur à la vente.

Vous connoissez cet Hilaire
Dont les écrits cultivez,
En feuille chez son Libraire
Etoient d'abord enlevez.
Marquis son dernier ouvrage
L'a si fort décredité,
Qu'à l'Imprimeur rebuté,
Il a fait perdre courage.
En vain pour le débiter
La Marchande bien coiffée,
S'égosille à le vanter,
On n'en veut non plus tâter,
Que d'un vieux Conte de Fée.
Hilaire est-il épuisé ?
Est-ce que son stile usé
Trahit l'estime publique ?
Non, c'est qu'il s'est avisé
De faire un panégyrique.

Sur

Sur un Avare.

Mitridate, à ce qu'on prétend,
Au poiſon s'accoutuma tant,
Que ſur lui le poiſon ne pouvoit plus rien faire.
Pancrace a pris le même train,
Et tant rogné ſon ordinaire,
Qu'il ne peut plus mourir de faim.

Les Dents d'Yvoire.

Tu ſoutiens que ton Iſabeau
A les dents d'une plus belle eau
Que jamais ne les eut Lyſette.
Veu-tu ſçavoir d'où vient cela?
Chriſtofle, l'une les achete,
L'autre ſe ſert de ce qu'elle a.

Trait de beauté ſingulier.

Jean recherche Mathurine,
Il la preſſe vivement,
De douceurs il l'aſſaſſine,
Et lui donne largement.
Eſt-ce pour ſa bonne mine,
Pour ſon eſprit? Nullement:
Quel charme a donc Mathurine,
Pour tant piquer cet Amant?
Elle a mal à la poitrine.

Digitized by Google

Le Banquier invisible.

A mon Banquier pour ma Lettre de change,
Depuis huit jours je n'ai point pû parler,
Et son Commis bien duit pour m'emballer,
Toujours m'élude & me donne le change.
Il rend son compte, il a fait changement
D'associez, il rend une visite,
Le Pain benit est ce qu'il rend ensuite,
Puis ses paquets, il rend un lavement.
Ah scelerat, Banqueroutier infâme!
Quand finiront tes frauduleux détours?
S'il est écrit que tu rendes toujours,
A Belzebut, puisse-tu rendre l'Ame.

Compensation.

Paul qui s'érige en Auteur,
Donna Dimanche une fête
A deux pistoles par tête,
Chez un excellent Traiteur.
Du recit d'un long ouvrage,
Ce beau festin fut suivi,
Le convive à chaque page
S'écrioit, étoit ravi.
Blaise dit tout bas à George,
Vous mentez tous par la gorge,
Cela n'a rien de piquant.
George répondit à Blaise,
Tai-toi, critique choquant,
D'accord, c'est une fadaise:
Mais si sa piéce est mauvaise,
Son repas est éloquent.

Digitized by Google

Sur l'Envie.

J'étois toujours craintif,
Mais j'ai vû que Criton lorſqu'on lit mes Ouvrages,
Affecte un air penſif:
Quand chacun m'applaudit, de garder le ſilence
Il ſe fait une loi,
Il rougit, il pâlit, Acaſte, je commence
D'être content de moi.

Le Tombeau précieux.

Par un hazard ingénieux,
Sous une goute d'Ambre une fourmi ſurpriſe,
Au Cabinet d'un Curieux,
Dans ſon brillant Tombeau mérita d'être miſe.
Guerriers, apprenez de ſon ſort,
Dont la beauté doit faire envie,
Que ſouvent une illuſtre mort,
Orne d'un riche éclat la plus obſcure vie.

Embarras amoureux.

Amour, j'implore ta puiſſance,
Deſcend des Cieux pour ſoûtenir tes droits,
Climene dont je ſuis les loix,
Prend un plaiſir pour une offenſe:
Ah quel embarras, quel tourment!
Je ſens qu'il faudra que j'en meure,

Digitized by Google

Je voudrois lui plaire à toute heure,
Et l'offenser à tout moment.

Expédient pour sortir d'affaire.

Ton Avocat aime l'argent,
Ton Procureur vend ses services,
Le Greffier n'est pas moins pressant,
Et le Juge abboye aux épices.
Quand tu serois un Financier,
Quel moyen de les satisfaire?
Le plus court pour sortir d'affaire,
C'est de payer ton créancier.

Le Riche mal aisé.

Ce Marquis si galonné
Que tu vois dans ce Carosse,
D'Estafiers environné,
Comme un pois l'est de sa cosse;
Cet homme dont à la Cour
Tout le monde est Camarade,
Et qui vous cite tout court,
La Trimouille & la Feuillade;
Qui jamais pour ses désirs
Ne trouva de champ trop vaste,
Qui jamais pour ses plaisirs
Ne trouva de femme chaste:
Cet homme si plein de faste,
Qui ne crachant que de grands mots,
Vous plante au nez sans propos,
Mon Intendant & mon Page;
Le même pour abreger,
A mis sa vaisselle en gage,
Pour payer son Boulanger.

Digitized by Google

L'Ami invisible

Au travers de Paris & de ses embarras,
Du Louvre à la Place Royale,
On compte au moins trois mille pas :
Pour retourner chez moi la distance est égale.
Quand je vais pour te voir de sueur tout trempé,
Tu n'es point au logis, ou tu n'y veux pas être.
De tes affaires occupé,
Et plus souvent encor des affaires du Maître.
Non pour te voir trois mille pas,
A mon empressement, Cliton, ne coûtent gueres,
Mais il me coûte trop d'en faire
Si j'en misses pour ne te voir pas.

Rareté inouïe.

J'ai vû dans mes lointains voyages,
Disoit Pietro de la Vallé,
D'aussi bizares coquillages,
Qu'aucun qui devant moi par le monde ait roulé.
J'ai vû des Montagnes brûlantes,
D'insignes piéces d'Ambre & des nids d'Alcions,
Phœnix, Monstres marins, Syrene, Isles flottantes,
Licornes, Cerfs volans, Pétrifications ;
Enfin ce que chaque contrée
Fournit pour contenter la curiosité :

Mais une belle Vieille eſt une rareté,
Que jamais je n'ai rencontré.

Maladie divine.

Chers convives, joyeux Auteurs,
De mon infirmité Bachique,
Vous êtes des blaſphemateurs,
D'inſulter à ma ſciatique;
C'eſt un travail ſi glorieux,
Qu'il mérite un Autel en Suiſſe.
A l'exemple du Roi des Dieux,
Je porte Bacchus dans ma cuiſſe.

Avis aux vieilles Amoureuſes.

Vieille Iris, un homme à caroſſe
Vous marque de l'empreſſement;
Vous croyez qu'il viſe à la nôce,
Il ne viſe qu'au teſtament,
Il croit que votre derniere heure;
Va le nantir de votre bien,
Mais ſi vous voulez qu'il vous pleure,
En mourant ne lui donnez rien.

Qui ſe vante s'avilit.

Aminte eſt ſans contredit,
Noble, riche, ſage & belle,
Et ſa Province applaudit
A tout le bien qu'on dit d'elle:
Mais lorſqu'Aminte le dit,
Elle en perd tout l'avantage.

Digitized by Google

Et n'eſt plus ſans contredit,
Noble, riche, belle & ſage.

Mariage convainquant.

Jean tient de près plus de deux ans
La femme du bonhomme George,
Alix pouvoit aux médiſans
Dire qu'ils mentoient par leur gorge;
Le bonhomme à peine enterré,
Elle épouſe Jean tout de ſuite:
C'eſt aſſez ſur cette conduite,
Le premier cas eſt averé.

Epitaphe ſur un Avare.

Harpin pour aſſouvir une avarice extrême,
Fit toutes ſortes de Métiers.
Ses jours gras furent un Carême,
Et ſes Traiteurs des Gargotiers;
Il vécut pauvre pour lui-même,
Et riche pour ſes heritiers.

Sur un mauvais Auteur.

Quentin ſe dit Auteur, il ſoutient ſans ſcrupule,
Qu'Ovide, ou l'amoureux Tibulle,
Plus doctement que lui jamais ne ſoûpira.
Pour moi je n'ai rien vû des écrits qu'il compoſe,
Qu'il ne me force point d'en lire quelque choſe,
Et ſoit tout ce qu'il lui plaira.

Digitized by Google

RONDEAU.

Allez mourir sur le sein d'une belle,
A qui je voüe une amitié fidelle,
Petites fleurs dont mon cœur est jaloux ;
Le Ciel m'a fait moins de grace qu'à vous,
Et peu s'en faut que je ne le querelle ;
Son teint vaincra votre fraîcheur nouvelle,
Et sa vertu vos parfums les plus doux,
Double triomphe, à vous honte cruelle :
Allez mourir.

Si j'étois jeune une flâme éternelle
L'inviteroit à l'ardeur mutuelle ;
Mais puisqu'enfin mon étoile en couroux,
Ne permet pas tel commerce entre nous,
Pour lui prouver comme je vis pour elle.
Allez mourir.

Le point d'honneur cede à l'utilité.

D'où vient que Maître Adam jamais ne me
saluë,
Si du premier salut je ne l'ai prévenu ?
Et que quand avec lui je marche dans la
ruë,
Le dessus du pavé par le rustre est tenu ?
Je n'aurois pas cry qu'un Notaire
Eût dû prendre avec moi des airs si suffi-
sans ;
A-t-il donc oublié que feu Monsieur son
pere,
Fut valet chez le mien pendant cinq ou six
ans ?

Digitized by Google

Mais allons doucement ma bile :
Groſſes directions, inſignes fauſſetez,
Vieux titres contrefaits par une main ſubtile,
Ont de cent mille écus groſſi ſes facultez.
Si j'ai beſoin d'argent, c'eſt par lui qu'on m'en prête.
Par lui mon credit ſe ſoûtient ;
Pour conſerver l'utile, abandonnons l'honnête :
Ah ! Maître Adam, paſſez, l'honneur vous appartient.

Qui s'aime trop n'aime gueres ailleurs.

Aujourd'hui votre teint paroît plus éclatant,
Et vos yeux ont du feu plus qu'à leur ordinaire :
Votre miroir vous en dit autant,
Et vous pouvez avoüer ſans myſtere,
Que votre petit cœur de vous-même eſt content.
Qu'il ſeroit doux, Philis, d'aſpirer à vous plaire,
Si vous ne vous plaiſiez pas tan

Feſtin des Morts.

Au repas de Phedon nous ſommes affamez,
Comment quatre poulets mal cuits & mal plumez,
Pas un pauvre ragoût, point de vin de Champagne,

Digitized by Google

Pour convives enfin deux Juges mal fâmez !
Il nous donna pourtant certain Tabac d'Eſpagne,
Dont à ce qu'il diſoit, nous étions embaumez :
Ce fut en ce moment que le malin Cléante,
En ſe panchant ſur moi vint me dire tout bas :
Amis, nous ſommes morts, n'en doutons plus hélas !
Nous bûvons de l'oubli la liqueur dégoûtante,
Nous voyons devant nous Minos & Rhadamante,
Nous ſommes embaumez & nous ne mangeons pas.

Miroir redoutable.

Armide a perdu la fierté,
Où l'entretenoit ſa beauté,
Et reclame en vain la transfuge,
Elle ſe borne à ſon devoir,
Elle craint autant ſon miroir,
Qu'un Criminel craint l'aſpect de ſon Juge.

Sentimens des Enfans pour les Peres.

Le méchant de ſon pere aſpire après la mort,
Trop heureux s'il ne la procure,
Le bon, comme un tribut que lui doit la nature,
Regarde la fin de ſon ſort.

Digitized by Google

Le meilleur de tous, si son ame est ouverte
A quelque pieux sentiment,
L'envisage comme une perte,
Dont on se console aisement.

L'emprunt de bonne foi.

DIALOGUE.

ARCAS, CLITANDRE.

ARCAS.

Pour acheter un bien qui se vend par decret,
Il me faut mille écus, prête-les-moi, Clitandre ?

CLITANDRE.

Arcas, à te prêter je n'aurois pas regret,
Mais n'est-ce point emprunt pour ne jamais rendre ?

ARCAS.

Qui Diable t'a dit mon secret ?

Digitized by Google

Flaterie galante.

Ceſt un don des amours de plaire à tout le monde,
Aujourd'huî peu connu comme aux ſiecles paſſez,
L'un brûle pour la brune & l'autre pour la blonde;
Mais Philis tous les cœurs ſont pour vous empreſſez,
Et vous ne déplaiſez, beauté ſans ſéconde,
Qu'à celles que vous effacez.

Obſtacle invincible.

Tu veux que je brûle pour toi,
Et pour m'y forcer malgré moi,
Tu me careſſes, tu me donnes:
Je fais ce que je puis pour en venir à bout,
Tes manieres me ſemblent bonnes,
Mais ton viſage gâte tout.

Digitized by Google

Pour conſerver le Gibier.

DIALOGUE.

BARTOLIN, FABRICE.

BARTOLIN.

J'ai reçu de la venaiſon,
Où dois-je la garder par ces chaleurs, opine?

FABRICE.

Conſerve-la dans ta cuiſine,
C'eſt le lieu le plus froid qui ſoit dans ta maiſon.

Raiſon pertinente pour garder le lit.

Iſabelle eſt au lit, gens de ſa connoiſſance,
Vont lui rendre viſite avec empreſſement;
Son Baptiſtaire la diſpenſe
Du travail de l'enfantement.
Elle n'a point de fiévre, encor moins de migraine,
Elle a la face large, & le teint repoſé;
De deviner ſon mal épargnez vous la peine,
Myrtis, cela n'eſt pas aiſé.
Sans vous en troubler la cervelle,
Faites mieux vous même, allez-y,

Digitized by Google

Et vous trouverez qu'Isabelle
A fait faire un lit neuf de velours cramoisy.

Esperances trompeuses.

Marcou dont le trépas coutera peu de larmes,
A trouvé le secret de nous faire enrager,
Il donne de fausses allarmes,
Il tombe en défaillance, il ne veut point manger.
Ce sont là des coups de maître,
Qui nous tiennent en l'air depuis six mois entiers,
On croit qu'il va mourir, rien moins, c'est que le traître
Fait sa cour à ses heritiers.

L'Importun.

Isidore est pour moi le plus fâcheux Chrétien
Qui soit de Calais jusqu'à Rome ;
Sans cesse il me demande, aujourd'hui c'est un chien,
Demain c'est un cheval, ensuite quelque somme,
Et dit toujours c'est moins que rien,
Enfin par les menus il auroit tout mon bien :
Mais l'importun qu'il est m'a fourni mon excuse.
Si tu demandes moins que rien,
C'est moins que rien que je refuse.

Digitized by Google

Voici une chanſon dont la chute convient bien à un Sectateur de Bacchus.

Le Printems tardif.

Va pareſſeux Avril, je ne te connois plus,
Pourquoi n'ornes-tu pas nos plaines mépriſées,
Et pourquoi tes Zephirs perclus,
Tardent-ils d'amener les fecondes roſées?
Quoi malgré ſon vœu ſolemnel,
Le Ciel inconſtant ſe reſſerre,
Et paroît fatigué de l'amour éternel,
Qu'il avoit promis à la terre!
Tu refuſes tes fleurs à nos champs déſolez,
Mais ſi tu ne me crois pas digne,
De voir de leur émail les appas étalez,
Montre-moi par pitié le bourgeon de la vigne.

Voici une deſcription des plus nouvelles & des plus ingenieuſes. Les ſectateurs de la Poëſie à la mode diront tout ce qu'il leur plaira, je leur ſoûtiens en face qu'ils ſont dans la mauvaiſe voye; je préfere à leurs plus beaux ouvrages les Vers qui ſuivent; qu'ils s'impriment bien dans l'eſprit qu'il faut peindre la nature & travailler d'après elle, & non d'après une imagination alambiquée.

Digitized by Google

La Pluye d'Eſté.

Ceſſons pour un moment de chanter nos amours,
Je veux chanter ma rêverie,
L'Aſtre brûlant qui menaçoit nos jours,
Appaiſe enfin ſa barbare furie :
Tout à coup le Ciel eſt changé,
J'entends à gauche un éclat de tonerre,
Le Soleil va rendre à la terre,
Le tribut de vapeurs qu'il avoit exigé.
Un doux Zéphir annonce à ce bocage
Le ſecours du nuage
Si longtems eſperé ;
Déja le languiſſant feüillage
D'un plus beau verd ſemble paré,
Et déja les oiſeaux poliſſent leur plumage,
Quel murmure delicieux !
Le frais juſqu'à mon cœur penetre par l'oreille,
Par lui tout renaît, tout s'éveille
La fleur qui ſe panchoit s'éleve vers les Cieux,
Les plaines, les troupeaux & les Bergers partagent
L'humide objet de leur deſir ;
Ce n'eſt point dans les eaux que les herbettes nagent,
Elles nagent dans le plaiſir.
Moi ſeul helas ! je demande, je prie,
Sans pouvoir de mes feux obtenir du ſecours,
Ah ! peu diſcrete rêverie,
Pourquoi me rappeller ſitôt vers mes amours ?

Digitized by Google

Exhortation à faire du bien.

Un œconome négligent,
Peut par mauvais ménage épuiser ta finance,
Un voleur peut en ton absence
Rompre tes coffres forts & piller ton argent,
L'injure des saisons rendra ton champ sterile,
Le feu consumera tes maisons de la Ville,
Sur tes troupeaux nombreux les loups s'acharneront,
Un Banquier frauduleux te fera banqueroute,
Tes vaisseaux par l'orage écartez de leur route,
Sur les écueils se briseront.
Pour te mettre à couvert d'une atteinte importune,
Fais du bien, hâte-toi, Damis,
Tout est sous le pouvoir de l'aveugle fortune,
Hors ce qu'on donne à ses amis.

Digitized by Google

Le joli Homme.

DIALOGUE.

FROSINE, AMINTE.

FROSINE.

Etaſte eſt donc, Aminte, un joli petit homme !

AMINTE.

Oüi Froſine, on le dit, d'après nos beaux eſprits,
Ainſi notre ſexe le nomme.

FROSINE.

Dites-moi ce que c'eſt qu'un joli petit homme,
Je ne l'ai jamais bien compris.

AMINTE.

Un joli petit homme, eſt celui qui ſe pique
De chanter des premiers les airs de du Bouſſet,
Qui n'a point d'or dans ſon gouſſet,
Mais des points, des rubans autant qu'une Boutique,
Bien peigné, bien chauſſé, qui fait pas de Ballets,

Digitized by Google

A décrasser ses dents met son étude extrême,
Toujours parle à l'oreille, & vous dit qu'il vous aime,
Qui vous fait lire des poulets,
Qu'il s'écrit souvent à lui-même.
Qui sçait quel petit Maître a dîné chez Rousseau,
Quelle femme s'est enyvrée,
Qui fait bien un ragoût, connoît un bon morceau,
Et de toute la Cour distingue la livrée,
Mieux fourni de tabac qu'on ne l'est au Bureau,
Donnant le choix du pur, ou de la boëte ambrée,
Qui sçait de tout Paris les secrets rendez-vous,
Qui vous dit un tel est jaloux,
Un tel brûle pour une telle.

FROSINE.

Quoi ce n'est que cela ?

AMINTE.

Rien que cela, ma belle.

FROSINE.

Un joli petit homme, Aminte, est entre nous
Une fort grande bagatelle.

Digitized by Google

Chanſon.

Un ſoir en prenant le frais,
Sous une épine-vinette,
L'enioué Berger Gervais
Diſoit cette chanſonnete :
Je ſuis fou, charmante Annete,
Je ſuis fou de tes attraits,
Autant qu'un jeune Poëte
Des derniers Vers qu'il a faits.

Beauté Bohemienne.

S'il vous reſte quelque prudence,
Ne vous joüez point à Philis,
Elle vola dès ſon enfance
L'incarnat de la roſe & la blancheur du lys ;
Les perles bien-tôt éprouverent
L'effet de ſon habileté,
Ses belles dents leur déroberent
Leur éclat, leur netteté.
A dix ans accomplis ce fut bien autre affaire :
Il n'eſt point d'aſtre dans les Cieux,
Qui pour faire briller ſes yeux,
Ne ſe vît enlever tout ce que dans ſa Sphere
Il avoit de plus doux & de plus radieux.
Quand la douzaine fut comptée,
Des jeunes ris, des jeux charmans,
La brigade fut filoutée.
Eufroſine, Talie, & leur Sœur Paſitée,
Y perdirent leurs agrémens :
De larcins en larcins elle s'eſt élevée,
Je ne ſçai ce qu'il en ſera :

Digitized by Google

Mais depuis qu'à quinze ans la belle eſt arrivée,
Garde bien ſon cœur qui pourra.

Le Poëte a dérobé Voiture qui dit dans une Lettre qu'il écrit au Cardinal de la Valette :

Celle dont je vous parle eſt une Demoiſelle de.... blonde, blanche & graſſe, plus gaye & plus belle que les plus beaux jours de cette ſaiſon, & telle qu'à peine en trouveriez-vous trois dans tout le Pays-Meſſin ſi bien faites qu'elle. Elle a des yeux dans leſquels il ſemble que toute la lumiere du monde ſoit renfermée, un teint qui obſcurcit toutes choſes, une bouche que toutes celles du monde ne ſçauroient aſſez loüer, pleine de traits & de charmes, & qui ne s'ouvre & ne ſe ferme jamais qu'avec eſprit & jugement. Selon ce que je la viens de dépeindre, vous jugerez bien que c'eſt une beauté fort differente de celle de la Reine Epicharis ; mais ſi elle n'eſt pas ſi Egyptienne qu'elle, elle elle ne laiſſe pas d'être pour le moins auſſi voleuſe. Dès ſa premiere enfance elle vola la blancheur à la neige & à l'yvoire, & aux perles l'éclat & la netteté ; elle prit la beauté & la lumiere

Digitized by Google

des astres, & encore il ne se passe gueres de jours qu'elle ne dérobe quelque rayon au Soleil, & qu'elle ne s'en pare à la vûë de tout le monde. Dernierement en une assemblée qui se fit au Louvre elle ôta la grace & le lustre à toutes les Dames, & aux diamans qui les couvroient; elle n'épargna pas même les pierreries de la Couronne sur la tête de la Reine, & elle en sçut enlever ce qui y étoit de plus brillant & de plus beau; cependant quoique tout le monde connoisse sa violence, personne ne s'y oppose, & elle fait avec impunité ce qui lui plaît.

Il y a des gens qui préfereroient la Prose de Voiture: quoiqu'il en soit, M. de Senecé devoit lui faire honneur des pensées qu'il lui a prises.

Le bruit qu'aiment les Filles.

Iris que suit toujours une troupe charmante
D'amours & d'enjoüemens,
Et qui sur l'art de plaire en sçait plus à quinze ans,
Que sa mere à cinquante;
Comme nous disputions d'un ton trop vehement,
Elle se leva de sa chaise,

Digitized by Google

Et vint nous dire brusquement :
Je n'aime point le bruit, Messieurs, que l'on se taise :
Le bruit pourtant, repris-je, est dans vos interêts,
Il parle incessamment de votre air, de vos traits,
Et soumet tous les cœurs à vos jeunes attraits.
A toutes ces raisons elle étoit insensible,
Et d'un froid outrageant me payoit mes douceurs,
Quand j'ajoûtai : Seroit-il bien possible
Qu'on ne pût pour le bruit adoucir vos rigueurs ?
Le bruit parle pourtant de votre mariage.
A ces mots un souris brille sur son visage,
Et de son feint courroux chasse l'obscure nuit :
Changeons, dit-elle, de langage,
Si vous m'en disiez davantage,
Vous me feriez aimer le bruit.

Conseil hors de saison.

Prêtez-moi cent écus, dit Scevole à Terence,
Pour certain créancier dont je suis obsédé,
Avant qu'il soit un mois l'emprunt sera soudé,
Opulent, ami dès l'enfance,
Tu pourrois les donner sans être incommodé :
Ami, tu te fais tort, ton génie est si rare,
Dit Terence, il faudroit t'adonner au Barreau,

Digitized by Google

Pour toi ce seroit or en barre.
Et tu ne craindrois plus qu'un creancier avare
Mît tes meubles sur le carreau.
Grand merci de la reprimande,
Dit Scevole, le trait sans doute est obligeant,
Ne m'entendez-vous pas morbleu, c'est de l'argent,
Non un conseil que je demande.

Les Dents gâtées.

Certains fripons de l'Isle de Cithere,
Ont conjuré contre vos doux appas,
Jeune Daphné, mais pourtant six fois mere,
De compte fait, ne vous y fiez pas.
Ris on les nomme engeance reveillée,
Troupe attentive à vous deshonorer:
Lorsque votre ame en sera chatoüillée,
Rappellez vous tout ce qui fait pleurer.
Nôces & jeux ne sont point votre affaire,
Suivez le deüil dans un maintien dolent,
Avec la mere ayez douleur sincere,
Avec la veuve ayez-en le semblant.
Fuyez Moliere, évitez Scaramouche,
Et ces plaideurs que Racine berna.
Si le plaisir du théâtre vous touche,
Voyez le Cid, Berenice, ou Cinna;
Mais, direz vous, quelle morale austere
Vous fait du ris m'inspirer le dégoût?
Ma foi, Daphné, c'est que quand on veut plaire,
Malgré ses dens on n'en vient point à bout.

Industrie

Digitized by Google

Induſtrie nuiſible.

J'appris à la jeune Clarice,
Le ſecret d'éluder des regards curieux,
Chaque jour en faveur d'un rival odieux,
L'infidelle pour mon ſupplice,
Le réduit en pratique & me trompe à mes yeux,
Je péris par mon artifice.

Le Païſage du Mâconnois.

Eſt-ce la verité qui m'invite à le dire,
Ou le penchant ſecret qu'inſpire l'air natal?
Rivage de la Saône, on ne voit rien d'égal
A vos merveilles que j'admire.
En parcourant des yeux un ſi charmant ſejour,
Je ne puis m'ôter de l'idée,
Que la vieille nature en ces lieux s'eſt fardée,
Pour nous y donner de l'amour.

Le Poëte ne s'accorde pas avec lui-même ; car il a dit dans une autre Epigramme : Qu'une belle vieille eſt une rareté qu'on n'a jamais rencontrée. Quoiqu'il en ſoit, la chute de ſon Epigramme eſt belle. La métaphore frappe.

Digitized by Google

L'envie est inévitable.

Ami, rappelle ta raison,
Pour l'opposer à cette envie,
Qui veut noircir de son poison,
Les plus beaux endroits de ta vie.
Preten-tu que ce monde, Arcas, dont tu te plains,
Dépoüille en ta faveur ses manieres antiques?
Il a persecuté les Saints
Dont il adore les Reliques.

Bon mot de Saumaise.

Un certain sot de qualité
Lisoit à Saumaise un Ouvrage,
Et repetoit à chaque page,
Ami di-moi la verité.
Ennuyé de cette fadaise,
Ah! Monsieur, répondit Saumaise,
J'ai de bons auteurs pour garants,
Qu'il ne faut jamais dire aux grands
De verité qui leur déplaise.

Médisance retorquée.

Trop curieux des affaires d'autrui,
A déchirer ta malice t'emporte;
Jean fait coucher sa servante avec lui.
Et que t'importe?

Digitized by Google

La vieille Iris met du rouge & du blanc,
Et ſa voiſine à l'haleine un peu forte,
Ce Spadaſſin du collier n'eſt pas franc.
Et que t'importe?

Pour épouſer celle qu'il entretient,
Luc voudroit bien que ſa femme fût morte;
Cet amoureux fait l'eſprit qui revient.
Et que t'importe?

Ce Conſeiller ne ſçait point de Latin,
L'autre eſt diſcret & jamais ne rapporte,
Blaiſe au Cormier boit du ſoir au matin.
Et que t'importe?

Un jeune Abbé qui faiſoit le Caton,
Chez Maréchal crache la colle-forte,
Un bel eſprit a ſauté le bâton.
Et que t'importe?

Pour reprimer tes médiſans caquets,
Songe à ton fait, c'eſt à quoi je t'exhorte;
Ta Sœur aînée aime ſon grand Laquais.
Cela t'importe.

Les Monnoyeurs au premier jour chez toi
S'en vont d'Archers conduire une cohorte;
Tu contrefais les nouveaux coins du Roi.
Cela t'importe.

Digitized by Google

Pour te confondre, Hydaſpe, & te punir,
J'alleguerois cent faits de meme ſorte,
En main j'en ai pour ne jamais finir.
Mais que m'importe ?

Le Médecin Capitaine.

Las d'exercer la Médecine,
Pancrace a levé des Soldats,
Et la gloire qui le domine,
Le fait marcher aux Païs bas ;
Il jure d'y faire main-baſſe,
Et d'être un homme ſans quartier ;
C'eſt ce que pratiquoit le Médecin Pancrace,
Il a changé d'habit plûtôt que de métier.

Mal contagieux.

Ma plus chere brebis eſt toute languiſſante,
Elle ſe couche au bord de ce ruiſſeau,
Et mépriſe les fleurs que ma main lui préſente.
Si c'eſt amour qui la tourmente,
O Dieu ! Quel mal fâcheux ſe met dans mon troupeau !
Je le ſens ce poiſon dans ce lieu ſolitaire,
Tout le répand à ce printems nouveau ;
Ces prez, ces tendres fleurs, ces bois, cette onde claire,
Et je crains fort que la Bergere
N'ait pris ſans y penſer le mal de ſon troupeau.

Digitized by Google

Beauté passée.

Iris de sa jeunesse a perdu l'agrément ;
Je conviens avec vous que dans ce changement,
Quelques attraits lui restent en partage ;
Mais vous avez beau me prêcher,
Aille qui voudra les chercher,
Dans le débris de son visage.

Excuse offensante.

Argatiphontidas, cette moustache d'homme,
Qui chez les gens de bien a perdu tout crédit,
Me disoit l'autre jour, oüi, oüi vous l'avez dit,
Que mon pere, morbleu, n'étoit pas Gentilhomme.
Moi, repris-je d'un humble ton,
Sur les discours d'autrui vous sçavez comme on glose,
Je l'ai connu Sergent, & d'ailleurs grand fripon,
Mais je n'ai pas dit autre chose.

RONDEAU.

Argent content est une aimable chose ;
Au tems heureux de la métamorphose,
Il en pleuvoit, aujourd'hui seulement ;
Il en dégoûte, & par ce changement,
Porte d'amour est souvent porte close,

Digitized by Google

Marchandez vous teint de lis & de roſe,
Ouvrez la bourſe & payez largement,
Dame Venus de ſes faveurs diſpoſe
Argent comptant.

Du bel eſprit ayez puiſſante doſe,
Faites des Vers, expliquez-vous en Proſe,
Mieux que Voiture, ou ſon Maître Clement. *
Pour nos beautez c'eſt du haut Allemand,
Amant diſcret eſt celui qui propoſe
Argent comptant.

Voici une maniere toute nouvelle de loüer Loüis XIV.

L'homme à myſtere.

Frontin fait myſtere de tout,
Juſqu'aux choſes les plus connuës,
Ses confidences ingenuës
Me font mourir de rire en me pouſſant à bout;
Il pleut, il fait beau tems, la guerre eſt allumée,
Les Hollandois ſont des ingrats,
Le Prince de Bourgogne a grande & belle armée:
Tout cela par Frontin ſe débite tout bas.
Cette ſimplicité me ſemble nonpareille,
Et je m'attens bien qu'une fois
Il me vienne dire à l'oreille,
Loüis eſt le plus ſage & le plus grand des Rois.

* Marot.

Digitized by Google

Le Chevalier doré.

Licas doré comme un calice,
Plaisante sur mon pinchina,
Il avoit deux ans de service,
Dit-il, quand on le retourna;
Il a raison sur ma parole,
Et mon habit est fort méchant;
Mais Licas, ce qui m'en console;
Je ne le dois point au Marchand.

Le Juge égal pour tous.

Gros Jean ce rusé Villageois,
Qui n'a rien de grossier que la robbe qu'il porte,
Parloit de la Justice un jour de cette sorte,
Chargé de six fagots qu'il avoit fait au bois:
Si ce qu'on dit est vrai, qu'un juste personnage
Tient la balance droite, & n'a d'égard à rien,
Le Bailly de notre Village
Doit être un grand homme de bien:
Riche, ou gueux, Laboureur, Bourgeois, ou Gentilhomme,
Tous sont également traitez par ce brave homme,
Que le bon Dieu nous accorda.
Présentez-lui requête, ou poursuivez sentence,
Pour personne en sa vie il ne fit panse d'*A*,
Qu'il ne fût payé d'avance.

Digitized by Google

La Coquette.

L'Amoureux Sylvandre proteſte,
Qu'Arpalice eſt toute celeſte,
Et je ſuis de ſon ſentiment,
Je la trouve des Cieux une image parfaite,
Comme eux le cœur de la Coquette,
Eſt ſans ceſſe dans le mouvement.

Affliction déraiſonnable.

Votre Epoux étoit avare,
Vieux, dégoûtant & jaloux,
Son emportement barbare
Souvent alloit juſqu'aux coups.
Quand le Ciel vous en délivre,
On diroit qu'à ne plus vivre,
Votre cœur ſoit réſolu:
A quoi penſez-vous, Sylvie,
Je croyois qu'il eût fallu
Vous conſoler de ſa vie.

Bel eſprit à craindre.

On veut m'engager par écrit
A la précieuſe Amarante,
On me dit qu'elle eſt riche, & qu'elle a tant d'eſprit,
Que ſans s'incommoder elle en peut mettre en vente;
Pour conſentir à ce projet,
Je connois trop bien ma foibleſſe,

Digitized by Google

Et je crains de trouver dans le même sujet
Mon Maître & ma Maîtresse.

Le dépit indique l'amour.

Par le transport d'un dépit imprudent,
J'ai cru Cephise à ma flame infidelle,
J'en parle mal sans cesse, & cependant
Jamais mon cœur n'eut tant d'amour pour
elle.
Par l'apparence augurant de ma foi,
Pareil dépit l'a fait agir de même,
Cephise éclate & parle mal de moi,
Je veux mourir si Cephise ne m'aime.

L'Amant qui perd au change.

Ne suis-je pas bien malheureuse,
Disoit Adrienne à Catin,
Que ce perfide, ce matin,
Me quitte pour une morveuse.
Catin répondit à cela :
Il est vrai, l'objet qu'il adore
N'a que seize ans, & moins encore ;
O le grand défaut que voilà !
S'il avoit un peu de cervelle,
S'il étoit Juge competant,
Voudroit-il vous quitter pour elle,
Vous en avez trois fois autant.

Celle qui n'est rien.

La jeune Alix pour qui brûloit Eraste,
Ne faisoit rien pour son soulagement,

Digitized by Google

Son tendre cœur souffroit même tourment;
Mais quel remede! à cesser d'être chaste,
L'état de fille apporte empêchement:
Patientez, lui disoit la fillette,
Si tôt ne meurs, je serai quelque jour,
Ou femme ou veuve, alors de votre amour
Vous recevrez recompense complette.
Or avint-il qu'à quelque tems de-là,
D'un gros richard Alix fut faite épouse:
Qui d'ans avoit environ deux fois dotze:
Bien entendu cinquante par delà.
Un beau matin le galant s'en alla
Chercher fortune, & pressoit sa Maîtresse
Fort vivement de lui tenir promesse.
Non, dit Alix, hélas! arrêtez-vous,
Ce n'est le cas, si bien appariée
M'ont mes parens, qu'Eraste entre nous,
Fille ne suis, veuve ni mariée.

Folie prudente.

Il n'est aucun jour que Marcou
Deux ou trois cens Vers ne façonne;
Jamais il n'en montre à personne,
Il est aussi sage que fou.

A un Médecin du Roi.

Comblé serez, & de bien & d'éclat,
En conservant une tête si chere,
Point ne sera trop fatiguante affaire,
Voulez-vous plaire à la Cour, à l'Etat;
Faites si bien que n'ayez rien à faire.

Digitized by Google

Sympathie antipathique.

Qu'on ne m'allegue plus que par d'heureux accords,
L'égalité des mœurs joint les cœurs qu'elle assemble,
Jean n'eſt qu'un ſcelerat, Jeanne a le diable au corps,
Jeanne & Jean toutefois ne peuvent vivre enſemble.

Les préſens qui parlent.

Très-vieux, très-riche & ſans enfans,
Chez vous fondent force préſens,
Dont vous ignorez le langage.
Pierre, entendez-les diſcourir.
Ils vous diſent en leur ramage,
Bonhomme il eſt tems de mourir.

La bien chauſſée.

Un Abbé de notre quartier,
Amant de la blonde Lucrece,
N'oſant donner l'habit entier,
La chauſſe comme une Princeſſe.

Un voiſin qui brûle d'amour,
Et qu'elle a banni d'auprès d'elle,
Fit rougir l'amant & la belle,
Dans le Jardin du Luxembourg.

Digitized by Google

Prenez garde à vous ma voiſine,
Lui dit-il d'un ton goguenard,
Votre juppe de ſarrandine,
Crotte vos ſouliers de brocard.

Le pauvre faſtueux.

Rien n'eſt fort, rien n'eſt vigoureux,
Mais rien n'eſt gueux autant que Blaiſe;
Et cependant le malheureux
Ne ſçauroit faire un pas qu'en chaiſe.
L'heure approche, j'entends midi,
Il n'a pas un ſol dans ſa bourſe:
Comment fera notre étourdi?
Je ne lui ſçais qu'une reſſource,
De ſes porteurs qui vont crier,
S'il veut eviter la querelle,
Pour gagner de quoi les payer,
Qu'il prenne à ſon tour la bretelle.

Epitaphe d'un Roſſignol.

Ci gît un Roſſignol Syrene de nos bois,
Qui par les charmes de ſa voix,
Arrêtoit des ruiſſeaux la courſe vagabonde;
Nous l'avons vû cent & cent fois,
Se donner le plaiſir d'endormir à ſon choix
Les habitans des airs, ou les hôtes de l'onde;
Sur ce chantre Divin tout prêt à ſe jetter,
L'Autour & le Milan dans un vallon champêtre,
Faiſoient ceder par force aux douceurs d'écouter,

Digitized by Google

L'avidité de se repaître.
Cet Amphion de nos Forêts,
Cet enchanteur de la nature,
De la barbare mort eût évité les traits,
Si la barbare mort n'eût eu l'oreille dure.

Le mal & le remede.

Dans le tems que le Ciel se couvre
D'une douteuse obscurité,
Un soir dans les Jardins du Louvre,
J'entendis une voix dont je fus enchanté.
Je m'approchai de la Syrene,
Je la suppliai tendrement
De m'accorder un doux moment,
Pour l'entretenir de ma peine.
Je l'obtins, j'y volai, mais ô Maître des Dieux,
Qui peut comprendre tes merveilles?
L'amour pendant la nuit m'entra par les oreilles,
L'amour en plein midi me sortit par les yeux.

Epitaphe d'un Poëte.

Ci gît un Poëte Gascon,
Qui faisant débauche de gloire,
Creva pour avoir voulu boire
Toutes les eaux de l'Hélicon.

Digitized by Google

La Maison qui craint l'Orage.

DIALOGUE.

TRASEAS, SENEQUE.

TRASEAS.

Je n'ai point encor vû ta maison de campagne,
On dit qu'elle est jolie.

SENEQUE.

Elle a quelque agrément,
Mais certain défaut l'accompagne,
Qui me déplaît terriblement.

TRASEAS.

Quel défaut?

SENEQUE.

Elle craint l'orage.

TRASEAS.

Est-ce le vent du Nord?

SENEQUE.

Non: car de sa fureur
Une colline la dégage.

TRASEAS.

C'est celui du Midi, pis encor.

Digitized by Google

SENEQUE.

Autre erreur ;
Contre ſes airs brûlans un bois lui fait ombrage.

TRASEAS.

Ce ſera donc le Grec ?

SENEQUE.

Combien d'abſurditez !
Il n'eſt point queſtion ni de Grec, ni de Grecque,
Elle eſt ſujette à l'hypotheque
De dix mille écus empruntez.

TRASEAS.

Le vilain vent, mon cher Seneque ;
Il ſouffle de tous les côtez.

Teſtament d'un voluptueux.

Pamphagus ce Roi des gourmands,
Qui fit par ſes rafinemens,
Sur la Mer des ragoûts d'inſignes découvertes.
Proſcrivant tous chapons du Mans,
S'ils n'étoient farcis d'Huitres vertes,
A rempli ſes derniers momens.
De femmes ni d'enfans ſa volonté ſuprême
N'a fait aucun état, il ne leur donne rien ;
Mais à qui donc Pamphagus a-t-il donné ſon bien ?
Veut-tu le ſçavoir ? à lui-même,

Digitized by Google

Le jeune tendron.

Cloris beauté si printaniere,
Qu'elle a deux fois trente printems,
Nomme les femmes ses mamans,
Par une enfantine maniere;
Mamans que valent vos Merlans,
Disoit-elle à sa Poissonniere?
L'autre à ce compliment joli,
Repliqua de cet air poli,
Qu'ont les vendeuses de marée:
Vous vous trompez, jeune Cloris,
Votre Maman fut enterrée
Dans les guerres de Paris.

Mauvais Ragoût à retrancher.

Ta table est délicate, il en faut convenir,
Mais d'y lire tes Vers tu ne peus t'abstenir.
Fais remporter dans ta cuisine
Tes ortolans, ta beccassine,
Morceaux pour la bouche du Roi.
Je ne veux ni Melons, ni petits Pois, ni Figues,
Ni Champignons, ni Beccafigues.
Qu'est-ce donc que tu veux? tais-toi.

Le mauvais Voisin.

L'incommode proximité,
Que celle d'un Maître d'école,
Les coqs n'ont pas encor chanté

Digitized by Google

Qu'il fait reciter le Symbole.
Il fait sur son peuple acharné,
Avant les premiers crepuscules,
Avant que l'Office ait sonné,
Sonner les foüets & les ferules.
Seigneur Hortense ayez égard
Aux Habitans de votre étage :
Laissez dormir un peu plus tard
L'écolier & le voisinage.
Je n'aime pas fort à prier ;
Mais traitons moyennant salaire,
Ce que vous gagnez à crier,
Je vous le donne pour vous taire.

Prévoyance Bachique.

Corax rieur de son quartier,
Aussi facetieux qu'yvrogne,
Avec gens du même métier,
Alloit boire sur le chantier
D'un excellent vin de Bourgogne.
Il tira dessous son manteau,
Certain je ne sçai quoi qu'on crut être une gourde,
Mais l'ayant mis sur le treteau,
On connut que c'étoit une lanterne sourde.
Que fais-tu de cet instrument ?
Lui dit en riant Timagene.
Te crois-tu plus heureux que ne fut Diogene ?
Qui pour trouver un homme en usa vainement.
Non reprit Corax froidement,
Bien que je sois du Sel Attique,
Le Partisan, l'Admirateur

Digitized by Google

De cette impudence cynique,
Tu ne me verras point le fade imitateur.
Quand je marche en plein jour armé d'une Lanterne,
Un soin plus raisonnable à le faire m'induit,
C'est que dès qu'une fois j'entre dans la taverne,
Je n'en sors plus qu'après minuit.

Le Clerc marié.

Las de dire son Bréviaire,
Et de porter bonnets cornus,
Jean s'est fait prêtre de Venus,
Après dix ans de Seminaire,
S'être à son goût apparié,
M'en semble une excuse assez forte;
Mais depuis qu'il est marié,
Quel bonnet croyez-vous qu'il porte?

La naissance & la mort.

Dès qu'à l'écueil du monde où la triste innocence,
Si fréquemment échoüe & si souvent perit,
Un homme aborde à sa naissance.
Il pleure & sa famille rit:

Mais s'il vit comme il doit, & si sa derniere heure
Lui découvre le port du bienheureux séjour,
Alors par un juste retour,
Il rit & sa famille pleure.

Digitized by Google

Le bon usage des yeux.

Les yeux pleurans & bordez d'écarlate,
Des Quinze-vingts alloit son grand chemin,
La vieille Barbe, & sa commere Agathe
La sermonoit pour s'abstenir de vin.
Barbe lui dit, ma commere, ma mie,
De vos records dont il ne me chaut mie
Bien grand merci. Comme trop mieux sçavez,
Des plus beaux yeux & des mieux conservez,
N'en est un seul qu'être mangé ne doive,
Par vers de terre : or puisqu'il est ainsi;
Et que les miens mangez seront aussi,
Ne vaut-il pas autant que je les boive?

Vengeance moderée.

Gillot bossu pardevant, parderriere,
Et Goguenard, car tous bossus le sont:
Pour se baigner au bord de la riviere,
Mit ses habits comme tant d'autres font:
Or un voleur à les embler fut prompt,
Mais quand Gillot eut fait son tripotage,
Et décrassé son sale parchemin,
Il regagna l'infidelle rivage,
Bien rafraîchi, mais nud comme la main;
Lors de plus près avisant son dommage,
Il le supporte en Empereur Romain;
De souhaiter que le Diable t'emporte,
Maudit larron de mon seul vêtement,
Seroit, dit-il, vengeance un peu trop forte,

Digitized by Google

Pour un tel cas je voudrois seulement,
Pour te punir du moins vaille que vaille,
Que cet habit acquis furtivement,
Pût te servir & fût juste à ta taille.

On a vû un pareil trait dans le quatriéme Tome, page 406. parmi les bons mots des Anciens.

Sur le Comte de Calderon, Amoureux de la Reine, Femme de PHILIPPES IV. *Roi d'Espagne : Il fit éclater sa passion qui le conduisit à l'Echafaut.*

Quand sa témerité de sa perte est suivie,
Il affronte en Heros la rigueur de son sort,
Il parut en vivant qu'il méritoit la mort,
Il parut en mourant qu'il méritoit la vie.

Insulte repoussée.

Quand la France eut perdu la Bataille d'Hoclstet,
Par un caprice de Bellone,
Un épais Allemand dans la place Navone,
Qu'un cercle de Romains en silence écoutoit,
Sur ce malheur nous insultoit.
Enfin clabaudoit-il, Nation peu sensée,
Qui voulois asservir le Danube à tes Loix,
De tes bords affranchis nous t'avons repoussée,
Ce n'est pas la premiere fois.

Digitized by Google

Un François à ces mots supportant avec peine,
Des traits contre les Lys indignement pouſſez :
Il eſt vrai, reprit-il, mais des bords de la Seine
On ne vous a jamais chaſſez.

Epitaphe ſur une Chienne,

Ci gît Cochette à qui Dame Lucine,
Traitreuſement procura male mort,
Chienne elle fut moult flateuſe & badine,
Trop mieux le ſçut qui larmoya ſon ſort,
Animaux ſi n'êtes que machine,
Il n'en fut onc à plus gentil reſſort.

Billet de Madame de M. qui demandoit des Vers tendres.

Non ! vous ne m'aimez point, Alcandre,
Ou vous ne ſçavez pas aimer :
Ah ! ſi vous vous laiſſiez charmer
Au plaiſir de trouver mon cœur ſenſible & tendre,
Pourriez-vous negliger le ſoin de l'exprimer ?
Non, vous ne m'aimez point, Alcandre,
Ou vous ne ſçavez pas aimer.

REPONSE.

Un cœur bleſſé d'une legere atteinte,
Pourroit vous exprimer ſes déſirs & ſa crainte,

Digitized by Google

Et peindre à vos beaux yeux ſes mouvemens divers ;
Mais d'un ſi vain ſecours mon tendre cœur s'irrite ;
L'excès de mon ardeur rend ma muſe interdite,
Et je vous aime trop pour vous aimer en Vers.

Sur la Satyre des femmes.

J'ai vû la Satyre des femmes,
Juſte Ciel que de pauvretés !
Si la vangeance encor a du goût pour les ames,
Pelletiers & Cottins, manes perſecutez,
Inſultez à des Vers plus foibles que les vôtres,
De l'auteur en un point le ſort me ſemble beau,
L'écueïl de Salomon, d'Antoine & de mille autres,
Eſt encor celui de Boileau.

Marchandiſe au rabai.

Fanchon dans ſes beaux jours pour une de ſes nuits,
Demandoit mille francs en eſpeces ſonnantes ;
Fanchon les valoit bien, mais l'état de mes rentes
De cet amour venal m'interdiſoit les fruits.
Pour cette joüiſſance ardemment déſirée,

Digitized by Google

Je revins à la charge au bout de quelques mois,
Au prix de cinq cens francs elle étoit moderée,
Je la trouvai plus haut que la premiere fois.
Quelqu'autre tems s'écoule, & la belle adoucie,
Cottise à cent écus mon feu qui s'adoucit.
J'en voulus donner dix, Fanchon me remercie,
Et notre marché se rompit.
Enfin sur son retour cette beauté moins fiere,
S'offre pour deux loüis à me tout octroyer,
Je les donne à sa cuisiniere,
Et je crois les mieux employer,
Dans un plus grand rabais pouvoit-elle descendre?
Fanchon l'a fait pourtant, je vous en garantis,
Elle en veut but à but, & me l'a fait entendre,
Et moi je n'en veux plus, en payant, ni gratis.
Pour peu que le tems qui tout ronge,
Des perles de sa bouche éclaircisse les rangs,
Que son teint se ternisse, & sa gorge s'allonge;
C'est moi morbleu, c'est moi qui voudrai mille francs.

Larmes traîtresses.

Lise au pouvoir de ses charmes,
Joint des sermens & des larmes,
Dont un cœur tendre s'émeut.

Digitized by Google

Si je m'y rends, que je meure,
Elle ment quand elle pleure,
Elle pleure quand elle veut.

Recommandation d'une Fille à M. le Curé de....

Paſteur d'un mont au ſublime coupeau,
De mes brebis voici la plus cherie,
Qui va groſſir votre ſacré troupeau,
De tout danger gardez-la je vous prie
Deſſous l'abri de votre long manteau.
Elle eſt gentille & ſagement nourrie,
N'épargnez pas vigilante induſtrie,
Pour éviter qu'un Loup portant chapeau,
Ne ſe regale aux dépens de ſa peau,
Dans les forêts de la galanterie.
Mais la Déeſſe au vol prompt & leger,
Qui biens & maux ſur ſa trompette chante,
Ne vous accuſe en tout tems de ſonger
A feüilleter le Concile de Trente.
Elle m'apprend que vous ſçavez forger
Vers bien limez & proſe très-galante.
Ce ſeroit faute aſſez impertinente.
Si de mes ſoins cherchant à m'alleger,
J'allois au loup vêtu comme un Berger,
Recommander la brebis innocente.

Chanſon ſur un vieil Amoureux.

De périr d'un feu ſi beau,
Quel âge peut défendre?
Je reſſemble à cet oiſeau,
On lit ſa mort ſans la comprendre.

Digitized by Google

Si tes yeux embrasent mon tombeau,
Je renaîtrai de ma cendre.

A une belle femme qui avoit une voix charmante.

Quand j'entens, jeune Iris, vos tons harmonieux,
Que je veux de mal à vos yeux
Qui m'ont fait de mon cœur précipiter l'offrande!
Non je ne puis leur pardonner;
Votre charmante voix en vain me le demande,
Je n'ai plus rien à lui donner.

Pour mettre au-dessus du Portrait de Benserade.

Ce bel esprit eut trois talens divers,
Qui trouveront l'avenir peu crédule,
De plaisanter les Grands il ne fit point scrupule,
Sans qu'ils le prissent de travers.
Il fut vieux & galant sans être ridicule,
Et s'enrichit à composer des Vers.

A une Dame qui plaignoit la disgrace de l'Auteur pour un œil perdu.
Impromptu.

Cet œil qui vous déplaît dans l'ombre du trépas,

Marquise, est à mon gré plus heureux que
son frere,
S'il voyoit la lumiere, helas!
Il pourroit comme l'autre offenser vos
appas,
Par quelque regard temeraire.

Epitaphe de Racine.

L'ame du grand Racine en brisant ses liens,
Pour le prix de ses doctes veilles,
Est allé prendre place aux champs Elysiens,
Entre le vieux Sophocle & l'aîné des Corneilles.
Passant, si dans vos entretiens,
Vous êtes curieux de conter son histoire,
La voici dans deux Vers extraits d'un bon
mémoire.
Au Théâtre il acquit plus d'honneur que de
biens,
A la Cour il acquit plus de biens que de
gloire.

Le Voyageur.

Guillaume à bû dans le Jourdain,
Le Gange, le Nil, & l'Eufrate;
Prêt à vendre son Mitridate,
Comme Tavernier & Chardin.
Il nous dira comme au Bosphore,
Le Pere des saisons pâlit,
Et comme il a vû dans son lit
Prendre la chemise à l'Aurore.

Digitized by Google

Qu'il eſperoit facilement
Epuiſer par ſon induſtrie,
Tout Golconda de Diamans,
Et tout Bantam d'Epiceries;
Il devoit enfler ſon Journal
Des myſteres de la cabale,
Et du ſecret original
De ſa pierre philoſophale:
Cependant toutes les faveurs
De ſa fortune en cette courſe,
C'eſt d'avoir corrompu ſes mœurs,
Et vuidé le fonds de ſa bourſe.
Vien nous conter, grand voyageur,
Tout le détail de ces merveilles,
Que tu ſçais retenir par cœur,
Pour nous étourdir les oreilles.
Tu nous dis ce que tu veus,
Et je ne dis pas que tu mentes;
Mais à parler entre nous deux,
Il en eſt que tu nous inventes.
Après avoir longtems couru,
Vû Beaucaire, Iſpaham, & Rome,
Tu ne nous en a pas paru
Plus riche, ni plus honnête homme;
Je te trouve moins bon Chrétien,
Moins pieux, moins ſobre, moins ſage,
Et tu n'as de tout ton voyage
Rapporté ni vertu, ni bien.
Je te plains, mon pauvre Guillaume,
D'avoir en vain fait tant de pas,
Ce n'étoit pas la peine, hélas!
D'aller ſi loin hors du Royaume,

Digitized by Google

Trois contre un.

Comment se peut-il qu'Isabelle
Défende sa pudicité ?
Trois Démons conjurent contre elle,
L'amour, l'argent, la qualité.

Les deux Sœurs.

J'apprends qu'on vous fait les yeux doux,
Venez ça, qu'on m'en rende compte,
Parlez & mettez bas la honte,
Comment vous en démêlez-vous?
Mon pere, commença Laurence,
Les yeux modestement tournez,
Je me munis de défiance,
De peur que mes sens suborner,
N'entrent dans quelque intelligence,
Avec ces conteurs obstinez.
D'abord au premier qui commence,
Sur certain ton passionné,
Je fais très-humble reverence,
Et lui ferme la porte au nez,
Sans donner plus longue audiance.
Moi, dit Lise avec un souris,
Je les écoute & je m'en ris;
N'en craignez rien sur ma parole,
Ma raison vient à mon secours,
J'en ai tant pris à votre école,
Que mon cœur de tous leurs discours
Ne donneroit pas une obole.
Lors dit le bonhomme, vois tu,
Prens-garde à toi, ma pauvre Lise,

Digitized by Google

Tu me feras quelque ſottiſe,
Fille comptant ſur ſa vertu,
Eſt la premiere priſe.

Double reſpect.

Liſe à cinquante ans paſſez,
Fait la jeune & la jolie,
Qui prend ſes airs courroucez
Quand on lâche une folie,
Et relevant d'un ton ſec
Quelques mots de contrebande,
Vous plante au nez le reſpect
Qu'à ſon ſexe il faut qu'on rende.
Liſe le prend galamment,
Elle eſt femme de courage,
Et plus qu'un autre on l'outrage,
Quand le reſpect ſe dément.
On le lui doit doublement,
Et pour ſon ſexe & pour ſon âge.

Conſeil d'Ami.

Laide & dégoûtante Cyrene,
Autant que tu cheris le jour,
Ne te mire jamais dans l'eau d'une fontaine.
Si Narciſſe en mourut d'amour,
Peut-être en mourrois tu de haine.

Offre genereuſe.

La jeune Eglé dont le mérite brille,
Bien qu'il ne ſoit dans ſa perfection,

Meurt du desir de devenir grand-fille,
C'est sa marote & son ambition.

Ah! vieux Papa, me disoit la fripone,
D'un air d'enfant, mais prête à se sentir,
Cinq ou six ans, à ne vous point mentir,
Referoient bien ma petite personne.

Dix fois autant je puis vous en offrir,
Dis-je en riant: Non, reprit la matoise,
Vous dépoüiller n'est pas chose à souffrir,
Et grand merci de l'offre trop courtoise.

Chienne à la mode.

La Chienne qu'aime tant Julie,
A de plaisantes qualitez,
Qu'on la gronde elle s'humilie,
Elle mord si vous la flattez,
A qui lui donne débonnaire,
Aux mains vuides montrant les dents.
C'est assez là le caractere
De force Chiennes de ce tems.

La jeune étourdie.

Sur certain petit incident,
La vieille Tante de Lydie,
Dit à sa Niéce en la grondant,
Tu n'es qu'une jeune étourdie:
Lors dit la Niéce en gambadant,

Digitized by Google

Vous avez raiſon, ou je meure,
Jeune étourdie à la bonne heure,
Mais je ſuis jeune cependant.

Anciens Voleurs.

Guillot Poëte à la douzaine,
Tel que je ſuis ſans vanité,
Tiroit de ſa ſterile veine
Quelques gouttes de ſang gâté.
Là ſurvint certain ridicule,
Qui lui dit, efface, croi-moi,
Jadis Martial & Catule
Ont penſé cela devant toi:
Lors rayant ſix lignes tracées,
S'écria Guillot en courroux:
Le Diable emporte les vieux fous,
Qui m'ont dérobé mes penſées.

L'Or.

Neceſſaire & triſte remede,
Démon de l'Or dont on fait tant de cas;
On tremble lorſqu'on te poſſede,
On languit quand on ne t'a pas.

La paix du Ménage.

A Paquette diſoit Mendoce,
Avec vous l'homme a ſeulement
Deux bons jours, celui de la nôce,
Et celui de l'enterrement.
Quel vieux conte! reprit Paquette,
Content eſt mon mari toujours,

Digitized by Google

Voulez-vous sçavoir sa recette,
C'est qu'il fait nôce tous les jours.

Les Quêteuses fardées.

Je m'attendris pour nos jeunes Quêteuses,
Et leur donne en les regardant,
Je vois leur teint si touge en demandant,
Que je les prens pour de pauvres honteuses.

Voilà la recolte que j'ai faite chez M. de Senecé, elle est assez abondante. Qui croiroit que le public ait reçu ses Epigrammes en rechignant? son Livre est presque enseveli dans l'obscurité. Certains Poëtes ont corrompu le goût du public, & l'ont dégoûté des Poësies où l'art & la nature se marient agréablement. Si M. de Senecé n'eut pas négligé quelquefois son expression, il mériteroit un des premiers rangs parmi nos Epigrammatistes; sa provision de sel Attique ne cede point à celle de Martial: son Vers est bien colorié & étincele du feu Poëtique en plusieurs endroits; & ce que j'estime beaucoup, il ne va point chercher des toutes détournées pour s'évaporer en des pensées subtiles. Ami de la clarté, il en éclaire toutes ses expressions, & ne met

Digitized by Google

point l'esprit de son Lecteur à la torture pour deviner ce qu'il a voulu dire. On ne sçauroit trop opposer des poësies de ce genre aux poësies guindées qui font les délices d'un tas de Poëtes qui inondent Paris. La contagion gagne par tout ; heureusement Madame des Houlieres & Pavillon seront toujours le véritable contre-poison du mauvais goût.

Sur les Suisses.

¶ Si les Suisses ont une passion dominante, c'est celle de boire. Monsieur le Maréchal de Bassompierre, Ambassadeur en Suisse, gagna le cœur de cette Nation, parcequ'il tenoit tête aux treize Cantons quand il falloit boire dans les repas dont ils le régaloient. On dit qu'après un festin magnifique qu'ils lui firent, le jour qu'il eut son Audience de congé, ils l'accompagnerent & le virent monter à cheval. Le Maréchal de Bassompierre leur proposa de boire le vin de l'étrier, ils envoyerent querir leurs grands verres : Non, dit le Maréchal, le vin de l'étrier doit se boire dans la botte ; il se fit ôter une des siennes qu'on remplit de vin, il y but la valeur d'une grande rasade ; après lui tous les Cantons y bûrent à même, la botte fut

Digitized by Google

entierement vuidée. On dit qu'on conserve à Basle cette botte comme un celebre monument.

¶ Un Suisse appelloit son estomach sa bouteille ; il en sçavoit bien la capacité, car il l'éprouvoit souvent. Son Hôte voulut lui faire payer quinze bouteilles qu'il lui soutint qu'il avoit bû. Moi, dit-il, n'en payerai que quatorze, mon bouteille n'en tient pas davantage. Quand il avoit bû une bouteille, il se balançoit d'un côté & d'autre : on lui demandoit pourquoi il faisoit ce mouvement, c'est parceque, disoit-il, je rince mon bouteille.

Trait d'Henry IV.

¶ Henry IV. combloit de caresses un Marchand célebre qui faisoit de grandes entreprises : ce Marchand s'avisa d'acheter des Lettres de Noblesse ; le Roi ne le regarda plus ; il demanda au Monarque la raison de son mépris : Je vous considerois, dit Henry IV. comme le premier Marchand de mon Royaume, je ne vous regarde plus à présent que comme le dernier des Gentils hommes

Digitized by Google

Epigramme.

Baſſompierre diſoit au Roi,
Que dans ſa premiere Ambaſſade
A Madrid il fit cavalcade
Sur une Mule en déſaroi.
Oh la choſe ridicule !
Repond d'abord Sa Majeſté,
Qu'il faiſoit beau voir monté
Un Aſne ſur une Mule !
Tout beau, reprit le fin matois,
Sire, je vous repréſentois.

Bon mot du Pape Jules II.

¶ Le Pape Jules II. diſoit que les belles lettres étoient de l'argent aux roturiers, de l'or aux nobles, & des diamans aux Princes.

Belle réponſe d'une jolie perſonne.

¶ Une bourgeoiſe jolie & ſage avoit inſpiré une paſſion très-forte à un grand Seigneur, qui lui dit : Votre vertu eſt tout ce que j'aime dans vous. Hé bien, lui dit-elle, ne m'expoſez point au danger de perdre tout ce que vous aimez. Que les hommes s'accordent avec eux-mêmes, la beauté ne les pique que lorſqu'elle eſt unie à la vertu, & ils veulent ôter à une femme ce qui les charme davantage, & qui eſt le trait le plus piquant de leur beauté.

Traits de Santeüil.

¶ Santeüil diſoit du Pere B.... qui faiſoit tour à tour des Livres de pieté,

Digitized by Google

& des Livres prophanes ; qu'il ſervoit le bon Dieu & le monde par ſemeſtre.

¶ Un mauvais Poëte qui avoit fait des Vers Latins ſur un Lapin, demanda à Santeüil ſon ſentiment ſur cet ouvrage : Votre Lapin, dit-il, n'eſt pas de garenne. Servez-m'en un autre.

Jugement de Ménage ſur Moreri.

¶ Monſieur Ménage qui avoit beaucoup de mémoire, diſoit qu'il ne liſoit point le Dictionnaire de Moreri, parcequ'il craignoit d'en retenir les fautes.

Meurtriere juſtifiée.

¶ Une Courtiſane à Madrid tua ſon galant qui lui avoit fait une infidelité ; elle fut priſe & amenée devant Philippes IV. qui la renvoya en lui diſant : Je te pardonne, tu as commis ce crime malgré toi, tu as trop d'amour pour avoir de la raiſon.

Traits d'Henry IV.

¶ Henri IV. vit un Provincial fort épais qui conſideroit la magnificence de la Galerie de Fontainebleau avec des yeux ſtupides, l'étonnement le rendoit immobile. Il lui demanda à qui il appartenoit : à moi-même, reprit le Provincial : Vous avez un ſot maître, lui dit Henry IV. Loüis XIV. n'auroit pas dit ce bon mot quand il ſe ſeroit préſenté à lui ; il ne ſe permettoit pas

Digitized by Google

la moindre raillerie désobligeante. Quand un Roi raille cruellement son sujet, c'est comme s'il lui faisoit lier les pieds & les mains, & qu'il le poignardât ensuite. Un Sujet ne peut que se présenter aux coups que son Prince lui porte. Henry IV. étoit trop vif pour faire de pareilles reflexions, quand un bon mot s'offroit à lui, quoique la bonté d'ame formât son caractere.

¶ Le Duc de Bellegarde étoit amoureux de Gabrielle d'Estrées, & ce fut pour lui qu'Henry IV. dit ce bon mot qu'on a déja rapporté : Il faut que tout le monde vive, lorsqu'il jetta des Confitures sous le lit à ce Seigneur qui y étoit caché dans la Chambre de Gabrielle d'Estrées. Aussi Voiture écrivant à ce Duc, lui dit : Vous avez sçu avoir des Rois pour rivaux sans les avoir pour ennemis, & posseder en même-tems leurs faveurs & celles de leurs Maîtresses.

¶ Monsieur de Bassompierre avoit fait mettre sur la Chapelle de son Château, cette inscription. *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné ? Henry IV. à qui ce Seigneur montroit sa Chapelle, ayant

Digitized by Google

remarqué l'inſcription, lui dit : Je m'étonne que vous qui êtes Allemand & qui aimez à boire, ſoyez demeuré court en ſi beau chemin, & que vous n'ayez pas ajoûté ce qui ſuit dans le Pſeaume : *Calicem ſalutaris accipiam*, J'avalerai le calice.

Bon mot ſur un Duc de Savoye.

¶ On diſoit d'un Duc de Savoye qui avoit été fort vaillant & fort liberal : Le fer lui fait ſerrer la main, & l'or la fait étendre.

Crainte d'un Capucin qu'on tailloit de la pierre.

¶ Un Capucin grand Prédicateur, grand homme de bien, étant prêt d'être taillé de la pierre, dit au Chirurgien : Ne ſerai-je point impuiſſant après l'opération ? Qui auroit crû qu'il eût eu une pareille inquiétude, puiſque ſa vertu l'avoit mis dans le rang de ces Eunuques qui le ſont, comme dit le Seigneur, pour le Royaume des Cieux ? Il pouvoit répondre, qu'ayant le pouvoir & n'en uſant point, ſon merite étoit plus grand, & qu'il ne vouloit pas qu'on lui ôtât cette occaſion de mérite.

Plaiſanterie d'un Italien.

¶ Un Italien qui voyageoit avoit un Cheval qui bronchoit à chaque pas ; il lui diſoit : *Diabolo te relevi.* Le Diable te releve ; un dévot lui repreſenta qu'il devoit plûtôt dire, que Dieu te

Digitized by Google

releve. Je m'en garderai bien, dit l'Italien, mon cheval donneroit du nez à terre : Ne sçavez-vous pas le passage. *In nomine Domini omne genu flectatur.* Que tout genou fléchisse au nom du Seigneur.

¶ Furetiere a dit que le premier inventeur des Epîtres dédicatoires étoit un mandiant. Bon mot de Furetiere.

¶ Furetiere qui a fait un Epître dedicatoire au Bourreau, a la gloire de l'invention : il lui dit que depuis qu'il a vû loüer tant de Faquins, qui ont des équipages de grands Seigneurs, & tant de grands Seigneurs qui ont des ames de Faquins, il lui a pris envie de le loüer. Idée singuliere d'une Epître dédicatoire.

Il lui dit ensuite qu'on peut le loüer en conscience, puisqu'il montre à beaucoup de gens le chemin du salut, & qu'il leur ouvre la porte du Ciel. Le proverbe ne dit-il pas ? De cent pendus il n'y en a pas un de perdu.

Quant à la noblesse de votre employ, poursuit-il, n'y a-t-il pas quelque part en Asie, ou en Afrique, un Roi qui tient à gloire de pendre lui-même ses sujets, & qui est si persuadé que c'est un des plus beaux appanages de sa Couronne, qu'il puniroit comme

Digitized by Google

un attentat le crime de celui qui lui voudroit ravir cet honneur? Lorsque les Saints Peres ont appellé Attila, Saladin, & tant d'autres Rois, les Bourreaux de la Justice divine, ne vous ont-il pas donné d'illustres confreres ? Votre équipage même se sent de votre dignité, & quand vous êtes dans les fonctions de votre Magistrature, vous ne marchés jamais sans Gardes, & sans un cortêge fort nombreux.

Il lui dit plus bas: J'ai souvent admiré qu'après avoir placé au rang des demi-Dieux tant de voleurs & de coquins, on ne vous ait pas fait le même honneur : car je sçais que vous êtes leur grand camarade, & je vous ai vû bien des fois leur donner de belles accolades; il est vrai que vous leur donniez incontinent après un tour de votre métier. Mais combien y a-t-il de Courtisans qui vous imitent, & qui en même-tems qu'ils baisent un homme & l'embrassent, le trahissent & le precipitent? Si on vous reproche que vous dépoüillez les gens, vous attendez du moins qu'ils soient morts. Combien de Partisans, de Procureurs qui ne se contentent pas de dépoüiller les gens, mais de les écorcher tout vifs ?

Digitized by Google

Il lui promet d'écrire amplement sa vie, lorsqu'il fera des commentaires sur l'Histoire des Larrons, & c'est alors, lui dit-il, qu'il celebrera ses proüesses.

Quel sujet horrible que celui où l'on parle du Bourreau! Tout passe à la faveur de la plaisanterie, particulierement quand elle est ingénieuse & nouvelle.

¶ M. Arnaud Evêque d'Angers, vivoit comme un saint; on disoit de lui: Pendant que les autres Evêques retranchent des fêtes dans leur Dioceſe, il en ajoûtera une dans le sien en se faisant canoniser. Bon mot sur M. Arnaud, Evêque d'Angers.

¶ Madame de Mazarin dit dans ses Mémoires qu'en passant par Arles avec la Connêtable Colonne sa Sœur, Madame de Sevigni eut la charité de leur envoyer une douzaine de chemises en leur mandant agréablement dans un billet: Vous voyagez comme des Héroïnes de Roman, force pierreries & point de linge blanc. Plaisanteries de Madame de Sevigni.

¶ On a prétendu que selon les remarques de Vaugelas, une femme à qui on demanderoit, par exemple, si elle étoit enthumée, devoit, si elle l'étoit, répondre, oüi, je le suis, & non je la suis. Madame de Sevigni qui parloit

bien, disoit : Pour moi je dirai toûjours je la suis. Si je parlois autrement, je croirois avoir de la barbe.

Plaisanterie du Prince de Guimené.

¶ Monsieur ..... Capitaine des Cabiniers ayant mal défendu Philisbourg assiegé par les ennemis, fut envoyé à la Bastille dont il sortit quelque tems après. Comme on étoit étonné de cette nouvelle, Monsieur le Prince de Guimené dit : Pourquoi n'en seroit-il pas sorti, il est bien sorti d'une meilleure place.

Traits de Bautru.

¶ Quand Bautru vouloit sçavoir si un homme donnoit à manger, il demandoit : *Le voit-on à midi ?*

La Reine ayant voulu voir Madame Bautru, il la lui présenta en avertissant cette Princesse que sa femme étoit sourde ; il avoit prévenu sa femme en attribuant le même défaut à la Reine. Cette Princesse commença la scene, en criant à pleine tête, Madame Bautru répondit sur le même ton. Le Roi averti par Bautru avoit tout le plaisir de la Comédie, mais ses éclats de rire découvrirent tout le mystere.

Bon mot de Malherbe.

¶ Le Fils de Malherbe ayant été tué en duel par un Gentilhomme de Provence nommé de Piles, cette perte toucha si sensiblement Malherbe, qu'il

voulut se battre pour venger la mort de son fils, & comme on lui représentoit qu'il y avoit trop de disproportion de son âge de soixante-douze ans à celui de son ennemi qui n'en avoit que vingt-cinq; C'est à cause de cela que je me veux battre, continua-t-il, je ne risque qu'un double contre une pistole. M. de Piles lui fit porter parole de lui donner 10000. écus, qu'il refusa d'abord & qu'il accepta ensuite, dans le dessein, disoit-il, de faire bâtir un mausolée à son fils. Quelle playe l'argent ne guerit-il point? C'est un baume souverain; le remede n'opere-t-il rien, il n'y a qu'à doubler & tripler la dose, il fera son effet. Le même secret fait succomber une Lucrece, & Despréaux a dit:

Jamais Surintendant ne trouva de cruelles.

Trait plaisant de M. le Duc de Roquelaure.

¶ Un Princesse très-vertueuse & très-belle se récrioit sur la foiblesse d'une Fille d'honneur de la Reine qu'un Duc avoit séduite. M. de Roquelaure lui dit: Madame, vous ne sçavez peut-être pas que ce Duc lui a donné dix mille écus; la Princesse répondit: Non elle ne devoit point s'ou-

Digitized by Google

blier pour une pareille somme. Le Duc poussant la conversation dit : Puisque nous ne sommes ici que sur le plus & sur le moins, l'excuseriez-vous, Madame, si le présent avoit été de cent mille livres? la Princesse par un coup de tête témoigna qu'elle auroit pû faire grace à la fille. Alors le Duc de Roquelaure repartit : Puisque selon vous, Madame, cent mille livres sont le prix de l'honneur d'une femme, que je suis malheureux de n'avoir pas cette somme ! Je manque à cause de cela la plus belle fortune du monde.

Beau sentiment d'un Roi de Portugal.

¶ Que les Rois seroient heureux s'ils pouvoient se préserver des flateurs ! Jean II. disoit d'une charge vacante, je la garde pour quelqu'un qui ne me flatera point.

Bon mot de Corneille.

¶ Le Cardinal de Richelieu n'oublia rien pour ôter à Corneille la réputation que le Cid lui avoit acquise Ce Poëte fit paroître peu de tems après son Horace que l'on compte parmi ses chefs-d'œuvres ; & comme on disoit que le Cardinal feroit censurer cette Piece, & qu'il mettroit dans son parti toute la Cour, Corneille dit : Horace fut condamné par les Duumvirs, mais il fut absous par le peuple. Il ne pouvoit pas

Digitized by Google

mettre en œuvre plus heureusement l'Histoire Romaine.

Trait sur un impuissant.

¶ A propos de *mettre en œuvre*, cela me rappelle le bon mot d'une belle Dame qui avoit un mari impuissant. Elle avoit un fort beau Diamant mal enchassé. Le Diamant, lui dit-on, est merveilleux; mais il est mal mis en œuvre: il n'est pas tout seul, répondit-elle.

Trait plaisant & naturel d'une belle Demoiselle.

¶ Un Gentilhomme amoureux d'une belle Demoiselle étoit dans une compagnie où l'on admiroit un petit garçon plein d'esprit, beau comme l'amour; le Cavalier dit à sa Maîtresse: Ah! que je voudrois bien vous avoir fait présent par les mains de l'amour d'un enfant aussi beau que celui-là: Non pas moi, répondit-elle, car je n'aime point besogne faite.

Gens qui s'offensent mal à propos.

¶ Le mot de *Soldat* exprime un homme brave qui paye de sa personne. Cléon Colonel dans l'Esope à la Cour s'offense parcequ'on l'appelle Soldat. Esope lui dit fort plaisamment;

Monsieur le Colonel qui n'êtes point Soldat.

Trois Prêtres s'offenserent parcequ'un Gentilhomme les avoit saluez en

Digitized by Google

leur disant : Dieu vous gard, Messieurs les Clercs ; ils répondirent, Monsieur, nous sommes Prêtres. Hé bien, reprit le Gentilhomme, Dieu vous gard, Messieurs les Prêtres qui n'êtes pas Clercs.

Avare parleur.

¶ Un Avare parloit beaucoup & fort mal. Sa bourse étoit toujours fermée, & sa bouche toujours ouverte. On lui dit : Mettez votre langue dans votre bourse, & votre or dans votre bouche.

Trait d'Henry IV.

¶ Henry IV. avoit la barbe blanche d'un côté & grise de l'autre. Il disoit que le vent de la prosperité avoit soufflé du premier côté, & le vent de l'adversité de l'autre.

Plaisante répartie.

¶ Le Chancelier de Bellievre rebutoit la Varenne, Valet-de-Chambre d'Henry IV. qui lui demandoit une grace ; la Varenne vouloit lui persuader qu'elle étoit juste, il parloit en Avocat. Comme il avoit favorisé les plaisirs du Roi, le Chancelier qui le vouloit railler, lui dit : Il faut que chacun fasse son métier. Ne vous en faites point accroire, dit la Varenne qui comprit la raillerie : Si mon Maître avoit vingt-cinq ans de moins, je ne troquerois pas mon emploi contre le vôtre.

Digitized by Google

Aussi dit-on à la Comédie Italienne, que ce métier galant,

Est le plus court chemin pour iruſquer la Fortune.

On a vû dans les premiers postes des personnes qui y étoient arrivées sur les aîles de Mercure.

Naïveté d'un Gascon.

¶ Un Normand disoit à un Gascon : Je suis de bonne foi, on dit qu'on meurt de peur, je m'étonne d'être encore en vie, car s'il y avoit un homme plus poltron que moi je m'irois pendre. Vas-y donc, lui dit le Gascon, je ne suis pas si hardi que toi, car je n'aurois jamais le courage de me pendre.

Heureux effet de la Coqueterie.

¶ Une Dame fort coquette qui n'avoit eu des intrigues qu'avec des gens de merite, avoit des enfans qui étoient d'un mauvais naturel : Ce n'est pas ma faute, disoit-elle. J'ai fait tout ce que j'ai pû pour mettre d'honnêtes gens dans ma famille, je n'ai pû en venir à bout. L'on ne sçauroit comprendre combien la coqueterie des femmes fait changer de face aux familles. Il y en avoit où l'on ne voyoit que des gens mal faits, disgraciez de la Nature, ils ont des enfans beaux, bien faits, à qui les peres servent de lustre. La beauté, la bonne

grace deviennent dans la suite hereditaires dans la famille : qui a fait ce miracle ? l'amour On pourroit citer pour exemple les familles les plus illustres.

Malice d'un Ecolier de Droit.

¶ Un Ecolier de Droit voulant soutenir these, acheta d'un Graveur habile une estampe, qui représentoit la Sainte Vierge, c'étoit la fille du Graveur qui étoit représentée en Vierge, suivant l'usage des Peintres & des Graveurs les plus celebres, qui aiment à représenter leur famille, dans des sujets de devotion. Elle étoit fort jolie ; mais elle avoit mis au jour *incognitò* un petit fruit de l'Amour. L'Ecolier fit mettre sous l'Estampe : *Virgini Matri*, à la Vierge Mere ; & il expliquoit l'Enigme à tout le monde. L'image servit à embellir plusieurs cabinets. L'Ecolier voulut se venger de cette fille qui l'avoit surpris, en lui vendant fort cher l'estampe & les exemplaires.

Bon mot sur un Partisan.

¶ Un Partisan fort avare & fort dur montroit son buste de marbre, & demandoit si on le trouvoit ressemblant : Oüi, Monsieur, lui répondit un Plaisant, il vous ressemble en corps & en ame.

Il faut assortir les personnes qu'on marie.

¶ Un Borgne se maria avec une fort jolie fille : il la croyoit Vierge, parce qu'elle

qu'elle en avoit toutes les apparences ; il connut qu'elles étoient fausses, il lui en fit des reproches amers. Seroit-il juste, lui dit-elle, que vous qui n'avez qu'un œil, eussiez une femme entiere ? Ma disgrace, repliqua-t-il, est l'ouvrage de mon ennemi, qui me blessa dans un combat : Mon malheur, reprit-elle, est au contraire l'ouvrage d'un de mes amis. Les hommes seront toujours trompez ; leur repos & leur tranquillité exigent qu'ils fassent grace aux trompeuses.

¶ Bouchet rapporte ce Quatrain.

Au tems passé dans l'âge d'or,
Crosse de bois, Evêque d'or :
En ce tems sont autres les loix,
Crosse d'or, Evêque de bois.

Leçon donnée à un Païsan.

¶ Un Payſan alla consulter un Avocat, sur un Procès qu'il vouloit entreprendre. Il tenoit son écu à la main, & il témoignoit qu'il souhaitoit avec ardeur, que le conseil fût conforme à son envie. L'honneur d'un Avocat ne lui permet pas d'avoir cette lâche complaisance pour le client qui le consulte, dut-il être privé de son honoraire. Le Païsan s'adressa à un Avocat, qui sourd à tous les signes muets qu'il lui faisoit,

Digitized by Google

le condamna. Il rengaina son écu, tira sa reverence, s'en alla. L'Avocat piqué de l'injustice du Manant, vit bien qu'il falloit ruser pour n'être pas duppe : Il appella le Payſan qui étoit dans sa cour, & le fit remonter : Mon ami, dit-il, dès qu'il le vit, toutes les affaires ont deux faces; je viens de reflechir sur la vôtre, & en la regardant sous un certain côté, je juge que vous la pourrez gagner : il lui apporta une raiſon frivole qui parut excellente au Payſan, qui charmé du conſeil doubla la doſe; au lieu d'un écu, il en donna deux à l'Avocat.

Celui-ci lui dit alors : Je vous ai donné deux conſeils, vous n'avez pas payé le premier, vous avez payé le ſecond; gardez-vous bien de le ſuivre : car il eſt mauvais, mais ſuivez le premier, c'eſt le bon. Si le Payſan eut oſé, il auroit demandé qu'on lui rendît ſes deux écus, mais il fut ſi etonné qu'il ſe retira ſans rien dire.

Palaprat met cette hiſtoire ſur le compte de ſon pere qui étoit Avocat.

La valeur des Cloches.

¶ Monſieur Maſure Curé de Saint Paul, diſoit en parlant des Cloches de ſon Egliſe : *Tantum valent quantùm ſonant.* Elles ne valent qu'autant qu'elles ſonnent.

Digitized by Google

¶ Monsieur de Sillery Chancelier, accusé auprès d'Henry IV. de concussion, de peculat, dit à ce Monarque qui lui demanda s'il vouloit qu'on lui fit son procès : *Non intres in judicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.* N'entrez pas en jugement avec votre serviteur, parceque nul ne peut être juste en votre présence. Apparemment M. de Sillery ne se sentoit pas la conscience fort nette. M. de Sillery ne veut pas être jugé.

¶ On parloit de la pluralité des Benefices devant Pie IV. & comme on la condamnoit : Je ne suis pas dans ce cas, dit le Pape, car je n'en ai qu'un. Bon mot de Pie IV.

¶ Un Fermier d'un Prieur voulant lui mander que son Eglise étoit tombée, lui écrivit : Le clocher est allé rendre visite aux fondemens. Expression Plaisante.

¶ Un homme qui avoit deux freres fort malades, & qui n'avoit que ceux-là, disoit que sa chandelle brûloit par les deux bouts. Proverbe bien appliqué.

¶ Un Auteur a dit fort agréablement qu'acheter des faveurs quand on s'aime, c'est commettre une simonie en amour. Ce que c'est qu'une Simonie en amour.

¶ On s'entretenoit à l'Hôtel de Rambouillet des macules du Soleil nouvel- Plaisanterie de Voiture.

lement découvertes dans son disque; Voiture entrant chez Mademoiselle de Ramboüillet, elle lui demanda quelles nouvelles il y avoit: Mademoiselle, lui dit-il, il court de mauvais bruits du Soleil.

Sentimens d'Alfonse Roi d'Arragon.

¶ Alfonse Roi d'Arragon, disoit: Les livres sont parmi mes conseillers ceux qui me plaisent davantage; la crainte ni l'esperance ne les empêchent point de me dire ce que je dois faire.

Le même Roi disoit que les Conseillers des Princes pour se bien détacher des interêts particuliers devroient ou être Rois, ou en avoir l'esprit & le cœur.

La plus grande faute d'un Accusé.

¶ Un Criminel interrogé s'il avoit commis tous les crimes dont on l'accusoit, répondit: J'ai bien fait pis: Comment? lui demanda-t-on: Je me suis laissé prendre, répondit-il.

¶ Monsieur de Lamoignon Premier Président disoit que la plus fâcheuse circonstance d'un procès criminel pour un accusé coupable, étoit sa présence dans le tems qu'on instruisoit son procès.

Trait de la Reine de Suede.

¶ Madame de la Suse si celebre par sa beauté & par son esprit, ne pouvoit vivre avec son mari. Comme il

Digitized by Google

étoit Huguenot, elle se fit Catholique pour pouvoir se séparer de lui. La Reine de Suede disoit qu'elle s'étoit fait Catholique pour ne point voir son mari ni dans ce monde ni dans l'autre.

Epigramme.

Un Normand Député pour haranguer le Roi,
Sire, dit-il tout court, sans pouvoir passer outre,
Se frottant à la nuque, & regardant la poutre,
A faute de mémoire il tombe en desarroi :
Ses amis l'excusant disoient, il s'est mépris ;
Mais le peuple criant à l'école, à l'école :
Tout beau, leur dit le Roi, je n'en suis point surpris,
Les Normands sont sujets à manquer de parole.

Ce bon mot a été rapporté, mais il est ici habillé en Vers avec de nouvelles graces.

Bon mot de M. de Harlai, Archevêque de Paris.

¶ M. de Harlay Archevêque de Paris, avoit un air gracieux & prévenant ; c'étoit un Prélat qui n'avoit à la bouche que des paroles obligeantes. Il étudioit l'amour propre de celui qui lui parloit, il cherchoit ce qui pouvoit le flatter le plus ; c'est ainsi qu'on gagne les

cœurs. On lui disoit qu'on étoit surpris qu'il n'eût point encore eu de different avec son Chapitre : Il n'y a, dit-il, que les maris de Village qui battent leur femmes.

Heureuse repartie.

¶ Un Poëte présentant des Vers Latins rimez à Leon X. qui étoit Poëte, ce Pape lui repartit sur le champ en mêmes rimes. Ce Poëte fit cet impromptu.

Si tibi pro numeris, numeros fortuna dediſſet,
Non eſſet capiti tanta Corona tuo.

Damon. Si tes Vers n'eussent eu que des Vers pour loyer,
Tu ne brillerois pas dessus le chandelier.

Le Pape excité fit sentir sa liberalité au Poëte.

Jolie pensée du Cardinal du Perron.

¶ Le Cardinal du Perron est le premier qui a dit en parlant d'une réponse de Coeffeteau : Elle n'auroit pas été si longue, s'il eût eu le loisir de la faire plus courte. Pascal dans sa seiziéme Lettre des Provinciales a mis en œuvre la même pensée. Je suis surpris que le Pere Bouhours qui s'est fait un plaisir de découvrir les larcins de plusieurs Auteurs, ait passé celui-là sous silence; il étoit bien dispensé de traiter Pascal en ami.

Digitized by Google

¶ Le célebre Duc de Guise qui fut Chef du Triumvirat Catholique, reprocha à Villandry, que quoiqu'il fût armé de toutes pieces, on ne l'avoit trouvé nulle part dans un combat qui venoit de se donner. Je vous prouverai, lui dit fierement Villandry, que je m'y suis trouvé, & même dans un endroit où vous n'eussiez osé paroître. Le Duc piqué de ce reproche lui alloit répondre vivement, lorsque Villandry l'appaisa en lui disant : J'étois, Seigneur, avec le bagage, où votre courage ne vous eût jamais permis de vous cacher. Plaisanterie d'un Poltron.

¶ Regnier a dit dans sa Satyre neuviéme.

Autrefois un Payſan,
Homme fort entendu & ſuffiſant de tête,
Comme on peut aiſement juger par ſa requête,
S'en vint trouver le Pape, & le voulut prier
Que les Prêtres du tems ſe puſſent marier;
Afin, ce diſoit-il, que nous puſſions nous autres,
Leurs femmes careſſer, ainſi qu'ils font les nôtres.

Il eſt permis aux Satyriques d'outrer la Satyre ; après tout, le trait ne porte que ſur ceux qui ſont coupables.

¶ Un Jeune Seigneur diſputoit contre Bon mot du Cardinal de Berulle.

Digitized by Google

le Cardinal de Berulle, & soutenoit qu'il ne croyoit point de démons ; sa grande raison étoit qu'il n'en avoit point vûs. Si cette raison-là étoit bonne lui dit le Cardinal, je serois bien fondé à croire que vous n'avez ni esprit ni jugement, car je ne vois rien de tout cela.

Contre la parure des femmes.

¶ Arlequin demande à Colombine, pour railler les femmes sur les fers qu'elles portent dans leurs coëffures ; Quel est le Serrurier qui vous coëffe ? On demanda aussi à une Dame qui avoit une Jupe si chargée d'or & d'argent, qu'elle ne pouvoit marcher ; quel étoit l'Orfévre qui avoit fait sa Jupe ?

Le Marquis de Leganès avoüe sa faute.

¶ Le Marquis de Leganès Gouverneur de Catalogne ne réüssit point dans la défense de cette Province ; il écrivit à Philippe IV. Sire, deux personnes ont gâté toutes vos affaires ; le Comte Duc d'Olivarès en me promettant merveilles, & moi en le croyant.

Femmes dont les maris sont coquets.

¶ La Marquise de Liche ayant été avertie que son Mari faisoit venir pour sa Courtisanne une Etoffe magnifique, elle la fit enlever & s'en fit faire un habit ; elle le montra ensuite à son mari, & lui en demanda son sentiment. Voilà

Digitized by Google

une belle Etoffe, dit le Mari piqué, mais elle est mal employée. Tout le monde en dit autant de moi, répartit froidement la Marquise. Elle n'étoit pas de l'humeur de la Duchesse d'Holstein dont le Mari étoit fort coquet : elle disoit : Je ne me soucie pas que mon Mari promene son cœur pendant tout le jour, pourvû que le soir il me le rapporte.

Grands appointemens mal payez.

¶ De jeunes Seigneurs s'entretenoient sur les gages qu'ils donnoient à leurs Domestiques ; l'un d'eux dit : Je donne cent pistoles à mon Maître d'Hôtel, un autre dit qu'il en donnoit deux cent, & moi, dit un de ces Messieurs : Je donne quatre mille livres au mien. On se récria là-dessus, ces gages parurent exorbitans. Quelqu'un de la compagnie s'avisa de lui demander ; mais le payez-vous ? Oh non, dit-il.

Bon mot sur Philippes II.

¶ Un homme de qualité voyageant en Espagne, alla voir l'Escurial ; & comme il visitoit ce Couvent superbe, le Superieur qui le conduisoit lui dit, que le Roi Philippes II. l'avoit fait bâtir pour satisfaire à un vœu qu'il avoit promis d'accomplir, s'il étoit victorieux à la Bataille de Saint Quentin. Mon Pere, dit le Voyageur, il falloit

que ce Roi eût bien peur lorsqu'il fit un si grand vœu.

Juste & piquante repartie.

¶ Une Marquise fort aimable avoit un Mari infidele qui lui préferoit une Maîtresse qui ne la valoit point ; il regardoit sa femme comme un fruit défendu, & sa Maîtresse comme un fruit permis. Celle-ci voyant l'autre sterile lui demanda quand elle feroit des enfans ; Quand il vous plaira, répondit la Marquise.

Bon mot de Loüis XI.

¶ Loüis XI. compara un homme qui avoit une belle Bibliotheque qu'il ne lisoit point, à un bossu qui porte sa bosse derriere le dos sans qu'il la voye jamais.

Bon mot sur Loüis XI.

¶ Ce Prince qui n'avoit d'autre conseil que sa tête donna lieu à un bon mot du Sénéchal de Brezay, qui lui dit le voyant monté sur une Haquenée : Sire, vous êtes monté sur la plus forte bête de votre Royaume : Comment cela ? dit le Roi ; C'est qu'elle porte votre Majesté & tout son Conseil.

Le Cardinal de Mazarin obligeoit de mauvaise grace.

¶ Le Cardinal de Mazarin faisoit longtems attendre les graces qu'il promettoit : on disoit qu'on lui étoit plus obligé qu'à un autre, parcequ'en faisant plaisir de si mauvaise grace, il dispensoit de la reconnoissance.

Digitized by Google

¶ On ne fait point scrupule de mentir sur l'état de sa fortune quand on veut se marier. M.... qu'on croyoit riche affectoit l'air d'un malade le jour de ses Fiançailles ; sa Belle-Mere lui demanda ce qu'il avoit, il repondit : Madame, je n'ai rien. Elle insista à faire plusieurs fois la même demande, il fit toujours la même réponse. Après le mariage ses créanciers decouvrirent sa mauvaise fortune : sa Femme & sa Belle-Mere lui firent de grands reproches. Je ne vous ai point trompé, disoit-il : ne vous ai-je pas averti que je n'avois rien ?

Equivoque qui servit de justification.

¶ Monsieur le Maréchal de la Meilleraye passant par Angoulême, fut harangué par le Maire de la Ville qui lui fit un beau discours dont le Maréchal fut fort satisfait : en repassant par la même Ville le même Orateur le harangua ; mais ce second discours étoit très-inférieur au premier ; le Maréchal lui témoigna ce qu'il en pensoit. Ce n'est pas ma faute, Monseigneur, dit naivement le Maire, c'est la faute de celui qui m'a composé ces deux harangues, prenez-vous-en à lui.

Orateurs dont on compose le harangues.

¶ M. de Verdun Premier Président tint à-peu-près le même langage : sa

mémoire lui fit faux bond dans une ha-rangue qu'il prononçoit. La peste, dit-il, de l'Avocat, pourquoi me l'a-t-il fait si longue?

Modestie d'un Officier.

¶ Un Colonel avoit battu un gros parti ennemi avec une petite troupe. Il avoit fait des merveilles, & avoit joüé parfaitement le rôle de Capitaine & de Soldat. Comme chacun racontoit ses exploits au General, le Colonel gardoit le silence. A en juger par le recit que cette troupe faisoit, toute la gloire étoit pour elle, sans qu'on en fit aucune distribution au Colonel; le General lui demanda à la fin: Et vous, Monsieur, qu'avez-vous fait? Pour moi, Monsieur, dit-il, j'y ai été tué.

Tout le monde craint la mort.

Damon.

¶ On dit cet homme ne craint pas la mort. Cette expression peut avoir deux sens. Cette crainte comprend ou la séparation de l'ame d'avec le corps, ou les suites de cette séparation qui sont le passage à un autre vie, ou si l'on veut le sejour dans un autre monde. Nul homme, quelque intrépide qu'il soit qui ne frémisse dans le moment de cette séparation, s'il n'a pas perdu le sentiment; ainsi il est faux que dans ce sens-là on ne craigne pas la mort. Si

Digitized by Google

l'on entend parler des suites de la mort, ou l'on est Sadducéen & l'on croit l'ame mortelle, ou l'on la croit immortelle, & on croit par conséquent qu'après la mort, notre ame passe dans un autre séjour. Si on a la premiere opinion, on craint terriblement cette séparation qui nous fait cesser d'être, selon ce sentiment, & nous replonge dans le néant : on craint même les suites de la mort, pacequ'on ne peut jamais être bien affermi dans cette opinion, & que de certains éclairs font voir de tems en tems que cette erreur n'a aucun fondement.

Dans la seconde opinion on s'attache à la Religion : l'on craint toujours la mort, parceque notre Religion nous inspire de faire notre salut avec crainte & tremblement, qu'elle nous dit que personne ne sçait s'il est digne d'amour ou de haine ; & qu'on peut par conséquent apprehender d'entrer dans une vie malheureuse ; mais la crainte que la Religion nous inspire est toujours mêlée d'esperance, elles subsistent ensemble & s'entretiennent l'une & l'autre.

Il est toujours vrai de dire que dans

Digitized by Google

quelque sens qu'on entende cette expression, *la mort*, ou la séparation de l'ame d'avec le corps, ou ses suites, dans quelque état que l'on soit, quelque opinion qu'on ait embrassée, l'on craint la mort. Que veut-on dire quand on dit d'un brave homme, d'un Chrétien parfait qu'ils ne craignent pas la mort? On veut dire que cet intrépide, quoique sensible à cette séparation, ne perd pas le jugement, & ne laisse pas de faire son devoir dans un grand danger; que le Chrétien, parfait quoiqu'il tremble, ne se décourage point dans les horreurs de la mort, & entre avec confiance dans la region de l'éternité.

Malgré la plaisanterie nous n'avons qu'un pere.

¶ Le médisant n'est pas Physicien, lorsqu'il veut que le fils d'une femme galante ait plusieurs peres; puisqu'en bonne & saine Physique nous ne pouvons avoir qu'un pere: les plaisanteries perdroient bien de leur sel si on les mesuroit à l'exacte verité.

Arlequin en parlant d'un Espagnol qui avoit une Litanie de noms, dit: Il faut que cet homme-là ait eu bien des peres, puisqu'il porte tant de noms. J'aime mieux la réponse naïve que fit un Hôte à un Espagnol qui heurta la

Digitized by Google

nuit à son hôtellerie : il lui demanda par la fenestre qui il étoit ; l'Espagnol enfila la Kirielle de ses noms. L'hôte l'interrompit en lui disant : Retirez-vous, je n'ai point de lit pour tous ces gens-là.

¶ Monsieur de Mesmes Premier Président du Parlement avoit gagné tous les cœurs. Une politesse exquise faisoit son caractere. Voici l'éloge que Damon a fait de ce premier Juge. Eloge de M. de Mesmes, Premier Président.

Tu vois un Magistrat digne tuteur du Roi*,
Chef du Senat auguste où Themis rend sa loi :
Du celebre Davaux nous retraçant la gloire,
Il finit le tableau que nous en fait l'histoire.
Les esprits sont frappez d'un rapport si parfait,
L'on diroit en voyant ce fidelle portrait,
Que l'esprit de Davaux chez de Mesmes repose,
Platon croiroit y voir une Metempsycose.

¶ Le Prince de Conty bisayeul de celui-ci, porta ce Jugement sur les fameux Sonnets de Voiture & de Benserade qui étoient en concurrence. Jugement du Prince de Conty sur deux Sonnets celebres.

* Le Parlement prend le titre de Tuteur des Rois pendant leur minorité.

Digitized by Google

L'un eſt plus grand, plus achevé,
Mais je voudrois avoir fait l'autre.

Le premier Jugement eſt pour le ſonnet de Voiture, & le ſecond Jugement eſt pour le ſonnet de Benſerade. C'eſt donner une préference délicate à ce dernier ouvrage. Le Pere Tarteron Jéſuite qui nous a traduit Horace & Juvenal, a appliqué ces deux Vers à ces deux Auteurs: le premier eſt pour Horace, & le ſecond pour Juvenal.

Plaiſanterie d'un Payſan.

¶ Un Payſan tenoit ſur ſon eſtomach ſous ſon habit un gros monceau, il montroit cette élevation à ſon Procureur toutes les fois qu'il l'alloit voir: Voilà, dit-il, ce que je vous garde à la fin de mon procès. Le Procureur animé, parce qu'il croyoit que c'étoit un monceau d'argent, ſe tourmenta tant qu'il gagna le Procès du Païſan, & il lui annonça cet heureux ſuccès; alors le Païſan développant le monceau montra un gros caillou: Vous avez bien fait, lui dit-il, voilà avec quoi je vous aurois aſſommé, ſi vous aviez perdu mon procès.

Reflexion ſenſée.

¶ Il faut plûtôt ſonger à amaſſer du bien pour mourir que pour vivre, parceque le bien eſt néceſſaire pour être

Digitized by Google

malade tranquillement & mourir sans inquiétude.

¶ Plusieurs Dames considéroient une belle statuë d'albâtre d'un homme nud. Le Sculpteur avoit couvert avec des feüilles de vigne ce que la pudeur dérobe avec soin. Comme elles admiroient la beauté de la statuë, une d'entre elles gardoit le silence : dans son admiration on lui demanda son sentiment : La statuë est belle, dit-elle, mais elle la sera encore davantage à la chute des feüilles. Bon mot sur une belle Statuë.

¶ Un homme qui juroit continuellement se justifioit en disant, que les juremens étoient les ornemens du discours. Hé ne voyez-vous pas, lui dit-on, que vous mettez tout en ornement ! Jureur confondu.

¶ Voici la peinture qu'on a faite de la vie que menent ceux qui prennent les Eaux à Bourbon. La vie de ceux qui prennent les Eaux à Bourbon.

Toujours boire sans soif, faire mauvaise chere,
Du Medecin Griffet demander le conseil,
Voir de mille perclus le funeste appareil,
Se trouver avec eux compagnon de misere.

Digitized by Google

Si tôt qu'on a dîné ne ſçavoir plus que faire,
Eviter avec ſoin les rayons du Soleil,
Se garder du ſerein, réſiſter au ſommeil,
Et voir pour tout régal arriver l'ordinaire.

Quoiqu'on meure de faim n'oſer manger ſon ſou,
Tendre docilement les pieds, la main, le cou,
Deſſous un robinet auſſi chaud que la braize.

Ne manger aucun fruit, ni pâté, ni jambon,
S'ennuyer tout le jour aſſis dans une chaiſe:
Voilà, mes chers amis, les plaiſirs de Bourbon.

Naïvetez. ¶ Un Laquais fort ſot alloit de Paris à Verſailles, il avoit deux piſtolets dans ſes poches & une épée fort longue; il rencontra une autre Laquais avec qui dans la converſation il eut un different qui fut pouſſé ſi avant, que celui-ci lui donna des coups de bâton que notre ſot endura fort patiemment; comme il racontoit ſon avanture à ſon Maître qui étoit un homme de qualité, il lui

dit : Mais n'avois-tu pas une épée & des pistolets ? A propos, dit le Laquais, vous m'y faites penser, vrayement je les avois ; mais je n'y ai pas songé. Tu devois au moins lui dire que tu étois à moi : Vous avez, lui répondit le Laquais, un peste de nom si difficile à retenir, que je ne m'en souviens jamais.

¶ Une belle femme est celle qui a des yeux noirs, ou bleus pleins de douceur & de vivacité, un front, un nez bienfait, une petite bouche vermeille, des dents blanches bien rangées, un tour de visage rond, un peu ovale, un teint blanc, uni & vif, la taille déliée telle qu'il la faut pour être belle ; mais ce n'est pas un front d'yvoire, une bouche de corail, des joües de lys & de roses, des dents de perles, & pour cheveux un déluge d'or animé. Une telle beauté feroit plûtôt un monstre qu'une belle femme, n'en déplaise au Poëtes. Portrait d'une belle femme.

¶ Balzac dit que les enfans qui n'ont pas un fond de probité pensent souvent à la mort de leurs peres, & que ceux qui sont les plus honnêtes gens y pensent quelquefois. Pensée de Balzac bien prise, dans la nature.

¶ Une femme hautaine avoit épousé un Gentilhomme ; elle avoit pris un si Femme hautaine mise à la raison.

Digitized by Google

grand empire sur son mari, qu'il souffroit d'être traité comme un domestique, elle l'avoit relegué dans un grenier; dans les écussons de leurs armes addossez l'un contre l'autre, elle avoit fait mettre le sien à droite; elle ne vouloit pas que son mari commandât à ses enfans, qu'il leur parlât même familierement: Point de comparaison, lui disoit-elle, entr'eux & vous, ne vous oubliez point. On ne sçavoit ce qu'on devoit le plus admirer ou l'extravagance de cette femme, ou la docilité du mari qui dégeneroit en imbecilité. Etant devenuë veuve, elle épousa un Officier qui entreprit de dompter son arrogance. Dès le lendemain de sa nôce il lui dit: Madame, je veux partir pour ma campagne, disposez-vous à y aller; elle résista; l'Officier lui dit, je le veux, vous partirez absolument, ou vous éprouverez je ne dis pas ma colere, mais ma fureur. Il monte en même-tems à cheval, il fait prendre sa femme & la fait mettre en croupe derriere lui malgré elle. Je vous prie, Madame, lui dit-il, d'un ton sec, ne m'obligez point à venir à des extremitez fâcheuses. Dans ce tems-là un fort beau chien de-

chasse d'un grand prix faisoit fête à son Maître qu'il voyoit à cheval, il s'élançoit sur lui pour le caresser, & exprimoit sa joye par ses abboyemens réitérez ; le Maître lui dit brusquement : Retire-toi, & comme le chien n'obéit point, il lui cassa la tête d'un coup de pistolet, & l'étendit roide mort. Cela rabbatit la fierté de la Dame, elle rentra dans elle-même, & craignit un pareil sort si elle résistoit davantage à son mari ; elle se laissa conduire en gardant un profond silence. Quand il fut à deux cens pas de son Château, il descendit de cheval, & aida sa femme à descendre, sous prétexte qu'il avoit bronché plusieurs fois, il lui fit la même destinée qu'au chien. La femme fut alors entierement vaincuë par ces deux exemples d'une insigne brutalité. Le mari pour joüir de sa conquête & empêcher le retour de la fierté de sa femme, lui commanda de prendre la selle du cheval & de la porter ; elle obéit, & dans sa frayeur craignant tout de son mari qui étoit seul avec elle : Quel pas irai-je, lui dit-elle avec une grande humilité ? Le mari brusquement lui dit : Allez le trot, Madame. Ils arriverent enfin, la femme fort fatiguée : après le souper

ils s'allerent coucher, il s'enferma avec elle dans la chambre, il se fit déchausser par sa femme qui n'osoit pas lever les yeux sur lui, & qui ne faisoit aucun mouvement qu'il ne l'eût ordonné. Ensuite il lui dit, Madame, asseyez-vous, quand elle eut prit un siege il la déchaussa à son tour. Je suis bien aise, lui dit-il, Madame, de vous apprendre que je vous rendrai les mêmes devoirs que vous me rendrez. Je ne veus point dominer sur vous, mais je ne veux pas que vous dominiez sur moi. Je ne vous souffrirai pas la moindre hauteur, je ne m'en permettrai aucune à votre égard; soyez raisonnable, je le serai, soyez déraisonnable, je serai le plus brutal de tous les hommes, je mésurerai ma complaisance à la vôtre, & je vous prendrai pour modele de mes bonnes manieres. Il fit succeder ensuite le rôle d'un amant à celui d'un brutal, & dans les tendres caresses du mariage il se montra un mari passionné. Elle comprit qu'elle seroit très-heureuse si sa raison prenoit le dessus. Elle se fit autant estimer qu'elle avoit été mépriſée.

Naïvetez. ¶ Les Négres qui ne comprennent point l'art d'écrire, croyent qu'une lettre est une espece de magie. Un Négre

Digitized by Google

dans la Martinique qui avoit fait un vol à un François fut envoyé avec une Lettre à un autre François pour être châtié. D'abord celui à qui la lettre s'adressoit l'ayant lûë, lui particularisa toutes les circonstances de son vol: le Négre qui le vit si bien instruit disoit, le papier est sorcier, à peine ce Monsieur l'a-t-il vû qu'il a sçû tout ce que j'ai fait: il fut puni comme il le devoit être.

¶ Le même Négre fut chargé de porter six bouteilles de vin à un François, il fut tenté en chemin d'en boire une: afin de tromper la vigilance de la Lettre qu'il portoit qu'il appelloit le papier sorcier, il la cacha bien, il expedia ensuite sa bouteille, & l'enterra, après quoi il alla reprendre sa lettre; quand il fut arrivé, celui à qui il la rendit ne voyant que cinq bouteilles lui demanda où étoit la sixiéme? Comme il vit le Négre embaraſſé: Ah! lui dit-il, tu l'as bûë; alors le Négre qui avoit apperçu que ce François n'avoit eu cette connoissance qu'après avoir lû la lettre, s'écria: Ce diable de papier, quoique je l'eusse caché, a deviné ce que j'ai fait.

¶ Cela me rappelle un Payſan qui fut

chargé par un Gentilhomme de porter à un homme de la même condition un Rossignol dans une cage : en chemin la porte de la cage s'ouvrit, l'oiseau s'échapa ; les yeux du Payſan collez ſur ce petit animal ne s'en détacherent que quand leur foibleſſe ne leur permit pas de l'accompagner plus loin ; il ne laiſſa pas de rendre la lettre à celui à qui elle étoit adreſſée qui lut tout haut ces paroles qui y étoient, Je vous envoye un Rossignol. Quoi, dit le Payſan, le Rossignol eſt ſur la lettre, ah que je ſuis aiſe ! Ma foi, je croyois qu'il s'étoit envolé.

Homme qui entend bien raillerie.

¶ Le Sieur de Sauverin entend bien raillerie, on ne le déconcerte pas facilement. On entreprit dans une compagnie de le faire paſſer pour impuiſſant. En butte à tous les traits de pluſieurs Cavaliers & de pluſieurs Dames, il ſoûtint l'aſſaut avec beaucoup de fermeté, & faiſoit de tems-en-tems de vigoureuſes ſorties ſur ſes adverſaires : l'un lui diſoit : Perſonne n'eſt plus propre que vous à être Juge ; car on dit qu'un Juge doit toujours être neutre, voilà votre caractere. L'autre lui diſoit : Comme dans le Jugement dernier tous les hommes reſſuſciteront, & que ceux qui

qui ont quelque imperfection auront alors un corps parfait, je crois que vous attendez ce jugement-là avec une grande impatience. Une Dame ajoûta : Monsieur, qu'on peut dire mort, quoiqu'il soit vivant, fera alors deux resurrections. Une autre Dame dit : On pourroit faire l'Epitaphe de Monsieur dès à present en écrivant sur lui-même : Cy gît jusqu'au jour du Jugement. Comme on le traita d'original, la même Dame qui venoit de le railler : C'est un original, dit-elle, dont on ne peut tirer des copies ; enfin il tint toujours bon, & ne s'étonna pas de l'orage des Railleurs ; il le soutint parfaitement bien tant qu'il dura.

Débiteur exact à païer quand on se fioit à lui.

¶ Un Gentilhomme étoit fort exact à payer l'argent qu'on lui prêtoit sur sa parole ; mais il ne payoit qu'à la derniere extrêmité celui qu'on lui prêtoit sur son obligation. Il disoit que l'argent prêté sur sa parole étoit prêté à sa personne, mais que l'argent prêté sur une obligation étoit prêté à la Justice, ainsi que c'étoit à elle à faire payer ces sortes de créanciers.

Le faste inconnu dans le dernier siécle.

¶ M. de Longueïl a un bail de son Trisayeul maternel Premier Président, passé avec son Fermier, où il est stipulé

que ce Rentier ſera tenu la veille des quatre bonnes fêtes de l'année ; & au tems des Vendanges de lui amener une charette couverte avec de bonne paille fraîche dedans ; afin que Marie Sapin femme de ce Magiſtrat, & Genevieve ſa fille puiſſent s'aſſeoir commodément ; comme auſſi de lui amener une ânesſe pour porter leur Chambriere, pendant que lui Premier Préſident marcheroit devant monté ſur une mule, accompagné de ſon Clerc qui iroit à pied à ſes côtez. Quelle diſtance de la ſimplicité de nos peres au luxe qui regne à préſent !

Veuve d'abord conſolée.

¶ Une jeune & belle Dame ayant perdu ſon mari, s'abandonnoit à ſon affliction. Elle reçut la viſite d'un jeune Cavalier très-bienfait, qui par ſes fleurettes lui fit d'abord rentrer la douleur en dedans, & la diſſipa enſuite entierement. Ils firent enſemble une partie de piquet, elle reçut une viſite d'une Dame qui témoigna qu'elle étoit ſurpriſe de la voir toute conſolée ; cette veuve lui répondit : Je viens de joüer ma douleur contre Monſieur, je l'ai perduë.

Beaux paſſages de l'Ecriture Sainte.

¶ Il n'eſt pas poſſible de lire les Lamentations de Jeremie ſans être penetré

d'une vive douleur ; puiſque c'eſt la douleur elle-même qui a pris le pinceau pour exprimer la déſolation de Jeruſalem.

O vos omnes qui tranſitis per viam, attendite ſi eſt dolor ſicut dolor meus, quoniam vindemiavit me, ut locutus eſt Dominus, in die iræ furoris ſui. O vous tous qui paſſez ſans vous arrêter, conſiderez s'il y a une douleur pareille à la mienne ; triſte exemple de la fureur du Seigneur, j'ai été, ainſi qu'il l'a dit, vendangée & foulée aux pieds dans le jour que ſa colere a marqué. *Ch.* 1. ℣. 12. *Lam. Jerem.* Les verſets ſuivans ſont des tiſſus d'expreſſions vives qui repréſentent le ſort lamentable de Jeruſalem. Cette déplorable Sion dit que ſes iniquitez l'ont accablée ſous le joug, que ſes élus ont été foulez dans un preſſoir. *Vigilavit jugum iniquitatum mearũ, impoſitæ ſunt collo meo.... ut contereret electos torcular calcavit.* Que ſes yeux verſent des torrens de larmes, parcequé ſon conſolateur l'a abandonnée. *Oculus meus deducens aquas, quia longè factus eſt à me conſolator.* Qu'elle a étendu en vain ſes mains vers le Seigneur qui ne l'a point conſolée. *Expandit Sion manus ſuas ; non eſt qui conſoletur eam.* Mon

cœur, poursuit-elle, est renversé au-dedans de moi, parceque je suis pleine d'amertume. *Subversum est cor meum, quoniam amaritudine plena sum.*

Puis le Prophete s'écrie : Comment le Seigneur dans sa fureur a-t-il couvert la fille de Sion d'épaisses tenebres? *Quomodo obtexit caligine in furore suo Dominus filiam Sion?* Comment a-t-il fait descendre du Ciel & jetté contre terre celle qui étoit si brillante dans Israël? Comment a-t-il oublié dans le jour de sa fureur celle qui lui servoit d'escabeau à ses pieds? *Projecit de cœlo in terram inclytam in Israel, & non est recordatus scabellum pedum suorum.* Il a tendu son arc comme un ennemi implacable, il a livré aux horreurs de la mort tout ce qui charmoit les yeux dans le tabernacle de la fille de Sion. Son indignation s'est répanduë & a fait le même progrès que le feu. *Tetendit arcum suum, quasi inimicus occidit omne quod pulchrum erat visu in tabernaculo filiæ Sion, effudit quasi ignem indignationem suam.* Puis le Prophete revient toujours aux expressions de sa douleur. *Conturbata sunt viscera mea, defecerunt præ lacrymis oculi mei, effusum est in terrâ cor meum super contritione filiæ populi*

mei. Mes entrailles fremiſſent, mes yeux ſont éteints à force de répandre des larmes, mon cœur eſt ſerré & flétri en voyant la conſternation de la fille de mon peuple. Il dit enſuite: A qui te comparerai-je ? à qui t'égalerai-je, fille de Jeruſalem ? ta douleur eſt grande comme la Mer ; qui ſera ton Medecin ? *Cui comparabo te, cui exæquabo te: magna eſt velut mare contritio tua, quis medebitur tui?* Tout le reſte des Lamentations eſt ſur ce ton vif, il eſt ſemé d'images qui ſaiſiſſent & frappent le Lecteur.

Dieu nous menace du Medecin comme d'un fleau de ſa colere. *Qui delinquit in conſpectu ejus qui fecit eum, incidet in manus Medici.* Celui qui péchera en préſence de celui qui l'a créé, tombera entre les mains du Medecin. Eccleſiaſte, ch. 37. ℣. 15.

Dieu qui eſt notre pere, diſoit un Plaiſant, nous ménace du Medecin, comme nous menaçons nos enfans du loup.

¶ M. N** Avocat au Parlement, eſt le plus cordial de tous les amis. Il ſemble que la Fontaine ait fait ſon portrait dans ces Vers. Caractere d'un bon ami.

Digitized by Google

Qu'un ami veritable eſt une douce choſe !
Il cherche vos beſoins au fond de votre cœur.
Il vous épargne la pudeur
De les lui découvrir vous-même ;
Un ſonge, un rien, tout lui fait peur,
Quand il s'agit de ce qu'il aime.

Convenons que les qualitez du cœur parent bien un honnête homme. M. N** ſelon moi eſt orné ſuperbement.

Recit de la premiere Campagne de Damon.

¶ Voici une relation de la premiere campagne de Damon. Il a compoſé cette lettre à dix-huit ans. Il faut obſerver que l'enjoüement qui y regne eſt celui d'un homme qui eſt dans la premiere jeuneſſe.

A Monſieur l'Abbé Cotton.

¶ J'ai été tenté, mon cher Abbé, de faire un petit apprentiſſage de guerre, & de marcher ſur les pas des Céſars. M. des Broſſes mon ami, Lieutenant de Grenadiers du Regiment de Navarre, m'inſpira le deſſein de faire la guerre avec lui. Je mis la main pluſieurs fois ſur mon cœur. Je ſentois que j'avois des élancemens de courage qui pouvoient être funeſtes à nos ennemis. Je

Digitized by Google

m'imaginai que la nature qui ne fait rien en vain, ne m'avoit donné de la bravoure que pour l'employer au ſervice du Roi & de la Patrie. J'allai à la Cour pour me préſenter à Monſieur de Barbezieux Miniſtre de la guerre : Je trouvai pluſieurs jeunes gens qui vouloient entrer dans la même carriere que moi ; nous allâmes tous ensemble à l'audience du Miniſtre. Un jeune Gentilhomme dont l'eſprit étoit enſeveli dans la matiere, vouloit être Cornette dans le Regiment de Danlezy, mais il ne pouvoit point retenir ce nom-là : un domeſtique l'exerça en vain pour lui apprendre à le répeter. Je m'offris d'être ſon ſouffleur dans l'occaſion. Alors le Miniſtre parut : ayant demandé à ce ſtupide perſonnage le Regiment où il vouloit entrer, ce Gentilhomme étonné défigura tellement le nom de Danlezy, qu'il le rendit entierement méconnoiſſable. Je pris la parole, & je dis au Miniſtre hardiment que ce jeune homme avoit le défaut de ne pouvoir pas prononcer, qu'il étoit né bégue, & qu'il avoit voulu dire Danlezy. Cette excuſe fut reçuë. Le Miniſtre vint à moi, je ſatisfis aux demandes qu'il me fit ; mais je ne ſçais à quoi je penſai,

je ne lui donnai jamais le titre de Monseigneur ; mais simplement celui de Monsieur. Le Ministre fut surpris qu'un aspirant à la sous-Lieutenance, tînt avec lui un pareil procedé. Comme il me trouvoit de la hardiesse & quelques lueurs d'esprit, il crut d'abord que j'agissois par affectation. Il me fit plusieurs questions pour me déconcerter : il me demanda si je voulois servir dans le corps, ou dans des bataillons de campagne. Ma foi cette demande passa ma capacité ; le hazard voulut que je répondisse assez juste, en disant que je voulois servir dans le second bataillon. Monsieur de Barbezieux qui dans toutes mes réponses ne put point arracher le titre de Monseigneur, jugea que ma faute n'étoit qu'un pur oubli ; il m'accorda ce que je demandois. Tous mes concurrens qui avoient sollicité comme moi qu'on leur ouvrît la carriere de la gloire, me firent après le départ du Ministre remarquer la faute que j'avois commise. Je pris le carosse d'Arras pour joindre en Flandres le Regiment où je devois entrer : je trouvai dans cette voiture sept femmes, dont quatre étoient respectables par leur vieillesse, & trois autres

étoient aimables par les agrémens de la beauté & de la jeuneſſe. Je fus placé à la portiere avec une de ces belles perſonnes : c'étoit une griſette qui avoit beaucoup d'éclat, j'en fus d'abord ébloüi : je lui fis un petit compliment galant ; elle me répondit en jettant les yeux ſur ſa mere qui étoit une des vieilles vénérables, Monſieur, laiſſez-moi. Je continuai la fleurette, la belle me repartit groſſierement, *arimais*. Je fus d'abord étourdi en voyant ſortir un ſi vilain mot d'une ſi belle bouche : je repris pourtant mes eſprits, & je pourſuivis le langage des douceurs : mais la belle ſauvage me regardant avec une fierté ſtupide, me dit bruſquement, *or ça*. *Arimais* & *or ça* éteignirent mon feu, & je ſentis que tous mes ſens étoient refroidis auprès de cette belle groſſiere. A dîner je liai converſation avec les deux autres jeunes perſonnes ; c'étoient deux Dames mariées, dont l'une étoit une beauté très-reguliere ; elle étoit très-mélancolique, mais fort judicieuſe : la ſeconde avoit tous les agremens d'une jolie perſonne, beaucoup de vivacité dans l'eſprit qui la ſervoit à point nommé dès qu'elle vouloit parler, & lui fourniſſoit mille

plaiſanteries, dont les dernieres enchériſſoient toujours ſur les premieres. Ces deux belles me rebuterent d'abord, & me renvoyerent à la griſette qui m'avoit lâché *arimais* & *or ça* : mais je ne pris point mon congé ; l'on me pardonna la mépriſe que j'avois faite, nous ne ſongeâmes qu'à nous réjoüir. La belle enjoüée m'excita tellement que j'étois ſurpris de tous les traits de belle humeur qu'elle m'inſpiroit. Au milieu de tout cela je crois que j'eus quelques impreſſions d'amour : mais à mon âge on ne connoît cette paſſion que par les ris & les jeux. Je fis juſqu'à Lille un voyage fort agréable : la belle mélancolique défraya pluſieurs fois avec eſprit la converſation. Le chagrin des vieilles que nous ne daignions pas appeller dans notre petit commerce, donna encore une nouvelle pointe à nos plaiſirs. Je n'eus pas le loiſir de voir ce qui diſtingue la belle Ville de Lille : je remarquai ſeulement que les ruës ſont larges, les maiſons régulieres : tout ce qui s'offrit à ma vûë m'annonça une Ville digne de ſa réputation. Je pris congé des belles voyageuſes, je fis des complimens reſpectueux aux vieilles, je me rendis à Ypres. Un *Sarabas*, c'eſt-

Digitized by Google

à-dire, une charette couverte fut la magnifique voiture qui me conduisit dans cette Ville. Je mangeois à tout moment; parceque les cahots terribles qu'on essuye sur le pavé dans le *Sarabas*, précipitent la digestion. N'attendez pas, mon cher Abbé, que je vous fasse une description de la Ville d'Ypres; je vous renvoye aux Dictionnaires Historiques & Géographiques: mais qu'est-il besoin que je vous y renvoye, vous qui les avez lus & relus? Je vous dirai seulement que j'observai que dans un cabaret où je logeai, qu'on appelle la Châtelenie, il y a une porte qui s'ouvre également des deux côtez; il ne paroît pas qu'elle ait des gonds: mais quand on l'ouvre d'un côté, elle tient de l'autre, & fait tout le jeu d'une porte qui a des gonds scellez dans la muraille. Je joignis l'armée commandée par M. le Maréchal de Villeroy: elle étoit campée à Winandal; elle n'a fait que trois campemens cette campagne, d'abord à Till, puis à Maclem, & enfin au dernier endroit que je vous ai nommé. Le camp de Maclem a fait beaucoup d'honneur à Monsieur le Marechal de Villeroy: la science avec laquelle il a sçu s'emparer de ce camp, & s'y maintenir

Digitized by Google

malgré l'ennemi, a persuadé à tout le monde que ce General possedoit l'art de bien camper, qu'on prétend être une partie des plus utiles de l'art militaire. A votre avis, pour un apprenti guerrier, je croi que je ne défriche pas mal le langage de la guerre, ma foi je n'en défriche pas si bien le Pays. Je fus de *chambrée* avec M. Desbrosses, je reçûs presque en arrivant mes lettres de sous-Lieutenant: je fus ravi de me voir en commerce avec la Cour, & je commençai à bâtir en idée l'édifice d'une grande gloire. Je voyois de loin le bâton de Maréchal de France, il me paroissoit si petit, que j'avois peine à le discerner. La grande distance qui étoit entre cet objet-là & moi produisoit cet effet. Un sous-Lieutenant qui veut devenir Maréchal de France a bien du chemin à faire; c'est un voyageur que la nuit surprend avant que d'arriver au gîte, à moins qu'il ne vole avec les aîles de la Fortune.

Je fus reçû sous-Lieutenant à la tête de la Compagnie: Monsieur Raoussel Major du Régiment pour m'enflâmer le courage, me dit que cette nouvelle dignité me mettoit au-dessus de plus de deux cens mille hommes que le Roi

Digitized by Google

avoit sur pied ; que j'avois droit de leur commander suivant les occasions. Auriez-vous cru qu'un emploi aussi mince que celui de sous-Lieutenant fût si élevé ? On peut le comparer à ces feux qui s'élevent au-dessus de la terre à une certaine distance, & qui sont infiniment éloignez des astres du firmament : ces astres, imaginez-vous que ce sont les Officiers Generaux d'une armée. Vous me direz que vous êtes le très-humble serviteur de la Métaphore ; pardonnez-moi celle-là, redressez-moi comme il faut, si je fais une rechute.

Le lendemain de ma réception on m'apprit que je commandois la Compagnie, parceque le Capitaine & le Lieutenant étoient absens. Il me sembloit que la fortune me conduisoit par la main aux honneurs : je me trouvai environné à mon lever d'une troupe de Soldats, dont l'un me demanda des souliers, l'autre des bas, celui-ci un chapeau, celui-là du linge. Je fus surpris de me trouver à mon âge pere de famille & d'une famille si nombreuse : mais comme je voulois avoir les honneurs sans avoir les charges, j'envoyai tous ces enfans que la guerre me donnoit se pourvoir ailleurs. M. Desbrosses

me représenta que mon procedé n'étoit pas dans les regles, que je devois prendre un état de cette petite oye dont chaque Soldat avoit besoin, & qu'ensuite je m'adresserois au Major, afin qu'il y mît ordre.

Je passai quelques jours assez tranquillement dans le camp : le metier de la guerre me paroissoit fort doux : Quoi ! disois-je, si on fait son chemin de la sorte, voilà un chemin bien uni ! Il y avoit cinq ou six Officiers subalternes du Regiment qui rodoient autour de moi, je les trouvois à tous momens aux environs de ma personne, ils vouloient sonder ma bravoure. Quand on entre dans un vieux Regiment, il faut faire ses preuves de courage comme on fait ses preuves de Noblesse quand on veut entrer à Malthe, & il faut dans le Régiment de Navarre que vos titres de bravoure soient en bonne forme. Dès que la valeur cloche un peu on la congedie ; elle peut, si bon lui semble, aller boiter dans quelque Régiment de Salade : Je me tins cela pour dit, & je cherchai les occasions de persuader que j'avois du courage. J'appris bientôt chez le Major qu'on devoit faire un détachement de l'armée pour soute-

Digitized by Google

sir un grand fourage, & qu'une partie de ce détachement qui étoit de six cens hommes, seroit composée d'une troupe du Regiment de Navarre. Je ne fus pas commandé, mais je demandai d'aller comme volontaire dans cette partie d'honneur : On m'accorda ma demande.

Nous partîmes sur le soir, & nous marchâmes tout le reste du jour. Je crus que nous irions coucher ou dans quelque Ville ou dans quelque Village, où nous pourrions faire bonne chere, & nous reposer commodément. M. Desbrosses qui marchoit avec moi, avoit la petite malice de me dissimuler notre sort. Quel fut mon étonnement ! quand je vis que nous fîmes alte en pleine campagne pour y passer la nuit ; & que nous étions destinez à avoir la terre pour matelats, des petites collines qui nous environnoient pour rideaux, & pour ciel de lit, le ciel même avec toutes les étoiles. Comment, disois-je, la gloire & la misere logent également leurs Officiers. La dureté de mon lit fut cause que je dormis d'un sommeil fort léger. Je m'attendois que j'allois être visité de quelque fluxion ou de quelque rhume, & j'aurois volontiers

composé pour un simple enchifrenement, dont j'aurois été quitte par quelques éternuëmens qui m'auroient procuré bien des saluts à droite & à gauche : mais ma bonne fortune me sauva non-seulement le rhume, mais encore la petite oye du rhume. Le jour en se levant nous vit en marche. Aussi il faut tout dire, nous ne fûmes pas longtems à notre toilette. Nous fûmes éveillez, habillez & à cheval en aussi peu de tems qu'on emploieroit à vous dire, la peste vous creve, Monsieur l'Abbé. Excusez la comparaison, c'est pour vous rendre la chose plus sensible. Tréve de plaisanterie, nous entrons dans le sérieux.

Nous avançons & nous arrivons enfin auprès de l'Abbaye d'Ingelmunster, où il étoit question de faire le fourrage. M. Saillant Capitaine aux Gardes, & M. Dupont Capitaine de Grenadiers du Régiment nous rangerent en bataille. Je remarquai que les Officiers étoient placez quelques pas devant les Soldats, & étoient par conséquent plus exposez qu'eux.

On se disposa ensuite à forcer le Château. Il me sembla que tous les Officiers étoient recüeillis, & qu'ils donnoient

Digitized by Google

toute leur attention à l'affaire à laquelle ils alloient travailler. Je trouvois que cette attention leur allongeoit le visage, que leurs traits se grossissoient, ils étoient pâles. Quelque brave que l'on soit, ma foi dans le danger nature pâtit, mais le courage surmonte tout; & cette premiere crainte dont l'ame est saisie n'altere point le jugement, & lui laisse toute la liberté d'agir & de prendre le meilleur parti. J'ai oüi dire aux plus braves gens que ceux qui disent que le danger ne fait sur eux aucune impression sont des fanfarons. Nous mîmes une marque blanche à nos chapeaux, & je me dis à moi-même :

Allons ferme, mon cœur, point de foiblesse humaine.

Les ennemis qui étoient dans le Château au nombre de 150. nous firent d'abord essuyer le feu d'une petite mousqueterie qui ne fut pas indifférente. Je causois avec un Grenadier du Régiment qui s'étoit approché de moi, lorsqu'une bale de mousquet le vint apostropher, & lui donna directement au beau milieu du front. J'entendis le bruit sourd de la bale qui me siffla aux oreilles; puis mon homme après que sa

Digitized by Google

tête eût fait quelques mouvemens comme si elle eût menacé quelqu'un, tomba roide mort. Je ne pouvois pas croire que la mort pût joüer de pareils tours sans dire gare. Je dis à M. Desbrosses : Je crois, mon Dieu, que ce Grenadier est yvre. Il me dit : Hé oüi, nous pourrions bien vous & moi tomber dans une pareille yvresse, tenons-nous bien. Dans le moment j'apperçus que ce Grenadier avoit de cette même débauche plusieurs camarades qui tomboient çà & là dans les rangs. J'admirai sur tout la diligence avec laquelle les valets de chambre deshabillent à l'armée. Car tous les Soldats qui étoient tombez morts furent dans un instant dépoüillez. Je ne crois pas que la mort puisse se vanter de s'être emparée d'eux lorsqu'il étoient habillez. Elle les frappoit, ils étoient nuds.

Comme nous allions escalader le Château, j'étois en verité beaucoup embarassé du rôle que j'allois joüer dans cette escalade ; c'est une confidence que je vous fais, mon cher Abbé, n'allez pas reveler mon secret. Je dis à Monsieur Dupont que je le priois de me dire comment je devois m'y prendre dans cette attaque. Il me répondit en

Digitized by Google

m'appellant par mon nom, vous n'avez point d'esponton, mais votre épée vous suffit, vous monterez une des échelles que nous allons faire dresser, vous franchirez les échellons avec une extrême diligence. Le premier ennemi qui se présentera à vous, vous lui plongerez votre épée dans le corps, il tombera: il s'en offrira un autre à qui vous ferez le même *plongement*. Ainsi voilà tout le mystere, plonger dans le corps de l'un, plonger dans le corps de l'autre : vous voyez bien que cela n'est pas difficile à comprendre. J'en conviens, Monsieur, lui répondis-je, toute la difficulté n'est que dans l'execution, nous allons voir comment tous ces *plongemens*-là réüssiront : je réponds pourtant du succès, pourvû qu'on ne plonge pas le plongeur. Je croi que j'aurois parlé plus juste si j'eusse dit le plongeant : mais on ne choisit pas les mots dans ces occasions.

Tout étoit disposé lorsque les ennemis quitterent la partie, ils abandonnerent le Château, ils gagnerent une redoute qui étoit à un demi-quart de lieuë de-là. Monsieur Dupont m'appella & me dit qu'il me vouloit faire voir l'ennemi dans une mauvaise posture,

Digitized by Google

J'allai à lui. Il me mena sur une petite hauteur où j'apperçus les ennemis qui me fuyoient ; car je m'attribuois cette fuite. Puisque je suis en train, Monsieur l'Abbé, de vous faire des confidences, je vous dirai naturellement que je fus ravi de leur voir prendre ce parti. Je sentis que cela me rafraîchissoit le sang ; encore une fois, cela soit dit sous le sceau de la Confession. Nous fîmes un fourrage très-abondant, & nous retournâmes à notre camp. Cette expédition n'a pas laissé de me faire beaucoup d'honneur, & à bon marché : comme vous voyez. On observa ma contenance, & on jugea, soit que je me fusse bien déguisé, ou soit, comme cela se peut, que je sois brave réellement & comptant, on jugea, dis-je, que je m'étois comporté comme un homme plein de courage ; & on disoit que pour un jeune Officier qui voyoit le feu la premiere fois, j'avois bien payé de mine ; & on jugeoit encore que j'aurois bien pû payer de ma personne. Si l'on étoit content de moi, je l'étois bien aussi. Après cette épreuve je me confirmai dans la pensée que j'avois d'abord euë que le chemin des Césars n'étoit point si raboteux qu'on le faisoit. On veut

sans doute, disois-je en moi-même, faire valoir les Heros par les exagerations que l'on fait des dangers de la guerre, qui dans le fonds ne sont que des jeux.

La Campagne finit peu de tems après, nous nous cantonnâmes, & puis notre Armée prit ses quartiers d'Hyver : notre Regiment fut mis à Bethune, où je me rendis avec mes lauriers qui étoient d'autant plus verds qu'ils n'avoient point été teints de sang. On m'avoit fort recommandé de veiller sur la Compagnie, & d'arrêter tous les désordres. On me dit même que dans les occasions qui se présenteroient, j'avois au défaut des Officiers une pareille inspection sur les Soldats des autres Régimens, je retins bien cette leçon. Un jour que je vis dans la ruë plusieurs Soldats qui avoient l'épée à la main, je courus à eux, ma présence suspendit le combat. Ils voulurent tous parler à la fois pour me dire leurs raisons. Je leur imposai silence, & leur ordonnai de me suivre, ils exécuterent mon ordre. Je les menai à la prison où je fis entrer tous les combattans l'un après l'autre, après leur avoir fait rendre leurs armes. Cette autorité d'Officier,

Digitized by Google

ſous le joug de laquelle ces Soldats plierent le col ſans peine, flatoit ma petite vanité. Mon cœur étoit auſſi enflé, & peut être davantage que celui d'un General d'Armée. Après avoir reſté quelques jours en garniſon, j'obtins mon ſémeſtre, je pris la poſte, j'allai me dédommager à Paris des fatigues de la guerre. Voilà la vie d'un Officier, il y a bien du haut & du bas. Dans une Campagne ils encheriront ſur les auſteritez d'un Anachorette : mais dans un quartier d'Hyver ils imiteront, & peut-être ſurpaſſeront la moleſſe d'un Financier.

Voilà, mon cher Abbé, le recit de ma premiere Campagne. Avoüez que c'eſt-là un petit morceau d'hiſtoire qui pourroit être couſu à la vie d'un Héros; mais ôtez-en les confidences que je vous ai faites. Si dans la ſuite quelque Poëte s'aviſe de faire un Poëme épique de toutes les actions que je ferai, pourvû que Dieu me prête vie, cette premiere Campagne pourroit donner de la matiere à un premier chant de douze cens Vers tout du moins, qu'en penſez-vous?

Je me ſuis arrêté ſur beaucoup de petites circonſtances; mais paſſez cela

Digitized by Google

à un nouvel Officier enjoüé de son métier. Vous me trouverez plus rassis dans le récit des Campagnes suivantes, & vous admirerez mon flegme. Pardonnez ici mon feu en faveur de l'ardeur avec laquelle je suis,

Votre très-humble, &c.

A Paris, ce 24. Février 1694.

¶ Le Chevalier de S. Gilles, Mousquetaire, nous a donné un conte où il a imité le stile naïf de la Fontaine, sans prendre son stile licencieux.

Le Contrat.

Les malheurs des Maris, les bons tours des Agnès,
Ont été de tout tems le sujet de la Fable,
Ce fertile sujet ne tarira jamais,
C'est une source inépuisable.
A de pareils malheurs tous humains sont sujets :
Tel qui s'en croit exempt est tout seul à le croire,
Tel rit d'une ruse d'amour,
Qui doit devenir à son tour
Le risible sujet d'une semblable histoire.
D'un tel revers se laisser accabler,
Est à mon gré sottise toute pure.
Celui dont j'écris l'avanture,

Trouva dans son malheur dequoi se consoler.
Certain Bourgeois s'étant mis en ménage,
N'eut pas l'ennui d'attendre trop longtems
Les heureux fruits du Mariage,
Sa femme lui donna bientôt deux beaux enfans :
Une fille d'abord, un garçon dans la suite.
Le fils devenu grand fut mis sous la conduite
D'un Précepteur, non pas de ces Pedans,
Dont l'aspect est dur & sauvage ;
Celui-ci gentil personnage,
Grand Maître ès Arts sur tout en l'art d'aimer,
Du beau monde avoit quelque usage,
Chantoit bien & sçavoit rimer ;
Et s'il faut déclarer tout le secret mystere,
Amour, dit-on, l'avoit fait Précepteur,
Il ne s'étoit introduit près du frere,
Que pour voir de plus près la sœur.
Il obtient tout ce qu'il désire,
Sous ce trompeur déguisement,
Bon Précepteur, heureux Amant,
Soit qu'il regente ou qu'il soupire,
Il réüssit également ;
Et déja son jeune pupille
Expliquoit Horace & Virgile.
Et déja la beauté qui fait tous ses désirs,
Sçait le langage des soupirs,
Sans s'en tenir à la théorie,
Notre Maître en galanterie,
Très-bien lui fit pratiquer ses leçons.
Cette pratique aussi-tôt fut suivie,
De maux de cœur, de pamoisons,

Nos

Non sans donner de terribles soupçons
Du sujet de la maladie.
Enfin tout se découvre, & le pere irrité
Menace, tempête, crie;
Le Docteur épouvanté
Se dérobe à sa furie.
La Belle volontiers l'auroit pris pour Epoux;
Pour femme volontiers il auroit pris la Belle,
Leur tendresse étoit mutuelle:
Mais l'amour aujourd'hui n'est qu'une bagatelle.
L'argent seul maintenant forme les plus beaux nœuds.
Elle étoit riche, il étoit gueux,
C'étoit beaucoup pour lui, c'étoit trop peu pour elle.
Quelle corruption! O siécle, ô tems, ô mœurs!
Conformité de biens, difference d'humeurs.
Souffrirons-nous toujours ta puissance fatale,
Méprisable interêt, opprobre de nos jours,
Tyran des plus tendres amours?
Mais faisons tréve à la morale,
Et reprenons notre discours.
Le pere est bien fâché, la fille est bien marrie,
Mais que faire? il faut bien réparer ce malheur,
Et mettre à couvert son honneur.
Quel remede! on la marie,
Non au Galant, j'en ai dit les raisons,
Mais à certain Quidam amoureux de tessons,

Plus que de fillete gentille,
Riche ſuffiſamment & de bonne famille,
Au ſurplus bon enfant, ſot, je ne le dis pas,
Puiſqu'il ignoroit tout le cas;
Mais quand il le ſçauroit, fait-il mauvaiſe
emplette?
On lui donne à la fois vingt mille bons Ducats,
Jeune Epouſe & beſogne faite.
Combien de gens avec ſemblable dot,
Ont pris le ſçachant bien la fille & le gros lot.
Et celui-ci crut prendre une pucelle:
Bien il eſt vrai, elle en fit les façons,
Mais quatre mois après la ſçavante Donzelle
Montra le fruit de ſes leçons,
Elle mit au monde une fille:
Quoi! déja pere de famille,
Dit l'Epoux bien ſurpris,
Au bout de quatre mois, c'eſt trop tôt, je ſuis pris;
Quatre mois, ce n'eſt pas mon compte.
Sans tarder au Beau-Pere il va conter ſa honte,
Prétend qu'on le ſépare, & fait bien du fracas.
Le Beau-Pere ſourit, & lui dit parlons bas,
Quelqu'un pourroit bien nous entendre.
Comme vous jadis je fus Gendre,
Et me plaignis en pareil cas.
Mon Beau-Pere défunt, Dieu veüille avoir ſon ame,
Il étoit honnête homme, & me remit l'eſprit:
La pilule à vrai dire étoit aſſez amere,

Mais il sçut la dorer, & pour me satisfaire,
D'un bon Contrat de quatre mille écus,
Qu'autrefois pour pareille affaire
Il avoit eu de son Beau-Pere,
Il augmenta la dot, je ne me plaignis plus.
Ce Contrat doit passer de famille en famille,
Je le gardois exprès, ayez-en même soin,
Vous pouvez en avoir besoin,
Si vous mariez votre fille.
A ce discours le Gendre moins fâché,
Prend le Contrat & fait la reverence.
Dieu préserve de mal ceux qu'en telle occurrence,
On console à meilleur marché.

Damon. ¶ La morale de ce Conte vous apprend que vous devez éviter le scandale, quand vous sçavez que votre fille ou votre femme ont sacrifié leur honneur à l'amour; & qu'il faut sans éclat recourir au remede le plus prompt. On ne peut trop-tôt calmer une colere qui ne sert qu'à augmenter notre deshonneur en le publiant. Peres & Maris, mettez la leçon à profit.

¶ Madame de Villedieu animée de l'esprit de la Fontaine, nous a donné l'explication de la Fable d'Actéon.

Au tems jadis qu'on vit Dieux & Déesses,
Se prophaner aux œuvres des mortels,
Et maintefois partager les foiblesses
De ceux qui leur érigeoient des Autels;

Certain Chasseur doüé d'une trop bonne vûë,
Fut d'un beau fils fait animal cornu,
Pour avoir vû Diane toute nuë,
Puis dévoré par sa meute déçûë;
Mais le sujet n'en fut pas lors connu,
Dans toute Fable & dans toute chronique,
A la seule pudeur on donne le trépas,
Et trop vrai est que pudeur tyrannique,
Pourroit causer encor plus piteux cas:
Mais le moyen que de cette injustice
On soupçonnât Dame du sang des Dieux;
Est-ce forfait digne de tel supplice,
Que de passer chemin, & d'avoir de bons yeux?
Non, non, des immortels tâchons à juger mieux:
La Belle étoit de trop tendre lignage,
Pour renfermer si barbare courage,
Mais le Chasseur encor adolescent,
Sçut de l'occasion faire si peu d'usage,
Que Diane prudente & sage,
Crut devoir cet exemple à tout homme innocent.
Quoi, voir au bain si charmante Déesse,
Qui d'un humain regard sans doute l'accueillit!
Elle avoit tout l'éclat d'une aimable jeunesse;

Jamais Déesse ne vieillit,
Et de tenter le sort ne montrer nulle envie,
A la voir seulement une heure s'amuser.
Et de quoi servoit la vie,
A qui sçait si mal en user ?
Quand après si grande sottise,
La reflexion fut permise
A notre témoin trop discret,
Remords dans son cœur s'éleverent
Tant qu'il en mourut de regret.
Depuis en telle conjoncture,
On tâche à profiter de l'exemple au besoin,
Et craignant d'Actéon la funeste avanture,
On pousse les choses plus loin.
Plus de timidité, plus de flâme honteuse;
Tous vont droit à leur but en gens bien entendus.
Que benite à jamais soit la belle Chasseuse,
Qui se montrant au sort si rigoureuse,
Fit voir quels supplices sont dûs
Aux mauvais ménagers des doux momens perdus.

Damon. Les Vers de Madame de Villedieu ont ce coloris gracieux de la Poësie de la Fontaine. Quand je devrois être placé dans le rang de ces sots timides, je condamne la maxime qui nous est enseignée dans cet ouvrage. J'ai fait voir dans le second Tome qu'elle étoit fausse. Je n'ai raisonné que suivant les principes de la morale de l'honnête homme selon le monde.

Ces principes veulent qu'on mesure

Digitized by Google

l'eſtime qu'on doit avoir d'une femme à ſa ſageſſe ; l'on veut en même-tems qu'un homme ſoit deshonoré, lorſqu'il laiſſe échaper l'occaſion de lui enlever ce treſor. Quelle contradiction ! Vous ne pouvez pas eſtimer une femme vertueuſe, que vous n'eſtimiez celui qui ne veut pas lui enlever le bien que vous priſez. Comment pouvez-vous eſtimer un homme qui a rendu une femme l'objet de votre mépris ? Comment a-t-il pû travailler à la rendre mépriſable ſans le devenir lui-même ? Comment aimez-vous la vertu dans une femme & le vice dans l'homme ? comment raſſemblez-vous tout à la fois l'eſtime pour la vertu, & pour le vice qui lui eſt oppoſé ? Quel Enigme que votre cœur ! qui le pourroit expliquer ? Madame de Villedieu ſi celebre par ſes ouvrages galans, n'a-t-elle pas outré la galanterie dans ces Vers qu'on vient de rapporter, & n'a-t-elle pas oublié les bienſéances de ſon ſexe ? Son eſprit ſans doute eſt allé plus loin que ſon cœur.

¶ Le celebre Flechier a ſoutenu une Theſe que Damon a combattuë. On fait le Public Juge des raiſons de l'un & de l'autre. On commence par le diſcours du premier.

Digitized by Google

LA FEMME DOIT préferer la vie de son Pere à celle de son Mari.

MESSIEURS,

Le Problême de ce jour me jette d'abord dans des idées funestes : Je me figure cette Femme malheureuse en toutes manieres. Elle voit son Pere & son Mari qui vont mourir si elle n'assiste l'un ou l'autre. Elle entend la voix de l'un qui lui dit : *Rend-moi la vie que je t'ai donnée* ; & celle de l'autre qui lui dit pitoyablement : *Garde-moi la foi que tu m'as promise.* Elle veut sauver son Pere ; mais elle ne sçauroit se résoudre à perdre son Mari. Son cœur se partage insensiblement. Je suis Fille, dit-elle, & d'abord elle tend les bras à son Pere ; mais l'amour lui représente qu'elle est femme, & au même tems elle les porte vers son Mari. Que fera-t-elle ? elle partage ses devoirs ; elle pleure sur l'un & sur l'autre, elle tend les bras à tous les deux inutilement : Nature, dit-elle, puisque tu

m'imposois deux devoirs, que ne me donnois-tu deux secours à rendre? Que ne fais-tu deux personnes de moi? Que ne sépare-tu en moi la fille & l'épouse? Au moins explique-toi ou pour l'un ou pour l'autre. Mais la nature ne parle point, le danger presse, & ce qui est plus cruel, on n'en peut secourir qu'un; laisser mourrir son pere, c'est un parricide, abandonner son mari, c'est une infidelité sans exemple. Secourir l'un, c'est détruire l'autre. Quelle rigueur du destin! Elle ne sçauroit être charitable sans être cruelle, elle fait en même-tems un acte de pieté & un parricide, elle est pitoyable & meurtriere; & dans sa peine elle peut dire comme cette miserable personne dans le Tragique.

Nil possum pie
Pietate salvâ facere.

Pour resoudre cette malheureuse il faut sçavoir qu'on doit plus d'amour & d'assistance à un Pere; car s'il faut payer l'amour à proportion par l'amour même, les peres ont plus témoigné d'amour solide & veritable que les Maris; leur amour est aussi ancien que nous, & ils n'ont jamais cessé de nous aimer depuis que nous avons commencé d'ê-

Digitized by Google

tre ; au lieu que celui d'un Mari a commencé long-tems après, & ne s'affermit que par les affections qui survienent. L'amour des Peres est désintereſſé, ils nous aiment comme une partie d'eux-mêmes, comme leur ouvrage & leur production, ils ne regardent en nous que nous-mêmes ; au lieu qu'un Mari aime bien souvent ou par convoitiſe, ou par interêt, ou par aveuglement. Enfin l'amour des peres est neceſſaire, la nature leur impoſe cette douce Loi ; leur premier titre est celui de leur amour, & une certaine loi qui est dans leur cœur, leur a gravé je ne ſçai quels caracteres d'amour ineffaçables. Mais qu'y a-t-il quelquefois de plus diſſimulé, de plus volage & de moins aſſuré qu'un Mari ? ſon cœur est ſouvent ouvert à pluſieurs amours. Il ſçait donner des paroles à l'un & le cœur à l'autre ; il efface quand il veut ſon inclination.

Mais je veux qu'une femme ait plus d'amour pour ſon mari que pour ſon pere. Je ſçais qu'ils ne font qu'une chair aux termes de l'Ecriture, je ſçais que leurs flames ſont fortes & violentes, l'honnêteté les allume, la charité les entretient, l'Egliſe les bénit, la grace

du Sacrement les consacre, mais vous m'avoüerez qu'elle doit plus de respect & d'assistance à son pere.

Je vous prie de remarquer selon Saint Thomas, qu'il y a deux motifs de l'amour, le bien & l'union qu'on a avec la personne qu'on aime; & qu'ainsi l'amour qu'on doit à un époux est plus grand, parceque l'union est plus étroite; mais celui qu'on doit au pere est plus juste, parceque ce pere est quelque chose de plus éminent. Son mari est une partie d'elle-même; mais son pere est son principe; le mari est son amant, le pere est son bienfaiteur: elle reçoit la fidelité de l'un, mais elle a reçû l'être de l'autre. Qu'elle estime plus son mari, mais qu'elle s'estime plus obligée à son pere, & qu'elle l'assiste préferablement, puisqu'elle lui doit beaucoup plus.

Je veux, Messieurs, qu'elle ait des yeux pour pleurer son mari, mais qu'elle tende les mains à son pere; qu'elle ait tout son cœur, si vous voulez pour l'un, mais qu'elle garde son secours pour l'autre; qu'elle plaigne son mari, mais qu'elle sauve son pere, & puisqu'elle a reçû de lui ce qu'elle est, qu'elle lui rende ce qu'elle peut.

Digitized by Google

Si vous doutez encore de la verité de ma proposition, je vous prie de considerer que si la femme est dependante de son mari, son mari dépend aussi d'elle; en quelque maniere, ils se donnent l'un à l'autre par une nouvelle alliance; mais le pere a son droit entier, il ne doit rien à sa fille.

Pour le Texte de l'Ecriture qu'on nous oppose, je n'y trouve point de difficulté, puisque les Peres de l'Eglise l'expliquent en notre faveur. Dieu l'a commandé, dit-on : *Relinquet patrem aut matrem, & adhærebit uxori suæ.* Mais il faut entendre le sens de ces paroles. Pensez-vous que ce Dieu qui veut s'appeller Pere, lorsqu'il veut s'attirer nos amours, que ce Dieu qui est le Dieu de l'union & de la charité, pensez-vous, que ce Dieu prétende ordonner une séparation de corps & d'esprit, qu'il nous dispense des droits les plus justes & les plus naturels, & qu'il brise tous les liens sacrez qui nous unissent à nos peres. Non, Messieurs, il commande aux mariez de quitter la maison de leurs peres, mais non pas de quitter les sentimens d'amour & de tendresse pour eux. Il fait une séparation

de famille ſans faire une ſéparation de cœurs. Les nouvelles alliances ne détruiſent pas les anciennes, & Dieu qui les oblige aux ſoins domeſtiques & aux devoirs des mariez, ne les diſpenſe pas du devoir des enfans envers leurs peres. Il me ſemble, Meſſieurs, que cette perſonne affligée ſe rend à ma raiſon, qu'elle court au ſecours de ſon pere; & que puiſque ſon malheur l'oblige à commettre un crime, elle veut commettre le moindre, & ſauver plutôt ſon pere que ſon mari.

Voici comment Damon a réfuté ce diſcours.

Digitized by Google

LA FEMME DOIT préferer la vie de son Mari à celle de son Pere.

L'Image qu'on nous met devant les yeux est bien propre à nous déchirer le cœur, en nous mettant à la place d'une fille qui voit son pere & son mari qui perissent. Elle ne peut sauver l'un sans laisser perdre l'autre. Elle est pressée par deux devoirs qui divisent son cœur. Mais quelque effort qu'ait fait un grand Orateur pour lui persuader de préferer la vie de son pere, il n'est pas difficile de faire voir que ses raisons peu solides n'imposent que par les couleurs d'une éloquence qui ébloüit.

Le premier amour, n'est-ce pas celui de nous-mêmes ? ne devons-nous pas nous preferer à tout ? & quand nous préferons notre Religion à notre vie, c'est parceque nous nous préferons à notre vie, c'est-à-dire, une vie éternelle à une vie temporelle. A l'égard de ceux qui préferent leur honneur à leur vie, c'est toujours par un amour d'eux mêmes qu'ils font ce sacrifice : le mépris

où ils tomberoient s'ils imitoient les gens lâches, seroit pour eux un souverain malheur qu'ils ne peuvent pas se resoudre à supporter, ils s'aiment trop pour se condamner à une souffrance si douloureuse. Ne parlons que de l'amour de soi-même bien reglé; disons que cet amour-là doit être le premier de tous les amours, & que tout lui doit ceder. Or l'amour qu'une femme a pour son Mari est l'amour d'elle-même: *Qui suam uxorem diligit, se ipsum diligit*, S. Paul. ad Eph. c. v. ℣. 28. un autre amour quelque violent qu'ils soit, est toujours l'amour d'autrui.

On dit que l'amour conjugal est l'amour de soi-même, parcequ'une femme & un mari sont deux moitiez d'un même tout; c'est, afin de parler le langage de l'Ecriture Sainte, deux chairs qui n'en font qu'une. C'est un même cœur, une même ame. L'Amour les confond. A-t-on jamais comparé les feux de l'amour avec l'ardeur de la pieté paternelle? le cœur qui est embrasé du premier amour est seulement échauffé du second. La raison qui obéit au premier amour commande au second. En effet qu'est-ce que l'amour? c'est un desir violent de recouvrer cette moitié

de nous-mêmes qui nous manque, de l'unir à nous par un nœud qui ne puisse se rompre. Voilà ce que fait le mariage. Voilà la cause des feux & de la violence de l'amour.

On voit donc clairement que tout doit céder à l'amour conjugal. Les raisonnemens de l'Auteur qui soutient l'opinion contraire tombent d'eux-mêmes. *L'amour des peres est*, dit-il, *aussi ancien que les enfans, ils nous ont aimé depuis que nous avons commencé d'être; au lieu que celui d'un mari a commencé long-tems après.* Il dit encore, que l'amour des pères est désintéressé, & qu'il est necessaire.

L'ancienneté de l'amour est une foible raison. Dans l'amitié la plus ancienne, n'est pas celle qui doit être préferée si elle n'est pas la plus juste & la plus solide. Dès que l'homme se sent, il s'apperçoit que la moitié de lui-même lui manque; il aime violemment cette moitié qu'il ne connoît pas, & il l'aime de même dès qu'il la connoît; cet amour l'emporte sur tous les autres amours qu'il a eûs auparavant. C'est un paradoxe de dire que l'amour d'un pere est désintéressé, puisqu'il est certain que nous n'aimons rien que par rapport à

nous-mêmes. Le déſintereſſement de l'amour eſt une chimere. Diſons au contraire que ce qui fait la force de l'amour conjugal, c'eſt parceque nous en avons en vûë le plus preſſant de nos interêts, de nous unir & de nous attacher inſéparablement à cette moitié de nous-mêmes ſans laquelle nous ne pouvons vivre. Un homme entraîné par ſa paſſion ne ſe détache de ſa femme, que parcequ'il s'imagine trouver ailleurs une autre moitié de lui-même qui s'uniſſe mieux à lui; il eſt toujours vrai de dire que ce deſir de trouver cette moitié & de s'unir à elle eſt l'ame de l'amour, ſoit que notre amour ſoit raiſonnable, ou qu'il ſoit déreglé. De-là il s'enſuit que l'amour qu'on a pour ſa femme eſt plus neceſſaire que l'amour filial.

En adoptant le raiſonnement de notre Adverſaire, nous allons le battre par ſes propres armes. *Je veux*, dit-il, *qu'une femme ait plus d'amour pour ſon mari que pour ſon pere; je ſçais*, pourſuit-il, *qu'ils ne font qu'une chair aux termes de l'Ecriture. Je ſçais que leurs flames ſont fortes & violentes, l'honnêteté les allume, la charité les entretient, l'Egliſe les bénit, la grace du Sacrement*

les consacre. Il dit ensuite que l'amour qu'on doit à un époux est plus grand. S'il est plus grand, il l'est parcequ'il doit l'être, donc il a la préference sur l'amour filial. Une fille qui aime deux personnes, & qui en aime plus l'une que l'autre, parcequ'elle le doit: comment veut-on exiger qu'elle sacrifie celle qu'elle aime le plus? c'est lui dire, n'écoutez ni la nature, ni la Religion, ni votre cœur, ni la raison; mais écoutez une éloquence qui veut vous imposer.

Notre Antagoniste après avoir dit que l'amour qu'on doit à un époux est plus grand, dit que l'amour qu'on doit à un pere est plus juste. Mais en parlant de l'amour conjugal il parle d'un amour reglé; la grandeur de cet amour se mesure au devoir. J'aime ma femme avec plus de violence que mon pere, parceque je suis plus porté à aimer ma femme que mon pere: qu'est-ce qui fait cette violence? encor une fois c'est la nature, c'est la Religion, donc cet amour est plus juste que l'autre. Car on ne peut pas dire qu'un amour qui doit être plus vif est moins juste qu'un autre qui doit lui ceder en vivacité, en force. *Son mari*, dit la

Partisan de l'amour paternel, *est une partie d'elle-même, mais son pere est son principe; le mari est son amant, le pere est son bienfaiteur; elle reçoit la fidelité de l'un, mais elle a reçu l'être de l'autre. Qu'elle aime donc*, poursuit-il, *plus son mari, mais qu'elle secoure son pere préferablement, puisqu'elle lui est plus obligée.* Quelle conséquence! il faut secourir celui qu'on aime le moins, & qu'on doit le moins aimer. Ne faut-il pas tirer une conséquence toute contraire? Si je dois aimer davantage mon mari, je le dois secourir par préférence. Quel est le devoir de l'amour? C'est une obligation de secourir celui qu'on aime: Un amour plus vif, plus violent lorsqu'il nous est inspiré par la Religion, par la nature qui s'accordent ensemble, c'est une plus grande obligation de donner du secours; ce raisonnement est invincible. Mon pere est mon principe, à qui suis-je plus obligée, à celui qui m'a donné l'être, & qui ne m'a donné que la moitié de moi-même, ou à cette moitié qui s'est unie à moi, ou à celui qui m'a donné une vie inquiete, malheureuse, ou à cette moitié qui me donne une vie douce, heureuse, à cette moitié que je cherchois & qui

me cherchoit pour me rendre la felicité que je lui devois donner ? Pour tout dire en un mot, de quel amour dois-je suivre les loix par préference, ou de l'amour de moi-même, ou de l'amour d'autrui ? au fonds quelle est la cause du bienfait que j'ai reçu de mon pere ? c'est une nature aveugle qui a agi dans lui, la raison n'a eu aucune part à cet être qu'il m'a donné, pensoit-il à moi dans le tems qu'il m'a procuré ce grand bienfait ? L'amour & la raison ont concouru dans un époux & dans une épouse pour se chercher, se trouver, s'unir & se rendre heureux.

Mais comment peut-on mettre en doute une vérité décidée par l'Ecriture Sainte? *Relinquet homo patrem, matrem, & adhærebit uxori suæ, & erunt duo in carne una.* Voilà la question décidée, & Dieu apporte lui-même la raison de son principe. L'homme quittera son pere & sa mere, & s'attachera à sa femme, ils seront deux dans une même chair. Dieu ne veut pas que le fils brise les liens qui l'attachent à son pere & à sa mere; mais il veut que dans le concours de ces deux obligations, le devoir du mari envers la femme soit préferé : Or voici la raison, parcequ'ils ne sont

Digitized by Google

qu'une même chair, *duo in carne una*, c'eſt-à-dire, parceque l'amour que nous avons pour nous-mêmes eſt le premier de tous les amours.

Ces Vers adreſſez à l'Infante Reine renferment une penſée nouvelle tournée fort heureuſement.

Déja vous rempliriez vos grandes deſtinées,
Si nos vœux pouvoient les hâter.
Nous voudrions preſſer le cours de vos années,
Nos Neveux voudront les arrêter.

Proverbe ingenieuſement appliqué.

¶ Les Proverbes écorchent les oreilles délicates à moins qu'on ne leur donne un ſens nouveau. Un Avare fit à ſa Maîtreſſe des offres généreuſes, dont il ſe répentit, quand il aſſembla ſon petit conſeil: car il reſolut de ne les pas exécuter. On dit que lorſqu'il avoit fait ſes offres, il avoit compté ſans ſon hôte, c'eſt-à-dire, ſans l'avarice qui logeoit dans ſon ame.

Remede extraordinaire contre la Goute.

¶ Un Empyrique imagina un étrange remede pour guérir de la Goute un homme opulent: il fit avec lui ſon marché, il s'engagea pour deux mille écus de le guérir radicalement, il l'attira

Digitized by Google

dans une maison de campagne de ce malade. Là après avoir écarté tous ses domestiques, il le fit étendre en chemise sur une croix qu'il avoit posée sur le plancher, il lui attacha les mains & les pieds, enforte qu'il faisoit le Crucifix; ensuite il lui cloüa avec un clou très-pointu & très-fort les pieds & les mains. Comme il sçavoit l'Anatomie, il prit ses mésures pour n'offenser dans cette opération aucun nerf, ni aucun tendon : il s'embarrassa peu des cris aigus que le malade poussoit; quand cela fut fini il s'échappa & alla chercher les domestiques qu'il avoit éloignez; il dit au premier qu'il rencontra : Allez secourir votre Maître. Le crucifié fut décloüé, on le pansa, il guérit; ce supplice fit dans lui une si grande revolution que l'humeur tenace de sa Goute se dissipa entierement. Une année après l'Empyrique se présenta & demanda son salaire; il fut accuëilli comme le Bourreau l'auroit été; il se vit contraint de plaider, il gagna son procès. Je ne pense pas qu'aucun Gouteux voulût guérir à ce prix-là.

¶ La loi qui met sur le compte du mari tous les enfans qui viennent du- Coquetterie des femmes.

rant le mariage est une loi fort sage & fort dure ; les hommes qui l'ont inventée ne se sont point épargnez ; ils se sont immolez au bien public ; ils ont donné un champ bien libre à la coquetterie des femmes. Une Princesse disoit au Prince son époux, qu'elle n'aimoit point : Nulle comparaison entre nous, je puis faire des Princes sans vous, & vous n'en pouvez pas faire sans moi. Il a couru autrefois une chanson sur le mari d'une célebre coquete ; elle étoit dans la bouche de tout le monde.

Godart a dans sa famille
Cinq enfans se portant bien ;
L'on dit partout dans la Ville,
Que quand il en auroit mille,
Si chacun prenoit le sien,
Pauvre Godart n'auroit plus rien.

¶ Un homme fort coquet avoit une sœur mariée fort coquette. Il s'avisa de lui faire des remontrances sur la vie qu'elle menoit : Je te trouve plaisant, lui dit-elle, tu comptes parmi tes exploits plus de mille cocus que tu as faits, & moi je n'ai jamais pu en faire qu'un par toutes mes galanteries, il te sied bien après cela de me prêcher.

Digitized by Google

¶ L'amour nous fait supporter dans la personne que nous aimons les défauts que nous haissons le plus. Une Dame disoit à un Cavalier qui étoit d'une grande taille, qu'elle ne pouvoit souffrir les gens d'une si grande stature, qu'ils avoient toujours été l'objet de son aversion. Le Cavalier piqué resolut de faire changer de sentiment à la Dame en lui inspirant de l'amour: elle étoit très-aimable, l'ouvrage qu'il entreprenoit flatoit agréablement ses désirs. Il travailla avec tant de succès qu'un jour ayant trouvé la Dame fort rêveuse, il lui demanda quel objet l'occupoit: Je pense, repondit-elle, que vous devenez petit tous les jours. Changement que produit l'amour,

¶ Voici une vérité qui est dans la bouche de tout le monde. Puissance de l'or,

L'argent chez les mortels est le souverain bien,
C'est par lui qu'on arrive au but qu'on se propose,
Avec un peu d'argent un homme est quelque chose,
Un homme sans argent est un peu moins que rien.

¶ Boileau a rendu cette vérité avec plus de force & d'énergie

Quiconque eſt riche eſt tout, ſans ſageſſe il eſt ſage,
Il a ſans rien ſçavoir la ſcience en partage,
Il a l'eſprit, le cœur, le merite & le rang,
La vertu, la valeur, la dignité, le ſang;
Il eſt aimé des Grands, il eſt cheri des Belles.

Il dit ailleurs:

J'ai cent mille vertus en loüis bien comptez.

Liniere.

J'ai perdu dans ce jour fatal,
Mon Cocher, mon Cheval, ma Belle;
Mon Cocher me ſervoit fort mal,
Ma Maîtreſſe étoit infidelle,
J'ai grand regret à mon cheval.

¶ Voici un Ouvrage plein d'une morale vraye & naturelle, on ne verra pas ailleurs des Vers plus aiſez.

Vers fort naturels.

Comme des Pelerins nous ſommes ici bas,
Le monde n'eſt qu'un gite, un vrai lieu de paſſage;
Quelque bien qu'on y ſoit, on n'y demeure pas,
Des meubles qu'on y trouve à peine a-t-on l'uſage;
Ceux qui viennent après faiſant même voyage,
Les laiſſeront à ceux qui marchent ſur leurs pas.

On

On n'a quand on en sort que le seul équipage,
Qu'on avoit en entrant dans ce lieu plein d'appas.
Chacun pour notre argent nous y fait bonne mine,
On y mange, on y boit, souvent on y badine,
On y dort en repos attendant le matin,
Enfin il faut quitter la Ville, ou le Village,
Il faut compter, il faut plier bagage,
Et payer cherement le lit & le bon vin.

Chanson.

Le cœur d'une femme,
Change à tout moment,
Son désir l'enflamme,
Et non son amant:
Ne comptez sur elle,
Ni sur ses soupirs,
Quand elle est fidelle,
C'est à ses plaisirs.

La Satyre est outrée.

Dulcis amor, sed virus inest sub amore dolosum, Peinture de l'amour.
Sic vestit dulcem spina cruenta rosam.
Quod dulce est amore perit, quod restat amarum est,
Sic pereunte rosâ spina cruenta manet.

Digitized by Google

Ramon. L'amour doux, séduisant est un poison funeste,
C'est ainsi que l'épine environne une fleur,
La douceur se dissipe, & l'amertume reste,
L'épine ne meurt point, l'aimable rose meurt.

Ruse ingenieuse. ¶ Loüis XIV. étant encore enfant ne pouvoit point se resoudre à porter le Cordon bleu; le Maréchal de Villeroy son Gouverneur, se servit de cet artifice pour l'obliger à porter le ruban de cet Ordre illustre. Il rendit ses respects à Monsieur, qui avoit le Cordon bleu, & lui parla comme s'il eût parlé au Roi. Loüis XIV. piqué de cette mépriſe lui dit fierement: C'est moi qui suis le Roi. Bon, dit le Maréchal, voilà ce que vous ne me persuaderez point, si vous étiez Roi n'auriez-vous pas le Cordon bleu? Loüis XIV. l'alla prendre au plus vîte, il parut ensuite. Alors le Maréchal lui dit: Sire, je reconnois à présent votre Majesté, & le salua comme son Roi; on a remarqué que depuis ce tems-là Loüis XIV. ne quitta plus le Cordon bleu.

Un joüeur qui joüe sa femme. ¶ Un Etranger qui a joüé un grand rôle, & qui s'est enfin éclipsé fort à

propos, avoit une femme dont le sort du jeu lui avoit fait présent. C'étoit un grand joüeur. Il gagna à un autre joüeur de profession tout son bien, il ne lui laissa que sa femme. L'infortuné Joüeur lui proposa qu'il la lui joüeroit contre quinze mille livres. La proposition est acceptée, la fortune continua de favoriser le Joüeur heureux; il gagna la femme qui n'étoit pas belle, mais qui avoit, dit-on, de rares qualitez. Elle vêcut avec ce nouveau mari dans une parfaite union. Le premier mari regretta sa femme, dès qu'il ne l'eut plus; telle est la trempe du cœur de l'homme, il est peu touché du bien qu'il possede; il n'en connoît le merite que lorsqu'il en est dépoüillé. Le premier mari revint sur l'eau, & trouva le secret de se reconcilier avec la fortune. Dans cette nouvelle situation il songea à regagner sa femme; il hazarde pour la ravoir qu'inze mille livres, il la gagne, & il lui trouve des appas qu'elle n'avoit point lorsqu'il la possedoit. Peu de tems après il se noya dans le jeu, & fut dépoüillé de tout son bien par la même personne qui l'avoit déja ruiné. Il rejoüa sa femme qu'il perdit une seconde fois, & qui resta au Joüeur he-

reux, qui alla joüer un grand jeu dans le plus beau Royaume de l'Univers. Il y brilla non pas comme une Etoile, mais comme une Comete qui annonce quelque grand déſaſtre. Enfin il eſt ſorti du tourbillon où il paroiſſoit, & eſt rentré dans une autre où il ne brille point. Sa fortune a été le plus beau ſonge du monde.

Maxime d'un Duc de Savoye.

¶ Philibert-Emmanuel Duc de Savoye diſoit : Ce qu'un homme tient renfermé dans ſon cœur ne peut être découvert, ce qu'il confie à un autre ne peut demeurer caché.

Traits & penſées ſur le ſecret.

¶ Le valet que Terence met ſur la Scéne voulant exprimer qu'il ne peut garder un ſecret, dit fort plaiſamment : *Plenus rimarum ſum, hac atque illac perfluo.* Je ſuis un vaſe percé en mille endroits, je me repands de tous côtez.

¶ Une Athenienne après avoir enduré les gênes & les tortures avec une fermeté incroyable, ſans qu'on pût jamais rien tirer de ſa bouche, coupa ſa langue avec les dents, & la cracha au viſage du Tyran qui vouloit ſçavoir ce qu'elle ne vouloit pas dire. Les Atheniens lui dreſſerent une Statuë qui repréſentoit une Lionne ſans langue ſelon Pline, ou avec une langue d'or

selon quelques Auteurs; ils mirent sur la base de la Statuë, *la vertu a triomphé du sexe.* Cet éloge est aussi glorieux pour cette femme qu'il est injurieux pour son sexe.

Le Pere Bouhours au lieu d'admirer cette action heroïque, plaisante là-dessus hors d'œuvre. Cette femme, dit-il, avoit raison de craindre que sa langue ne lui joüât un mauvais tour; & elle fit sagement de s'en défaire. Toutes les autres femmes, continua-t-il, ne feroient pas mal de se couper la langue pour être secretes, encore ne sais-je point après cela s'il ne faudroit point s'en défier; car je ne voudrois pas jurer qu'elles ne parlassent sans langue. Cléanthe ne pardonne pas au Pere Bouhours cette Satyre générale du sexe qui convient à un grand nombre d'hommes. La Fontaine dit sur ce sujet :

Je sais même sur ce fait,
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.

¶ Le Cardinal de Richelieu disoit souvent que le secret étoit l'ame des grandes affaires : *Taciturnitas*, dit Valere-Maxime, *est optimum ac utilissimum administrandarum rerum vinculum.* L'art

de garder un ſecret eſt le ſceau le meilleur & le plus ſûr pour l'adminiſtration d'un Eſtat.

¶ Il n'appartient qu'à un génie ſublime, dit Gratien, & fait pour commander, de pénétrer les deſſeins des autres, & de ſçavoir cacher les ſiens.

¶ Dieu gouverne le monde par des voyes inconnuës, auſſi le Sage s'écrie : *Vias ejus quis intelligit ?* Qui a jamais pénétré ſes voyes ? Eccleſ. c. 16.

¶ Une belle expreſſion de Valere-Maxime, en parlant du Senat de Rome : *Fidum erat & altum reipublicæ pectus curiâ ſilentiique ſalubritate munitum & vallatum undique.* Le Senat de Rome étoit le cœur ſûr de l'Empire, cœur impénétrable ſur qui on pouvoit ſe fier, muni & fortifié de tout côté du ſilence ſalutaire.

Paſſages de l'Ecriture Sainte.

¶ Y a-t-il une expreſſion plus belle que celle qui eſt dans Ezechiel, c. 32. v. 8 ? Dieu pour rendre ſenſible la déſolation dont il va affliger l'Egypte, dit : *Omnia luminaria cœli mœrere faciam ſuper te.* Je ferai faire ſur vous des lamentations à tous les aſtres du firmament.

Une comparaiſon bien développée, bien exprimée ſous des images tout à la fois vives & naturelles, ſe trouve

dans le même Prophete; c'eſt à Pharaon Roi d'Egypte que Dieu parle : *Cui ſimilis factus es in magnitudine tuâ. Ecce quaſi Cedrus in Libano, pulcher ramis & frondibus nemoroſus, excelſus altitudine, & inter condenſas frondes elevatum eſt cacumen ejus, & qua nutrierunt illum, abyſſus exaltavit illum, flumina ejus manabant in circuitu radicum ejus, & rivos ſuos emiſit ad univerſa ligna regionis. Propterea elevata eſt aliundè ejus ſuper omnia ligna regionis, & multiplicata ſunt arbuſta ejus, & elevati ſunt ejus rami pra aquis multis. Cumque extendiſſet ramos ejus, fecerunt nidos omnia volatilia cœli, & ſub frondibus ejus genuerunt omnes beſtia ſaltuum, & ſub umbraculo illius habitabat cœtus gentium plurimarum, erat pulcherrimus in magnitudine ſuâ & in dilatatione arbuſtorum ſuorum, erat enim radix illius juxta aquas multas. Quoniam ſpecioſum feci eum, & multis condenſiſque frondibus, & æmulata ſunt eum omnia ligna voluptatis quæ erant in paradiſo Dei.*

A qui vous comparerai-je dans votre grandeur ? Vous êtes comme un Cedre du Liban par la beauté de vos branches, vous êtes une forêt par vos

feüilles; votre hauteur eſt prodigieuſe, votre ſommet s'éleve au-deſſus des arbres les plus touffus; les eaux vous ont nourri, les abîmes qu'on a creuſez par les eaux qui vous ont abbreuvé ſont cauſe de votre grandeur; des fleuves environnent vos racines, & vous en envoyez les ruiſſeaux aux autres arbres de la region; vous êtes beaucoup élevé au-deſſus d'eux, vos branches qui ſont comme des petits arbres ſe ſont multipliez, & vos rameaux ſe ſont pouſſez vers les Cieux, pleins des eaux ſalutaires dont ils ont pris le ſuc.

Comme vous étendez vos branches qui font un couvert immenſe, tous les oiſeaux du Ciel ont fait leurs nids ſur vous, tout le bétail de la forêt eſt venu crier ſous ce ſuperbe toît de feüilles. Sous ce grand ombrage habitent pluſieurs Nations.

Votre beauté ſurprenante, l'étenduë prodigieuſe de vos robuſtes rameaux, vos racines abbreuvées des meilleures eaux vous élevent au-deſſus de tous les arbres du Paradis de volupté, qui envient vos grandes perfections. Après que Dieu s'eſt plû à dépeindre toute la beauté de cet arbre, il parle enſuite de la ruine, & de la déſolation dont il le menace.

Digitized by Google

L'Esprit Saint dans l'Ecclésiaste s'écrie : *Audite me magnates & omnes populi, & rectores Ecclesiæ auribus percipite. Filio, mulieri, fratri & amico non des potestatem super te in vitâ tuâ, & dederis alii possessionem tuam, ne forte pœniteat te & deprecaris pro illis.* Ecoutez-moi, Grands de la terre ; Peuples, vous qui gouvernez les Eglises, ouvrez vos oreilles, ne donnez point d'ascendant sur vous à votre frere, à votre ami, à votre femme ; ne vous dépoüillez point de votre bien, crainte que vous ne soyez obligé de vous en repentir, & de prendre ensuite auprès de votre donataire, la posture d'un suppliant. Cette leçon est excellente, c. 33. ℣. 19. 20. Et dans le ℣. 31. du même chapitre, l'Esprit Saint dit : *Si est tibi servus fidelis sit quasi anima tua.* Si vous avez un serviteur fidele, qu'il vous soit aussi précieux que votre ame. Pourquoi cela ? parcequ'il vous conserve votre vie & votre bien que vous lui confiez, & que vous avez dans lui un Ange tutelaire familier.

Conversion de l'Abbé de la Trappe.

¶ Un spectacle bien triste & bien frappant fut celui qui se présenta au célebre Abbé de la Trappe avant sa conversion. Il aimoit éperduëment Ma-

dame de Montbason, dont la beauté éclatante avoit réüni les suffrages des deux sexes. Au retour d'un petit voyage il alla chez elle sans être averti, il se rendit à sa chambre, il vit son corps étendu dans un cercueïl de plomb, & parceque la tête n'y avoit pû entrer, on l'avoit séparée du corps; elle étoit toute sanglante sur une table, & si défigurée qu'on avoit peine à la reconnoître: quel objet pour cet Abbé, de voir dans un tel état cette tête qu'il avoit idolâtrée! Cela me rappelle ces beaux Vers de Racine dans Phédre, lorsqu'Aricie qui cherchoit son amant le rencontra étendu mort, ensanglanté, déchiré.

Elle approche, elle voit l'herbe rouge & fumante,
Elle voit, quel objet pour les yeux d'une amante!
Hypolite étendu sans force & sans couleur;
Elle veut quelque tems douter de son malheur,
Et ne connoissant plus ce Heros qu'elle adore,
Elle voit Hypolite & le demande encore.

L'Abbé à cet aspect, perdit la parole, & frappé comme d'un coup de

tonnerre, sur le champ il se convertit: avant que la grace eut mis à son cœur le dernier sceau, il fit encore cette chanson.

Non, je ne verrai plus Sylvie,
Un sort barbare l'a ravie,
Au milieu de ses plus beaux jours:
Mais je ne sens pas moins le pouvoir de ses charmes,
Et lorsque ses beaux yeux se ferment pour toujours,
Les miens ne sont ouverts que pour verser des larmes.

Naïveté. ¶ Un Religieux exhortoit sur l'échafaut un Criminel qui avoit été rompu vif, & qui fut mis ensuite sur la rouë. Le Patient juroit & blasphemoit. A quoi vous sert, lui dit bonnement le Religieux, d'être roüé, si vous n'en devenez pas plus honnête homme?

Imprécation d'un Joüeur. ¶ Il y a des Joüeurs qui ont le cœur si corrompu que dans les pertes qu'ils font il se soulagent en faisant de grandes imprécations. On devroit faire un exemple de ces Jureurs-là, & renouveller la sage Ordonnance de Saint Loüis.

Un Joüeur fut ruiné au jeu par son ami; il lui dit: Je voudrois qu'avant que nous eussions été tous deux au

Digitized by Google

monde ma mere se fût étranglée en avalant la tienne.

Expression particuliere de Baron.

¶ Baron disoit d'un grand Prédicateur, qui n'avoit pas les talens exterieurs de l'Orateur, qu'il ne joüoit pas bien : en se comparant à trois fameux Prédicateurs qui avoient l'éloquence du corps, il disoit : Nous sommes quatre hommes en France qui joüons bien.

Bon mot sur une femme commode.

¶ On a dit que le Théâtre est à une Actrice ce que la bordure est à un Tableau, qu'il lui donne un grand relief. Une femme âgée accompagnoit une jeune fille fort jolie ; elle consideroit un Tableau en vente, qui avoit un quadre magnifique qui en relevoit la beauté. Elle dit : Cette bordure est une Marchande habile qui propose le marché du Tableau & le fait bien acheter. Un Cavalier qui prit la vieille pour une femme commode, lui dit alors en lui montrant la jeune personne : Madame, ne seriez-vous point la bordure de Mademoiselle ?

Coquette escroquée.

¶ Les jolies Actrices sont à la mode parmi les Petits-Maîtres de la Cour. Le Marquis d'A . . . . Colonel avoit promis à M * * Comédienne cinquante loüis, marché conclu & réalisé par la

Digitized by Google

Belle. Peu de iours après il remit l'argent à un Officier de son Regiment, il le chargea de le donner à la Belle. L'Officier alla sur le Théâtre où il étala un habit magnifique, & ayant joint la Soubrette de l'Actrice, il l'engagea à lui procurer un tête à tête avec sa Maîtresse pour cinquante loüis. L'intrigue fût liée & conduite jusqu'au dénoûement. Le Marquis d'A .... ayant vû peu de tems après l'Actrice, lui parla d'abord des cinquante Loüis. L'Actrice nia qu'elle les eût reçus; grand éclaircissement. On confronte l'Officier à l'Actrice, qui n'osant pas avoüer la galanterie qu'elle avoit euë avec cet escroc de faveurs, aima mieux convenir que l'Officier lui avoit donné les cinquante loüis de la part du Marquis. Elle ajouta qu'elle avoit voulu se divertir en niant qu'on lui avoit remis la somme. La Fontaine dit que c'est un double plaisir de tromper un trompeur; le plaisir est encore plus grand pour les Petits-Maîtres, lorsqu'ils escroquent une Coquette interessée. Au fonds que perdoit l'Actrice? rien.

Bon mot d'une fille qui vouloit se marier.

¶ Une belle Provençale d'une bonne famille, mais d'une fortune très-médiocre, épioit les occasions de faire un riche mariage. Un homme opulent

tomba dans ses filets : après avoir soupiré quelque tems, il lui dit que son amour lui inspiroit de la demander en mariage. Si vous vous divertissez, lui dit la Belle qui étoit à l'affut de cette déclaration, je vous répondrai, si vous parlez serieusement, mon pere vous répondra.

Un Sultan qui plaisante sur sa mauvaise fortune.

¶ Un Sultan d'Egypte fut fait prisonnier par un autre Sultan ; de tout son équipage on ne lui laissa que son Cuisinier. Comme il se sentit pressé de la faim, il lui commanda de lui préparer à manger. Le Cuisinier mit un morceau de viande dans une marmite ; pendant qu'il cherchoit du feu, un chien affamé mit avidement son museau dans la marmite, & ne pouvant l'en retirer, il emporta la marmite en courant de toute sa force. Le Sultan se prit à rire, en disant : Quel changement dans ma fortune ! avant que je fusse prisonnier il falloit trois cens Chameaux pour porter ma Cuisine, & à présent un Chien tout seul l'emporte en courant.

Application d'un Vers de Virgile.

Claudite jam rivos, pueri, sat prata bibêre.

Arrêtez les ruisseaux, les prez sont abreuvez.

Digitized by Google

Un de mes amis fit de ce Vers une application heureuse: il étoit dans un repas avec un Officier de la famille du Chancelier du Prat. On pressoit l'Officier de boire, il s'en défendoit, & pour montrer qu'il ne vouloit plus boire, il renversa son verre dont il appuya la *bouche* sur la table; alors mon ami dit: *Sat prata bibere.*

Vers galans de M. Moreau de Mautour.

¶ M. Moreau de Mautour a répandu dans le monde galant, plusieurs petits Ouvrages, où il a mis en œuvre les graces de la Poësie les plus naturelles. Il fit ce Madrigal sur les belles dents d'une Dame.

Que votre air est doux & riant!
On voit briller en vous toujours graces nouvelles;
Vos dents seules, Iris, plus blanches & belles
Qu'y voire, ou perles d'Orient,
Causeroient dans mon cœur des blessures mortelles.
De vouloir les baiser, ce seroit tems perdu;
Je sçais que ce plaisir est pour moi défendu,
Et je n'ose y penser, même sans vous déplaire;
Oüi, pour punir mon désir téméraire,
Je voudrois en être mordu.

Il envoya ces Vers à une autre Dame en lui prêtant un Livre galant.

A vous prêter un Livre où l'amour vous plaira,
Par tous ses petits soins & sa délicatesse,
Sçavez-vous bien comment cela s'appellera ?
Semer chez vous de la tendresse,
Qu'un autre un jour moissonnera.

Voici un petit Conte de la façon du même Auteur.

Certain Prélat de Cour gros ventre & large face,
En trainant à l'Autel la masse de son corps,
Sent que son Aube par les bords,
A son pied lourd s'accroche & s'embarrasse;
On employe aussi-tôt Aumôniers & Valets,
Pour dégager son épaisse figure :
Mais un Seigneur présent riant de l'aventure,
Holà, s'écria-t-il, vîte coupez les traits.

Plusieurs traits sur des Jumeaux qui se ressemblent.

¶ On a vû des Jumeaux qui se ressembloient si parfaitement qu'on ne pouvoit pas les distinguer ; c'est d'une telle ressemblance que Virgile a dit dans l'Eneïde, Livre 10.

Digitized by Google

Simillima proles,
Indiscreta suis, gratusque parentibus error.

Le Ciel a fait ce frere à l'autre si semblable, Damon,
Que leur pere s'y trompe, ah! mépriſe agréable.

Lope de Vegue a dit fort ingénieuſement ſur cette reſſemblance: La nature qui ſe plaît à peindre n'invente pas toujours, elle ſe laſſe quelquefois & ne fait que copier.

Cette parfaite reſſemblance que l'on a trouvé pluſieurs fois entre deux perſonnes a donné lieu à Plaute de faire la Comédie des Menecmes. Renard a fait auſſi une Comédie dont une pareille reſſemblance fait tout le jeu; il lui a donné le nom des Menecmes, quoiqu'il n'ait ni imité, ni copié Plaute. Bourſault a fait une Comédie qui a pour titre les Nicandres, ou les Menteurs qui ne mentent point. Le Noble a fait pour le Théâtre Italien les deux Arlequins; deux freres qui ſe reſſemblent parfaitement ſont le fondement de tous les incidens de ces Piéces. La reſſemblance de Mercure & de Soſie dans l'Amphitrion de Plaute, & dans celui de Moliere, qui en a fait une copie qui eſt un vrai original, forme un jeu très-agréable.

Digitized by Google

¶ Deux Jumeaux parfaitement ſemblables étoient extrêmement unis, ils avoient les mêmes inclinations, ils ne pouvoient vivre l'un ſans l'autre; l'un dans une querelle fut bleſſé d'un coup d'épée, l'autre qui étoit à une lieuë delà, & qui l'alloit joindre tomba évanoüi dans le moment de la bleſſure. Quand on leva l'appareil vingt-quatre heures après, tous deux s'évanoüirent également, quoiqu'ils ne fuſſent pas en preſence l'un de l'autre. Comment expliquer phyſiquement les étranges effets de cette ſympathie? quand je dis phyſiquement, je veux dire comment démontrer par les rapports du corps & de l'ame de ces deux freres, que dès que les reſſorts ſe derangent dans l'un ils ſe dérangent dans l'autre? On a obſervé que quand l'un étoit malade, l'autre l'étoit de même, ils moururent en même tems & d'un même genre de maladie. Il faut mettre les corpuſcules en campagne; mais quelque ſyſtême qu'on invente, on ne ſatisfera jamais l'eſprit là-deſſus.

Ces deux Jumeaux voulurent un jour ſe divertir d'un Barbier qui ne les connoiſſoit point; l'un deux envoya querir le Barbier pour ſe faire raſer. L'autre

Digitized by Google

se cacha dans une chambre à côté. Celui à qui on fit l'opération étant rasé à demi, se leva sous prétexte qu'il avoit une petite affaire, il alla dans la chambre de son frere qu'il savonna, & à qui il mit au cou son même linge à barbe & il l'envoya à sa place. Le Barbier voyant que celui qu'il croyoit avoir barbifié à demi avoit encore toute sa barbe à faire fut étrangement surpris. Comment, dit-il, voilà une barbe qui est crûë dans un moment, voilà qui me passe ? le Jumeau affectant un grand serieux, lui dit : Quel conte me faites vous-là ? le Barbier prenant la parole lui explique naturellement ce qu'il a fait, qu'il l'a rasé à demi, & qu'il ne comprend pas comment cette barbe rasée est revenuë si promptement. Le Jumeau lui dit brusquement : Vous rêvez, faites votre besogne. Monsieur, dit le Barbier, je m'y ferois hacher ; il faut que je sois fou, ou yvre, ou qu'il y ait ici de la magie ; il fit son opération en faisant de tems en tems de grandes exclamations sur cet évenement. La Barbe étant faite, celui qui étoit barbifié entierement va prendre le barbifié à demi, & pendant qu'il se tient caché, il le substitue à sa place. Celui-ci avec

son linge autour du cou ; Allons, dit-il au Barbier, achevez votre besogne. Pour le coup le Barbier tomba de son haut, il ne douta plus qu'il n'y eût de la magie, il n'avoit pas la force de parler. Cependant le Sorcier prétendu lui imposa tellement qu'il fallut qu'il achevât l'ouvrage ; mais il alla publier partout qu'il venoit de raser un Sorcier, qui faisoit croître sa Barbe un moment après qu'on la lui avoit faite. Ainsi ces deux Jumeaux se divertirent parfaitement du Barbier, à qui ils escroquerent de la sorte une Barbe.

Irlandois rasé pour l'amour de Dieu.

¶ Un pauvre Ecclesiastique Irlandois demanda en entrant dans une boutique de Barbier, si on le vouloit raser pour l'amour de Dieu : Oüida, dit le Maître, allons, mettez-vous-là : il le frotta avec de l'eau toute froide, sans lui donner ni savonette, ni linge, ni bonnet, & choisissant même un rasoir qui n'avoit plus le fil ; pendant qu'on martyrisoit ce pauvre homme qui souffroit sans rien dire, un Chat qu'on châtioit dans l'arriere-boutique faisoit un sabbat épouvantable. Le Barbier chagrin de travailler gratis & d'entendre un si grand bruit ; Que diable, dit-il, en élevant la voix, fait-on à ce

Digitized by Google

Chat pour le faire tant crier ? l'Eccleſiaſtique alors prit la parole : C'eſt peut-être, Monſieur, lui dit-il, quelque pauvre Chat à qui on fait la barbe pour l'amour de Dieu ; cette plaiſanterie dérida le front du Barbier, & l'humaniſa tellement qu'après en avoir ri de tout ſon cœur, il prit un bon raſoir, ſavonna d'une maniere congruë l'Eccleſiaſtique, & acheva de lui faire la Barbe, comme il l'auroit fait à l'homme le plus opulent.

L'avarice cauſe la continence.

¶ M. Dulaſtron épouſa une Gaſconne dont les traits étoient fins & reguliers ; on eſt en uſage de faire des malices la premiere nuit des nôces aux nouveaux mariez, on ſe cache dans la chambre du lit nuptial, afin d'être informé des circonſtances du ſacrifice. Les amis de M. Dulaſtron parierent contre lui, qu'il ne paſſeroit pas cette premiere nuit dans la continence, ne pouvant pas croire qu'il pût ſe défendre d'être embraſé des flammes de l'amour, étant ſi près de l'objet qui le lui inſpiroit ; il jura qu'il donneroit des loix à ſa paſſion. On conſigna de part & d'autre une ſomme conſiderable ; les mariez ſe coucherent, M. Dulaſtron ſe tint à l'écart. La Gaſconne qui le vit indifferent, après avoir

pour l'honneur de son sexe, attendu quelque tems, lui fit une petite semonce, en lui disant : Etes-vous malade, M. Dulastron ? L'époux repondit qu'il se portoit bien. Hé donc, dit l'aimable Gascomne, elle se tut après cela. M. Dulastron imita le même silence, & comme il s'opiniâtra à le garder, elle l'attaqua de nouveau en lui demandant avec inquiétude s'il étoit malade ; il fit la même réponse qu'il avoit déja faite, & elle fit le même refrein, hé donc, M. Dulastrron ; piquée jusquau vif de la froideur du Cavalier, elle affecta de le mépriser jusqu'au lendemain qu'elle hazarda une nouvelle attaque : toujours même demande, toujours même réponse & toujours la replique, hé donc. Les amis cachez qui entendirent le Dialogue furent convaincus par-là qu'ils avoient perdu. Quand on est bien interessé on se préserve d'être brûlé par l'amour.

Nouvelle mariée piquée contre son époux, & qui se dépique.

¶ J'ai connu une fort belle Dame qui épousa un jeune homme fort aimable. Quand on les eut fermez dans la chambre où étoit le trône de l'hymen, & qu'on les eut livrez à eux-mêmes, la Dame se cacha sous la table ; le Cavalier qui voulut éprouver jusqu'où elle

Digitized by Google

pousseroit le jeu s'alla coucher sans la chercher. La Dame s'ennuyant dit au Cavalier à demi-voix : Hé quoi vous ne me pouvez pas trouver, à cette demande on ne dit mot ; elle éleva sa voix & fit un peu plus haut la demande, on ne lui répondit encore rien, quoiqu'on l'eût bien entenduë. Elle interrogea une troisiéme fois le Cavalier, mais d'une voix claire, nette & si élevée qu'il ne pouvoit pas dissimuler davantage à moins que de vouloir passer pour sourd. Hé non Madame, lui dit-il alors, comment vous trouverois-je ? je ne vous cherche pas. Elle sortit alors furieuse de son asyle, & elle fit des reproches amers à son époux, qui éclata de rire, & trouva le secret de l'appaiser, en lui montrant que son feu qu'il avoit contenu avoit une violence qui surpassa même l'idée qu'elle s'en étoit faite. Les hommes cachent mieux leur amour que les femmes; si leur honneur étoit attaché à étouffer leur passion, le pauvre sexe se morfondroit auprès d'eux ; ils le laisseroient crever de dépit & d'amour, sans daigner le secourir quand ils creveroient eux-mêmes. Telle est la manie de leur honneur. Ainsi ce n'est pas sans raison qu'on a établi que les hom-

Dames

mes attaqueroient & que les femmes défendroient ; elles ne se défendent qu'autant qu'il le faut pour irriter la passion, leur défense vive s'amollit par dégrez jusqu'à ce qu'elles succombent à la fin. Le cœur de l'homme n'est pas fait à une politique si necessaire pour faire durer l'amour dont l'usage est si important à la propagation du genre humain.

¶ Un Auteur célébre promettoit une piéce de Théâtre qu'on attendoit avec empressement, & dont on prônoit par avance le merite; elle parut : on paya le double au Parterre, sur le Théâtre, aux Loges & à l'Amphithéâtre ; elle échoüa à la premiere représentation, soit par la bizarrerie, soit par l'équité du Parterre. On fit cette Epigramme, où l'on fait parler l'Héroïne de la Piéce.

Epigramme sur une nouvelle Tragédie.

J'étois brillante avant que de paroître,
Je cessai de briller, quand je commençai d'être.
Un seul jour éclaira ma vie & mon trépas,
Et l'on me vit partir sans chagrin & sans trouble.
Tu ne perds rien si tu ne me vis pas,
Si tu me vis, tu perds le double.

¶ Une

¶ Une fort jolie Fable c'eſt celle de M. Gautier ſur un Fleuriſte.

LE FLEURISTE.

Un jour de ſon Parterre un Fleuriſte enchanté,
Qui ne l'eſt pas de ſon ouvrage ?
A venir en voir la beauté,
Invita tout ſon voiſinage.
On y vient, on y court ; le Fleuriſte ravi,
D'y voir tous ſes voiſins accourir à l'envi,
En homme qui déja croit ſa gloire certaine,
Au milieu de ſon monde il jaſe, il ſe promene,
Leur raconte que le terrain
N'étoit que pierre & tuf, avant qu'il fût jardin ;
Qu'il a dabord fallu pour en faire un parterre,
En ôter les cailloux, y porter de la terre,
En un mot le changer preſque totalement.
Après quoi ſans façon ſe faiſant compliment,
C'à mes fleurs, leur dit-il, comment vous ſemblent-elles ?
Le Roi dans ſon jardin en a-t-il de plus belles ?
N'êtes-vous pas charmé de leur vivacité ?
Que dites-vous ſur tout de cette bigarrure ?
Pour moi, je vous l'avoüe, ami de la nature,
J'ai toujours été fou de la varieté ;
Selon moi, d'un Parterre elle fait la beauté.

Guerre entre les critiques.

C'eſt à peu près ainſi que notre homme babille,
Quand certain quidam déja vieux,
Grand ennemi de la Jonquille:
Compere, lui dit-il, je n'ai rien vû de mieux:
Mais parmi les beautez dont votre jardin brille,
Je ne ſçaurois ſouffrir cette vilaine fleur;
Croyez-moi, ſi vous êtes ſage,
Proſcrivez cette couleur,
Elle n'eſt pas d'un bon préſage.
A peine celui finiſſoit de parler,
Qu'un autre lui vient conſeiller,
D'en retrancher auſſi la Roſe,
Diſant pour ſoutenir ſa cauſe,
Qu'il eſt vrai qu'autrefois au ſortir d'un jardin,
Des beautez de la cour elle paroit le ſein;
Mais que telle eſt ſon infortune,
Sur tout depuis un certain tems,
Que pour être enfin trop commune,
On la laiſſe aux petites gens.
Ce lieu, vient dire un autre, eſt charmant je vous jure,
Mais à parler de bonne foi,
Je vous conſeille d'en exclure
Une fleur qu'à regret j'y voi.
Excuſez, je ne puis ſouffrir la Renoncule,
Je ne vous dirai pas pourquoi,
Mais je la trouve ridicule.
Enfin ſur le recit que la chronique en fait,
En butte à la troupe mordante,
Chaque fleur à ſon quolibet,
L'un médit du Jaſmin, l'autre de l'Amarante,

Digitized by Google

Celui-ci du Pavot, celui-là de l'Oeillet,
Si bien que si notre homme immoloit sans
murmure,
Ce qui blessoit chaque censeur,
Il ne sauveroit pas des traits de la cen-
sure
Une pauvre petite fleur.
Je vous laisse à penser si le Fleuriste en-
rage,
De voir par le détail fronder tout son ou-
vrage.
Aussi ne pouvant plus contenir sa fureur:
Hé bien, Messieurs, dit-il, d'un ton plein
de colere,
Vous avez tous raison, il faut vous satis-
faire.
Là-dessus annonçant un tragique dessein,
Aux fleurs qu'avec plaisir tous les jours il
contemple,
Il saute, & d'une faux courant armer sa
main,
Il se met en devoir de faucher son jardin.
Des caprices du goût admirez cet exem-
ple.
Ah! Monsieur, arrêtez, s'écrie un des cen-
seurs,
Faites grace du moins à la Reine des
fleurs.
Ah! pouvez-vous bien sans scrupule,
S'écrie un autre en ce moment,
N'excepter pas la Renoncule,
D'un si barbare traitement?
De la Jonquille que j'adore,
Ajoute à l'instant un blondin,
Si notre amitié dure encore,
Epargnez plûtôt le destin.

Digitized by Google

Enfin pour abreger cette hiſtoire p'aiſante,
Tel a frondé l'Oeillet qui défend l'Amarante.
Tel contre celle-ci parloit avec chaleur,
Qui de l'Oeillet proſcrit devient le défenſeur.
Si bien qu'en un moment cette nouvelle guerre
Du Fleuriſte charmé rétablit le Parterre.

L'application que l'Auteur fait de ſa Fable, c'eſt à ſa Tragicomédie de Bazile & Quiterie : Si, dit-il, j'en retranchois tout ce qu'on a critiqué, je n'en ſauverois pas dix Vers, elle ſauteroit toute entiere. Si au contraire tout ce qu'on y a loüé ſe trouve bon, elle eſt excellente. Il n'y a pas dix Vers à retrancher.

C'eſt la penſée de la Bruyere ; c'eſt, dit cet Auteur, une experience faite, que de dix perſonnes qui effacent d'un livre une expreſſion, ou un ſentiment, l'on en fourait aiſement un pareil nombre qui les réclame. Ceux-ci s'écrient pourquoi ſupprimer cette penſée ? elle eſt neuve, elle eſt belle, le tour en eſt admirable ; & ceux-là affirment au contraire, ou qu'ils auroient négligé cette penſée, ou qu'ils auroient donné un autre tour. Il y a un terme, diſent les

uns, dans votre ouvrage qui est rencontré, & qui peint la chose au naturel ; il y a un mot, disent les autres, qui est hazardé ; & qui d'ailleurs ne signifie pas assez ce que vous voulez faire entendre, & c'est du même trait & du même mot que tous ces gens s'expliquent, cependant tous sont connoisseurs, & passent pour tels. Quel autre parti pour un Auteur que d'être pour lors de l'avis de ceux qui l'approuvent ?.

Voilà ce qu'a rendu M. Gautier ; il a dit en Vers & sous le voile d'une fable, ce qu'avoit dit la Bruyere.

Jugement de M. de la Rochefaucault, sur les femmes.

¶ M. de la Rochefaucault dit qu'on peut trouver des femmes qui n'ont point eu de galanterie, mais qu'on n'en trouve point qui n'en ont eu qu'une ; parceque dès qu'elles y ont pris goût leur penchant les y entraîne, malgré l'honneur & la vertu.

Conseil d'un jeune Payfan à son Pere.

¶ Un Payfan très-riche travailloit sans relâche ; il labouroit ses terres & faisoit plus d'ouvrage lui-seul que quatre Païsans. Son fils qui étoit le compagnon de ses travaux, lui disoit : Riche comme vous êtes, mon pere, au lieu de tant travailler nous devrions plûtôt ne jamais nous désouler. La pauvreté est un mal utile & necessaire à bien des hom-

Penſée morale. *Eſt natura mori, cunctorum ſicut oriri,*
Falce retro juvenes mors ferit ante ſenes.

Ramon. Nature nous fait naître, elle nous fait mourir,
Au jeune avant le vieux la tombe peut s'ouvrir.

Voici d'anciennes Epitaphes que j'ai choiſies parmi une infinité d'autres.

Sur un Ivrogne.

Epitaphes. *Hic jacet Amphora vini.*

Cy gît un tonneau de vin.

Bonnes gens qui par cy paſſez,
Priez Dieu pour les Trépaſſez,
Bonnes gens qui paſſez par cy,
Priez pour ce pauvre homme cy;
Qui par cy paſſez bonnes gens,
A prier ſoyez diligens,
Pour ce pauvre frere Gregoire,
Qui ne mourut que de trop boire.

Cy gît un brave perſonnage,
Des plus fortunez de ſon âge.
Il ne ſçavoit ni A, ni B.
Et toutefois il fut Abbé,
Et auſſi pour le faire court,
Il fut Conſeiller en la Cour,
Encor eut-il été Prêtre,

Digitized by Google

Mais jamais ne le voulut être.
On dit qu'il avoit un Tréſor,
Qui n'eſt pas découvert encor,
S'il en eut fait de bons amis,
Son corps ne fût pas ici mis:
Mais il n'aima jamais perſonne,
Priez Dieu que Dieu lui pardonne.

Cy gît mon frere Jean,
Nous le verrons au jugement,
Et ma ſœur Eliſabeth,
Si bene fecit habet.

Cy gît un vrai gaule bon tems,
Qui prenoit tous les paſſe-tems,
De l'amour & de la bombance,
De la muſique & de la danſe;
Or il eſt mort tout juſtement:
Car s'il eut vêcu ſeulement,
Juſqu'au ſoir, ou au lendemain,
Auſſi bien fut-il mort de faim.
Si les pauvres vont droit aux Cieux,
Je penſe qu'il eſt bien-heureux:
Car il étoit leger d'argent.
Priez Dieu pour ſon ſauvement.

Sur un Chicaneur.

Du plus grand Chicaneur qu'on pourra jamais voir
En ce tombeau glacé gît la dépoüille morte;

Pluton hôte commun ne le veut recevoir ;
De peur qu'en son pays la chicane il ne porte.

Sur un Athée

J'ai vécu sans ennuy, je suis mort sans regret,
Je ne suis plaint d'aucun n'ayant pleuré personne ;
De sçavoir où je vais c'est un autre secret,
J'en laisse le discours aux Docteurs de Sorbonne.

Icy gît le sieur de Cabonne,
Qui tracassoit plus que personne ;
Il s'en venoit, il s'en alloit,
Il ne sçavoit ce qu'il vouloit ;
On doute même qu'il reposse
Au reposoir de toute chose.

Belle pensée d'un Orateur.

¶ Un Orateur moderne en parlant d'un Prélat d'un mérite rare, dit : Dieu nous l'a donné dans son amour, il ne peut nous l'ôter que dans sa colere.

Ovide dit :

Eximit ipsa dies omnes è corpore mendas,
Quodque fuit vitium desinit esse mora.

Damon.

Chaque jour adoucît tous les défauts du corps,
Le tems nous les soustrait par de secrets efforts.

Digitized by Google

Catulle dit :

Injuria talis cogit amare magis, sed bene velle minus. Maximes.

Quand l'objet de mes feux me mépriſe & ni'offenſe, Damon.
Mon amour qui s'augmente éteint la bienveillance.

¶ Un homme diſoit : J'aime mieux être un innocent condamné, qu'un coupable juſtifié, à quel Tribunal veut-il paſſer pour innocent ? C'eſt à celui de Dieu & à celui de ſa conſcience. Il faut avoir beaucoup de fermeté pour ſe conſoler dans ce monde à ces deux Tribunaux de l'injuſtice du Tribunal des hommes. Beau ſentiment.

Ovide a dit :

Vulnus in antiquum rediit male firma cicatrix. Maximes.

Un amour mal éteint ſe rallume aiſément.

Martial a dit :

Mentiris juvenem tinctis leontine capillis, Epigramme.
Tam subito corvus qui modo cycnus eras.
Non omnes fallis, ſcit te Proſerpina canum,
Perſonam capiti detrahet illa tuo.

Digitized by Google

Damon. Noirciſſant tes cheveux ta vieilleſſe eſt aimable;
Chacun te voyoit Cigne & l'on te voit Corbeau,
Tu ne tromperas pas la mort impitoyable,
Qui te démaſquera ſur le bord du tombeau.

Vocation extraordinaire. UN Confeſſeur m'a dit qu'un homme vint à lui pour le conſulter ſur un cas de conſcience, & qu'il lui dit enſuite : Je me ſens appellé de Dieu à l'état de Bourreau : quelle vocation ! le Confeſſeur après l'avoir examiné & l'avoir même engagé à faire une retraite ſpirituelle de quelques jours, le retrouva dans les mêmes ſentimens, & il fut dans l'opinion que Dieu l'appelloit à cet état affreux. Suivez, lui dit-il, votre vocation.

Sur un celebre Accoucheur.

Epigramme. *Quas bona pars hominum ſecreto condit in antro,*
Ex illo Demas eruit unus opes.

Damon. Dans un antre ſecret l'homme abyme ſon or,
Demas ſeul de cet antre a tiré ſon Tréſor.

Digitized by Google

¶ Vainement nos freres égarez nous reprochent le Culte que nous rendons à de fausses Reliques : nous croyons qu'il faut honorer les Reliques des Saints, mais nous ne sommes pas obligez de croire que le bras qu'on nous dit être d'un tel Saint soit véritablement de lui. Si dans le doute nous honorons ce bras, ce Culte peut-il être un crime ? Le sçavant M. Ducange en baisant une tête de S. Jean-Baptiste à Amiens, s'écria : Dieu soit loüé, voilà la quatriéme tête de S. Jean-Baptiste que je baise. On punit séverement ceux qui tendent des pieges à la piété des fidelles. Un Curé de Village eut l'invention de faire pleurer un Christ en Croix. Il y avoit une Vigne attachée à un mur qui étoit derriere l'Autel où étoit le Christ, il perça le mur & fit passer un petit rameau de la Vigne qui répondoit à l'œil de la figure, de sorte que lorsque la Vigne pleuroit le Christ sembloit verser des larmes ; la tromperie fut découverte, & comme il avoit abusé long-tems de la pieté des fidelles, qui sur le fondement de ce miracle prétendu avoient fait bien des offrandes, il fut traduit en Justice. Enfin par Arrêt du Parlement de Dijon, il fut réellement pendu.

Fausses reliques condamnées.

Digitized by Google

¶ Damon a fait plusieurs vers qui sont au bas de differens Portraits qui ont été gravez.

Il fait dire au Roi.

Vers de Damon.

J'espere de donner du lustre à ma couronne,
Rendre à mon Bisayeul la gloire qu'il me donne.
Un Héros de mon sang qui régit mes états.
Conduit par la sagesse affermit tous mes pas,
M'inspirant les vertus dignes du Diadême,
Dans moi sans y penser forme un autre lui-même.

Voici l'éloge de feuë Madame.

Où le Graveur finit, le Poëte commence,
Et quand les dons de l'ame échapent au Burin,
Ils se viennent offrir à ses yeux, à sa main.
Dans Madame le cœur répond à la naissance;
La vertu se transmet dans son illustre sang,
La bonté, la fierté forment son caractere,
Fiere pour soutenir la grandeur de son rang,
Tendre, humaine, s'il faut soulager la misere.

Madame la Duchesse d'Orleans a aussi son éloge.

Digitized by Google

Vous voyez dans ces traits la fille d'un grand Roi.
L'Epouse d'un Héros qui soûtient la Couronne ;
Cessez de regarder l'éclat qui l'environne,
Admirez les vertus qui lui donnent la loi,
Vous trouverez dans elle un cœur grand, génereux,
Qui s'exerce à secher les pleurs des malheureux.

Le Duc de Villeroy a été orné d'une Guirlande par le même Poëte,

Si Villeroy succede au rang de ses Ayeux ;
Il a de leurs vertus recueilli l'heritage :
Fort jeune il posseda tous ces dons précieux,
L'art de se faire aimer est son rare partage,
Et tous les cœurs vers lui volent à son passage.

On reconnoîtra sans peine M. de Torcy dans ces Vers. Il étoit Secretaire d'Etat pour les affaires étrangeres.

Quand Torcy fut chargé des soins du Ministere,
Pour démêler le nœud d'une affaire étrangere,
On dit qu'à la vertu l'Etat étoit commis.
Il a fait consister sa plus grande richesse,
A posseder par sa haute sagesse,
Les cœurs du Roi, du Peuple & de nos ennemis.

Enigme. ¶ Voici une vraïe Enigme ; jai été Sous-Lieutenant, Lieutenant, & enfin Capitaine sans avoir servi ; j'ai prêché un Avent à Paris sans avoir la Tonsure ; j'ai exercé la profession d'Avocat avec distinction pendant plusieurs années, sans avoir aucun dégré. J'ai eu une épouse dont on a dit que les agrémens du corps & de l'esprit concouroient à faire une très-aimable personne ; depuis quinze années elle n'est mon épouse que de nom, ainsi que la Sainte Vierge l'étoit à l'égard de S. Joseph, quoique je sois avec elle dans une grande intelligence, & que mon âge ne m'ait pas encore obligé à la respecter, n'ayant pas encore atteint mon dixiéme lustre. J'ai établi deux filles l'une dans le Cloître, & l'autre dans le Mariage ; la premiere a eu une dot qui lui est venuë par un coup du sort auquel je ne devois point m'attendre, c'est une avanture de Roman ; l'autre d'abord mariée en apparence avantageusement, a vû son bonheur s'évanoüir ; je n'en dis pas davantage. Le mot de l'Enigme c'est Madon.

¶ Santeüil a fait ces Vers qui sont au bas du Portrait du célébre M. le Camus, Cardinal de Grenoble.

Digitized by Google

Non alios vellet pictus sibi fumere vultus,
Ipsaque Religio non alio ore loqui.

La vertu choisiroit ton front & ta presDamon.
tance,
Et la Religion ta sublime éloquence.

¶ Theophile dont l'imagination étoit fort déréglée, étoit quelquefois inspiré heureusement pour faire de beaux vers; en voici qui sont marquez au veritable coin de la Poësie.

Sur le faux brillant des grandeurs de la Cour.

Sous un calme trompeur le monde a mille Beaux Vers de Théophile.
écueils,
Ses doux embrassemens, ses faciles accueils,
Sont les liens dorez de notre servitude.
Bienheureux est celui qui dans la solitude,
Admire la grandeur des Cedres seulement,
Ne voit que des saisons l'aimable arrangement,
Et couché sur le sein des innocentes herbes,
N'adore point le seüil de ces portes superbes,
D'un cabinet gratté d'un tas de mécontens,
Qui perdent à la fin leurs ongles & leur tems,

Le grand Corneille a fait ces Vers sur la jonction des deux mers.

Vers du grand Corneille.

La Garonne & le Tarne en leurs Grottes profondes,
Soupiroient dès long-tems pour marier leurs ondes,
Et faire ainsi couler par un heureux panchant,
Les Trésors de l'aurore aux rives du couchant.
Mais à des vœux si doux, à des flammes si belles,
La Nature attachée à des loix éternelles,
Pour obstacle invincible opposoit fierement
Des Monts & des Rochers l'affreux enchaînement.
France, ton grand Roi parle, & ces Rochers se fendent,
La terre ouvre son sein, les plus hauts Monts descendent,
Tout cede, & l'eau qui suit les passages ouverts,
Le fait voir tout-puissant sur la terre & les mers.

Cocher Medecin, qui se dégoûte de la Medecine.

¶ Monsieur Helvétius a eu l'art de s'enrichir & d'acquerir une grande réputation. Son Cocher qui admiroit les richesses que la Medecine comme une pierre d'Aymant attiroit chez son Maître, voulut aussi s'aymanter de cette science. Il lui dit sa pensée. Le Medecin

étonné de cette idée lui demanda quelles dispositions il avoit. Je serois bon Maréchal, répondit le Cocher, je connois parfaitement le temperamment de vos chevaux, & je leur donne de bons remedes quand ils sont malades. Voilà qui va bien, dit le Medecin, mais les hommes ne sont pas comme les chevaux. Je soutiens, dit le Cocher, qu'un Medecin de chevaux est plus habile qu'un Medecin d'hommes; je ne puis pas interroger mon cheval, il faut que je devine son mal, & vos malades vous disent ce qu'ils sentent. D'ailleurs il ne s'agira à l'égard des hommes que de diminuer la dose des remedes que je donnois à vos chevaux. N'ai-je pas oüi dire qu'un habile Maréchal devint en Suisse un habile Medecin? Après tout, je sçais connoître le pouls: si vous avez, poursuivit-il, un peu de charité pour moi, vous ferez ma fortune en prônant mes talens, mon mérite; au lieu de m'annoncer comme un Medecin ordinaire, vous n'aurez qu'à dire que je suis un Medecin Indien; menez-moi seulement deux ou trois fois avec vous, j'observerai ce que vous faites, & je ferai après cela votre Singe. Le Medecin feignit de se rendre; il formala

dessein de se divertir de son Cocher. Voici la piece qu'il lui joüa. Il le fit habiller en Medecin, & le mena chez une Dame de ses amies qu'il avoit prévenuë. Ils trouverent la Dame au lit ; d'abord le Medecin lui tâta le pouls, l'interrogea, lui fit tirer la langue, & lui demanda comment étoient ses déjections, il les visita, & les goûta même ; c'étoient des confitures liquides & noires qu'on avoit mis dans le bassin. Après tout ce ceremonial, il jugea que la Dame étoit bien malade, il ordonna des remedes. Je vous enverrai, lui dit-il, Monsieur, qui est un habile homme, qui a exercé la profession dans les Indes Orientales, & qui a des remedes singuliers. La Dame ouvroit de grands yeux sur le personnage, & feignoit de l'admirer. Notre Cocher Indien étoit transporté de joye, comme le loup d'Esope à qui le chien avoit promis un sort heureux ; il se figuroit une felicité, qui, ainsi que le dit la Fontaine, le faisoit pleurer de tendresse. Le lendemain il alla voir la malade, il copia mot à mot le rôle qu'il avoit vû faire ; quand il fut à l'article des déjections, il n'oublia pas de les goûter ; ce n'étoient plus des confitures, mais de la matiere à qui le

Sganarelle de Moliere à l'exemple des Medecins donne l'épithete de *loüable*, & qu'Arlequin ne trouve guetes digne de loüange. On n'a jamais fait dans les Indes Orientales ni Occidentales une plus horrible grimace que celle que fit alors le Cocher travesti en Medecin; il se récria furieusement sur le goût affreux des déjections, & il jugea que la maladie étoit mortelle; il se retira plein de colere sans ordonner aucun remede; Monsieur, dit-il, dès qu'il vit son Maître: J'aime encore mieux être un pauvre Cocher, que d'être un Medecin bien riche, obligé à tâter des déjections, me voilà saoul de la profession de Medecin pour le reste de mes jours.

Trait sur un sot.

¶ On a dit d'un sot qu'il étoit mort sans rendre l'esprit; un stupide étoit à l'agonie, ses narines s'élargissoient extrêmement; le Pere B.... qui l'exhortoit à la mort, dit qu'il avoit vû par-là l'endroit où auroit dû être la cervelle du personnage.

Trait du Duc de la Ferté.

¶ Le Duc de la Ferté avoit un esprit fécond en heureuses saillies; il étoit en débauche avec des Petits-Maîtres de la Cour; un homme inconnu fort âgé s'étant présenté, on le fit mettre à table,

Digitized by Google

on l'engagea à boire. Non-seulement il tint tête à la compagnie, mais il la regala de mille pensées vives & judicieuses, elles sortoient en foule. Comme son visage livide & plombé ne sembloit pas promettre un esprit qui eut tant de feu, le Duc dit aux autres : Hé ne voyez-vous pas que c'est un Philosophe Grec, que l'on a conservé dans de l'eau-de-vie.

Prédications extraordinaires.

¶ Un Prédicateur commença ainsi son sermon à la fête de l'Annonciation de la Vierge.

Il y a promesse de mariage entre très-haut & très-puissant Seigneur, le Saint-Esprit d'une part ; & très-haute & très-puissante Dame Marie Levi d'autre part ; si quelqu'un y veut mettre empêchement il n'a qu'à s'expliquer ; le Prédicateur fit alors une pause. Comme personne ne s'avisa de s'opposer à ce mariage, il continua : Puisque personne, dit-il, n'y met empêchement, je m'y oppose de la part du monde, de la part du démon, & de la part de la chair ; ce furent les trois points de son discours. Voilà certes une idée magnifique ! admirable fonction dans un Prédicateur d'agir au nom du Démon ! Quand on a banni de la Chaire les empoisonnemens

d'une imagination extravagante, on a sauvé nos Saints Mysteres des railleries des impies, & on a ramené les Prédicateurs à la sage méthode de dispenser la parole de Dieu, & on lui a rendu toute son efficace.

¶ Un autre Prédicateur animé du même genie le jour de l'Assomption prit pour texte ces paroles d'un Prophete, *Ah ah nescio loqui!* en décrivant l'entrée pompeuse de la Reine du Ciel, il fit faire des acclamations aux trois personnes de la Trinité, afin de faire allusion à l'*ah* de son texte. Il supposa que dans ce grand jour d'allegresse les peines de l'enfer furent suspenduës; jusques-là, dit-il, Messieurs, que ce jour-là le mauvais riche but à la glace. On voit dans un sermon imprimé du Pere Nicolas de Dijon Capucin, qu'il dit que le jour de l'Assomption les peines de l'enfer cesserent. Au lieu de donner l'essor à leur imagination, les Prédicateurs en traitant nos mysteres doivent être si retenus, qu'ils n'avancent rien qui ne soit appuyé ou sur l'Ecriture, ou sur la tradition.

¶ Les Prédicateurs autrefois se donnoient la licence d'embellir l'histoire de l'Ecriture sainte, & d'y ajouter, té-

Digitized by Google

moin celui qui supposa une conversation sur le Calvaire entre le bon Larron & la sainte Vierge. Le bon Larron se rappelle qu'il l'a vûë dans un voyage d'Egypte. Il dit qu'il étoit alors chef de bandits, & qu'il sauva la vie à la sainte famille, malgré ses camarades qui la vouloient égorger; il en demande des nouvelles, la conversation est suivie: il mérita, dit le Prédicateur, que la sainte Vierge intercedât pour lui, ce qu'elle fit efficacement. Ce Prédicateur auroit mérité qu'on lui eût interdit la Chaire, pour avoir embelli l'Ecriture Sainte.

¶ Un autre Prédicateur dans un Village le jour de Noël s'avisa de debuter ainsi.

Ne croyez pas, Messieurs, que les hommes seuls ayent témoigné de l'empressement à la naissance du Sauveur du monde. Les animaux s'y sont distinguez; le Coq annonça d'abord aux autres cette nouvelle importante *Christus natus est*: le Prédicateur en récitant ces paroles latines, imita le plus naturellement qu'il pût le chant du Coq. Le Bœuf, poursuivit-il, impatient de sçavoir le lieu où le Messie étoit né entonna *Ubi*. L'Orateur Chrétien en

mugissant prononçoit alors *oubi*, à quoi la Brebis répondit *in Bethléem*; il bêla alors parfaitement. L'Asne, Messieurs, continua-t-il, en empaumant la parole, les invita de se rendre à Bethléem, en leur disant *eamus*. C'est là où le Prédicateur se surpassa; il tira de son gosier un son de voix si semblable à celui de l'Asne dans ses divers tons, & où l'imitation étoit cachée avec tant d'art, qu'on auroit dit que c'étoit lui qui apprenoit aux Asnes à braire. Au lieu d'applaudir à de pareilles imaginations qui deshonorent la parole de Dieu, on auroit dû punir cet Orateur indigne.

¶ Un Prédicateur qui prêchoit l'Avent dans une Paroisse de Paris, avoit un genie porté à faire des exagerations outrées. Il dit en parlant contre l'impureté: Autant de coups de pinceau qu'un Peintre donne à une nudité, autant de péchez mortels. Autant de coups de ciseau qu'il en faut pour construire une statue impure, autant de péchez mortels. Des Peintres & des Sculpteurs qui étoient à ce sermon eurent recours à un Poëte pour les venger. Le lendemain dans le tems que le Prédicateur montoit en chaire on lui donna un papier plié; croyant que

Digitized by Google

c'étoit quelque pauvre famille, à recommander aux charitez de son auditoire, ou quelque devotion à annoncer; d'abord qu'il eut achevé l'*Ave Maria*, il l'ouvrit: comme il sçavoit le stile, Messieurs, dit-il par avance, vous êtes avertis que... que... il ne voulut pas dire le reste, & fit bien. Au lieu de ce qu'il croyoit trouver dans ce papier il y avoit ces quatre petits vers:

Mon Pere, vous êtes sçavant,
Mais vous ne prêchez pas de même,
Nous nous contentons de l'Avent,
Ne tenez pas le Carême.

Boursaut qui est le conteur de cette historiette, a sans doute été le Poëte. J'aime besogne faite, quand je trouve un conte bien narré, je ne le refais pas.

Valets Suisses obéïssent à la lettre.

¶ Les Valets Suisses s'attachent scrupuleusement à la lettre des ordres qu'on leur prescrit sans en chercher le veritable sens. Un Suisse formé du limon le plus grossier avoit été posté à la porte d'une salle où l'on devoit donner un bal; on lui avoit ordonné de ne laisser entrer que ceux qui auroient des billets. Un homme de qualité se présenta avec une troupe; le Suisse qui ne lui vit point de billets lui dit brusquement

entrez

entrer dedans point. Jamais on ne le put fléchir que lorsque l'homme de qualité s'avisa de lui dire : *Moi ne vouloir point entrer dedans, mais vouloir sortir dedans. Ah pour sortir, bon*, dit le Suisse, *mais pour entrer point*, & alors il le pousa lui-même dans la salle.

Traits de plusieurs Paysans.

¶ Un Prédicateur qui avoit fait un Sermon sur le Paradis, fut curieux de sçavoir l'effet qu'il avoit produit dans un Paysan. Hé-bien, mon ami, lui demanda-t-il, ne voudrois-tu pas aller maintenant en Paradis ? Ma foi non, lui répondit le Paysan, car il m'en couteroit la vie.

¶ Il y a des montagnes où il regne un hyver qui dure les trois quarts de l'année, les maisons des paysans sont inaccessibles à cause de la neige. On demanda à un de ces paysans ce qu'ils faisoient pendant que leurs cabanes étoient assiegées par la neige : J'engendrons, répondit-il.

¶ Le larcin est la passion dominante des paysans ; quand on se plaint de leurs vols, ils répondent effrontément : Nous ne pouvons prendre qu'où il y a. Quand on considere leurs mœurs & leurs caracteres, on juge que ce sont des hom-

mes manquez, que la nature a ébauchez à la hâte.

Ignorance de deux Huissiers.

¶ Bourfault rapporte qu'un Huissier fut assez ignorant pour mettre dans un Procès verbal, que celui contre qui il verbalisoit avoit juré le nom de Dieu & pris ledit Dieu par tous ses membres. Un autre égala son ignorance à celle-là. Un Seigneur de village qui étoit brouillé avec son Curé étoit malade dangereusement; il chargea un Huissier de faire au Curé une sommation de lui apporter le viatique; l'Huissier mit dans son exploit qu'à défaut par le Curé d'apporter ce Sacrement, la Sommation tiendroit lieu de Viatique. Un autre Huissier qui voulut allonger un Procès verbal disoit: Nous étant mis en chemin pour aller faire une telle exécution, nous avons passé devant la Porte d'une Eglise, où de devotion nous y sommes entrez; & après avoir salué le S. Sacrement nous avons dit un *De profundis*, dont la teneur s'ensuit. Il insera dans son Procès Verbal ce Pseaume tout au long.

Coq à l'âne.

¶ Il y a des gens qui negligent tellement la construction des phrases qu'ils font des coqs à l'âne perpetuels. Un homme de cette espece disoit, Il en avoit de beaux, mon grand-pere, des cou-

Digitized by Google

eaux, quand il vivoit, dans une gaine, Dieu veuille avoir son ame, pendus à sa ceinture.

¶ L'ignorance de l'excellent est la source de l'admiration du médiocre. Maximes.

¶ Le médiocre nouveau frape plus que l'excellent usité.

¶ Un mauvais Auteur avoit critiqué une histoire assez bien écrite, & il avoit envoyé le livre au Pont-neuf, & le Libraire à l'Hôpital. L'Historien adressa ces Vers au Censeur. Epigrammes de Damon.

Sur le Pont-neuf on lira mon Journal,
Mon Libraire, dis-tu, se loge à l'Hôpital.
Si tu dis vrai dans ta fade Satyre,
Il marque ton logis, ta Philis me va lire.

¶ Damon fit cette Epigramme sur un Poëte Parasite.

Cléon le rimailleur, l'objet de ma satyre,
Sans les tables qu'il pique hélas! mourroit de faim,
Sa bouche parasite acharnée à médire,
Ne veut jamais s'ouvrir qu'au dépens du prochain.

¶ Un sot railloit un homme d'esprit sur la grandeur de ses oreilles: Il est vrai, répondit l'homme d'esprit, que je les ai trop grandes pour un homme; Sot payé comptant.

Digitized by Google

mais convenez que vous les avez trop petites pour un asne.

La Sabliere. Madrigal.

Iris ne peut se défaire
De deux ennuyeux cousins,
Qui pour comble de misere
Sont encore ses voisins.
A cause du parentage
Il faut bien les recevoir ;
A cause du voisinage
Ils demeurent tout le soir.
Ainsi toutes les journées
A mon amour destinées,
S'écoulent sans aucun fruit ;
Cette belle n'a rien de libre que la nuit ;
Mais hélas ! ce tems favorable
N'est pas fait pour un miserable.

Autre. La Sabliere.

Elle est coquete, sotte & belle,
Assez belle pour le plaisir,
Assez sotte pour mal choisir,
Assez coquete enfin pour n'être pas cruelle.
Elle aura la foule chez elle.

Madrigaux de Mademoiselle Desjardins.

¶ Voici quatre Madrigaux de la celebre Mademoiselle Desjardins, qui mariée à Monsieur de Villedieu, a rendu encore son second nom très-fameux.

L'on a banni la complaisance,
On n'a plus de respect, on n'a plus de constance :
Amour dont le pouvoir autrefois fut extrême,

N'entrepren plus de me charmer,
Ou me fais un amant qui soit digne qu'on l'aime.

Pour vous rendre plus amoureux,
Je voulus un moment vous rendre malheureux,
J'obtins de mes regards mille rudes atteintes,
Ma bouche obéit même à ma fausse rigueur,
Vous en crûtes ma voix, mes regards & mes feintes:
Mais pour bannir toutes vos craintes,
Il falloit, Clidamas, n'en croire que mon cœur.

Vous que rien ne peut attendrir,
Et dont la fierté sans seconde
Laisse cruellement mourir
Le plus fidele amant du monde;
Ah! pour punir votre rigueur,
Et pour venger le malheureux Philene,
Que n'ai-je vos appas, adorable Climene?
Ou bien que n'avez-vous mon cœur?

Amour, ton pouvoir est extrême,
Tu triomphes de ma rigueur,
Et je m'apperçois que mon cœur
Est bien plus à toi qu'à moi-même.
Aujourd'hui j'ai vû mon amant,
Mon cœur l'a retrouvé charmant,
Mes yeux ont trahi mon courage,
Et par leurs regards adoucis
Ils ont dit d'un muet langage;
Ah! je t'aime encore, Tircis.

Digitized by Google

Juste idée de la Monarchie.

¶ La Monarchie est le plus parfait de tous les Gouvernemens des homme, puisqu'il est l'image de la Théocratie ou du Gouvernement de Dieu; mais pour être parfait, & pour retracer encore davantage la Théocratie, il faut que le Monarque ne rende compte de ses actions qu'à Dieu même, & qu'il n'en puisse appeller qu'à son épée des injures qu'on lui fait.

Despréaux mal critiqué.

¶ On pria Despréaux sur la fin d'un repas, où étoient Chappelle-Loullier, Segrais, & Puimorin frere de Despreaux, de lire un chant de son Lutrin auquel il travailloit. Quand il vint à ces vers :

Les Cloches dans les airs de leurs voix argentines,
Appelloient à grand bruit les Chantres à Matines.

Chapelle que le vin avoit rendu gai, dit à Despréaux : Je ne te passerai point *Argentine*, ce mot n'est pas François. Despréaux continuant de lire sans lui répondre, il repartit : Je ne te passerai pas *Argentine*, cela ne vaut rien. Despréaux repartit : Tai-toi, tu es yvre. Chapelle répliqua : Je ne suis pas si yvre de vin que tu es yvre de tes vers. Le Cen-

Digitized by Google

seur avoit tort, car l'expression de Despréaux est fort juste.

Mépris plaisans.

¶ Monsieur de Beaufort confondoit souvent les mots; il disoit de l'eau de vie ratifiée pour dire rectifiée; il disoit que le Cardinal de Richelieu avoit des Hemisphéres pour dire Emissaires. On pardonne aux Etrangers ces sortes de mépriſes. Un Suisse pour dire qu'il avoit de petits agrémens sur son habit, disoit qu'il avoit de petits Sacremens.

Trait de M. du Harlay.

¶ Un Huissier dans un Placet qu'il présenta à Monsieur du Harlay, osa dire qu'il étoit membre du Parlement: C'est, dit Monsieur du Harlay, comme si on appelloit les ongles & les cheveux les parties de l'homme, quoiqu'ils ne soient que des excrémens.

Sur les Avares.

¶ Mettez un avare dans l'abondance, il sera toûjours avare; mettez un liberal dans la pauvreté, il paroîtra toûjours liberal. Les avares ne sont pas capables de faire une grande fortune, parcequ'ils n'osent pas hazarder de grands coups.

Trait ingenieux d'un Paisan.

¶ Il y a des Païsans qui ont l'imagination vive, & qui employent des expressions qui sont de grands coups de pinceau. Le Duc de Savoye exigeoit dans ses Etats des impositions extraor-

dinaires. La Savoye qui est le séjour de la misere, gemissoit sous le faix. Ce Prince s'étant égaré à la chasse, rencontra un Payſan avec qui il lia converſation, il la fit venir ſur lui-même; le Payſan qui le reconnut, lui dit: Je vois la Paſſion *revirée*. c'eſt-à-dire, renverſée. Comment l'entends-tu, lui demanda ce Souverain? C'eſt que dans la Paſſion, répondit le Payſan, un ſeul meurt pour tous, & nous mourons tous pour un ſeul.

Paſſages de l'Ecriture Sainte.

¶ Une comparaiſon vive eſt celle-ci qui eſt tirée de l'Ecriture Sainte. *Præciſa eſt velut à texente vita mea dum orirer, ſuccidit me, de mane uſque ad veſperam finies me.* Iſaï. c. 38. ỳ. 12. Ma vie lorſqu'elle a commencé, a été coupée comme une trame entre les mains de celui qui l'ourdit. Ainſi elle m'eſt échappée, le matin juſqu'au ſoir a renfermé tout l'eſpace qu'elle a eu. Voilà où la fable a pris l'idée des Parques, dont l'une tient la quenoüille, l'autre file & une troiſiéme coupe le fil.

¶ Ce moyen ingenieux, ou plûtôt ce moyen divin dont le Sauveur du monde ſe ſervit pour dérober la femme adultere à la fureur des Scribes qui la traduiſirent devant lui, ne peut trop

être admiré. *Qui sine peccato est vestrum primus, in illam lapidem mittat*, Joan. c. 8. v. 7. Celui qui de vous est sans peché, lui jette la pierre le premier. Jean de Meun, comme on la vû dans le troisiéme Tome, imita cette pensée pour se soustraire à la vengeance de plusieurs Dames : il désarma la colere de ces Dames, ainsi J. C. avoit desarmé les Scribes. On a admiré ce trait de Jean de Meun, sans penser qu'il l'avoit pris dans l'Evangile.

Voïez le tome 3. page 19.

¶ Alain Chartier Secretaire de Charles VII. joignoit la laideur du corps à la beauté de l'esprit ; cependant Marguerite, Reine d'Ecosse, le baisa pendant qu'il dormoit : Je ne baise pas l'homme, dit-elle ; mais la bouche dont sont sorties tant de belles paroles. Ce que la Bruyere dit d'une laide femme, s'applique encore mieux à un homme laid. Quand elle se fait aimer, dit-il, c'est par des charmes plus invincibles que ceux de la beauté.

Bon mot d'une Reine sur un Sçavant.

¶ Avant que de donner la Bataille de Rocroy, M. le Prince tint conseil, & représenta tous les avantages qu'elle produiroit, car il vouloit absolument la donner. Mais si nous la perdons, dit le Maréchal de Gassion, que devien-

Belle resolution de M. le Prince.

drons-nous ? Je ne m'en mets point en peine, reprit M. le Prince, parceque je serai mort auparavant.

Traits de Santeüil.

¶ Duperier qui étoit de l'Académie Françoise, étoit un célébre Poëte Latin, il a eu de grandes prises avec Santeüil. Quand ce dernier Poëte lui envoyoit ses Vers, il marquoit ceux qu'il croyoit les meilleurs, en mettant à la marge : Tantôt que diras-tu, Duperier, de ces beaux Vers ? Tantôt tu te pendras de dépit de n'en pouvoir faire autant, une autrefois il mettoit : Tien tes fenêtres fermées, afin que dans ton désespoir tu ne te jettes pas dans la ruë. Ou bien il écrivoit : Je te forcerai de m'admirer, & ton cœur me donnera des loüanges que ta bouche me refuse. On disoit que les Poësies de Duperier étoient plus châtiées que celles de Santeüil.

Le Maréchal d'Estrées dit hardiment la verité à Loüis XIV.

¶ Des Courtisans s'entretenoient devant Loüis XIV. qui n'avoit que quinze ans, du pouvoir absolu des Sultans Turcs, & disoient qu'ils disposoient au gré de leurs caprices, du bien & de la vie de leurs Sujets. Voilà, dit le Roi, ce qui s'appelle regner. Le Maréchal d'Estrées qui étoit présent, ne pouvant souffrir que le Roi approuvât cette conduite à cause de la conséquence, re-

Digitized by Google

partit : Mais Sire, deux ou trois de ces Empereurs ont été étranglez de mon tems. Le Maréchal de Villeroy qui étoit un peu éloigné, mais qui n'avoit pas laissé d'entendre le Maréchal d'Estrées, fendit la presse & vint à lui pour le remercier de la genereuse liberté avec laquelle il avoit parlé au Roi, & il blâma la lâche condescendance des Courtisans.

Expression singuliere de Scarron.

¶ Quand Scarron lisoit les Ouvrages qu'il venoit de faire, il appelloit cela essayer son ouvrage, comme on dit essayer un habit : Mettez-vous-là, disoit-il à ses amis, en les priant de s'asseoir, je veux essayer mon Roman comique.

Trait de M. le Prince.

¶ Monsieur le Prince ayant eu la curiosité de voir un prétendu possedé, qui fit mine de vouloir se jetter sur lui, lui présenta sa canne, en lui disant : Monsieur le Diable, si tu me touches, je t'avertis que je rosserai bien ton cuy.

Fraïeur de M. Patris.

¶ Monsieur Patris ayant vû au Château d'Egmont plusieurs gentillesses d'un esprit, lui dit : Monsieur le Diable, les interêts de Dieu à part, je suis bien votre serviteur, & je vous prie de ne pas me faire peur davantage, car je ne puis la soutenir.

Digitized by Google

¶ Voici un jugement dicté par l'eſtime & l'admiration. C'eſt l'éloge de Madame Deshoulieres, mêlé pourtant de quelques traits de critique. Semblable à Madame la Comteſſe de la Suſe, elle a uni les graces de la poëſie à celles de la beauté: ſon mérite n'a pas été accuëilli des faveurs de la Fortune; car elle s'en plaint dans pluſieurs endroits de ſes ouvrages. Tout le monde convient que ſes Idilles ſont des Chef-d'œuvres. Deſpréaux dans ſon art Poëtique auroit dû citer avec éloge Madame Deshoulieres, lorſqu'il parle de l'Idille, qui eſt une Poëſie Paſtorale, puiſque le caractere qu'il en donne eſt celui des Idilles de cette Dame.

Telle aimable en ſon air, mais humble en ſon ſtile
Doit éclater ſans pompe une élegante Idille:
Son tour ſimple & naïf n'a rien de faſtueux,
Et n'aime point l'orgueil d'un Vers préſomptueux.
Il faut que ſa douceur flatte, chatoüille, éveille,
Et jamais de grands mots n'épouvante l'oreille.

Digitized by Google

SECONDE LETTRE

De Clélie à Damon son époux, ou Jugement sur les Poësies de Madame Deshoulieres

QUe tu flatteras, mon cher ami, agréablement la vanité de Gacon, par ta critique, si elle vient jusqu'à lui. Tu lui rends un honneur qu'il n'avoit pas encore eu, il en sera si orgueilleux qu'il en deviendra insupportable à tout le monde, & peut-être à lui-même. Pour notre repos & pour le sien tu aurois mieux fait de laisser son livre à la mercy de la poussiere & des vers. Pour moi je ne lui fais point son procès sur sa Poësie médiocre, ce n'est pas sa faute, c'est la faute de la nature. Ce grand décry où il est tombé devoit lui sauver une critique, est-ce que tu peux encherir là-dessus? Les Poëtes s'égayent quelquefois en citant des impossibilitez morales. Boileau a dit :

Avant qu'un tel dessein m'entre dans la pensée,

On pourra voir la Seine à la Saint Jean glacée,
Arnaud à Charenton devenir Huguenot,
Saint Sorlin Janseniſte, & Saint Pavin Bigot.

J'ai vû un Ouvrage où un Poëte dit :

Avant qu'un tel deſſein entre dans mon cerveau,
Gacon regentera ſur le ſacré coupeau.

Encore une fois je lui pardonne le talent qu'il a de faire de mauvais Vers, comme je pardonne une boſſe à un boſſu. Tu me diras d'où vient que ce boſſu s'érige en Satyrique, & trouve que tout le monde eſt mal fait ? veut-il que ſa boſſe prévale ſur la plus riche taille ? je te répondrai, Hé ! Ne vois-tu pas qu'il eſt de mauvaiſe humeur, parcequ'il eſt boſſu ? puiſque nous mettons ſa boſſe ſur le compte de la nature, attribuons-lui auſſi ſa mauvaiſe humeur. Comme mon eſprit n'eſt pas de la force du tien, je ne jouë point à le gâter en liſant de mauvais livres. Je me ſuis nourrie depuis quelque tems des Poëſies de Madame Deshoulieres, & pour t'ôter le goût du mauvais repas que tu as fait, en liſant les Poëſies de Gacon, je te vais

regaler de celles d'une Dame qui fait tant d'honneur à mon sexe.

Je ne trouve point de meilleur modele que ses Vers, ils ont l'air d'une belle Prose sans être prosaïques, & le coloris le plus beau & le plus gracieux de la Poësie ; son expression est noble & naturelle, sans être ni fastueuse ni guindée, elle a quelquefois un éclat qui frappe. Son principal objet est de nous peindre la nature, & de nous en faire des peintures, où la force & la grace soient réünies. Quand on voit cette Poësie où les rimes se placent si naturellement, & ces Vers, où l'on ne voit ni gêne ni contrainte, on souhaiteroit que la Prose de nos Orateurs lui ressemblât. Je ne sçai s'il y a quelque Poëte qui ait mieux trouvé qu'elle ce caractere d'expression, qui en distinguant la Poësie de la Prose, les fait ressembler, ce feu à qui le bon sens sert d'aliment, qui brille dans un Vers toujours égal, toujours soutenu, & qui assujettit si bien la rime à la raison, que dans le tems qu'elle lui obéït, elle la pare & l'embellit. Mais la verité de cet éloge se sentira mieux par des exemples.

Dans cette belle imitation que Madame

Deshoulieres fait de la premiere Ode d'Horace, elle dit:

Gouverne qui voudra cet immense univers;
Tout est indifferent dans la fureur bachique.
A l'ombrage des pampres verds,
Le bûveur dégagé de mille soins divers,
Au culte de Bacchus sans reserve s'applique,
Et bravant du bon sens le pouvoir tyrannique,
Il met sa raison dans les fers.

Ce morceau nous fait d'abord connoître quel est son caractere de Poësie qui n'est pas trop *saillante*, & qui plaît par une noble simplicité. Voulez-vous une description où l'on voye une belle imagination qui brille sans être trop échauffée?

Je décrirai dans mes Vers
Entre de hauts rochers dont l'aspect est terrible,
Des prez toujours fleuris, des arbres toujours verds,
Une source orgueilleuse & pure
Dont l'eau sur cent rochers divers
D'une mousse verte couverts
S'épanche, boüillonne, murmure;
Des agneaux bondissans sur la tendre verdure,
Et de leurs conducteurs les rustiques concerts,

Digitized by Google

Cela eſt peint avec vivacité : mais les coups de pinceau ſont ſages au milieu du feu qui tranſporte Madame Deshouliéres.

Ce qui donne du relief à cette peinture, c'eſt qu'elle met des ſentimens dans cet ouvrage ; elle parle de la Fontaine de Vaucluſe où Petrarque qui aimoit la belle Laure, alloit ſouvent avec elle.

Le tems qui détruit tout, reſpecte leurs plaiſirs,
Les ruiſſeaux, les rochers, les oiſeaux, les Zephirs
Font tous les jours leur tendre hiſtoire.
Oüi cette vive ſource en roulant ſur ces bords
Semble nous raconter les tourmens, les tranſports
Que Petrarque ſentoit pour la divine Laure.
Il exprima ſi bien ſa peine & ſon ardeur,
Que Laure malgré ſa rigueur
L'écouta, plaignit ſa langueur,
Et fit peut-être plus encore.

Voilà le Poëte qui donne une ame aux choſes inſenſibles. Madame Deshoulieres leur en donne une pour inſpirer de l'amour. Elle nous fait deviner la défaite de la belle Laure.

Digitized by Google

Et fit peut-être plus encor.

Ce Vers-là laisse pourtant douter de toute la fragilité de la belle Laure : mais voici cette fragilité bien développée.

Dans cet antre profond où sans autres témoins,
Que les Naïades & les Zephirs,
Laure sçut par de tendres soins
De l'amoureux Petrarque adoucir le martyre.
Dans cet antre où l'amour fut tant de fois vainqueur.
Quelque fierté dont on se pique,
On sent élever dans son cœur
Ce trouble dangereux par qui l'amour s'explique,
Quand il alarme la pudeur.

Madame Desboulieres veut que les lieux témoins des jeux de l'amour l'enseignent à qui veut les entendre ; les oiseaux mêmes travaillent à nous séduire.

Les Rossignols, les Serins, les Pinçons
Repetent sur un verd ombrage,
Je ne sçais quel doux badinage
Dont ces heureux amans leur donnoient des leçons.

Digitized by Google

Leurs noms sur ces rochers peuvent encor se lire,
L'un avec l'autre confondus,
Et l'ame à peine peut suffire
Aux tendres mouvemens que leur mélange inspire.

Quel charme est ici répandu!
A nous faire imiter ces amans tout conspire;
Par les soins de l'amour leurs soupirs conservez,
Enflamment l'air qu'on y respire,
Et les cœurs qui se sont sauvez
De son impitoyable empire,
A ces déserts sont réservez.

Rien n'est plus poëtique, & je ne pense pas qu'on voye ailleurs une fiction plus tendre & plus gracieuse. Qui peut se défendre de se laisser gagner à la beauté de ces Vers? Jamais Madame Deshoulieres ne réüssit mieux que lorsque sa poësie respire la tendresse; elle en rend les sentimens les plus délicats avec un art qui est de la même délicatesse.

Pourquoi me reprocher, Sylvandre,
Que je vous promets tout pour ne vous rien tenir?

Helas ! c'eſt moins à moi qu'à vous qu'il
s'en faut prendre,
Pour remplir vos déſirs, j'attens un moment
tendre,
Que ne le faites-vous venir ?

Quand une Bergere parle de la ſorte, ſon cœur eſt atteint ; pour peu que le Berger étudie les yeux de ſa Belle, il trouvera facilement ce moment dont parle Madame Deshoulieres.

On ne peut pas mieux repréſenter ce qui ſe paſſe dans le cœur d'une femme qui aime bien un infidelle.

Il ne ſent plus pour moi ce qu'on ſent quand
on aime,
L'infidelle a paſſé ſous de nouvelles loix,
Il me dit bien encor que ſon mal eſt extrême,
Mais il ne le dit plus de même
Qu'il me le diſoit autrefois.

***

Revenez dans mon cœur paiſible indifférence,
Que l'amour a changée en de cuiſans ſoucis,
Je ne reconnois plus ſa fatale puiſſance,
Et grace à tant de négligence,
Je ne veux plus aimer Tyrcis.

Digitized by Google

Je ne veux plus l'aimer, ah discours temeraire !
Voudrois-je éteindre un feu qui fait tout mon bonheur ;
Amour redonnés-lui le dessein de me plaire,
Mais quoique l'ingrat puisse faire,
Ne sortez jamais de mon cœur.

Voilà comme l'amour se joüe de toutes nos résolutions ; dans le tems même qu'il nous déchire le cœur, nous ne voulons pas nous défaire de lui. Quel secret a un ennemi si cruel pour se rendre si aimable ?

Madame Deshoulieres a bien exprimé encore le même sentiment dans une chanson.

Je croyois que la colere
Avoit dégagé mon cœur ;
Mais à la moindre douceur
J'ai bien connu le contraire.
Hélas un fidelle amant,
Se propose vainement
De n'aimer plus ce qu'il aime ;
S'il se mutine aisément,
Il s'appaise tout de même.

Ce combat de la pudeur & de l'amour, d'abord la pudeur a l'avantage,

mais l'amour se venge bien, tout cela est bien rendu par ce Madrigal.

Alcidon contre sa Bergere,
Gagea trois baisers que son chien,
Trouveroit plutôt que le sien,
Un flageolet caché sous la fougere.
La Bergere perdit, & pour ne point payer,
Elle voulut tout employer:
Mais contre un tendre amant c'est en vain qu'on s'obstine,
Si des baisers gagnez par Alcidon,
Le premier fut pure rapine,
Les deux autres furent un don.

L'amour a besoin de la pudeur pour faire valoir ses graces; peu reconnoissant des services qu'elle lui a rendu, pour recompense il la sacrifie, il l'égorge; quelle ingratitude! la rougeur du visage d'une Belle qui est la couleur de la pudeur, est précisément ce qui la trahit, c'est ce que dit si bien Madame Deshoulieres.

Dans un bois sombre & solitaire,
Iris seule avec son Berger,
Sentit que s'il osoit devenir téméraire,
Elle courroit un grand danger.
La charmante couleur qu'un peu de honte attire,
Sur son beau teint se répandit,
Et le Berger entendit,
Ce que la rougeur vouloit dire,

Digitized by Google

C'eſt une paſſion bien dangereuſe que l'amour, il ſe ſert de tout. Perſonne n'a mieux poſſedé l'art de tout dire ſans rien dire, que Madame Deshoulieres, de mettre un Lecteur ſur les voyes, de lui laiſſer deviner ce qu'on ne doit pas dire plus clairement. Qu'on lui ſçait bon gré de ce ménagement! Qu'elle a bien connu notre goût & notre caractere, & qu'elle a bien conſervé les bienſéances du ſexe! c'eſt un grand modelle dans cette fineſſe de l'art d'écrire. Ce qui donne beaucoup de prix à ſes ouvrages galans, ce ſont les maximes qu'elle y a répanduës.

Un peu de jalouſie éveille,
Un amour heureux qui s'endort,

Un amant ſûr d'être aimé;
Ceſſe toujours d'être aimable.

Quand le cœur ſe tait, Climene,
Tout parle inutilement.

Il en coûte moins pour aimer,
Qu'il en coûte pour être ſage.

Le deſſein général de plaire,
Fait que nous plaiſons beaucoup moins.

Quelque jeune qu'on ſoit quand on a ſçu bien vivre,
On a toujours aſſez vécu.

Les mesures qu'on prend pour paroître
moins vieux,
Font qu'on le paroît davantage.

Hé qu'il faut de raison & de force,
Quand on est né voluptueux,
Pour faire avec les sens une éternel divorce !

Mais une Ode qui respire la galanterie, la tendresse, & dont les Vers ont beaucoup de douceur & d'harmonie, est l'Ode à Climene ; elle lui dit :

On fait bien quand on évite
Une tendre passion ;
Mais hélas en est-on quitte
En fuyant l'occasion ?

Votre desert est sauvage,
Dans un plus sauvage encor
Angelique fiere & sage,
Rencontra le beau Medor.

Tout aime dans la nature,
Dans le barbare séjour
Où regne l'âpre froidure,
On sent les feux de l'amour.

Mettez votre cœur en proye,
Aux amoureuses langueurs,
Il n'est de solide joye
Que dans l'union des cœurs.

Digitized by Google

Ce qui eſt de ſingulier dans cette Ode, c'eſt que le Berger dit à ſa Bergere tout ce que l'amour lui peut inſpirer de plus éloquent pour l'engager à aimer ſans la perſuader ; cette éloquence perſuadera pourtant plus d'une Lectrice.

En voilà aſſez pour faire voir que Madame Deshoulieres a manié ce qu'il y a de plus flateur & de plus délicat dans la tendreſſe. Sa Poëſie a des graces ſi naturelles & ſi touchantes, qu'elle inſinueroit la tendreſſe dans le cœur le plus dur.

Mais à mon ſens ce qui éleve Madame Deshoulieres peut être au-deſſus de tous nos Poëtes, (on me doit paſſer cet éloge en faveur d'une femme, qui eſt la gloire de mon ſexe) c'eſt ſa morale habillée des ornemens de la Poëſie.

Quel poiſon pour l'eſprit ſont de fauſſes loüanges !
Heureux qui ne croit point à de flateurs diſcours !
Penſer trop bien de ſoi fait tomber tous les jours,
En des égaremens étranges.
L'amour propre eſt hélas ! le plus ſot des amours,
Cependant des erreurs il eſt la plus commune.

Quelque puiſſant qu'on ſoit en richeſſes, en credit,
Quelque mauvais ſuccès qu'ait tout ce qu'on écrit ;
Nul n'eſt content de ſa fortune,
Ni mécontent de ſon eſprit.

On croit être devenu ſage,
Quand après avoir vû plus de cinquante fois
Tomber le renaiſſant feüillage,
On quitte des plaiſirs le dangereux uſage.
On s'abuſe, d'un libre choix
Un tel retour n'eſt point l'ouvrage.
Et ce n'eſt que l'orgueil dont l'homme eſt revêtu,
Qui tirant de tout avantage,
Donne au ſecours de la vertu
Ce qu'on doit au ſecours de l'âge.

L'encens qu'on donne à la prudence
Met mon eſprit au deſeſpoir,
A quoi donc nous ſert-elle ? à faire voir d'avance
Les maux que nous devons avoir ;
Eſt-ce un bonheur de les prévoir ?
Si la cruelle avoit quelque régle certaine
Qui pût les écarter de nous,
Je trouverois les ſoins qu'elle donne aſſez doux :
Mais rien n'eſt ſi trompeur que la prudence humaine,
Hélas ! preſque toujours le détour qu'elle prend,

Digitized by Google

Pour nous faire éviter un malheur qu'elle
attend,
Eſt le chemin qui nous y mene!

Je tranſcrirois volontiers toute cette piéce qui a pour titre *Réflexions diverſes*, parceque toutes les ſtrophes ſont d'un goût exquis. Comme je n'aime pas les Pedans, je te rapporterai ce qu'elle dit dans cet ouvrage contre eux.

Qui dans ſon cabinet a paſſé ſes beaux
jours
A pâlir ſur Pindare, Homere, Horace,
Devroit y demeurer toujours;
S'il entre dans le monde avec un tel ſe-
cours,
Il y fera faute ſur faute;
Il portera par tout l'ennuy.
Un ignorant qui n'a pour lui
Qu'un certain ſçavoir vivre, un eſprit
agréable
A la honte du Grec & du Latin fait voir
Combien doit être préferable
L'uſage du monde au ſçavoir.

Ailleurs dans une piece qu'elle adreſſe à Mademoiſelle Cheron, elle dit avec tant de nobleſſe:

Vaine reflexion, inutile diſcours!
L'homme malgré votre ſecours,

Du frivole avenir ſera toujours la dupe,
Sur ſes vrais interêts il craint de voir trop clair,
Et dans la vanité qui ſans ceſſe l'occupe,
Ce nouvel Ixion n'embraſſe que de l'air.
N'être plus qu'un peu de pouſſiere,
Bleſſe l'orgueil dont l'homme eſt plein,
Il a beau faire voir un viſage ſerein,
Et traiter de ſang froid une telle matiere.
Tout dément ſes dehors, tout ſert à nous prouver,
Que par un nom célébre il cherche à ſe ſauver
D'une deſtruction entiere.

Monſieur Nicole dans ſes excellens Eſſays ne traite pas la morale avec cet art & cette délicateſſe. Quelque peu de goût qu'on ait pour la Poëſie, il n'eſt perſonne qui ne ſoit tenté d'apprendre par cœur ces ſtrophes morales qui ont une ſi grande beauté. Une mémoire pleine de pareils Vers ſeroit un Tréſor.

On croira peut-être que j'ai montré la Poëſie de Madame Deshoulieres, ſous ſa plus belle forme, & que je viens d'étaler ce qu'elle a de plus riche, on ſe trompe. Là où elle eſt originale, où l'on ne trouve aucun modele parmi les Anciens, & où elle n'a encore eu aucun imitateur, c'eſt dans ſes Idylles. Elle compare les hommes tantôt aux moutons,

Digitized by Google

tantôt aux fleurs, tantôt aux oiſeaux, & tantôt à un ruiſſeau. Elle anime tout cela des traits de la plus belle morale. Qui ne ſçait pas par cœur ſon Idylle ſur les moutons qui d'une voix unanime a paſſé pour un chef-d'œuvre de Poëſie !

Son Idylle aux fleurs a de grands charmes pour moi, elle leur dit :

Plus heureux que nous, ce n'eſt pas le trépas
Qui vous fait perdre vos appas,
Plus heureux que nous, vous mourez pour renaître.
Triſtes reflexions, inutiles ſouhaits !
Quand une fois nous ceſſons d'être,
Aimables fleurs c'eſt pour jamais.

Nous rentrons pour toujours dans le profond repos,
D'où nous a tirez la nature,
Dans cette affreuſe nuit qui confond les Héros,
Avec le lâche & le parjure.

Elle dit plus bas :

Mourir n'eſt pas le plus grand des malheurs,
Cependant agréables fleurs,
Par des liens honteux attachez à la vie,

Elle fait seule tous nos soins,
Et nous ne vous portons envie
Que par où nous devons vous envier le moins.

L'Idylle aux oiseaux commence par une peinture, qui après avoir embelli son imagination, embellit celle de ses Lecteurs.

L'air n'est plus obscurci par des broüillards épais,
Les prez font éclater les couleurs les plus vives,
Et dans leurs humides Palais,
L'hyver ne retient plus les Nayades captives;
Les Bergers accordant leur Musette à leurs voix,
D'un pied leger foulent l'herbe naissante,
Les troupeaux ne sont plus sous leurs rustiques toits,
Mille & mille oiseaux à la fois,
Ranimant leur voix languissante,
Réveillent les échos endormis dans ces bois,
Où brilloient les glaçons, on voit naître les roses.

La Poësie n'a point de pinceau qui peigne plus gracieusement. Madame Deshoulieres s'écrie:

Digitized by Google

Quel Dieu chasse l'horreur qui regnoit dans
ces lieux !
Quel Dieu les embellit ! le plus petit des
Dieux,
Fait seul tant de métamorphoses,
Il fournit au printems tout ce qu'il a d'ap-
pas,
Si l'amour ne s'en mêloit pas,
On verroit perir toutes choses.
Il est l'ame de l'Univers,
Comme il triomphe des hyvers,
Qui désolent nos champs par une rude
guerre,
D'un cœur indifferent il bannit les froi-
deurs;
L'indifference est pour les cœurs,
Ce que l'hyver est pour la terre.

Cette comparaison est si sensible qu'elle frappe, mais elle frappe encore plus un cœur tendre qu'un autre.

Que nous servent, hélas ! de si douces le-
çons !
Tous les ans la nature en vain les renou-
velle,
Loin de la croire à peine nous naissons,
Qu'on nous apprend à combattre contre
elle,
Nous aimons mieux par un bizarre choix,
Ingrats esclaves que nous sommes,
Suivre ce qu'inventa le caprice des hom-
mes,
Que d'obeir à nos premieres loix.
Que votre sort est different du notre !

Petits oiseaux qui me charmez,
Voulez-vous aimer, vous aimez.
Un lieu vous déplaît-il, vous passez dans un autre,
On ne connoît chez vous, ni vertus, ni défauts,
Vous paroissez toujours sous le même plumage,
Et jamais dans les bois on n'a vû les Corbeaux
Des Rossignols emprunter le ramage,
Il n'est de sincere langage,
Il n'est de liberté que chez les animaux.

C'est cette morale qu'elle amene avec tant de graces qui enleve dans ses Idilles.

Dans son Idylle au Ruisseau elle commence en disant:

Ruisseau nous paroissons avoir un même sort,
D'un cours précipité nous allons l'un & l'autre,
Vous à la mer, nous à la mort.
Mais hélas que d'ailleurs je vois peu de rapport
Entre votre course & la nôtre!
Vous vous abandonnez sans remords, sans terreur,
A votre pente naturelle,
Point de loi parmi vous ne la rend criminelle,
La vieillesse chez vous n'a rien qui fasse horreur;

Digitized by Google

Près de la fin de votre course,
Vous êtes plus fort & plus beau,
Que vous n'êtes à votre source.
Vous retrouvez toujours quelque agrément nouveau.

Elle poursuit la description du Ruisseau, & dit ensuite :

Avec tant de bonheur, d'où vient votre murmure?
Hélas! votre sort est si doux,
Taisez-vous Ruisseau, c'est à nous
A nous plaindre de la nature;
De tant de passions que nourrit notre cœur,
Apprenez qu'il n'en est pas une,
Qui ne traîne après soi le trouble & la douleur
Le repentir, ou l'infortune.
Elles déchirent nuit & jour
Les cœurs dont elles sont maîtresses;
Mais de ces fatales foiblesses,
La plus à craindre c'est l'amour.
Ses douceurs même sont cruelles,
Elles sont cependant l'objet de tous les vœux,
Tous les autres plaisirs ne touchent point sans elles,
Mais des plus forts liens le tems use les nœuds,
Et le cœur le plus amoureux
Devient tranquille, ou passe à des amours nouvelles.
Ruisseau, que vous êtes heureux!

Digitized by Google

Il n'eſt point parmi vous de Ruiſſeaux infidelles.
Lorſque les ordres abſolus
De l'être indépendant qui gouverne le monde,
Font qu'un autre Ruiſſeau ſe mêle avec votre onde.
Quand vous êtes unis, vous ne vous quittez plus,
A ce que vous voulez jamais il ne s'oppoſe,
Dans votre ſein il cherche à s'abîmer,
Vous & lui juſqu'à la mer,
Vous n'êtes qu'une même choſe.

Après avoir traité les rapports que l'homme a avec le ruiſſeau & les differences qui les diſtinguent, elle brode ſon ſujet d'une morale touchante; elle eſt la premiere qui ait imaginé ce genre d'ouvrage moral allegorique où elle excelle.

Ce qui diſtingue encore les ouvrages de Madame Deshoulieres ſont les loüanges de Loüis le Grand qu'elle y a répanduës par tout; auſſi dit-elle dans ſa Préface :

Le grand nom de Loüis mêlé dans mes ouvrages,
Les conduira ſans doute à l'immortalité.

Digitized by Google

Il eſt vrai que ſes loüanges ſont exceſſives & dégenerent en flaterie ; elle met ce Monarque ſans façon au-deſſus de tous les Héros de l'Antiquité.

Ces Conquerans qu'eurent Rome & la Grece,
Ces demi-Dieux ſur cent lyres chantez,
Ont eu le ſort que trop de gloire laiſſe,
On les a crus ſervilement flatez :
Tant de vertus qu'en eux l'hiſtoire aſſemble,
Eſt, diſoit-on, le prix de leurs bienfaits,
Et ſi vous ſeul ſous qui l'Univers tremble,
N'euſſiez plus fait qu'ils n'ont tous fait enſemble,
On douteroit encor de leurs hauts faits.

***

De leur valeur la vôtre nous aſſure,
Vous la rendez croyable en l'effaçant ;
Un tel ſecours chez la race future,
Sera pour vous un ſecours impuiſſant.
Quelques efforts que la nature faſſe,
Pour les Héros que ſa main formera,
Loin d'en trouver qui vous efface,
Jamais aucun ne vous égalera.

Voyez de combien Loüis le Grand, ſelon Madame Deshoulieres, ſurpaſſe tous les Héros, puiſqu'on peut être au deſſous de lui & les ſurpaſſer :

c'eſt ce qu'elle dit au Duc de Bourgogne devenu depuis Dauphin de France.

Tu peux ſans être égal à ton auguſte Ayeul,
Paſſer tous les Héros que l'antiquité vante.

Quelque harmonieux que ſoient ces Vers, quelque grandes que ſoient ces penſées, elles n'ont pas une vraye beauté dès qu'elles ſont outrées. Deſpréaux n'a eu garde de donner dans cet écueïl, il a comparé Loüis XIV. à Auguſte, à Alexandre: mais il ne l'a point mis au-deſſus de ces Héros. Madame Deshoulieres parle ſouvent ſur ce ton flateur quand elle veut loüer ce Monarque, non qu'il n'y ait de grands traits dans ſes loüanges. Elle dit de lui après avoir loüé ſes grandes qualitez.

Quoique le Diadême ait de grand, d'agréable,
Des préſens dont aux cieux on te voit redevable
Le moindre eſt de t'avoir fait Roi.

Et ailleurs,

Digitized by Google

Quelque soit le péril qui menace ses jours,
On ne sçait où l'homme se cache;
Mais le Héros paroit toujours.

Elle ne parle pas de la sorte des anciens Conquerans qu'elle semble n'abaisser que pour élever Loüis XIV. comme si elle ne le pouvoit loüer qu'à leurs dépens.

Ces ambitieux Conquerans
Pour qui la terre eut été trop petite,
N'étoient pas des Héros véritablement grands,
Une valeur feroce étoit tout leur mérite.
S'ils n'avoient pris le cruel soin
De porter au bout de la terre,
Sans droit & sans pitié le flambeau de la guerre,
Leurs noms si respectez n'auroient pas volé loin.
Athenes dans ses murs, Persepolis & Rome
Ont vû par la grandeur des vices, des forfaits,
Que dans l'oisiveté d'une profonde paix,
Le Héros n'étoit plus qu'un homme.

Cette pensée n'est-elle point l'original de celle de Rousseau?

Digitized by Google

Mais au moindre revers funeſte
Le maſque tombe, l'homme reſte;
Et le Héros s'évanoüit.

Dabord on juge que la penſée eſt plus brillante dans Rouſſeau, mais on penſe toûjours que Madame Deshoulieres l'a dite avant lui. Mais qui le croiroit ? ce brillant même n'appartient pas à Rouſſeau, il l'a volé à Madame Deshoulieres, en voici la preuve. Elle parle du Philoſophe dans une Ode qu'elle adreſſe à M. L. D. D. L. R. Elle dit qu'aux approches de la mort,

Malgré ſa force il montre
L'homme à travers le Héros.

Elle dit plus bas.

C'eſt-là que l'orgueil ſuccombe,
C'eſt-là que le maſque tombe,
Qui couvroit tous ſes défauts.

N'eſt-ce pas la même penſée de Rouſſeau ?

Mais au moindre revers funeſte,
Le maſque tombe, l'homme reſte,
Et le Héros s'évanoüit.

Lucrece avoit mis en œuvre la même penſée.

Digitized by Google

Tripitur persona, manet res.

Rousseau ne s'amuse pas à voler une Hapelourde, mais un Diamant d'un grand prix ; & comment pendant que les Poësies de cette Dame sont entre les mains de tout le monde, n'a-t-on pas apperçû le larcin de Rousseau ? Convenons que Rousseau est un heureux voleur : car la strophe où il a mis en œuvre cette pensée qu'il a derobée, vaut elle seule toute l'Ode dont elle fait partie.

Madame Deshoulieres nous a montré qu'elle avoit l'art de badiner, & qu'elle possedoit diverses sortes de badinages, l'un qui ne fait rire que dans l'ame, & l'autre qui fait rire du bout des lévres ; l'un qui plaît par des images naïves, gracieuses, heureuses, l'autre qui saisit par des traits ridicules, facétieux, comiques. Voici un exemple du premier badinage.

Madame Dussé, fille de Monsieur de Vauban, étoit extrêmement vive, elle étoit dans les premiers jours du printems d'une riante jeunesse. Monsieur de Vauban pour exprimer la vivacité de sa fille, dit : Elle *papillonne* toûjours, & il pria Madame Deshoulieres de la corriger de ce défaut. Voici comme elle raconte la chose à Madame Dussé.

Digitized by Google

Quelqu'un qui n'eſt pas votre époux ;
Et pour qui cependant, ſoit dit ſans vous déplaire ;
Vous ſentez quelque choſe & de vif & de doux ;
Me diſoit l'autre jour de prendre un ton ſevere
Pour... mais dans vos beaux yeux j'y vois de la colere,
Loin de gronder appaiſez-vous ;
Ce quelqu'un n'eſt, Iris, que votre illuſtre pere.

Elle *papillone* toûjours,
Me diſoit ce grand homme, & rien ne la corrige ;
En attendant qu'un jour la raiſon la dirige,
Elle auroit grand beſoin de quelqu'autre ſecours ;
Employez tous les traits que fournit la ſatyre,
Contre une activité qui du matin au ſoir
La fait courir, ſauter & rire :
Aſſez imprudemment je lui promis d'écrire.

Elle s'acquitte fort mal de ſa commiſſion, car elle loüe l'activité qu'elle eſt chargée de blâmer.

Avecque quatorze ans écrits ſur le viſage,
Il vous feroit beau voir prendre un air ſérieux.

* Avecque quatorze, ans *que qua* Cacophonie.

Ne renverſez point l'ordre établi par l'uſage ;
Hé, que peut-on faire de mieux
Que de folâtrer à votre âge ?
Vous avez devant vous dix ans de badinage,
Qu'il ne s'y mêle point de momens ennuïeux.
Qu'entre les jeux, les ris, s'écoule & ſe partage
Un tems ſi beau, ſi précieux.
Vous n'en aurez que trop, hélas ! pour être ſage.

Monſieur de Vauban n'a pas mal choiſi Madame Deshoulieres pour prêcher ſa fille. Mais voici bien pis.

Tout bien conſideré, qu'eſt-ce que gâte en vous
L'activité qu'on vous reproche ?
Votre eſprit n'en eſt pas moins doux,
Vos yeux n'en bleſſent pas de moins dangereux coups,
L'inſenſible qui vous approche.
Vous mene-t-elle à gauche, ou plus loin qu'il ne faut ?
Non Iris, & plus je raiſonne,
Et moins je trouve qu'un tel défaut
Ote les agrémens que la nature donne.
Par exemple voici des faits
Aſſez connus pour qu'on s'y fonde.
Les Zephirs, les Ruiſſeaux ne s'arrêtent jamais,
Par leur activité perdent-ils leurs attraits ?

Digitized by Google

Contre elle eſt-il quelqu'un qui gronde?
Et voit-on qu'on trouve mauvais
Que ce Dieu que déja vous fournifſés de traits,
Aille ſans ceſſe par le monde
Troubler des cœurs l'heureuſe paix?

Rien n'eſt plus ingénieux, & je ne ſçai ſi l'on trouveroit parmi les Anciens des exemples de ce badinage galant. Elle ne s'en tient pas là, elle attaque Monſieur de Vauban.

Que ſur ſes procedez, Iris, il reflechiſſe,
Et qu'il nous diſe un peu s'il croit qu'il ſoit permis
De conſiderer comme un vice
Ce courage agiſſant qu'en lui le Ciel a mis;
Si quelqu'un peut s'en plaindre avec quelque juſtice,
Ce ne ſont que nos ennemis.

L'exemple du ſecond badinage ce ſont des Vers qu'elle envoye à Monſieur Caſe le jour de ſa fête, qui étoit celle de Saint Jean, elle paroît d'abord fort embarraſſée.

Je ne ſçaurois tirer un ſeul Vers de ma tête,
Jean, que dire ſur Jean? c'eſt un terrible nom;

Que jamais n'accompagne une épithete
honnête.
Jean des Vignes, Jean Logne... où vais-
je ? trouvez-bon
Qu'en si beau chemin je m'arrête.

Elle se jette sur les rapports que pourroit avoir Monsieur Case avec les Saints qui portent ce nom, elle ne trouve aucun trait de ressemblance entre Saint Jean l'Evangeliste & Monsieur Case. Elle dit ensuite du divin Précurseur.

Il prêchoit au desert, & vous dans les
ruelles,
Une peau de chameau faisoit tous ses
habits,
Vous donnez volontiers dans les modes
nouvelles.
Il se desalteroit dans un courant ruisseau,
Se nourrissoit de sauterelles;
Vous ne quitteriez pas les Ortolans pour
elles,
Et je me trompe fort, ou vous n'aimez que
l'eau,
Que boivent à longs traits les neuf doctes
pucelles.

Madame Deshoulieres fachée de ne pouvoir rien trouver sur le nom de Jean, dit fort plaisamment:

Si j'osois en croire mon dépit,
Je reviendrois aux épithetes.

Digitized by Google

Elle dit enſuite dans ſa colere :

Ah ! que maudit ſoit le parrain
Qui vous alla donner ce beau nom en partage.
Il étoit ſans doute en courroux,
Et vouloit vous faire une injure.
Fut-il jamais un nom d'un plus mauvais augure !
Croyez-moi, débaptiſez-vous.

Les beaux eſprits qui ſont un peu peuple, & pour qui la Comédie Italienne a de grands attraits, aimeront beaucoup mieux ce ſecond badinage que le premier ; mais les beaux eſprits qui ne ſont pas ſi rieurs préfereront le premier badinage qui eſt beaucoup plus fin & plus délicat, c'eſt une raillerie exquiſe.

Dans le Soleil de la Poëſie de Madame Deshoulieres qui paroît avec tant d'éclat, ne trouverons-nous point de taches ? Oh qu'oui ! premierement je ne lui pardonne point ſes bouts-rimez, toutes ſes pieces ſur les mêmes rimes en *oüille*, en *aille*, en *eille*, *ille*, *age*, bon Dieu ! pourquoi augmenter la gêne de la rime ? Ne garote-t-elle pas aſſez la raiſon ? Veut-on qu'elle l'enchaîne comme une eſclave, & la faſſe ſervir à ſon triomphe ? Voïons où a conduit Mada-

Digitized by Google

me Deshoulieres la loi qu'elle s'eſt faite de ne verſifier une piece que ſur les rimes en *age* : elle dit au Duc de Vivonne.

Et ſon renom n'eſt noirci
Par aucun vilain tripotage.

Quelle expreſſion en Vers *tripotage* ! comment peut-elle échaper à une Muſe auſſi délicate que celle de Madame Deshoulieres ?

Dans un autre ouvrage dont toutes les rimes feminines ſont en *ille*, elle dit de Louis XIV.

Que ce Monarque eſt grand, que ſon courage brille !
Ne l'avons-nous pas vû montrer un front ſerein
Dans de vives douleurs, dans un péril certain,
Et ne s'en ébranler non plus que la Baſtille ?

Quelle comparaiſon triviale ! voilà où la fureur de rimer en *ille* pouſſe un bel eſprit. Elle a fait un Sonnet en bouts-rimez ſur ces rimes *omnibus*, *fâche*, *relâche*, *tribus*, *lâche*, *phœbus quibus*, *mâche*, *item*, *tu autem*, *ire*, *amo*, *lire*, *calamo*. Comment ſur de ſi bizarres rimes Apollon lui-même pourroit-il pen-

ſer & s'exprimer avec juſteſſe ? Madame Deshoulieres qui, ſelon moi, vaut bien Apollon, dit néanmoins baſſement au Duc de Saint Agnan, à qui elle adreſſe ce Sonnet groteſque, cet avorton de Poëſie :

Tu ſçais l'art d'employer noblement *tot quibus*.

Que ſignifient ces Vers ?

Le ſort pour toi conſtant t'aime, te rit *item*,
Te deſtine un Tréſor, c'eſt-là le *tu autem*.

Qui croiroit que la Muſe qui a fait ces Vers-là, ait fait ceux-ci ?

Hélas ! petits moutons, que vous êtes heureux,
Vous paiſſez dans nos champs ſans ſoucis, ſans alarmes ;
Auſſi-tôt aimez qu'amoureux,
On ne vous force point à répandre des larmes ;
Vous ne formez jamais d'inutiles déſirs ;
Dans vos tranquiles cœurs l'amour ſuit la nature ;
Sans reſſentir ſes maux, vous avez ſes plaiſirs.

Cependant nous avons la raiſon pour partage,

Innocens animaux n'en ſoyez point jaloux,
Cette fiere raiſon dont on fait tant de bruit,
Contre les paſſions n'eſt pas un ſûr remede,
Un peu de vin la trouble, un enfant la ſéduit,
Et déchirer un cœur qui l'appelle à ſon aide,
Eſt tout l'effet qu'elle produit.

Quelle Poëſie, quel tour heureux, quelles images, quelle peinture ! les rimes *quibus*, *tribus*, *amo*, *calamo*, ſe ſeroient-elles ajuſtées à de ſi belles penſées ? & auroient-elles fait une Poëſie ſi coulante, ſi gracieuſe ? en liſant ces Poëſies, où le génie de Madame Deſhoulieres ſe force pour ne rien produire, je lui ai dit vingt fois, *Retournez à vos moutons.*

Ce qui me met dans une vraye colere, je la meſure à la haute eſtime que j'ai pour Madame Deshoulieres ; c'eſt que ſes ouvrages ſont farcis de ces piéces, où il y a des tirades ſur les mêmes rimes ; il faut qu'elle ait fait ſoit en bouts rimez ſoit dans ces ſortes d'ouvrages une dépenſe de près de mille Vers. Dans ſon Sonnet en bouts ri-

Digitized by Google

mez, adressé à Loüis XIV. elle lui dit élegamment :

Toi seul aux autres Rois tu sers de Pedagogue.

Plus bas :

De vices & d'erreurs son Etat écuré.

Je sçais qu'on m'opposera que c'est un jeu qu'elle a voulu faire ; mais je m'écrîrai toujours, le vilain jeu ! d'où vient que Racine & Despréaux n'ont jamais joüé de la sorte ! je voudrois bien sçavoir comment elle auroit pû rendre sur des rimes si bizarres, cette comparaison qui nous enleve dans ses ouvrages.

Ainsi quand des hyvers les terribles orages,
Contraignent un grand fleuve à sortir de ses bords,
De ce fleuve irrité fameux par ses ravages,
On croit par une Digue arrêter les efforts :
Mais bien loin que son Onde à ce frein s'accoutume,
Sa colere s'accroît, il mugit, il écume,
Il renverse demain ce qu'il laisse aujourd'huy,

Et

Et plus fort que la digue à son cours opposée,
Elle n'est sur la roüe où l'on l'avoit posée,
Qu'un nouveau triomphe pour lui.

C'est l'image qu'elle nous donne de la sage valeur de Loüis XIV. Ne sois point surpris, si tu me vois si animée contre une Muse que j'estime tant. Imagine-toi que je suis comme un amant bien épris d'une beauté parfaite, qui voit qu'elle la néglige & l'expose aux injures de l'air qui l'alterent, dans quelle colere ne se met-il point contre sa maîtresse qui gâte un chef-d'œuvre des Dieux ? Madame Deshoulieres a une Poësie que je voudrois, si je pouvois, convertir dans la substance de nos Poëtes modernes qu'on admire tant ; ce grand talent, elle l'étouffe, pour ainsi dire, en l'asservissant à des rimes fantasques, burlesques, pénibles ; elle gâte cette belle Poësie, & l'altere par des rimes lapones, sauvages. Je ne trouve point de termes pour exprimer mon indignation ; il m'échaperoit quelque expression extravagante. Je rentre dans mon admiration pour cette aimable Muse. Je te rapporterai ici trois de ses Rondeaux ; je te dirai franchement que le

premier n'eſt pas celui que j'eſtime le plus.

Le bel eſprit au ſiécle de Marot,
Des dons du Ciel paſſoit pour le gros lot :
Des grands Seigneurs il donnoit accoin-
tance,
Et qui plus eſt faiſoit boüillir le pot.
Or eſt paſſé ce tems où d'un bon mot,
Stance, ou Dixain, on payoit ſon écot,
Plus n'en voyons qui prennent pour finance
Le bel eſprit.

A prix d'argent, l'Auteur comme le ſot,
Boit ſa chopine & mange ſon gigot,
Heureux encor d'en avoir ſuffiſance,
Maints ont le chef plus rempli que la panſe,
Dame ignorance a fait enfin capot
Le bel eſprit.

Quelque naïveté qu'ait ce Sonnet, je voudrois qu'il eût l'air moins antique, quoiqu'on ait affecté de le lui donner ; les expreſſions ſont ſi naturelles qu'elles en ſont populaires ; c'eſt pourquoi je m'accommode encore mieux des deux Rondeaux ſuivans.

Contre l'amour voulez-vous vous défendre ?
Empêchez vous & de voir & d'entendre,
Gens dont le cœur s'explique avec eſprit ?
Il en eſt peu de ce genre maudit,

Digitized by Google

Mais trop encor pour mettre un cœur en
cendre.
Quand une fois il leur plaît de nous ren-
dre
D'amoureux soins, qu'ils prennent un air
tendre,
On lit en vain tout ce qu'Ovide écrit
Contre l'amour.

De la raison il n'en faut rien attendre;
Trop de malheurs n'ont sçû que trop ap-
prendre,
Qu'elle n'est rien, dès que le cœur agit.
La seule fuite, Iris, nous garantit,
C'est le parti le plus utile à prendre
Contre l'amour.

Taisez-vous, tendres mouvemens,
Laissez-moi pour quelques momens,
Tout mon cœur ne sçauroit suffire
Aux transports que l'amour inspire,
Pour le plus parfait des amans.
A quoi servent ces sentimens?
Dans mes plus doux emportemens,
Ma raison vient toujours me dire,
Taisez-vous.

La cruelle depuis deux ans....
Mais, hélas! quels redoublemens,
Sens-je à mon amoureux martyre?
Mon Berger paroît, il soupire,

Digitized by Google

Le voici, vains raisonnemens,
Taisez-vous.

Au reste je ne prétends pas te rapporter ici tous les beaux Vers de Madame Deshoulieres, je t'enverrois un volume. J'ai seulement voulu te citer des exemples qui justifieront le jugement que j'en ai porté. Je ne dirai rien sur Genseric, parceque le Public en a trop dit. Je ne dirai rien aussi sur les Poësies de Mademoiselle Deshoulieres, elles ont le coloris des Poësies de sa mere, & puis c'est tout. L'Ode qui a remporté le prix n'ayant point parmi les ouvrages de cette jeune Muse de sœurs qui l'égalent en beauté, fait soupçonner qu'elle a pour sœur l'Idylle aux mourons, & qu'elles ont une même mere. Je finirai en te disant, que si j'étois bien riche, je ferois la dépense d'acheter plusieurs exemplaires des œuvres de Madame Deshoulieres, je les ferois relier en maroquin, & je ferois présent d'un Volume à chacun de nos Poëtes modernes; je les prierois dans une lettre très-pressante de lire ces Poësies; je ne puis pas croire qu'ils les ayent jamais lûës, car certainement ils les auroient admirées; cette admiration les auroit

Digitized by Google

tenté de les imiter, & cette imitation n'auroit point nui à leur gloire. Je ne répondrai point à toutes les douceurs que tu me dis; non que je ne sois bien persuadée qu'elles sont sinceres, & que l'époux n'a point effacé l'amant; mais c'est qu'il me semble que ceux qui ne sont qu'amans doivent s'écrire des douceurs, & les époux doivent s'en tenir au solide. Je suis avec cette solidité d'épouse toute à toi.

A Lyon ce 16. Août 1715.

O larmes intarissables, ô douleur mortelle! la Parque vient de couper le fil des jours de l'incomparable Clelie. Voici son épitaphe que Damon a fait.

Cy gît la divine Clelie,
Mais que dis-je cy gît ce qu'elle avoit d'humain;
Sa dépoüille mortelle étant ensevelie,
L'ame se réünit à l'être souverain:
Cette ame qu'il doüa d'une haute sagesse,
Il versa sur son corps, son esprit & son cœur,
De ses dons précieux la sublime richesse.
On prouve par deux traits son mérite vainqueur;
Despréaux la respecte en sa verve caustique,

Quand il excepte trois du sexe qu'il proſcrit. *
A la Ville, à la Cour, jamais mari ne fit
Epitaphe à ſa femme en un panegyrique,
Il bleſſeroit les loix de ce ſiecle pervers;
Le mari de Clélie a pourtant fait ces Vers.

Quelle eſt la ſeule femme vertueuſe.

¶ Un homme plus ſevere que Deſpréaux vouloit qu'il n'y eût dans le monde qu'une ſeule femme qui eût de la vertu, & il diſoit que chaque mari pour ſon repos devoit croire que cette femme étoit la ſienne.

Pourquoi un homme évaporé l'eſt davantage étant vieux.

¶ Un homme évaporé l'eſt davantage dans ſa vieilleſſe que dans un âge meur, parceque ſa raiſon qui eſt alors plus affoiblie, ne le contient pas comme elle le contenoit lorſqu'elle étoit moins foible.

Définition de la vivacité.

¶ Il y a deux ſortes de vivacités qu'il ne faut point confondre, une vivacité d'eſprit, & une vivacité de temperament. La premiere eſt une belle qualité, elle s'accorde avec la ſageſſe, elle lui donne même du luſtre. La ſeconde qui eſt dans un ſang boüillant, engendre ſouvent la folie, & ne produit que des ſaillies & des boutades déréglées. Le peu-

* *Il en eſt juſqu'à trois que je pourrois citer.* Vers de la Satyre des femmes.

ple ſouvent appelle gens d'eſprit ceux qui n'ont que cette derniere vivacité qui l'ébloüit.

¶ Damon a toujours à la bouche cette maxime : Regardons une bagatelle comme une bagatelle, une choſe de conſéquence comme une choſe de conſéquence. On obſerve ſouvent le contraire de cette maxime ; voilà la ſource des fautes que l'on fait dans la vie civile. Un homme intereſſé s'offenſe de la plus legere atteinte que l'on porte à ſon interêt ; un prodigue ne pourſuit pas un voleur qui lui a fait un larcin conſidérable. Une femme entêtée de ſa beauté ſe bleſſera d'un éloge froid de ſes agrémens, un Philoſophe rira du mépris que tout le monde fait de ſa figure. Un homme querelleux, pointilleux ſe bleſſera d'une raillerie innocente ; un Stoïcien ne s'offenſera pas d'une injure qui le deshonore. Notre imagination ou nous groſſit les objets, ou nous les diminuë, ſelon qu'elle nous les répréſente elle nous fait agir. Mais il faut éclairer du flambeau de la raiſon les images qu'elle nous offre, afin que nous les voyons telles qu'elles doivent être. Maxime de Damon.

¶ Monſieur le Baron de Vaux eſt un jeune Cavalier qui a gagné tous les Ouvrages de Poëſie de M. le Baron de Vaux.

cœurs par une politeſſe exquiſe, un eſprit brillant, & une figure très-gracieuſe. Voici des Vers de ſa façon.

A Iris.

Un amour dégagé des ſens,
Ne doit ſon être imaginaire
Qu'aux faux jargon des faiſeurs de Romans;
On donnoit cœur pour cœur ſans en faire myſtere,
On s'aimoit dans le bon vieux tems.
Confondans leurs ſoupirs & ravis de ſe plaire,
Un Berger amoureux, une tendre Bergere
Ne connurent jamais ces vains raffinemens.
Jamais les beautez de nos champs
N'exigerent de leurs amans
Le fanatique effort d'une tête mal-ſaine,
Qui fit extravaguer vingt ans
L'inſipide Artamene.
Ah! ſi du Dieu qui me ſoumet à vous,
Comme moi vous portiez la chaîne,
Que bientôt dans vos yeux plus brillans & plus doux
Les miens liroient ces mots en tendres caracteres:
Tous ces Romanciers étoient fous,
L'amour ne vit pas de chimeres.

Digitized by Google

Conte.

Certain flaireur d'amoureuse curée
Faisoit d'Alix son principal emploi,
Si bien enfin que la mere effarée
Pour Dieu, Monsieur, soyez de bonne foi,
Declarez donc sur quel pied, de ma fille
Vous approchez, déja l'on en médit
Vous en doutez, lui répliqua le drille,
Hé Cadedis c'est sur le pied du lit.

Sur un Ecolier qui préferoit la Musique à la Logique.

RONDEAU.

A livre ouvert sans broncher sur le ton,
Pœtus vous chante air de toute façon,
Et du beau chant sçait si bien la pratique,
Que de Docteur auroit grade authentique,
Si gradué pouvoit être en chanson.
Ce n'est le tout, ce nouvel Amphion
Peut se vanter sans être fanfaron,
Au Clavecin de faire à tous la nique
A livre ouvert.

Bref il seroit parfait si de raison
Sçavoit la gamme, ou recevoit le ton,
Mais attendez, si l'objet de Logique,
Peut se réduire en Notes de Musique,
Lors il pourra raisonner en Platon
A livre ouvert.

Digitized by Google

Chanson.

Petite fleur brunette,
Aimable violette,
Que ne puis-je avec vous changer mon triste sort?
Vous languissés dans le sein de Sylvie,
Et moi je trouverois la vie,
Où vous trouvez la mort.

Voilà des pieces de different genre qui montrent que M. le Baron de Vaux a un génie qui se plie aisément aux differens caracteres des ouvrages d'esprit.

Apologie du Grand Corneille.

¶ Voici une histoire rapportée dans une conversation par un celebre Comedien.

Corneille travailloit sur un Bureau extrêmement simple: lorsqu'il composa ces grandes pieces, le Cid, Cinna, Horace, Pompée dont Racine dit que la Scene retentit encore des acclammations que ces Tragedies exciterent à leur naissance. Il ajoûte, ces chefs-d'œuvres représentez depuis sur tant de Théâtres, traduits en tant de langues, vivront à jamais dans la mémoire des hommes. Un Financier homme d'esprit lui proposa de troquer ce Bureau contre un autre

qui étoit magnifique. Le troc se fit, Corneille travailla sur le Bureau superbe, lorsqu'il composa le Menteur, la suite du Menteur, Pertarite & d'autres pieces très-foibles; il s'en prit au Bureau, il voulut retroquer le second Bureau contre le premier, le Partisan fut obligé d'en passer par-là. Alors Corneille ayant le Bureau modeste composa Heraclius, Nicomede, Rodogune où l'on retrouva son sublime.

Si Corneille eût été capable de faire un pareil honneur à son Bureau, on croiroit ce que dit la Bruyere, qu'il ne jugeoit de la bonté de ses pieces que par l'argent qui lui en revenoit. Et on penseroit que Despréaux pourroit avoir raison lorsqu'il dit de Corneille : Damon.

Tel s'est fait par ses Vers distinguer dans la ville,
Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.

Mais on ne portera jamais un pareil jugement sur le grand Corneille. Un homme peut être un excellent Critique, & n'avoir pas l'art de composer, il peut connoître les bonnes choses, sans les sçavoir faire; mais il n'est pas possible qu'un homme fasse de bonnes choses sans les

Digitized by Google

connoître, puiſqu'avant que de les produire, il faut neceſſairement qu'il commence à les connoître, autrement il s'enſuivroit qu'on pourroit faire un excellent Poëme par hazard, quelle abſurdité! J'aimerois autant dire qu'un homme qui jetteroit par hazard des caracteres d'impreſſion, parviendroit à compoſer un livre entier. Deſpréaux & la Bruyere ſe jouïent viſiblement de leurs Lecteurs dans le portrait de Corneille, & malgré le grand nom de ces Auteurs, nul homme d'eſprit ne ſera leur duppe, leur paradoxe eſt bon à être débité à des gens qui ſont la crédulité même. Mais les Ecrivains, ceux-mêmes qui ſe diſtinguent, ſe laiſſent entraîner à l'ardeur de frapper les eſprits par des choſes prodigieuſes, auſquelles il manque non ſeulement la verité, mais la vraiſemblance.

Penſée galante.

¶ Un jeune homme fort galant diſoit à une belle Dame: J'ai vingt-ſix ans, je n'en ai vêcu que cinq; car je ne conte ma vie que du jour que je vous vis.

Divertiſſemens des errata des livres.

¶ Scarron dans un Recueil de Poëſies adreſſa un Madrigal à une petite Chienne de ſa ſœur: s'étant brouillé depuis avec elle, il fit mettre dans l'errata du livre, au lieu de *Chienne de ma-*

Digitized by Google

sœur, lisez *ma chienne de sœur*. Dans un ouvrage qu'on avoit adressé à un Docteur ignorant, qu'on appelloit docte, on mit dans l'errata *docte*, lisez *Docteur*. Despréaux dans la Table de son livre au mot de *Docteur* dit, voïez *Asne*. On va au renvoy, on trouve effectivement sous le mot *Asne* qu'il parle là des Docteurs. On dit de Desmarais qui avoit fait un grand ouvrage sous le titre de *Délices de l'esprit*, qu'il n'y avoit dans son livre qu'une faute, qu'au lieu de *délices* il falloit lire *délires* dans l'errata du livre.

Trait de la Reine Christine contre Delmarais.

¶ Christine Reine de Suede disoit que Desmarais dans sa jeunesse avoit perdu son esprit, en faisant des livres de pieté qui ne valoient rien, & qu'il avoit perdu son ame dans sa vieillesse en composant des Romans.

Sentiment de M. de Catinat.

¶ Palaprat étant à table à côté de M. de Catinat, fit le portrait d'un grand Général, parfaitement ressemblant à son illustre voisin. Il finit en disant qu'un grand Général le jour qu'il avoit gagné une Bataille, seroit capable de descendre jusqu'à joüer aux quilles, tant il étoit maître de lui-même. M. de Catinat lui dit: Votre Général seroit encore plus admirable, s'il joüoit aux quilles.

Digitized by Google

le jour qu'il auroit perdu une Bataille.

Rondeau de Benserade.

On prétend que le meilleur Rondeau qu'ait fait Benserade sur les Métamorphoses d'Ovide est celui-ci.

Deucalion & Pirra.

A coups de pierre ils ne s'attendoient guere,
De repeupler l'Univers solitaire.
Deucalion & Pirra seuls restoient,
Et par-dessus leurs têtes ils jettoient,
Non sans horreur les os de leur grand-mere,
Simples cailloux en langage vulgaire,
Etoient ces os, sur la foi du mystere,
Le grand débris du monde ils rajustoient
A coups de pierre.

***

Tous deux avoient leurs pareils à refaire,
Ce n'étoit pas une petite affaire.
De leur travail comme ils s'y comportoient,
Corps, têtes, bras, mains, jambes, pieds sortoient.
Ils firent là ce qu'on ne voit plus faire,
A coups de pierre.

Voici un autre Rondeau du même Poëte, qui ne déplaira pas aux Connoisseurs.

Digitized by Google

Pan & Sirinx.

A quelque usage où soit mis l'amour même,
Il a souvent une amertume extrême.
A ses plaisirs Pan un peu trop enclin
Avec Sirinx veut unir son destin,
Et quitteroit pour elle un Diadême.
Elle le fuit, elle en est sèche & blême;
Lui pour la vaincre use de stratagême,
Elle est adroite, & du monde malin
A quelque usage.

N'en pouvant plus, par la bonté suprême
Elle est changée en roseau, Pan blasphême
De ce Roseau tendre & fin
Il fait sa flute; & n'est-ce rien enfin?
Que de pouvoir emploïer ce qu'on aime
A quelque usage.

Trait du Pere Bourdaloüe.

¶ Le Pere Bourdaloüe prêchant devant Louis XIV. dit avec beaucoup de feu en expliquant une verité morale, Rois, Princes, c'est-là votre Evangile, vous n'en avez pas un different de celui des autres hommes.

Voici encore un Rondeau de Benserade, il y donne des leçons à ceux qui portent le Sceptre.

Digitized by Google

Pour être grand comme étoit Lycaon ;
Il faut avoir cet odieux renom
D'être ennemi des choses légitimes.
Empoisonné de méchantes maximes,
Il prit d'un loup la figure & le ton ;
Et sans jamais espérer de pardon,
N'en fut pas moins abbaissé par ses crimes,
Pour être grand.

***

Il vit perir son regne & sa maison,
L'éclat du foudre alla jusqu'à son nom ;
Lui qui des monts frappant les hautes cimes,
N'épargne point les criminels sublimes.
Il faut qu'un Roi soit juste, sage & bon.
Pour être grand.

Epithete extraordinaire.

¶ Un Ambassadeur de la Porte Haranguant Leon X. crut lui donner un éloge magnifique en l'appellant le grand Turc des Chretiens.

La Noblesse a été souvent usurpée.

¶ Un homme d'une basse naissance prenoit la qualité de Chevalier dans tous les actes ; comme on le railloit là-dessus, il dit : Ce que je fais aujourd'hui ne vaut rien, mais dans cent ans d'ici cela ne se pourra payer. Combien de maisons de Gentilhommes dont les titres de Noblesse ne sont fondez que sur une usurpation ancienne ?

Ironie délicate.

¶ Monsieur de Permillac étoit à table avec de jeunes Officiers, dont la-

Digitized by Google

plupart étoient Roturiers, ils ne laiſſoient pas de s'appeller les uns les autres, Comtes ou Marquis. M. de Permillac qui ne put ſouffrir ce ridicule, ſe leva, & leur dit : Meſſieurs, vous êtes tous gens titrez, il n'y a que moi de ſimple Gentilhomme, je m'en vais de peur de vous faire deshonneur. La raillerie eſt le meilleur remede du ridicule.

¶ Les Princes aiment à quitter quelquefois leurs perſonnages. Loüis XIV. étant avec le Duc de la Feüillade, le Comte de Grammont & d'autres Seigneurs qu'il avoit admis à ſa table, leur dit : Soyons libres un inſtant, vous du reſpect qui vous gêne, & moi du rôle de votre maître ; il but au Duc de la Feüillade, en lui diſant : A toi Pierrot : ce Seigneur lui répondit, en lui diſant : *A toi la France*, je te ferai raiſon ; cette épithete Grenadiere, *la France*, qui convenoit ſi bien au Roi, fut trouvée très-heureuſe. Trait du Duc de la Feüillade.

¶ Furetiere en parlant de Quinaut dit : C'eſt la meilleure pâte d'homme que Dieu ait jamais fait, il oublie genereuſement les outrages qu'il a ſouffert de ſes ennemis, & il ne lui en reſte aucun levain ſur le cœur ; il a eu quatre ou Allegorie maligne.

Digitized by Google

cinq cens mots de la langue pour son partage qu'il blutte, & qu'il fasse & resasse & qu'il paîtrit le mieux qu'il peut. Furetiere faisoit allusion par toutes ces métaphores à la profession de Boulanger du pere de Quinaut. Rien n'est plus malin qu'une pareille Satyre pleine de traits qui frappent des deux côtez.

Plaisanterie heureuse.

¶ Le Maréchal de la Ferté dit à Loüis XIV. à l'occasion du froid violent qu'on ressentoit dans un hyver, qu'il avoit failli à mourir, parcequ'il avoit un manteau qui n'étoit point doublé; Que si Sa Majesté qui avoit eu la bonté de lui donner un bâton pour le soutenir dans sa vieillesse, vouloit lui faire doubler d'hermine son manteau, elle le garantiroit à l'avenir de ce malheur. Ce Monarque entra dans la plaisanterie, & fit le Maréchal de la Ferté Duc & Pair.

Chansons.

¶ J'ai trouvé que dans la querelle qui s'est excitée entre les partisans des Anciens & les partisans des Modernes, ces derniers ont oublié de dire que nous avions cultivé plusieurs genres d'ouvrages d'esprit, dont les beautez étoient inconnuës aux Anciens. Par exemple, combien d'agréables Chansons n'avons-nous point? Je ne parle point du Re-

Digitized by Google

cueïl des Chanſons du Baron.... on en trouve peu qui meritent qu'on s'y arrête; mais je parle de celles de pluſieurs Auteurs, dont on pourroit faire un agréable volume, qu'on oppoſeroit aux ouvrages les plus galans de l'Antiquité. Nous avons même une infinité de Vaudevilles Satyriques qui ont beaucoup de ſel.

Sur la priſe de Mons par Loüis XIV. en préſence de l'Armée ennemie.

Mons pris hélas! qui le croiroit?
Toute la ligue en douteroit,
Si des ligueurs le plus habile*
N'avoit employé tous ſes ſoins,
Pour mener devant la Ville
Quarante-cinq mille témoins.

La rodomontade des Eſpagnols & la bravoure de M. Montal ſont bien dépeintes dans ces deux couplets ſur la levée du Siége de Charleroy par les ennemis.

Montal à cette ſemonce,
Prend ſon capel & l'enfonce:
Pon patá pon tarare ponpon.
Ah Meſſieurs les Hollandois,
Approchez un peu plus près,

* Le Prince d'Orange.

Vous entendrez ma réponse.
Pon pata pon tarare ponpon.

Alors l'Espagnol rengaîne,
Prend le large dans la plaine ;
Pon pata pon tarare ponpon.
Nous ne levons pas le pic
Nous allons prendre Mastric,
Ce trou n'en vaut pas la peine.
Pon pata pon tarare ponpon.

Paralelle du Prince d'Orange avec César.

César vint, il vit, & vainquit ;
Guillaume vint & vit de même :
Des trois choses que César fit
Il n'a manqué que la troisiéme ;
Guillaume donc sans contredit,
Est un vrai César en petit.

On fait parler le Prince de Waldeck à son armée le jour de la bataille de Fleurus ; l'Ironie elle-même lui prête son langage.

Sur l'Air, Pierre Bagnolet.

Mais quoi ! les François à la nage
Ont déja la Sambre passé,
Quel ordre au milieu du carnage !
Amis, ne suis-je point blessé ?

Digitized by Google

Les enragez,
Les enragez:
Nous n'avons qu'à plier bagage,
Ma foi c'eſt Turenne, ou Condé.

Le Comte de Naſſau las de vivre,
Veut perir avec ſes ſoldats,
Au danger Flodorpe ſe livre,
Et Tiron cherche le trépas,
Ils ſont à bas,
Ils ſont à bas.
Au tombeau Berleau peut les ſuivre,
Pour moi je me dois aux Etats.

Non, ce n'eſt point une défaite,
Conſolez-vous, chers Hollandois,
C'eſt une honorable retraite,
Telle que je fis autrefois.
Nos palefroys,
Nos palefroys,
Feront dans ce jour une traite
A faire crever les François.

Sur l'Air des Folies d'Eſpagne.

Le Roi d'Eſpagne au Prince d'Orange.

A mes Etats je vous crus neceſſaire,
Vous promettiez de tout faire pour moi.
Je ne ſuis point d'ailleurs votre beaupere,
Et pourquoi donc me manquez-vous de
foi

Digitized by Google

Le mécontent de Paris & de sa femme.

Ah ! sortons de Paris,
Maudit pays,
Méchante Ville,
Où l'on est trop habile.
Je rends graces à mon destin,
Qui me met en chemin
De revoir mes chers amis Toulousains,
Quel horrible embaras !
Quel fracas !
N'est-ce pas
Courir au trépas ?
Sitôt qu'on fait un pas,
Tous les Diables ensemble,
Me semble,
Feroient moins de bruit :
Peut-on dormir la nuit !
Ce sont cris furieux,
En tous lieux,
D'yvrognes, d'oublieux,
De Concerts amoureux.
Au moment qu'il fait jour,
Il faut faire sa cour,
A mille Procureurs,
Chicaneurs,
Et Voleurs,
Qui sans nulle ressource,
Épuisent une bourse,
Sans qu'un Procès
Ait jamais
Un meilleur succès.
Aller chez Catin,
C'est être fin,

Digitized by Google

D'en ſortir ſain ;
Mais pour le bon vin,
On peut dire ſans façon,
Au Cabaret tout eſt poiſon.
Le meilleur Medecin,
Eſt un grand aſſaſſin,
Et les joüeurs
Sont tous pipeurs,
Et voleurs.
Quittons donc cette Ville infâme.
Allons goûter en repos,
Le plaiſir
Du loiſir,
Au milieu des pots ;
Mais au pays
Je trouverai ma femme,
Ah ! grands Dieux,
C'eſt encor pis,
J'aime mieux malheureux
Vivre à Paris.

Ce portrait en petit de Paris eſt agréable.

Les Chanſons ſont ſuſceptibles des plus belles maximes de la morale, témoins ces Vers.

Sur l'air des Folies d'Eſpagne.

Heureux qui peut ſans ſe faire connoître,
Loin des honneurs en paix vivre & mourir !
Quand au dehors nous cherchons à paroître,
En même tems nous cherchons à ſouffrir.

Digitized by Google

Saint Evremont nous a donné cette idée judicieuse du bel esprit.

Le bel esprit.

Vous voulez de l'esprit, de la delicatesse,
De l'agrément, de la justesse,
Vous voulez des termes choisis,
Un stile naturel, noble, simple & concis;
Des traits ingenieux que chacun puisse entendre,
En un mot un esprit exquis.
Dites-moi, Monsieur le Marquis,
Où vous en sçavez à revendre?
Le bel esprit est un titre fort beau,
Quand on aime à courir de ruelle en ruelle.
Mais ce n'est point le fait d'une sage cervelle,
De chercher à briller sur un terme nouveau,
Le bon sens de l'esprit est le guide fidelle,
Lui seul peut le conduire & sçait le ménager:
Un bel esprit, si j'en sçais bien juger,
C'est un diseur de bagatelle.
O Ciel! diront les précieuses,
Peut-on se déchaîner contre le bel esprit?
Des conversations doit-il être proscrit?
N'est-on pas redevable à ces plumes heureuses
Qui le font éclater dans la Prose & les Vers?
Je crois qu'il faut avoir l'esprit bien de travers,

Digitized by Google

Pour condamner l'esprit, c'est un crime effroyable,
Pour moi je maigrirois sans ce mets delectable.
Ma chere, approuvez-vous ce détestable goût?
Bannir le bel esprit de l'usage ordinaire!
Le bannir! j'en suis folle, & je veux au contraire
Qu'on le fasse briller par-tout.
Je suis au desespoir, quand on met en usage
Tous ces termes communs qui sentent le Bourgeois.
Et moi lorsque j'entens un ignoble langage
J'ai l'oreille écorchée & je suis aux abois.
Pour suivre un bel esprit j'irois au bout du monde,
Et moi j'affronterois tous les périls de l'onde.
Le bel esprit m'égaye & m'ôte les vapeurs,
Sans lui je languis, je me meurs.
Et moi je suis à la torture,
Quand je rencontre un bel esprit.
Comme dans ce qu'on fait, il faut dans ce qu'on dit
Suivre pas à pas la nature.
Je crois que la raison doit faire renoncer
A ces mots recherchez qu'on a peine à comprendre;
Parle-t-on pour s'embarrasser,
Et pour ne pas se faire entendre?
L'esprit fait grand plaisir, je n'en disconviens pas,

Et si dans nos discours nous cherchons les appas,
Il faut que l'esprit en ordonne;
Mais j'en fais toujours peu de cas,
Si le bon sens ne l'assaisonne.

Voici une Requête où la Poësie exprime les plaintes des Curez d'une maniere bien propre à toucher & à persuader. Sanleque Chanoine de sainte Genevieve & Curé plaide leur cause & la sienne propre.

Requête des Curez au Roi.

Loüis, jusques à toi j'ose porter ma plainte,
Ecoute les douleurs dont mon ame est atteinte.
Des Ministres sacrez je plaide ici les droits,
Et les Curez plaintifs te parlent par ma voix.
Grand Roi, de ton Conseil la sage politique,
Nous fit de cent écus la portion modique;
Des biens que sur l'Autel les Seigneurs avoient pris,
Ta Royale bonté nous fauva ce débris.
Foible secours encor, recompense peu digne
Des nobles ouvriers que Dieu met dans sa vigne;
Mais qui nous obligeant à la frugalité,
Nous fait une vertu de la nécessité.

Digitized by Google

Quel avare interêt, quel indigne artifice,
Grand Prince, contre nous a surpris ta justice?
Par quel art au Clergé le Droit est-il venu
De décimer encor mon maigre revenu?
Et comment aujourd'hui sur cent écus de rente,
Osent-ils sans rougir m'en ôter jusqu'à trente?
Je sçais, Grand Roi, je sçais quels honneurs immortels,
Quels tributs nous devons à l'appuy des Autels.
Je vois contre toi seul la perfide héresie,
De ses lâches voisins armer la jalousie;
Et je connois assez que ton riche Clergé
A soutenir la guerre est le plus engagé:
Mais il faut que du moins, l'équité, la sagesse,
Dispense de ses dons la pieuse largesse.
Tandis que le Prélat dans la fleur de ses jours
Presse le mol duvet d'un fauteüil de velours,
Et rempliſſant de loin les devoirs de la Croſſe,
Fait rouler dans Paris un superbe Carosse,
David en revenus par de riches Fermiers
Lui compte tous les jours des écus par milliers,
Pour fournir aux plaisirs où nos Abbez s'adonnent,
Mille & mille Cantons de toutes parts moissonnent.
D'un *Benedicamus* entonné foiblement,

L'inutile Chanoine eſt payé graſſement.
Voilà les forts appuis, les épaules robuſtes,
Sur qui doivent tomber des décimes ſi juſtes.
Mais pour s'en garantir vainement conjurez,
Tout tombe ſur le dos des malheureux Curez.
Pour tout bien on nous laiſſe en nous coupant la bourſe,
D'un triſte *Requiem* la honteuſe reſſource,
Il faut pour nous donner le vivre & les habits,
Qu'Eſculape ou la fievre égorgent nos brebis;
Et qu'on nous voïe hélas! dans une ſepulture
Voler comme Corbeaux, y chercher la pâture.
O vous de Charenton infideles Docteurs,
Qu'en vous l'on ſçut bien mieux revérer les Paſteurs!
Pour tenir vos eſprits dans une aſſiete ferme,
L'honnête penſion venoit au bout du terme.
Comblez dans votre Secte & de biens & d'honneur,
Vous n'aviez pour tout ſoin qu'à loüer le Seigneur.
Et nous du temporel la triſte inquiétude
Nous arrache à l'Autel, nous dérobe à l'étude.
Il faut ſur le débris d'un panier de raiſin
Lutter contre un Seigneur, chicaner un voiſin,

Disputer corps à corps une gerbe usurpée,
Braver pour la ravoir la pointe de l'épée.
Et quand tout épuisé de peines & de frais,
De mes fruits amassez je crois joüir en paix,
Bien-tôt pour m'achever, un homme à mine austere,
Un exploit à la main entre en mon Presbytere,
Jusqu'à mon Cabinet me relance soudain;
Le livre à son aspect me tombe de la main.
Sages reflexions & devotes pensées,
De mon esprit alors vous êtes effacées.
Je songe à dégarnir ma cave & mon grenier,
Pour faire au Décimeur jusqu'au dernier denier.
Je vois pour tout espoir en mon ame indignée,
Sur la faux de la mort ma recolte assignée.
Grand Roi, qui de l'Eglise es l'unique soûtien,
Assure à ses Pasteurs la vie & l'entretien.
Autant que par le luxe un cœur est amolli,
Autant par la disete il se sent avili.
L'heureux siecle n'est plus qu'une foi veritable,
Rendoit sous la Soutane un pauvre respectable,
Et que sous notre main les grands humiliez,
Versoient comme de l'eau les trésors à nos pieds.
Depuis que l'avarice avec des mains avides,
A pillé des Autels les revenus solides,

Notre obscure vertu ne paroît d'aucun prix,
La pauvreté sur elle attire le mépris.
Jette sur nos malheurs un regard favorable,
Grand Roi, que de ton chef ta bonté secourable,
Faste dans le repos que notre unique emploi
Soit de fléchir le Ciel pour ton peuple & pour toi.

Eloge du Roi de Suéde.

¶ Un Héros de nos jours qui nous a retracé Alexandre le Grand est Charles XII. Roi de Suede. Le pere du Cerceau Jesuite nous en a fait un portrait fort naturel, où l'on trouve les graces de la Poësie; ce Prince a été longtems le Héros à la mode, tous les Poëtes se tournoient vers lui, c'étoit un astre qui les échauffoit, ils en empruntoient le beau feu qui les transportoit; ce Héros leur fournissoit la veritable idée du grand & du sublime.

Pour peindre un Alexandre il faudroit un Appelle,
Charle est l'Alexandre du Nord,
Du Vainqueur de l'Asie il a l'air & le port,
Et va du même pas à la gloire immortelle,
Mais où trouver encore un Appelle nouveau?

Digitized by Google

Le Peintre manque au parallele.
Pour moi bien au-dessous de ce fameux modele,
Je compte en prenant le pinceau
Moins sur mon art que sur mon zele,
Et sur le sujet du tableau.
Si dans les moindres traits je puis être fidelle,
Le portrait sera toujours beau.
Et d'abord, car je dois aux dons de la nature,
Le premier rang dans ma peinture;
Le visage en ovale avec grace allongé,
Frappe par de grands traits qu'un air doux accompagne:
Un teint que le hâle a chargé,
Est garant des exploits de plus d'une campagne.
Sous un front ouvert & ferein,
Des yeux vifs & brillans d'une noble lumiere,
Témoignent cette ardeur guerriere,
Qui dès les premiers coups que sçut lancer sa main,
A l'Europe étonnée annonça sa carriere.
Pour temperer le feu qui brille dans ses yeux,
La nature avec l'art a formé sur sa bouche
Un souris gracieux,
Qui charme à son abord le cœur le plus farouche.
Ses cheveux négligez & longs,
Et que nonchalament d'une main Cavaliere,
Quelquefois il releve, & rejette en arriere,

Tiennent des deux couleurs ſans être noirs ni blonds.
Dégagé d'un luxe incommode,
Le néceſſaire fait ſa mode.
Comme un ſimple ſoldat vêtu groſſierement,
Pour la forme & la matiere,
Un habit lui ſuffit une campagne entiere.
Grand chapeau, gands de buffle, & pour l'aſſortiment,
Ceinturon de même parure,
D'où pend un large coutelas
Peu brillant au-dehors, peu chargé de dorure,
Mais terrible dans les Combats.
Enfin cravate à la dragone;
C'eſt tout l'ajuſtement qu'il ſouffre en ſa perſonne.
Mais me ſuis-je mépris? eſt-ce un grand Potentat?
Eſt-ce un Roi que je viens de peindre?
C'eſt un Roi, mais un Roi ſoldat,
Qui dépouillé d'un vain éclat,
N'en ſçait pas moins ſe faire craindre.
Cet air de négligence & de ſimplicité,
N'altere point en lui la Majeſté,
Sans rien devoir à la magnificence,
Il eſt ſervi, craint, reſpecté,
Et paroît Roi dès qu'il s'avance.
Une ſage frugalité
Dont il donne l'exemple avec auſterité,
De ſon camp bannit la molleſſe,
Et le défend lui-même au feu de la jeuneſſe,
D'un écueil plus à redouter.

Digitized by Google

Que tous les ennemis que ſon bras ſçut dompter.
Tout le jour agiſſant ſans ceſſe,
Il n'accorde qu'à peine à la neceſſité
Un court ſommeil ſur la nuit emprunté;
Et qui ſouvent interrompu ne laiſſe
Nulle priſe à la volupté.
Dans lui la probité ſurpaſſe le courage,
Et les loix de l'honneur ſont ſes premieres loix.
Il ne manque jamais à la foi qu'il engage;
Il parle peu, mais avec poids.
Ami de la vertu, zélé pour la juſtice,
Ennemi declaré du menſonge & du vice;
Au ſeul & vrai mérite il ſe laiſſe toucher.
Sans attendre qu'il ſe preſente,
Lui-même il le prévient d'une main bienfaiſante,
Et s'empreſſe pour le chercher.
Dans ce Conquerant ſi terrible,
La fiere Majeſté n'eſt point inacceſſible.
A toute heure, en tout tems il ſe laiſſe approcher.
Aimé de ſes ſujets en vrai pere il les aime,
Et l'on trouve toujours en lui
Autant de douceur pour autrui
Que d'auſtérité pour lui-même.
Hardi, mais ſans témerité,
Il ſçait quand il le faut ſuſpendre
Une trop vive activité;
Et medite long-tems ce qu'il veut entreprendre:
Mais lorſque la ſageſſe & la gloire ont dicté
Le parti qu'un Héros doit prendre,
Il part, il execute avec rapidité;

Ce que dans un secret que rien ne peut surprendre
A loisir il a médité,
Et que l'effet seul peut apprendre.
Alors il ne connoît ni peine ni danger,
Rien ne l'étonne & ne l'arrête,
Rien ne peut le faire changer;
Et vit-il la mort toute prête,
Il faut, s'il l'a reglé, périr ou se venger.
De-là le succès de ses armes,
Et tous ses exploits glorieux,
Qui tenant aujourd'hui l'Univers en allarmes,
Vers le Septentrion font tourner tous les yeux.
Mais à quel haut point de gloire
Que l'ait élevé la Victoire,
Toujours constant à suivre ses projets,
On doute par toute la terre,
S'il a paru plus grand lorsqu'il a fait la guerre,
Que lorsqu'il a donné la paix.

Sur les Parodies.

¶ Je souscris volontiers à ce qu'un Auteur moderne dit sur les Parodies que l'on fait pour critiquer les piéces de Théâtre: Quand on aboliroit la Parodie, dit-il, le bon goût auroit un ennemi de moins. Est-ce la faute de l'héroïque s'il est si voisin du ridicule? Parcequ'un Auteur burlesque saisira ce ridicule & fera voir le rapport qu'il a avec l'héroïque, il l'exposera à une censure à laquelle

on applaudira, c'eſt abuſer de la foibleſſe de l'homme & du penchant qu'il a de rire de tout. Ces enfans dans Inès de Caſtro font un grand effet & attendriſſent à propos un Roi irrité contre ſon fils qui eſt leur pere, parcequ'un *Paradieur* s'aviſera dans une piéce Comique de faire venir des enfans qui crieront à pleine tête papa, & que leur mere dira ces Vers des Plaideurs de Racine.

Venez, famille déſolée,
Venez pauvres enfans qu'on veut rendre orphelins,
Venez faire parler vos ſoupirs enfantins.

On frondera le plus bel endroit d'Inès de Caſtro. Une pareille critique eſt fauſſe & ne porte ſur rien.

¶ Naturellement un homme eſt ennemi d'un autre homme, les liens du ſang les plus forts n'étouffent point cette inimitié, elle n'eſt que déguiſée, ou ſuſpendue, elle ſe reveille de tems en tems. *Quia filius contumeliam facit patri, & filia conſurgit adverſus matrem ſuam, nurus adverſus ſocrum ſuam, inimici hominis domeſtici ejus.* Michée chap. 7. v. 6. Le fils injurie ſon pere, la fille s'éleve contre ſa mere, & la belle-fille contre ſa belle-mere, les ennemis de l'homme

Paſſages de l'Ecriture ſainte.

sont ceux qui habitent avec lui. Dans le verset précedent le même Prophete dit: *Nolite credere amico, & nolite confidere in Duce, ab eâ quæ dormit in sinu tuo custodi claustra oris tui.* Ne vous fiez point à votre ami, ni à celui qui vous gouverne, deffendez la barriere de votre bouche contre celle qui dort dans votre sein. Le Prophete veut désigner une épouse, ce conseil est fort salutaire. Une bouche qui en baise une autre laisse sortir dans ce moment le secret qui est sur la langue.

¶ Le Prophéte Nahum fait une description horrible de Ninive. *Væ civitas sanguinum, universa mendacii dilaceratione plena, non recedet à te rapina.* Malheur à vous Ville de sang, toute remplie des cruautez, de la calomnie; la rapine ne s'éloignera point de vous. Chap. 3. ℣. 1.

¶ Rien n'est plus propre à bannir la défiance de la bonté de Dieu dans quelque déreglement que nous soions plongez, que ce que dit Tobie chap. 3. ℣. 13. *Cum iratus fueris, misericordiam facies.* Lorsque vous serez irrité contre nous, vous nous ferez misericorde.

Abbé dont la figure étoit ridicule.

¶ Un Abbé faisoit tant de grimaces en prêchant qu'on défendoit aux fem-

mes grosses d'aller à ses sermons. On disoit qu'il donnoit plus d'aversion pour lui que pour le péché; sa figure étoit si grotesque, que de jeunes gens qui le virent la premiere fois l'accompagnerent dans les ruës avec de grands éclats de rire, & le conduisirent jusques chez lui au milieu des huées de la populace qu'ils exciterent. L'Abbé leur intenta uu grand Procès, les jeunes gens comparurent, un d'entre eux plaida la cause & dit: Messieurs, nous convenons que nous avons ri, hé qui pourroit s'en empêcher en voyant la figure de Monsieur l'Abbé? Nous l'avons fait dessigner comme il étoit dans le tems qu'il nous entraîna dans un torrent de joye si violent, il avoit ajoûté un nouveau ridicule à celui qu'il a naturellement. Tout Catons que vous êtes, Messieurs, vous auriez suivi notre exemple. Nous demandons que cette figure dessignée qui est la meilleure piéce de notre sac soit mise au Greffe & paraphée *ne varietur*. Les Juges qui étoient sur les rangs se firent apporter ce dessein, & après l'avoir bien consideré, ils mirent les Parties hors de Cour & de Procès, dépens compensez.

Belle peinture du siécle d'or.

¶ Malherbe nous represente le siecle d'or sous de belles images.

La terre en tous endroits produira toutes choses,
Tous métaux seront or, toutes fleurs seront roses,
Tous arbres Oliviers,
L'an n'aura plus d'hyver, le jour n'aura plus d'ombre,
Et les perles sans nombre
Germeront dans la Seine au milieu des graviers.

Vers du Menuisier de Nevers.

Le Menuisier de Nevers loüe délicatement un Premier Président d'un Parlement.

Au milieu des grands soins dont votre charge abonde,
Vous trouvez un repos qui vous semble assez doux,
Votre esprit est toujours à vous,
Encor qu'il soit à tout le monde.

Ce même Poëte qu'on accusoit d'avoir volé les Anciens, disoit : Comment les aurois-je dérobez ? je ne les ai jamais lus.

¶ La Comtesse de la Suse connoissoit bien le langage des amans.

Digitized by Google

L'hyperbole plaît à l'amant,
Tout eſt ſiecle pour lui, ou bien tout eſt moment,
Et jamais au milieu ſon calcul ne demeure,
Il ſe porte à l'extremité,
En diſant que ſon bien ne dure qu'un quart d'heure,
Et ſon mal une éternité.

Vers de Madame la Comteſſe de la Suſe.

On pourra reconnoître cette Muſe délicate dans cette Chanſon.

Mes yeux, que vos plaiſirs coûtent cher à mon cœur!
Vous avez voulu voir Sylvie,
Si j'ai ſatisfait votre envie:
Las! c'eſt aux dépens de ma vie.
Mes yeux, que vos plaiſirs coûtent cher à mon cœur!
Allons, allons revoir l'objet de mon tourment;
Ses yeux d'un ſeul regard peuvent en un moment
Soulager l'ardeur qui me tue;
Mais je me flatte envain d'un ſi charmant eſpoir,
Pour guérir je cherche à la voir,
Et tout mon mal ne vient que de l'avoir trop vûë.

On diſoit d'un homme à qui Loüis XIII. ne donnoit que des marques de bienveillance, qu'il étoit couché ſur l'état des careſſes.

Bon mot ſur des faveurs peu ſolides.

Trait sur Loüis XIII. & sur le Cardinal de Richelieu.

¶ Ce Monarque nomma le Cardinal de Richelieu Generaliſſime, le Brevet de ce Miniſtre portoit qu'il commanderoit aux Princes du Sang ; le Duc d'Eſpernon diſoit en raillant, que le Roi ne s'étoit réſervé de la Royauté que le don de guérir des Écroüelles.

¶ On a dit du Cardinal de Richelieu qu'il fut le maître de ſon Roi, mais que par lui ſon Roi fut le maître des autres Monarques.

Idée ſingulière d'un Evêque.

¶ Autrefois un Evêque renvoyoit en Decembre, S. Georges, S. Marc, S. Philippes & les Fêtes de la Croix : la raiſon qu'il en apportoit, c'eſt que lorſqu'il gêle ces Fêtes-là, les biens de la terre en ſouffrent : il falloit donc les renvoyer en Décembre, où les gelées ne font point de mal. Il y a des gens qui ſont ſi ſimples qu'ils applaudiront à l'idée de cet Evêque ; il ne faut pas croire qu'on ne trouve qu'à la campagne des gens qui ont cette ſimplicité en partage, je les ménage bien, car j'ai l'épithete d'imbecille ſur le bout de la langue.

Plaiſanterie d'un malade.

¶ On exhortoit un malade qui avoit été ſaigné à ſe confeſſer : Ah ! dit-il, ce ſeroit dans un jour trop d'évacuations.

Digitized by Google

¶ L'Evêque de Beauvais, Aumônier d'Anne d'Autriche, épouse de Loüis XIII. se flattoit après la mort du Cardinal de Richelieu de remplir sa place. Il crut que pour y parvenir il devoit décrier le gouvernement de ce grand Ministre. Il disoit par tout que sa politique étoit détestable, & qu'il n'avoit rien fait qui vaille; les génies bornez donnent toujours dans l'excès quand ils blâment ou quand ils loüent. Une chose est excellente ou detestable: en prenant ce parti ils sont dispensez de rendre raison de leur jugement. Aussi voyons-nous que le Marquis ridicule que Moliere introduit sur la Scene dans la critique de l'Ecole des Femmes, dit que cette piéce est détestable. L'Evêque de Beauvais prodiguoit cette même épithete en faveur du Cardinal de Richelieu dans une Compagnie où étoit Bautru; il ajoûta: Tout ce qui lui a attiré de grandes loüanges, n'étoit dans le fond que des bagatelles: Vous avez raison, Monsieur, lui dit Bautru, terrasser le Calvinisme, prendre la Rochelle, conquerir la Catalogne, abbaisser la maison d'Autriche, donner des loix à l'Europe, ce ne sont que des bagatelles: il faut être bien simple, pour

Ironie de Bautru.

Digitized by Google

se récrier sur de pareilles actions. Cette ironie déconcerta le pauvre Evêque qui quitta la partie.

Quiproquo volontaire.

On n'a jamais pû souffrir dans une Ville de Province, qu'aucun Partisan s'y établît, le peuple s'est toujours soulevé, & a chassé honteusement de cette Ville ceux qui ont voulu y prendre racine. Un de ces Publicains extrêmement hardi, osa y aller fixer son sejour pour y lever un impôt sur la viande: on le prit, on le mena en prison, on le recommanda bien au Geolier. Un voleur qui étoit dans la même prison fut condamné par un jugement souverain à être foüetté, fleurdelisé. On substitua sans la participation des Juges le Partisan au Voleur qu'on fit évader; le Publicain fut dignement foüetté, fleurdelisé. On n'oublia pas la moindre façon, le supplice fut assaisonné de toutes les huées de la populace; tout retentissoit de cris de joye & de jubilation: on le conduisit ensuite en pompe & en cérémonie jusqu'aux portes de la Ville, où on lui donna son congé. Il voulut se pourvoir en réparation, quelle

entreprise ! demander une reparation à la Ville & aux Fauxbourgs, il demandoit des dommages interêts immenses ; l'équité ne les exigeoit-elle pas, afin qu'ils fussent proportionnez à la peine ignominieuse qu'il avoit subie ? Ce qui est de plus étrange, c'est que dans le Procès qu'il intenta, ayant obtenu permission d'informer, aucun des témoins qu'il fit oüir ne dépose qu'ils l'eussent vû foüetter, fleurdeliser ; ils soutinrent qu'il se méprenoit, qu'il vouloit malicieusement supposer qu'il avoit été changé contre le Voleur. Le Bourreau qui fut oüi, dit qu'il ne pouvoit pas décider la question ; parcequ'il n'avoit vû son patient que par derriere, qu'il ne s'étoit pas amusé à considerer curieusement son visage. Quand il auroit montré sa fleur de lys, on lui auroit soutenu qu'on la lui avoit appliquée ailleurs pour le salaire de ses crimes ; qu'ayant été repris de Justice, on ne devoit point ajouter foi à son accusation. Tout le fruit qu'il retira de son information, c'est qu'on dit qu'il s'étoit obstiné à vouloir qu'il eût été foüetté & fleurdelisé, tandis qu'il ne l'avoit point été : Ainsi il se deshonora publiquement & sans ressource.

Digitized by Google

Payſane qui répond ſans qu'on l'interroge.

¶ Un Prédicateur dans une petite Ville, pour rendre palpables les veritez de la Morale qu'il expliquoit en chaire, diſoit en parlant de la facilité que les jeunes filles ont de prêter l'oreille aux fleurettes, d'ouvrir la porte de leur cœur, & enfin de ſe laiſſer ſéduire, ma pauvre fille, quel fruit avez vous recüeilli des douceurs que ce jeune homme vous a dites, des ſoins qu'il vous a rendus, des rendez-vous que vous lui avez donnez, de la promeſſe de mariage qu'il vous a faite? Une fort jolie Payſane qui étoit vis-à-vis le Prédicateur crut que le diſcours s'adreſſoit à elle, parcequ'elle étoit dans le cas; elle s'imagina bonnement qu'elle étoit obligée de répondre: elle ſe leva, & après avoir fait la reverence au Prédicateur: Monſieur, lui dit-elle, en pleurant, il m'a amuſée leurrée de ſes belles promeſſes, & après m'avoir trompée, il m'a plantée-là.

Curé plus ſage que ſon prédeceſſeur.

¶ Le Clergé de France eſt beaucoup plus reglé qu'en Italie, il eſt rare de trouver des Eccléſiaſtiques ſcandaleux. Le Cardinal de Grenoble ne défendoit point à ſes Curez d'avoir des ſervantes au deſſous de cinquante ans; il diſoit que

leur âge avancé pouvoit couvrir les désordres des Curez, qui s'oublieroient avec elles ; au lieu qu'en prenant des servantes jeunes, la crainte que leurs foiblesses n'éclatassent les retiendroit. Qu'on ne dise pas qu'une femme dans son automne n'inspire pas des désirs ; un homme qui meurt de soif, boit de l'eau bourbeuse, lorsqu'il n'a pas de l'eau claire : c'est la comparaison dont en usa un Saint ; répondra-t-on que la vertu empêche d'avoir soif ? mais ne portons-nous pas cette vertu dans des vases de terre qui se brisent si facilement ? Il y a des Curez qui sont de bons Pasteurs de leurs troupeaux, & qui menent une vie édifiante, j'en ai connu & j'en connois un grand nombre : mais il s'est glissé quelquefois des loups dans ce saint ministere ; la satyre qu'on en fait ne retombe point sur les autres, & réjaillit encore moins sur la sainteté de leur état, elle se borne à leurs personnes.

Un Curé passoit pour homme de bien, la médisance s'opposoit à sa réputation, il mourut ; le successeur retint la servante du prédecesseur qui étoit jeune & jolie, & qui avoit l'art de pas-

ser pour sage : elle demanda au nouveau Curé, comment il vouloit conduire son ménage. Faites, lui dit-il, generalement tout ce que vous faisiez sous mon prédecesseur. Le soir, le nouveau Curé étant couché, il vit la servante qui ayant gagné la ruelle alloit gagner le lit, il lui demanda ce qu'elle vouloit faire. Je voulois, dit-elle, en user avec vous comme avec votre prédecesseur ; le nouveau Curé qui avoit beaucoup de vertu, repoussa la servante, & la congedia le lendemain.

La lettre *I* m'annonce que je suis à la vingtiéme feüille, & que ce volume a une rondeur raisonnable. Prenons donc haleine, la bienseance veut qu'en finissant je gracieuse mes Lecteurs : j'en ai vû de deux especes, les uns m'ont fait des complimens, les autres m'ont dit des injures ; les premiers m'ont élevé au troisiéme Ciel, les seconds m'ont mis tout au bas du Parnasse, & si près d'un tas d'Auteurs vains & frivoles, que je leur serrois les côtes. Donnez-nous, me disoient mes Lecteurs benevoles, plusieurs volumes sur ce ton-là, puissiez-vous vivre long-tems pour executer ce dessein. Continûras-tu de

nous assassiner de tes recüeils insipides, me disoient mes Lecteurs malevoles ; car ils tutayent impoliment un Auteur, & lui parlent comme un Exlaquais Mississipien parle à un Gentilhomme ruiné, Puisse la Parque, poursuivent-ils, couper le fil de la vie de cet Auteur infatigable, qui nous donne sans relâche ses œuvres fatigantes. Ils se trompent dans leur colere ; quand je mourrois, ils n'en seroient peut-être pas quittes, & ils pourroient voir éclorre des ouvrages posthumes de ma façon qui me vengeroient après ma mort de leur insulte.

Tout bien consideré, je pense qu'il faut terminer ici ma carriere en remerciant mes Lecteurs qui se sont déclarez mes amis. Dirai-je un adieu dans les formes ? Mais je ne suis pas bien d'accord avec moi-même là-dessus.

Toi qui voudrois sçavoir si ma plume fertile,
Mettra bien-tôt au jour un Volume nouveau ;
Si ma course est finie en un chemin si beau,
Qui pourroit expliquer un cas si difficile ?
Il est vrai je suis gros & de Prose & de Vers,

Digitized by Google

Je dois donc enfanter au bout d'un certain terme,
Non, un cerveau long-tems ſon ouvrage renferme,
Il peut le ſupprimer, s'il craint quelque revers.
Ne crois pas que je puiſſe éclaircir ce problême:
Dirois-je mon ſecret que j'ignore moi-même?

Fin du cinquiéme Volume.

TABLE

Digitized by Google

TABLE

DES MATIERES contenuës dans ce cinquiéme Tome.

A

ABBE' dont la figure étoit très-ridicule. *Page* 468

Académie Françoise, éloge de son histoire. 1

Accoucheur, Vers sur un célebre Accoucheur. 370

Adultere, la Marquise de C... accusée d'Adultere s'échape de sa prison, Vers sur son évasion. 25

Alfonse, Roi d'Arragon, ce qu'il dit des Livres & des Conseillers des Princes. 268

Amour, il nous fait aimer les défauts que nous haïssions. 335

Peintures de l'amour. 337

Amy, caractere d'un bon ami. 293

Anciens, traits des Anciens. 40. 41

Animaux, observations curieuses sur les animaux. 62. *& suiv.*

Aristipe, bon mot qu'il dit à Platon. 29

Aristote, ce qu'il dit sur la Divinité. 36

Arlequin, bon mot de sa façon. 274

Digitized by Google

Plaisanterie qu'il fait sur un homme qui avoit plusieurs noms. 278
Arnaud, Evêque d'Angers, bon mot sur ce Prélat. 257
Arragonnois, plaisante coutume des anciens Arragonnois. 62
Arrouët, critique qu'il a fait du Poëme de la Grace. 35
Athenienne, heroïne du secret. 340
Avare, bon mot sur un *Avare*. 262
Il ne se dément jamais. 391
Avarice, excès de ce vice. 28

B

Balsac, pensée de cet Auteur bien prise dans la nature. 283
Baron de Vaux, divers ouvrages de Poësie qu'il a fait. 439. *& suiv.*
Baron, Comédien, se comparant à de grands Prédicateurs. 348
Barons de Maingrélet, traits originaux de cette Dame. 8 *& suiv.*
Bassompierre, le Maréchal de, il boit dans sa botte en Suisse. 249
Bon mot qu'il dit à Henry IV. 251
Bautru, traits de ce bel esprit. 258
Comment il raille l'Evêque de Beauvais. 473
Beaufort, le Duc de, se méprenoit plaisamment dans les mots qu'il employoit. 391
Beauté, en quel tems elle regne, son éloge. 29
Bellegarde, le Duc de, loüange singuliere que Voiture donne à ce Seigneur. 251
Benserade, Rondeaux de ce Poëte. 446. *& suiv.*
Benille, le Cardinal de, bon mot qu'il dit. 491

Digitized by Google

Billete de Faniere, Fable de cet Auteur & traduction qu'il a faite. 68. *& suiv.*
Boissat, Académicien, la cause du cruel affront qu'on lui fit. 2
Borgne, bons mots dit à un borgne. 179. 265
Bouchet, joli quatrain rapporté par cet Auteur. *ibid.*
Bouffons, plusieurs traits de bouffons. 37. *& suiv.*
Bouhours, le Pere, Jésuite bien repris. 341
Bourbon, Ville, Sonnet sur la vie que menent ceux qui y prennent les eaux. 281
Bourdaloue, le Pere, trait de ce Prédicateur. 447
Bourgeoise jolie & sage, belle reponse qu'elle fit. 251

C

Capucin, sa crainte lorsqu'on le tailloit de la pierre 254
Catinat, le Marechal de, ce qu'il admire dans un Général d'armée. 445
Catulle, ce qu'il dit sur les offenses que se font les amans. 369
Cerceau, le Pere du, Jésuite, éloge qu'il a fait en Vers de Charles XII. Roi de Suede. 462
Chanson contre la femme. 337
Diverses *Chansons*. 450. *& suiv.*
Charlatan, trait d'un *Charlatan*. 35
Charles-Emmanuel Duc de Savoye, beau trait de ce Prince. 42
Christine, Reine de Suede, bon mot de cette Princesse sur Madame de la Suze. 268
Ce qu'elle dit de Desmarais. 445

Digitized by Google

Clerc, repartie à des Prêtres qui ne vouloient pas être appellez Clercs. 261
Cloches, leur valeur. 266
Cocher, Medecin qui se dégoûte de la Medecine. 376
Comédiens, les grands Comédiens sont rares. 4
Comparaison. 167
Conclusion du cinquiéme Tome. 479
Condé, le grand Prince de, son éloge. 17
Belle résolution de ce Prince. 393
Trait de ce Prince. 395
Conseil, un homme de Conseil plus estimé qu'un homme d'execution. 42
Conty, le feu Prince de, jugement qu'il rendit sur deux celebres Sonnets. 279
Coq à l'asne. 386
Coquete, noble dessein qu'une Coquete se proposoit. 263
Coquete excroquée. 348
Bon mot qu'une Princesse *Coquete* dit à son époux. 334
Bon mot qu'une sœur *Coquete* dit à son frere fort Coquet. *ibid.*
Corneille, le Grand, son éloge. 169
L'estime qu'en faisoit le Grand Prince de Condé. *ibid.*
Jugement sur Nicomede. *ibid.*
Beaux Vers de ce Poëte. 171. 172. 376
Bon mot qu'il dit. 260
Son Apologie. 442. *& suiv.*
Cotin, Abbé, origine d'une de ses belles pensées. 41
Courtisan, il ne doit point disputer d'esprit avec son Souverain. 43

Digitized by Google

Criminel, quelle eſt la plus grande faute qu'il puiſſe faire. 268
Curé plus ſage que ſon predeceſſeur. 476

D

Damon, comment il ſe tire d'un mauvais pas. 182
Ses Traductions de Vers Latins en Vers François. 270. 338. 366. 368. 369. 370
Eloge qu'il fait de Monſieur de Meſmes Premier Préſident. 279
Recit de ſa premiere campagne. 294. *& ſuiv.*
Pluſieurs Vers de cet Auteur. 372. *& ſuiv.*
Il prouve que la femme doit préferer la vie de ſon mari à celle de ſon pere. 325. *& ſuiv.*
Il fait l'Epitaphe de Clélie. 437
Vers qu'il fit contre un mauvais Cenſeur de ſon ouvrage & contre un Poëte Paraſite. 387
Sa maxime. 339
Dancourt, jugement ſur cet Auteur. 87
Débiteur exact à payer quand on ſe fioit à lui. 289
Denys le Tyran, précautions qu'il prenoit pour conſerver ſa vie. 43
Desfontaines, Abbé, ſes Vers critiqués. 152
Deshoulieres, Madame de, jugement ſur ſes Poëſies. 397. *& ſuiv.*
Deſpréaux, il a parlé avec énergie de la puiſſance de l'or. 335
Il eſt mal critiqué par Chapelle-Loüiller. 390
Deſyvetaux, il veut mourir gayement. 17
Deviſes heureuſes. 1

Dugas, Monſieur, Prévôt des Marchands à Lyon, belle leçon d'équité de ce Magiſtrat. 175

E

Ecriture-Sainte, divers paſſages. 50. 51. 89. 149. *& ſuiv.* 165. *& ſuiv.* 176. *& ſuiv.* 267. 291. *& ſuiv.* 342. *& ſuiv.* 392. 393. 467. 468.
Enigme. 374
Epigramme ſur un Normand. 269
Epigramme ſur une nouvelle Tragédie. 360
Epitaphes anciennes. 366. *& ſuiv.*
Equivoque qui ſervit de juſtification. 275
Errata, divers traits des *Errata* des Livres. 444
Eſpagnol, hôte qui refuſe de recevoir chez lui un homme qui avoit pluſieurs noms. 278
Eſprits, beaux *Eſprits*, bons *Eſprits*. 37
Eſtrées, le Maréchal d', dit hardiment la verité à Loüis XIV. 394
Evaporé, un homme *Evaporé* l'eſt davantage vieux que jeune. 438
Evêque, idée ſinguliere d'un *Evêque*. 472

F

Fable de la Tourterelle & du Ramier. 19
Du Coucou & du Sanſonnet privé. 21
Des deux Chimeres. 26
Des deux Rats. 68
Faſte inconnu dans les derniers ſiécles. 289
Faveurs peu ſolides, bon mot là-deſſus. 471
Femmes, grand pouvoir qu'elles ont ſur les hommes. 43

Digitized by Google

Portraits de la *Femme*. 174. 175
Portrait d'une belle *Femme*. 285
Femme hautaine mise à la raison. *ibid.*
Femme commode, bon mot qu'on lui dit. 35
Combien sont rares les *Femmes* qui ont de la vertu. 438
Fermier, expression plaisante d'un *Fermier*. 267
Ferté, le Duc de la, trait de ce Seigneur. 379
Feüillade, Duc de la, trait. 449
Fiction ingénieuse sur Madame de Courcelle. 25
Filou, tour d'un *Filou*. 185
Fléchier, discours où ce celebre Auteur veut prouver que la femme doit préferer la vie de son pere à celle de son mari. 319. *& suiv.*
Fontenay, Comédien, complimens qu'il a fait à l'ouverture & à la clôture du Théâtre. 81. *& suiv.*
Furetiere, bon mot de cet Auteur. 255
Son Epître dédicatoire au Bourreau. *ibid.*
Allegorie maligne qu'il fit sur Quinaut. 449

G

Galant, pensée *galante*. 444
Gasconnades. 185. 188
Naïveté d'un *Gascon*. 263
Gaston de Foix, excès de bravoure de ce heros. 61
Gautier, jolie fable de cet Auteur sur un Fleuriste. 361
Il a copié la Bruyere. 364

Digitized by Google

Gilles, Saint, Mousquetaire, le *contrat*, petit Conte de sa façon. 311
Godart, chargé d'une famille nombreuse qui ne lui appartient pas. 335
Goute, la, remede extraordinaire contre ce mal. 332
Gracien, ce qu'il dit d'un génie sublime. 342
Graveur, bon mot sur la fille d'un *Graveur*. 264
Gregoire, Saint, belle image qu'il fait de l'homme. 66. 67
Guimené, le Prince de, bon mot qu'il dit. 258

H

Harlay, Monsieur de, Archevêque de Paris, bon mot de ce Prélat. 269
Harlay, Monsieur de, Premier Président ce qu'il dit à un Huissier. 391
Henry III. liberalité qu'il fit au Secretaire de son Cabinet. 18
Henry IV. son éducation, trait de ce Prince. 59. 250. 252
I applique heureusement un passage de l'Ecriture-Sainte. 253
Holstein, Duchesse d', complaisance qu'elle avoit pour son mari. 273
Horace, belle pensée de ce Poëte. 51
Huissier, ignorance de deux *Huissiers*. 386.
Hybernois, leur caractere, ils aiment la dispute. 27

I

Jean II. Roi de Portugal, beau sentiment de ce Monarque. 260
Impuissant, bon mot qu'une Dame dit sur son mari *Impuissant*. 261
Impuissans, prétendu raillé. 288
Innocent, un *Innocent* condamné a besoin d'une grande fermeté. 369
Joüeur qui joüe sa femme. 338
Imprécation d'un *Joüeur*. 347
Irlandois rasé pour l'amour de Dieu. 356
Jugement, il faut plus de *Jugemens* à un homme d'esprit qu'à un autre. 17
Jules II. bon mot de ce Pape. 25
Jumeaux, plusieurs traits des *Jumeaux*. 352 & *suiv.*
Jureur, bon mot dit à un *Jureur*. 281

L

Laconique, stile, plusieurs exemples de ce stile. 57. 58
Lamoignon, Monsieur de, Premier Président, quelle est selon lui la plus fâcheuse circonstance du Procès d'un Criminel accusé. 268
Lausun, Duc de, il fut habile Courtisan. 78
Leganés, le Marquis de, avoüe sa facilité à Philippes IV. 272
Leon X. Pape, un Ambassadeur Turc lui donne une épithete extraordinaire. 448
Liche, Marquise de, bon mot qu'elle dit. 272
Licinus, Epitaphe qu'on fit pour lui. 29
Licurgue, sa moderation. 41
Liniere, Vers de ce Poëte. 336
Loüis XI. bon mot qu'il dit. 274

Bon mot qu'on dit sur lui *ibid.*
Loüis XIII. ineptie d'un Prédicateur qui fit l'Oraison funebre de ce Monarque. 4
Trait sur ce Monarque & sur le Cardinal de Richelieu, 472
Loüis XIV. étant enfant ne vouloit point porter le Cordon bleu, comment le Maréchal de Villeroy l'engagea à le porter. 338
Lucien, ce qu'il dit sur la chasteté 41
Lully, son histoire. 71. *& suiv.*

M

Mademoiselle appellée Madame. 173
Mahomet II. ses cruautez. 46. *& suiv.*
Malherbe, Poëte. la Pierre de touche selon lui des beaux Vers. 4
Plusieurs traits de ce Poëte. 5
Bon mot qu'il dit. 258
Belle peinture qu'il fait du siecle d'or. 470
Malade, plaisanterie qu'il fit. 472
Marguerite Reine d'Ecosse, bon mot qu'elle dit sur Alain Chartier. 393
Mari, quel est son rôle, & quel est celui de la femme. 173
Mari averti de son cocuage par un autre cocu qui ignoroit son sort & qui l'apprit. 182
Mariage, il n'est pas toujours un bon remede contre l'amour. 23
Marié, nouveau, continent par interêt. 357
Nouvelle *Mariée* piquée contre son époux, elle se dépique. 358
Marius Consul, quels étoient selon lui les veritables titres de Noblesse. 62
Martial, Epigramme de cet Auteur sur un Vieillard qui cache son âge. 369
Maximes. *ibid.* 387

Digitized by Google

Mazarin, le Cardinal de, bon mot sur ce qu'il obligeoit de mauvaise grace. 274
Menage, jugement qu'il porte sur Moreri. 252
Mesmes, Monsieur de, Premier Président, son éloge. 279
Menuisier de Nevers loüe délicatement un Premier Président d'un Parlement. 470
Comment il se justifioit lorsqu'on l'accusoit d'avoir volé les Anciens. *ibid.*
Moliere a dérobé à Jovian Pontan un trait d'avarice. 28
Monarchie, le plus parfait des gouvernemens. 390
Montausier, Monsieur de, trait brusque de ce Seigneur. 7
Moreau de Mautour, Monsieur, Vers galans de cet Auteur. 351. 352
Mort, la, ce qu'on doit juger de ceux qui se la donnent. 51. *& suiv.*
Tout le monde craint la *Mort*. 276
Pensée morale sur la *Mort*. 366
Mouches que mettent les femmes sur le visage, & leurs differens noms. 69

N

Naivetez d'un jeune Seigneur. 275
D'un Maire Harangueur. 278
De Monsieur de Verdun Premier Président. *ibid.*
D'un Laquais. 282
Des Negres. 286
D'un Paisan. *ibid.*
D'un Religieux. 347
Neron, trait d'humanité de cet Empereur. 44
Noble, le, Auteur, son caractere, description plaisante qu'il a fait. 179. 180
Noblesse souvent usurpée. 448

Normand, Epigramme sur un *Normand*. 269
Notaire, origine de ce mot. 31

O

Officier, grande modestie d'un *Officier*. 276
Or, sa grande puissance. 335
Ovide, ce qu'il dit sur le pouvoir du tems. 368
Sur un amour mal éteint. 369

P

Paris, Description de *Paris* dans une lettre. 90. & *suiv.*
Parodie, critique de la *Parodie*. 466
Partisan, bon mot sur un *Partisan*. 264
Patris, comment on connoît selon lui le vrai dévot. 5
Sa frayeur, lorsqu'il crut voir un esprit. 395
Payſan, expression forte d'un *Payſan*. 15
Payſan plaideur, leçon que lui donne un Avocat. 265
Tour plaisant que fit un *Payſan* à son Procureur 280
Conseil d'un jeune *Payſan* à son Pere. 365
Traits de plusieurs *Payſans*. 381
Traits ingenieux d'un *Payſan*. 391
Payſane qui répond sans qu'on l'interroge. 476
Pere, nous n'en avons jamais qu'un. 278
Permillac, il raille les faux Comtes, & les faux Marquis. 455
Perron, du, Cardinal, jolie pensée de ce Prélat. 270
Philibert-Emmanuel Duc de Savoye, maxime de ce Prince. 340
Philippes II. Roi d'Espagne, bon mot sur ce Prince. 273

Digitized by Google

Philippes IV. Roi d'Eſpagne juſtifie le meurtre d'une Courtiſane amoureuſe. 252
Phocion, bon mot de cet Ancien. 27
Pie IV. bon mot de ce Pape. 267
Plaideur, bon conſeil donné à un *Plaideur*. 187
Plaiſanterie, expreſſion plaiſante. 8
Plaiſanterie heureuſe de M. du Boulay. 15
Plaiſanterie d'un Italien. 254
Trait plaiſant & naturel d'une belle Demoiſelle. 261
Plaiſir, trait d'un homme de *plaiſir*. 181
Poëte, Vers contre la malignité d'un *Poëte*. 30
Poëte, repartie en Vers d'un *Poëte*. 270
Politeſſe, leçon de cette vertu. 178
Poltron, plaiſanterie qu'un *poltron* fit au Duc de Guiſe. 271
Prédicateurs burleſques à mépriſer. 380. & *ſuiv.*
Prélat, bel éloge d'un *Prélat*. 368
Provençale, bon mot d'une belle *Provençale*. 349
Proverbes bien appliqués. 267. 332

Q

Quiproquo volontaire. 474

R

Racine loüe Corneille. 169
Inferieur à ce Poëte ſelon le Prince de Condé & malgré Deſpréaux. *ibid.* & 170
Racine le fils, ſon Poëme de la grace critiqué par M. Arroüet. 35
Reflexion ſenſée. 280
Rejaillir, jolis Vers de ce Poëte. 278

Digitized by Google

Reine, Infante, beau Quatrain adreſſé à cette Princeſſe. 332
Reliques, fauſſes *Reliques* condamnées. 371
Repartie juſte & piquante. 274
Richelieu, le Cardinal de, belle Sentence de ce grand homme. 341
Traits ſur ce Cardinal. 472. 473
Robbe, la grande, la moyenne, la petite. 33. 34
Rochefoucault, le Duc de la, penſée forte de ce Seigneur Auteur. 15
Son jugement ſur les femmes. 365
Romains, leurs maximes & leurs ruſes. 58. 59
Roquelaure, le Duc de, trait plaiſant de ce Seigneur. 259
Rouſſeau, belle peinture que fait ce Poëte. 181. 182

S

Sabliere, la, deux Madrigaux de cet Auteur. 388
Saint Aignan, Duc de, Sonnet qu'il fit. 24
Vers du même. 25
Saint Evremont, ce qu'il dit de l'Opéra. 88
Le portrait qu'il fait du bel eſprit. 456
Sang froid, grand *ſang froid* de gens qui ſe battent. 9
Santeüil, Requête en Vers qu'il préſenta à Loüis XIV. au nom des Curez. 458
Santeüil, traits de ce Poëte Latin. 251. 252. 355
Bel éloge qu'il fait du Cardinal le Camus. 375
Savoye, bon mot ſur un Duc de *Savoye*. 254
Savant, caractere d'un *ſavant*. 174
Scarron, plaiſanterie de ce Poëte. 4
Plaiſeurs traits du même. 8
Expreſſion ſingulière du même. 335

Digitized by Google

Segrais, Epigrammes Latines sur cet Auteur traduites en François. 5. 6
Divers jugemens que porte cet Auteur. 7
Senecé, Baron de, Epigrammes choisies de ce Poëte. 190. *& suiv.*
Jugement sur cet Auteur. 248
Sevigni, Madame de, plaisanterie qu'elle fit sur Madame Colomne, & Madame Mazarin. 257
Elle corrige Vaugelas. *ibid.*
Simonie en amour, ce que c'est. 269
Simplicité, deux sortes de *simplicitez* de stile. 36
Soldat Grec, sa grande obéissance. 57
Repartie à un Colonel qui s'offensoit d'être appellé *Soldat*. 261
Sot, trait sur un *sot*. 375. 387
Statuë, bon mot sur une belle *Statuë*. 281
Suisses, ils aiment à boire. 249
Plaisanterie d'un *Suisse*. 250
Les Valets *Suisses* obéissent à la lettre. 384
Sultan qui plaisante sur sa mauvaise fortune. 350
Suse, la Comtesse de la, Vers de cette Dame. 47
Sylla, sa cruauté. 36
Syllery, le Chancelier de, il se sert d'un passage de l'Ecriture-Sainte, pour se défendre d'être jugé. 267

T

Tasse, le Poëte, sa generosité. 58
Taxile, priere noble & éloquente que ce Prince fit à Alexandre le Grand. 43
Terence, belle pensée de cet Auteur sur l'amour. 27

Digitized by Google

Ce qu'il fait dire à un Valet qui n'eſt pas ſecret. 340
Tertullien, beau mot qu'il a dit. 149
Théophile, beaux Vers de ce Poëte. 375
Trappe, l'Abbé de la, hiſtoire de ſa converſion. 345
Chanſon qu'il fit. 347

V

Valere, Maxime, belle expreſſion de cet Auteur. 342
Varene, la, Valet de Chambre d'Henry IV. plaiſante repartie qu'il fit au Chancelier de Bellievre. 262
Veuve d'abord conſolée. 290
Vers grands, nobles. 154. 155
Vers naturels & tendres. 156. *& ſuiv.* 336
Vers vrais. 159. *& ſuiv.*
Vers purs & harmonieux. 164
Villedieu, Madame de, explication en Vers de la Fable d'Acteon. 316
Sa mauvaiſe morale refutée. 317
Madrigaux de cette Dame. 388. 389
Virgile, application d'un vers de ce Poëte. 350
Vivacité, deux ſortes de *vivacitez*. 438
Vocation extraordinaire. 370
Voiture, plaiſanterie de ce bel eſprit. 267

Fin de la Table des Matieres du cinquiéme Tome.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google